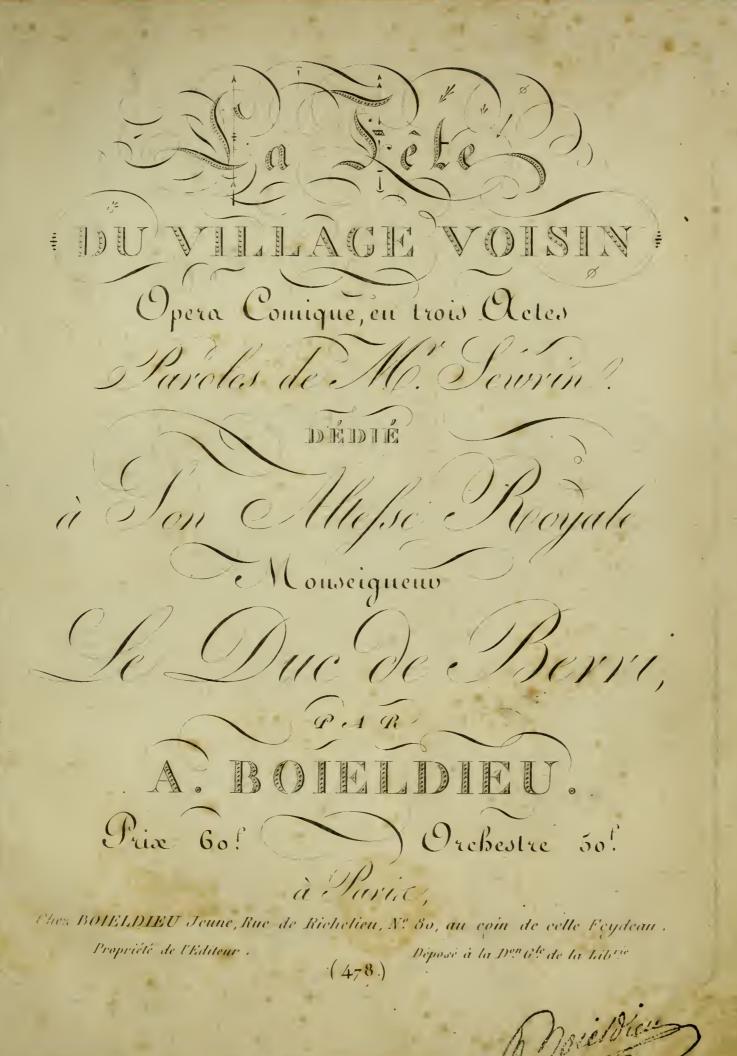


Courtesy of the

City Archives of Brussels

Archives de la Ville de Bruiters

Archief van de Stad Brussel





Monseigneur le Duc de Privrie,"

Monseigneur,

Tous les cours sont désormans ralliés autour du Coine; marce s'il seristant record au français qui ne est point le bonheur, le valut, et la gloice de la patrie dans le gouvernement légitime, il suffirait pour vaincre son incrédulité de l'entrement venettre sons ses yeux la vie des Prois vos ancêtres par une habitude dique de remarque l'histoire, toujours juste, semble avoir adopté le même pinceaus pour peindre tous les princes de la Muison de Bourbon; et chacun deux est désigué à la postérité par cette phrase devenue héréditaire dans votre lluguste Famille:

Ce Prince était brave, il était bou, il protégea les arts, ainsiquand leux descendants de tant de hois magnanimes lui sont vendus, la france trouver dants les plus beaux souvenius l'objet de ses plus bettes espérances: linsi, en attendant de faire reconnaître, à la beavoure, ma digne rejetton du vaiaqueur de Bouvinea, Votre a Utesse Royale nous fait voir, par sa bouté, que le Bénerais peux revière cuevre et par la protection éclatante qu'elle accorde aux braux artis elle unontre ses titres à l'hévitage de François premier.

Je suis avec le plus profoud vespect,

Monocigneur,

De Votre Messe Royale,

Le très humble et très obcissant serviteur

A. Boieldieu



PERSONNAGES.

ACTEURS.

Le Baron de FONVIEL.

M'. DE RENNEVILLE.

HENRI, son valet.

REMI, jardinier du Baron.

Mad. DE LIGNEUL, jeune veuve.

ROSE, sa suivante.

GENEVIÈVE, femme de Remi.

UNE PETITE MARCHANDE.

CHOEURS de Paysans et Paysannes de tout âge.

M. CHENARD.

M'. PAUL.

Mr. MARTIN.

M. JULIET.

M. REGNAULT.

M. BOULANGER.

M. CRETU.

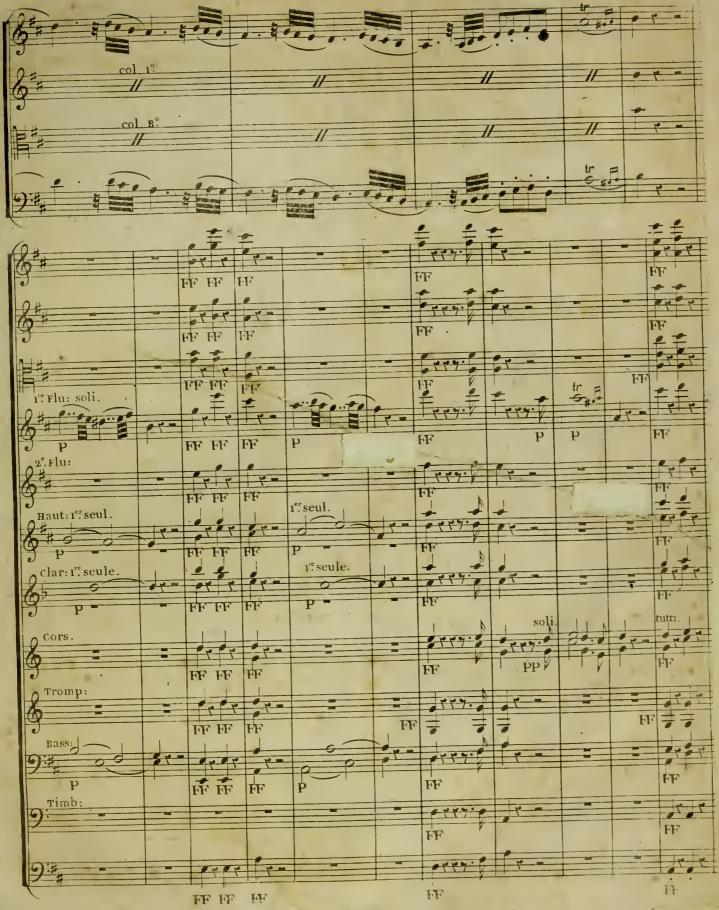
M. PALLAR.

La Scène se passe aux premier et troisième Actes dans le château du Baron;

Au second Acte, dans un Village à une lieue du château.

Allegro .comodo.

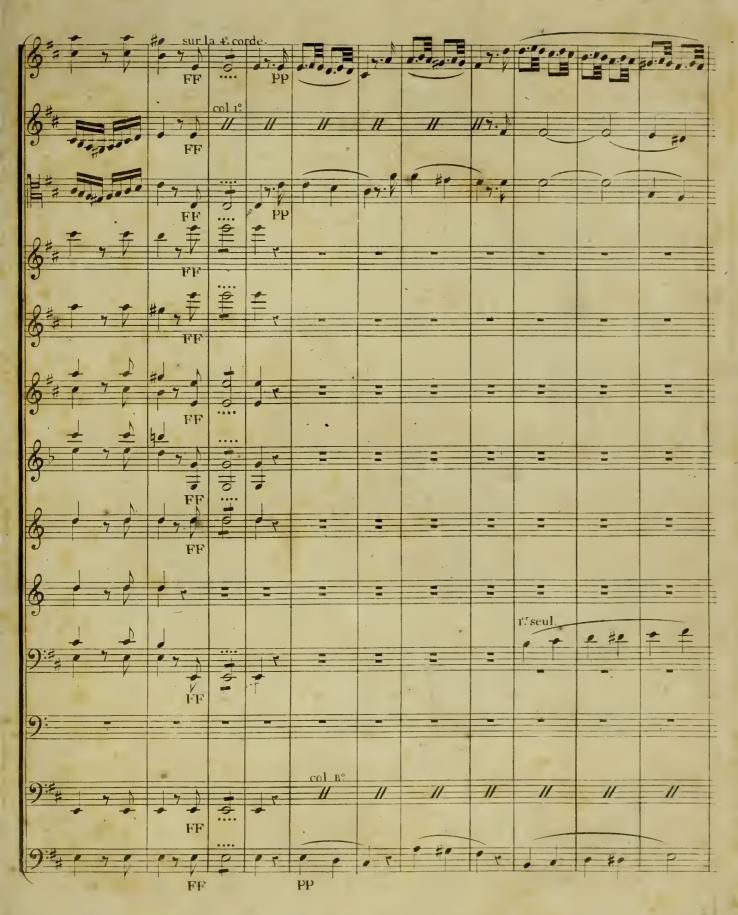
C-Basse.

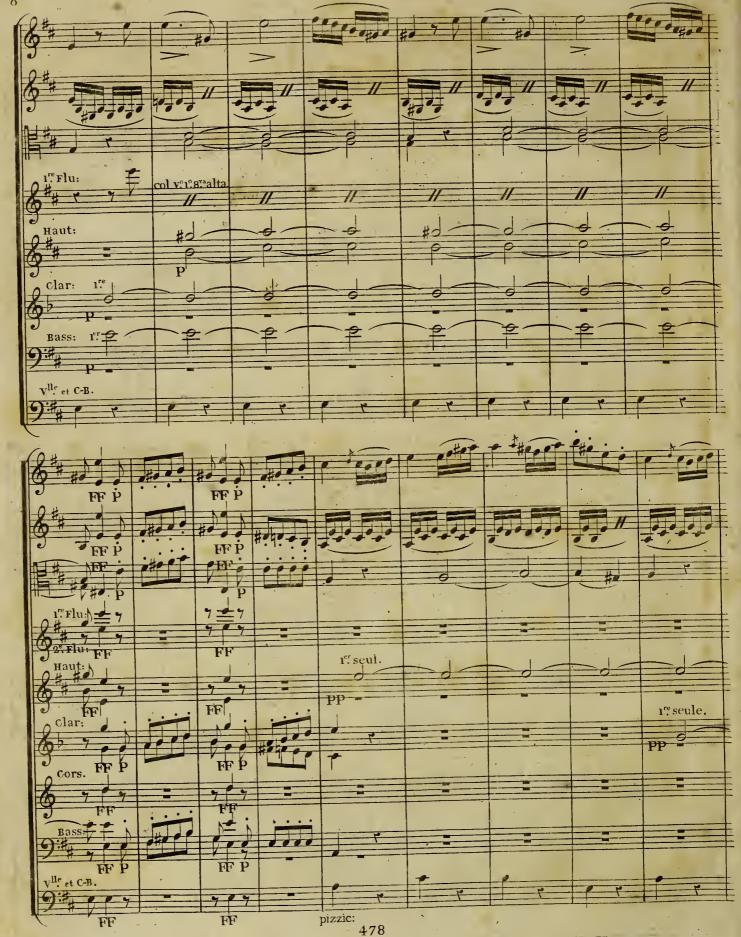






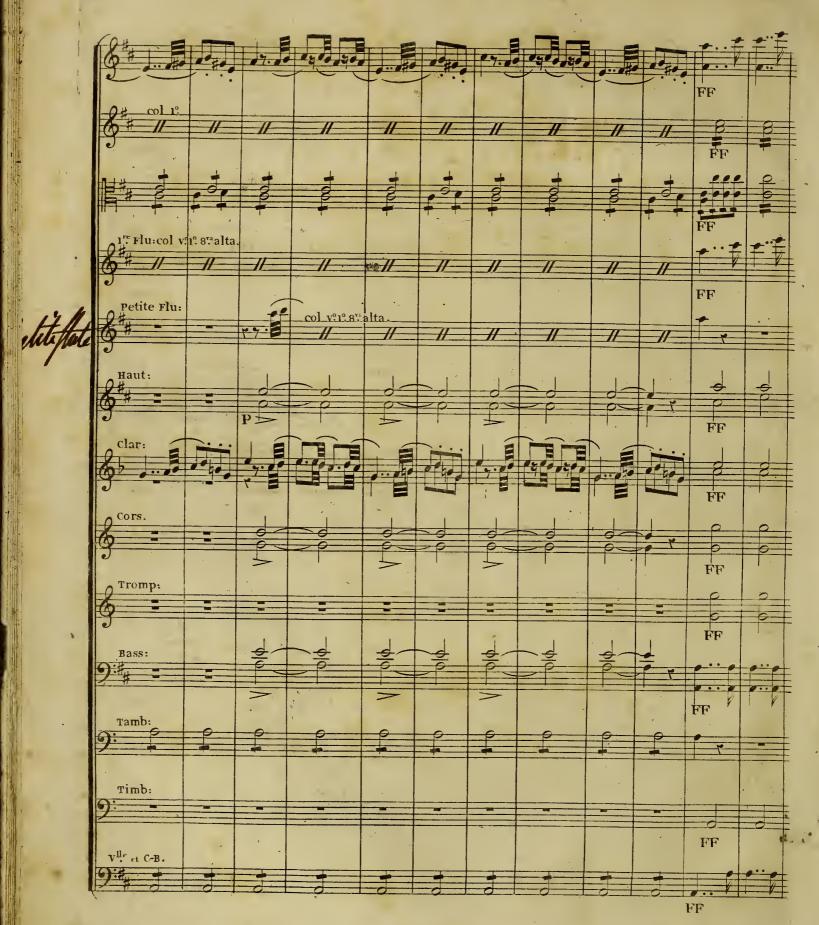


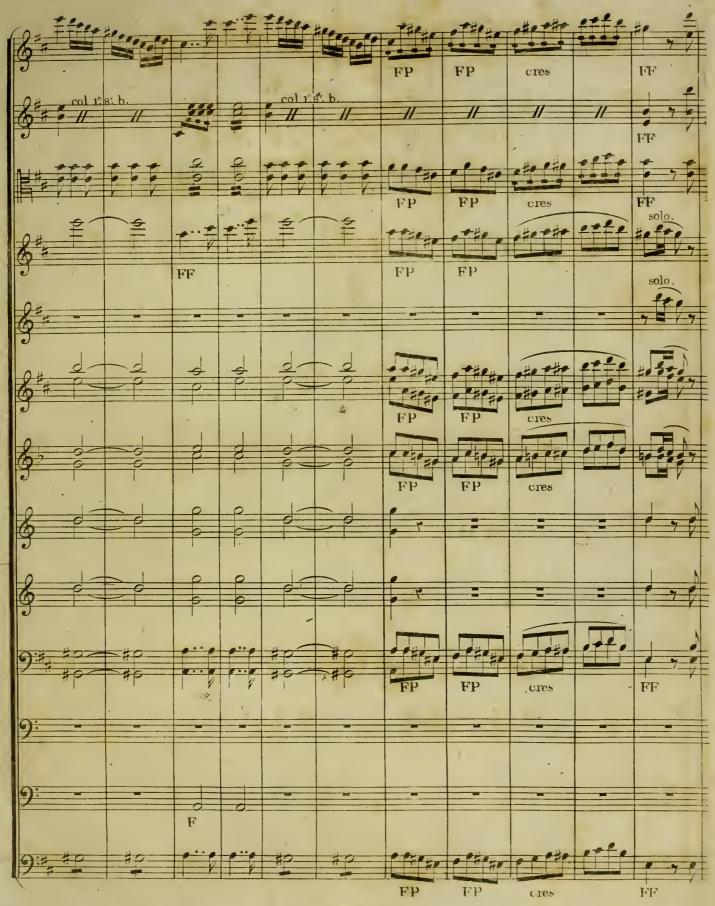


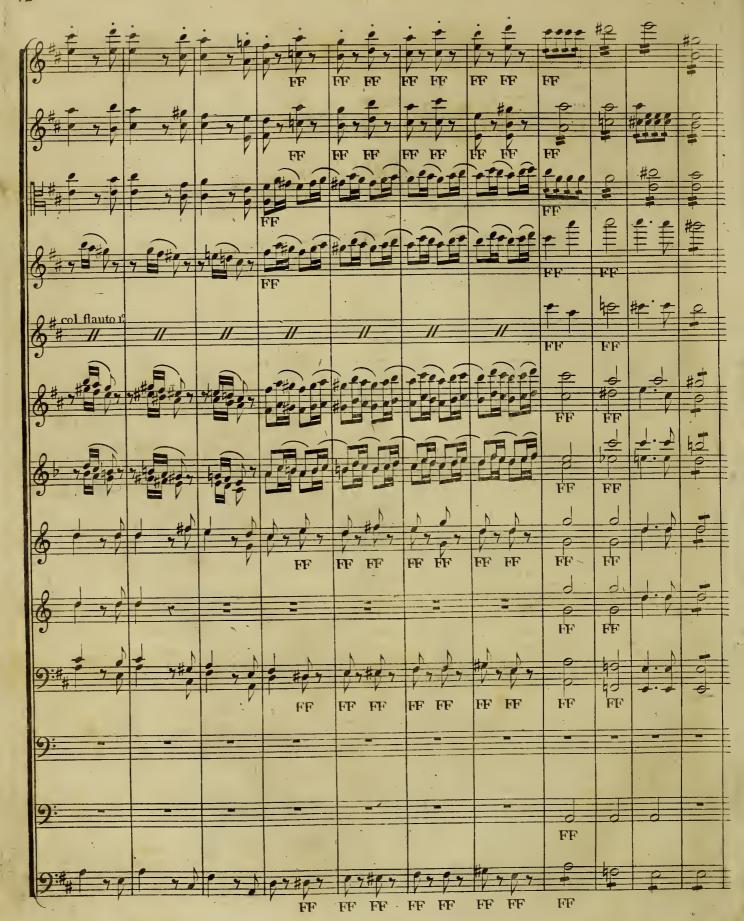


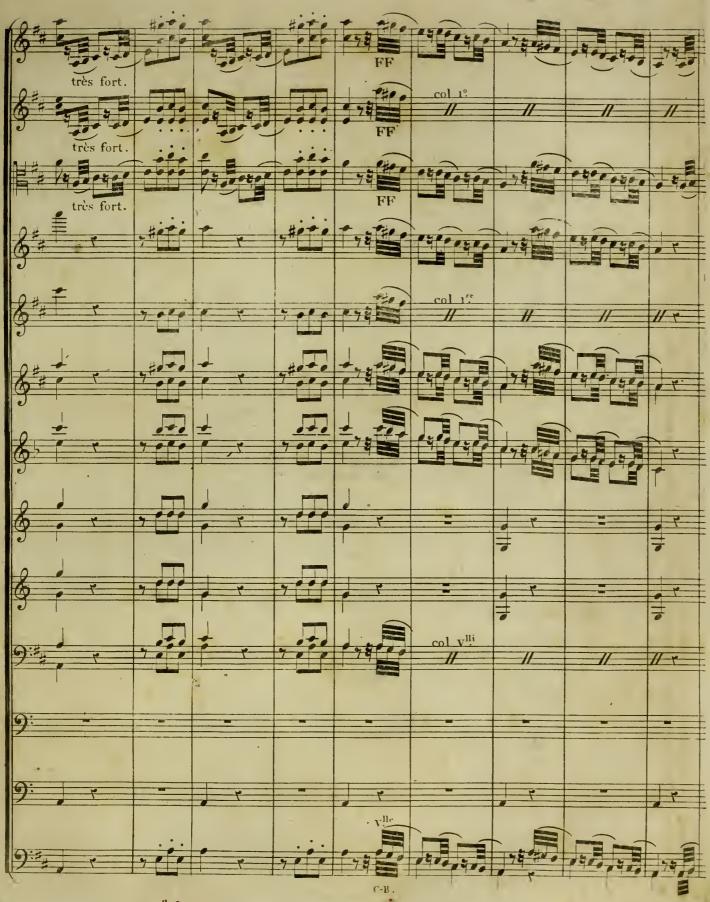


mbourin

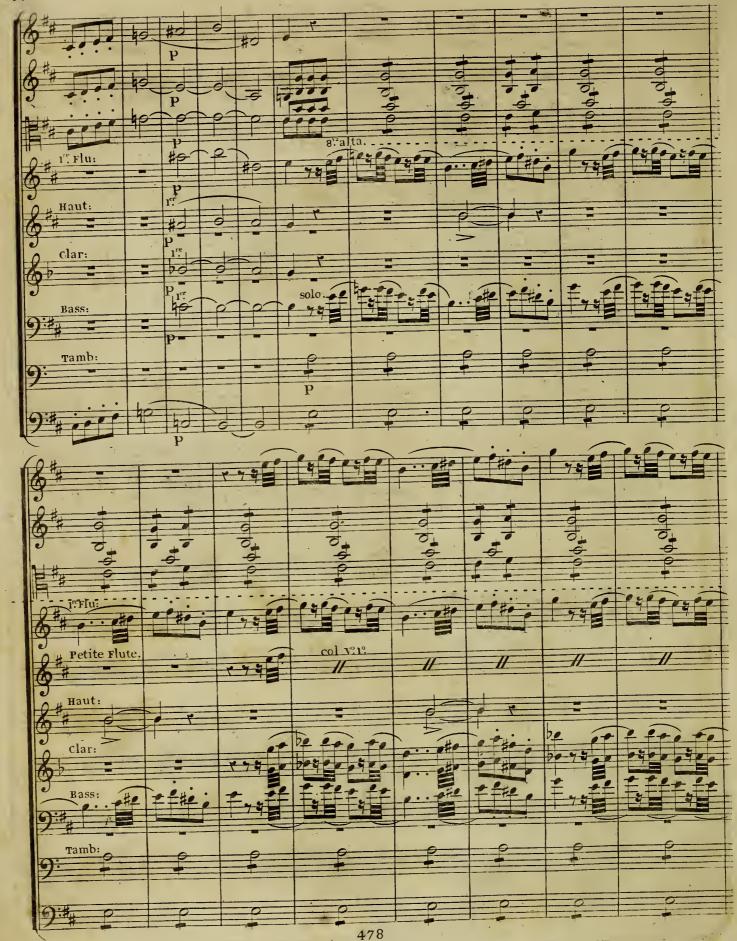


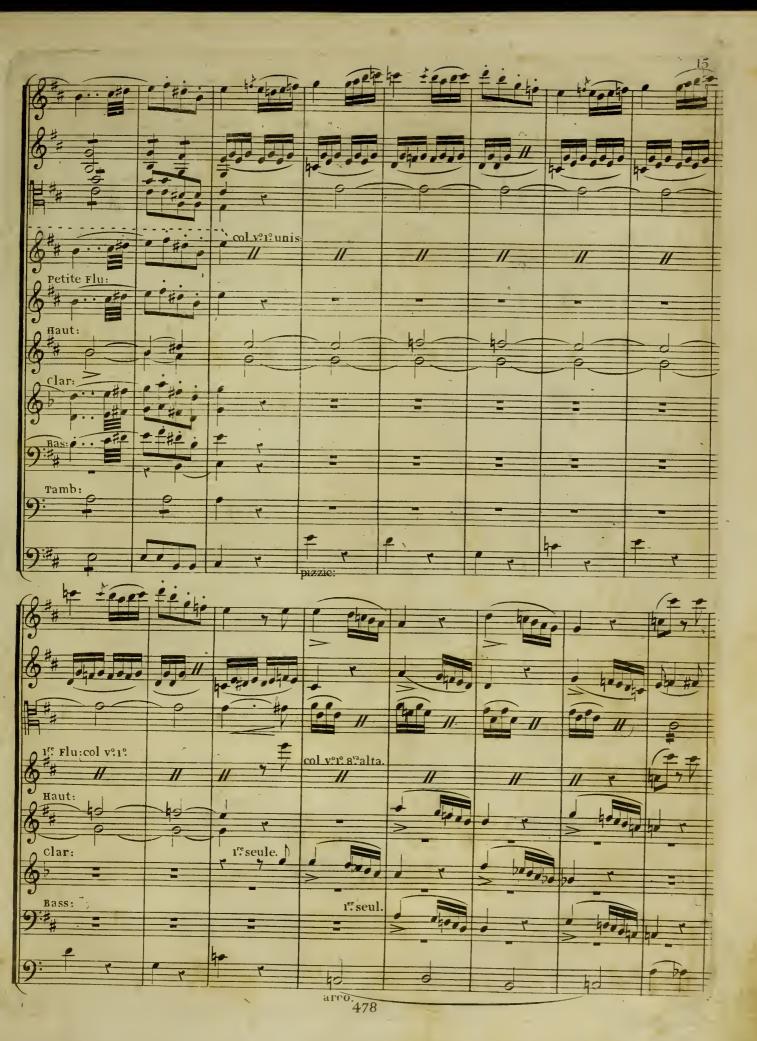


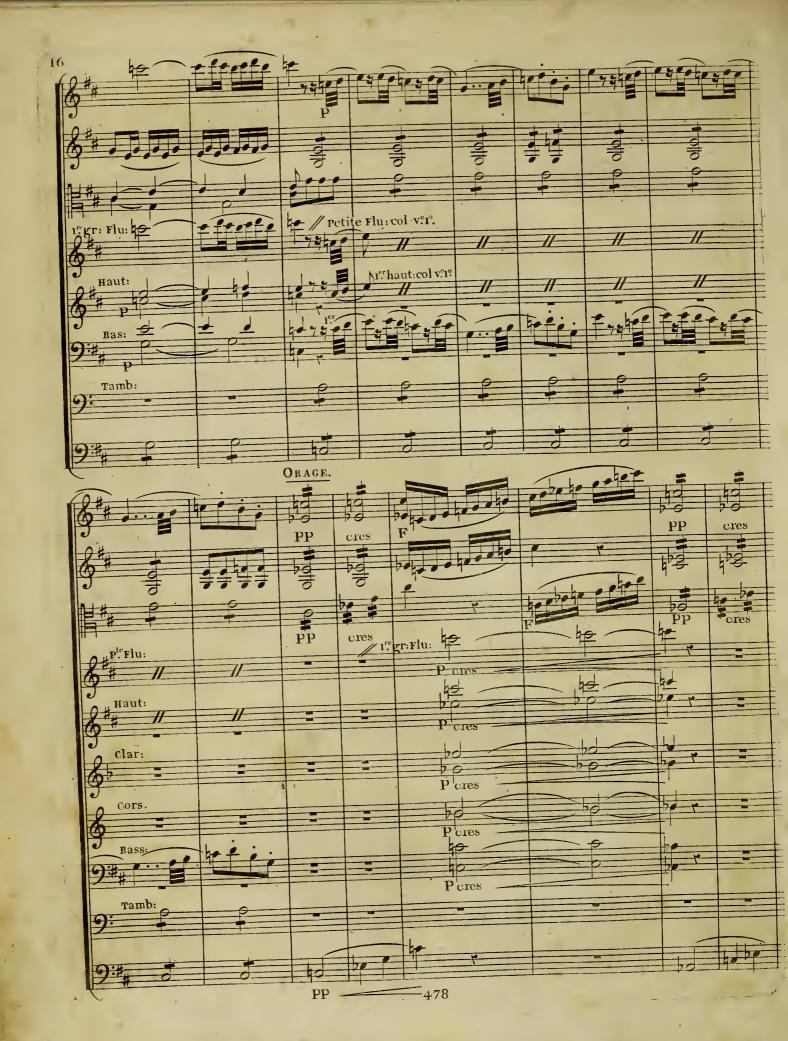




Archites de la come de provelles











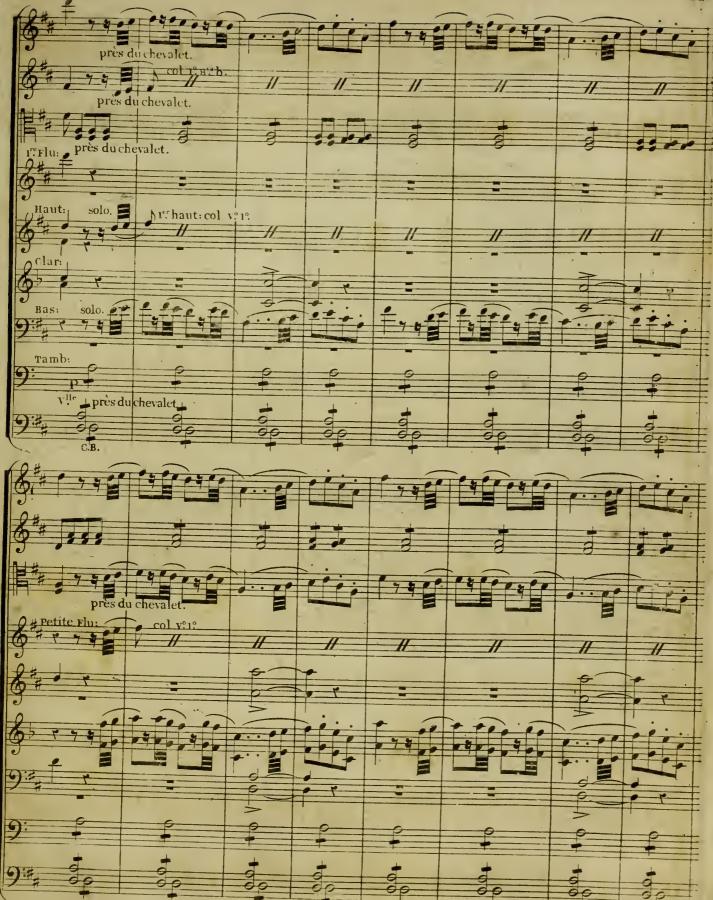












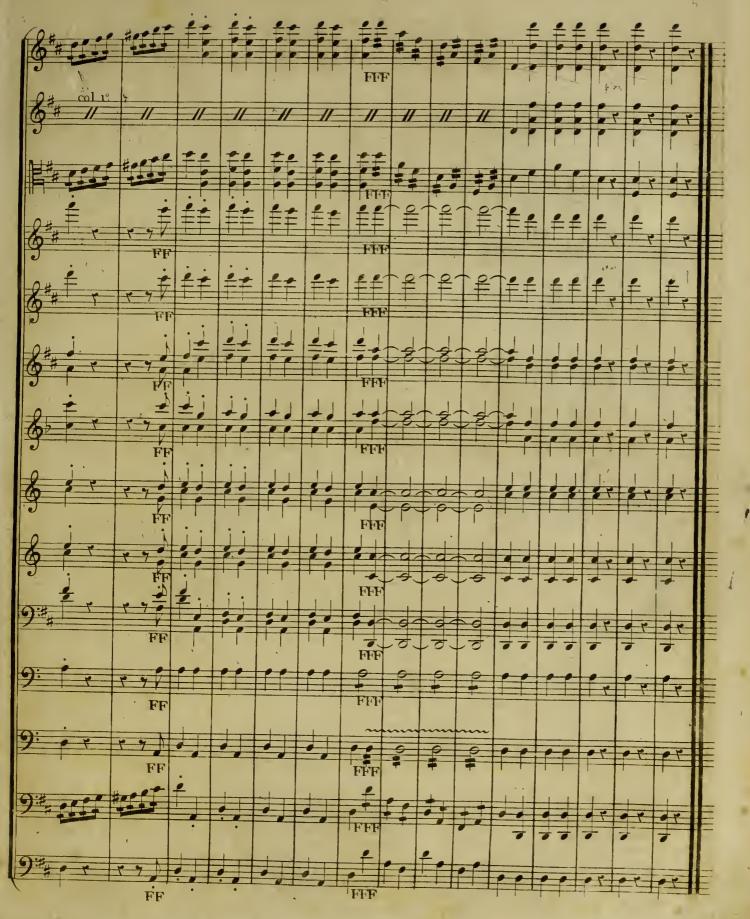












LA FÊTE DU VILLAGE VOISIN

ACTE I.

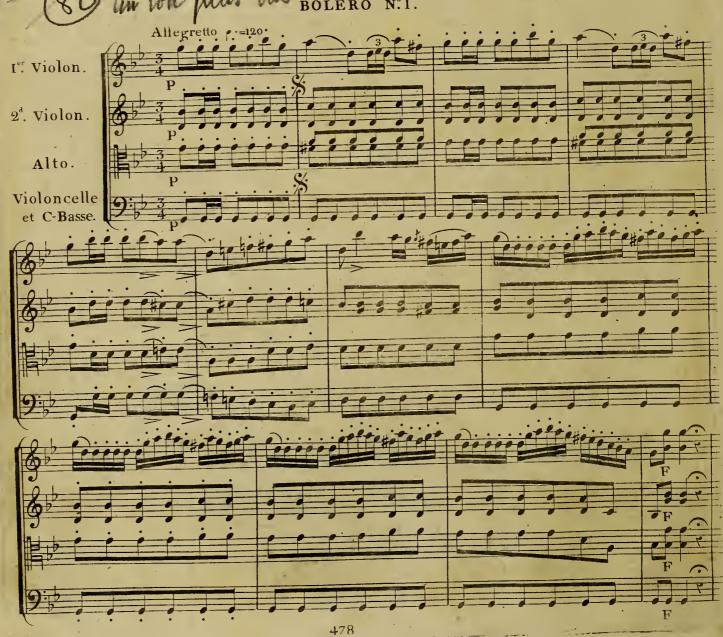
Le Théâtre représente un salon. On y voit une harpe, deux tables, des fauteuils, des livres, des cahiers de musique, un carton, des dessins et tout ce qu'il faut pour dessiner.

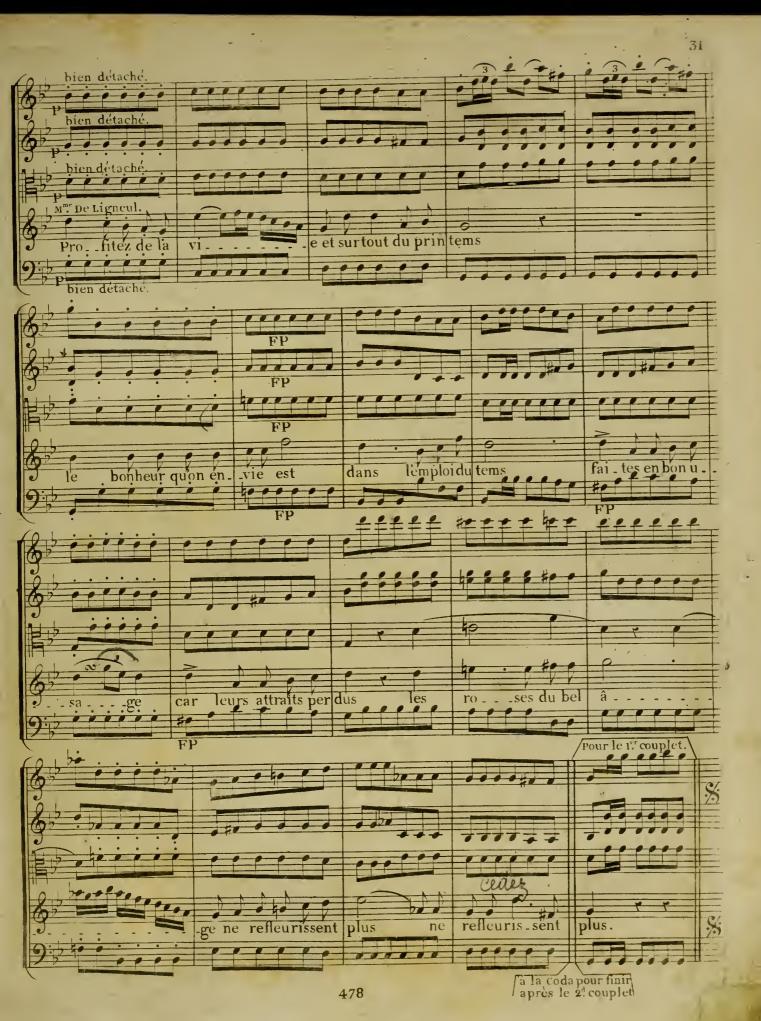
SCENE PREMIÈRE.

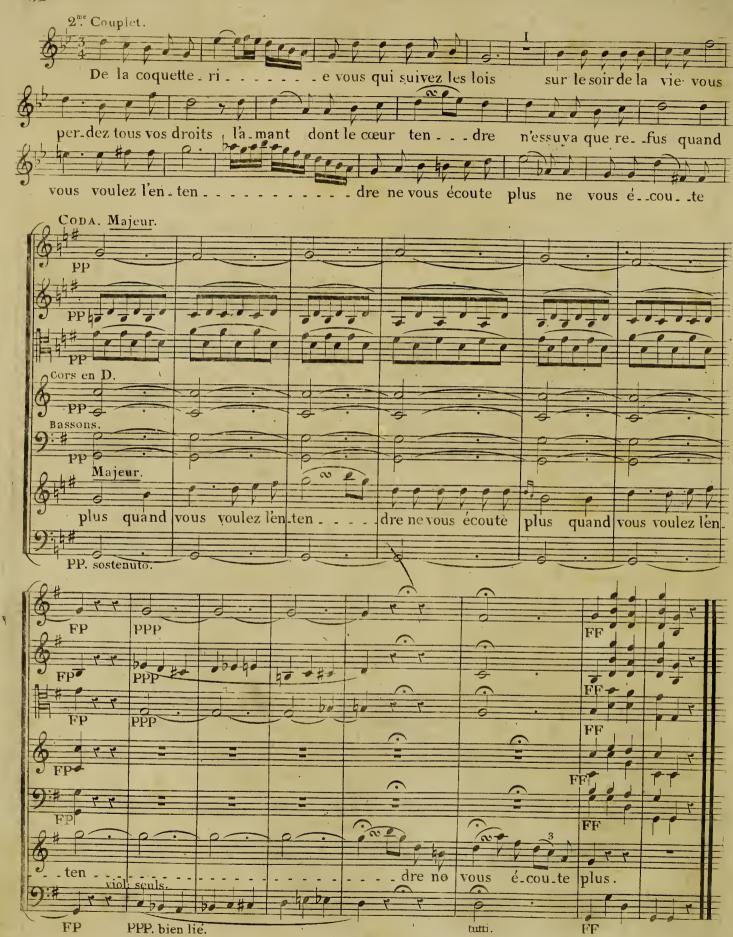
M. DE LIGNEUL, assise auprès de sa table, à droite; ROSE, assise près d'une autre table, à gauche, et brodant un fichu.

M. DE LIGNEUL, chantant et s'accompagnant avec une guitare.

W. BOLERO N. I.







ROSE, se levant. . .

A merveille, Madame!

M. DE LIGNEUL, se levant aussi.

Rose, ces couplets sont intitulés: l'emploi du temps.

ROSE.

Cet avis-la nous vient bien mal-a-propos.

M. DE LIGNEUL.

Assurément ce n'est pas dans ce château que j'en pourrais profiter; il me serait difficile d'y trouver un sujet de distraction.

ROSE.

Cest vrai.

M. DE LIGNEUL.

Voilà quinze grands jours que nous sommes seules!...Quoi!pas une visite! il semble en vérité que mon cher oncle, avant de partir, ait défendu à tous ses voisins de me venir voir.

ROSE.

Il en serait capable avec l'originalité que je lui connais.

M. DE LIGNEUL.

Et que pourrait-il craindre?

ROSE.

Que votre cœur ne prît des engagemens....

M. DE LIGNEUL.

Si cela me plaisait, ne suis-je pas libre, veuve, maîtresse de ma fortune?

ROSE.

C'est pour cela sans doute qu'il a cherché à éloigner de vous tout ce qui pouvait contrarier ses projets.

M. DE LIGNEUL.

Ses projets!...je ris lorsque j'y pense; mon oncle s'imagine que sans connaîtré M. de Renneville, sans l'avoir jamais vu, je vais tout-à-coup me prendre d'une belle passion pour lui, et l'épouser.

ROSE.

C'est le fils d'un de ses plus anciens amis.

M.me DE LIGNEUL, riant.

Quelque petit fat, peut-être? bien amoureux de sa personne?

ROSE.

Ah! ne le condamnons pas sans l'entendre! M. DE LIGNEUL, riant.

Je voudrais déja le voir, je l'avoue, ne fût-ce que pour m'en amuser.

ROSE.

Il faut espérer qu'avant trois jours monsieur votre oncle nous l'amènera.

M. DE LIGNEUL.

Trois jours!...Cest bien long!...Tiens, Rose, passe ce temps, je prends mon parti, et je retourne à Paris.

ROSE.

Mais monsieur le Baron....

M. DE LIGNEUL.

Se fâchera? Tant pis. Pourquoi me laisset-il ainsi dans son triste château? Car enfin, il m'expose à faire quelque folie.

ROSE

Oh! il est sûr de votre prudence.

M. DE LIGNEUL.

La prudence souvent ne tient pas contre l'ennu ROSE, riant.

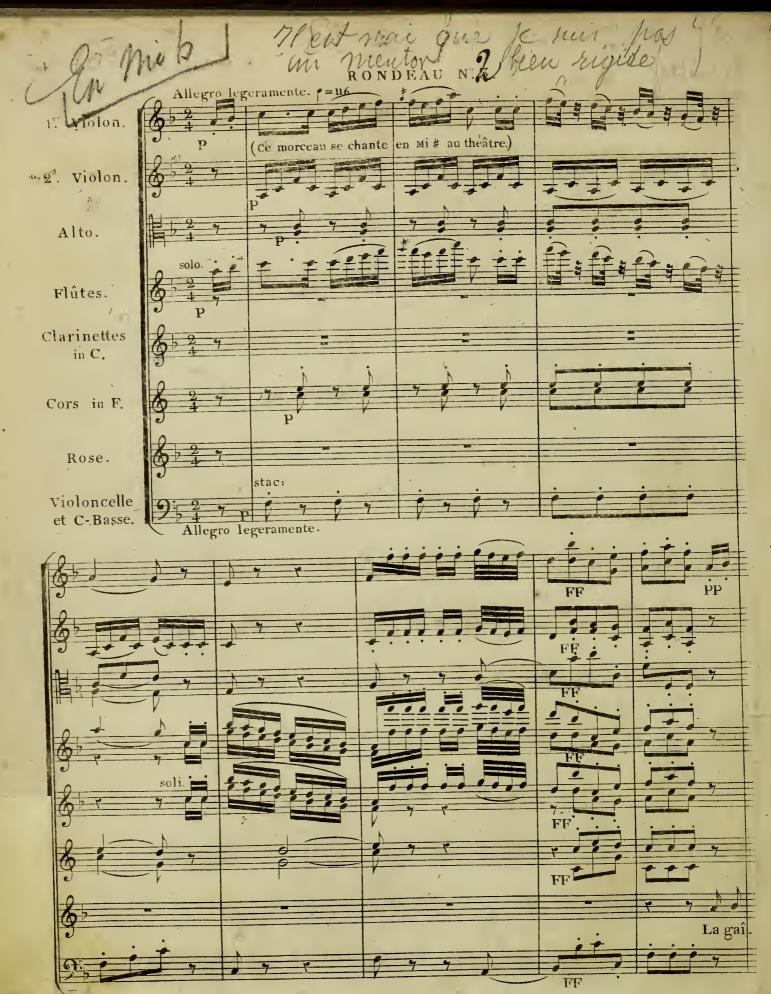
Et l'ennui d'une veuve jeune et jolie, c'est dangereux, j'en conviens....Mais je suis la, moi, pour répondre de vous.

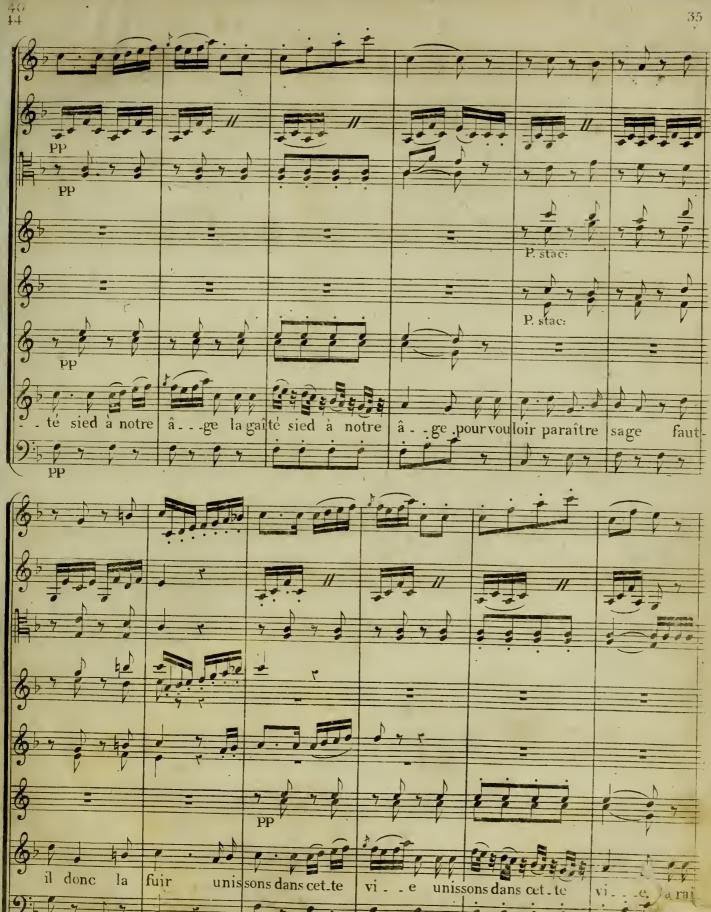
M. DE LIGNEUL, riant.

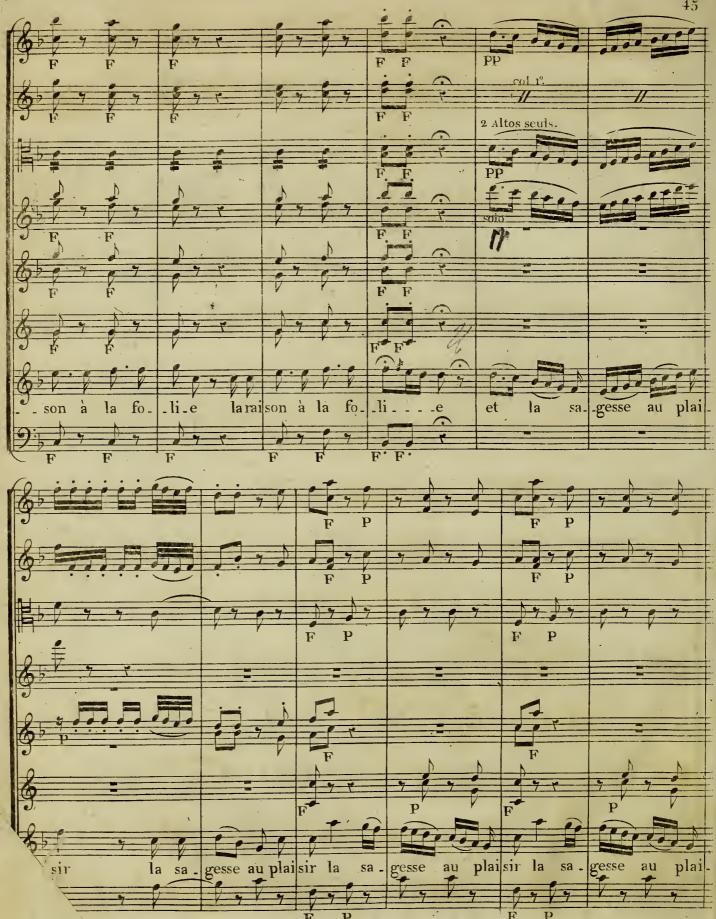
Bonne caution! twes cent fois plus folle que moi ROSE.

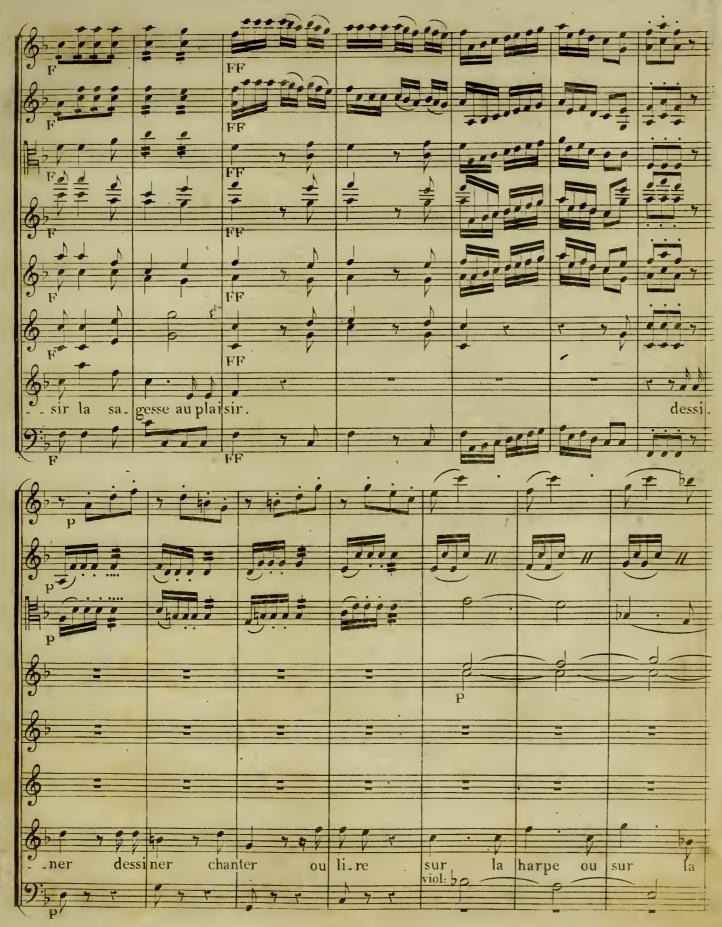
Il est vrai que je ne suis pas un mentor nier rice

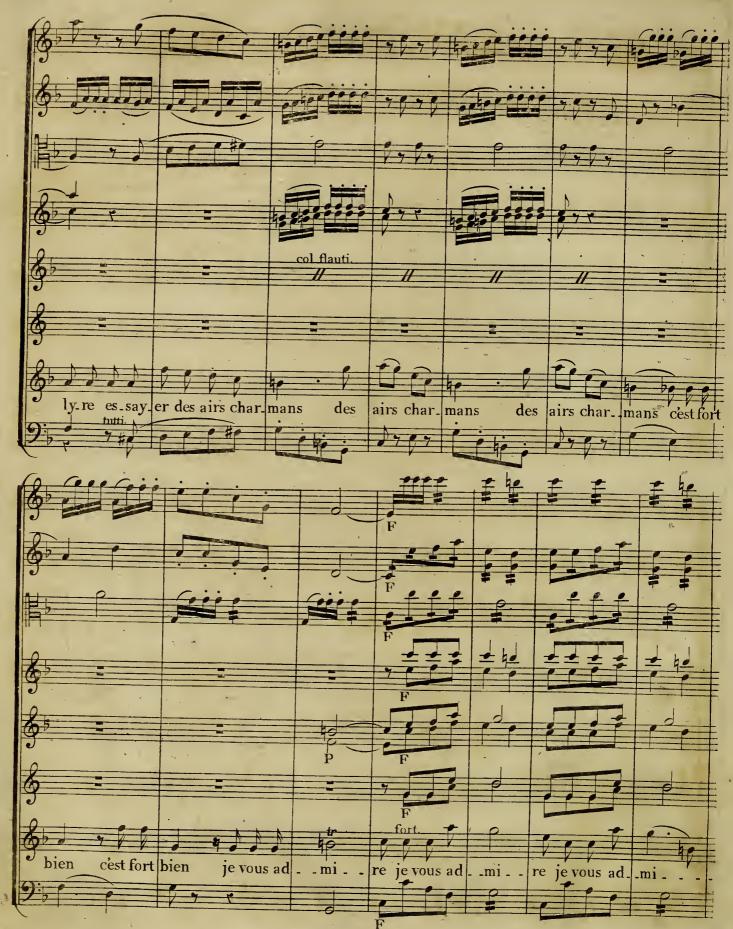
478



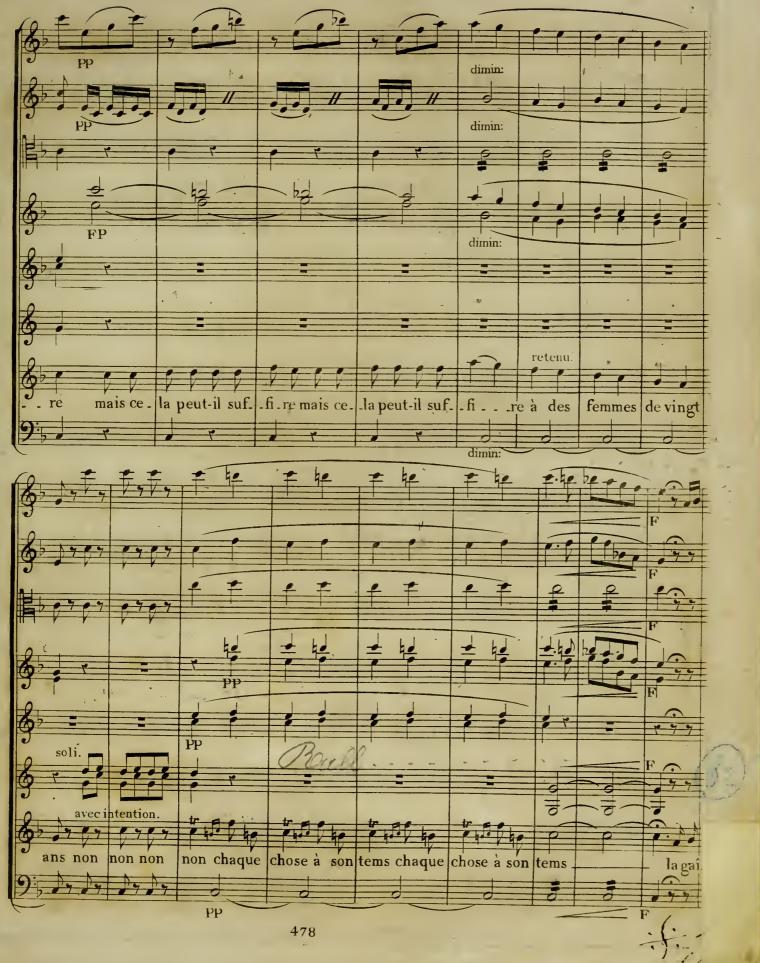












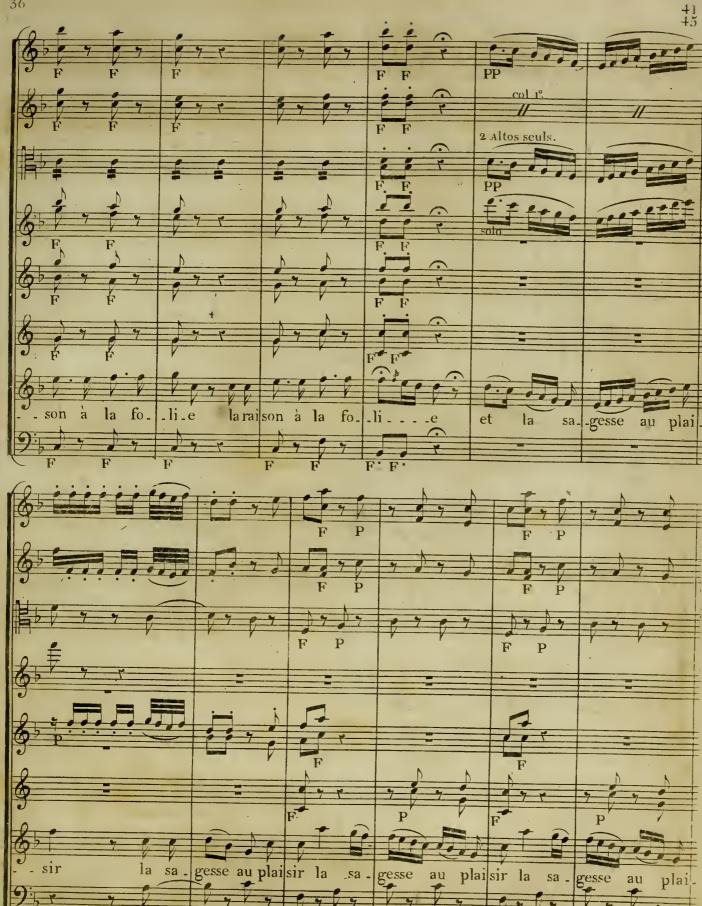


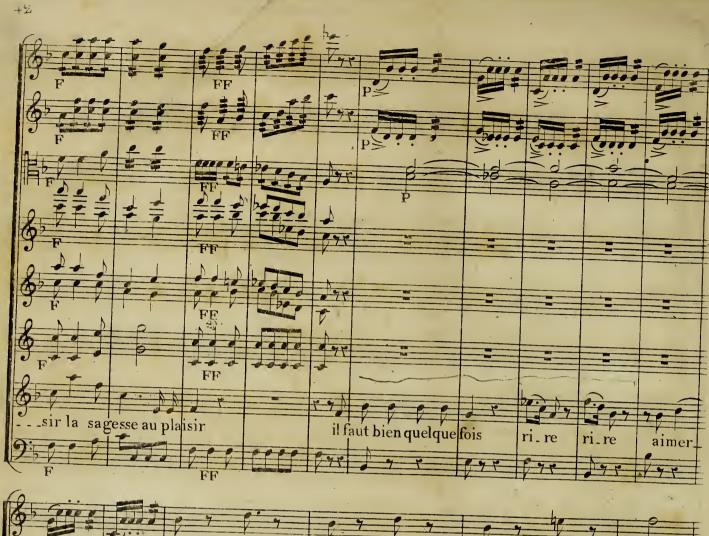


unis sons dans cet-te

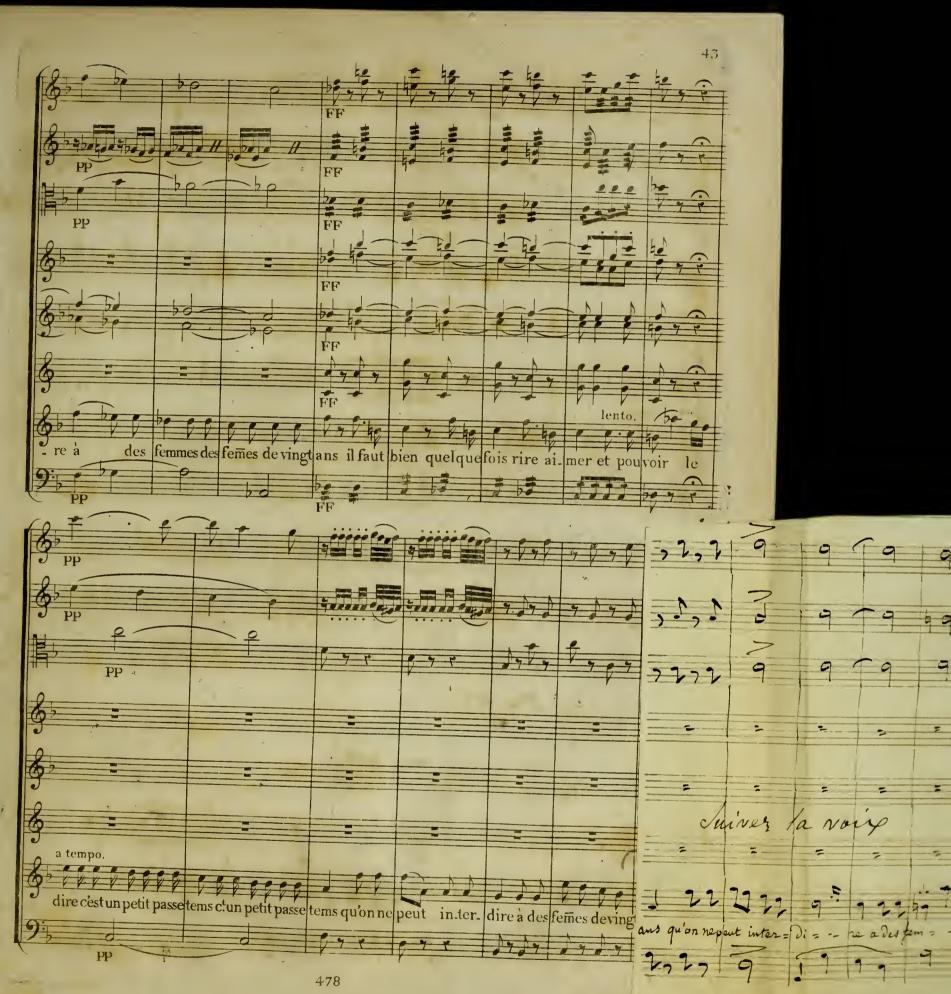
fuir

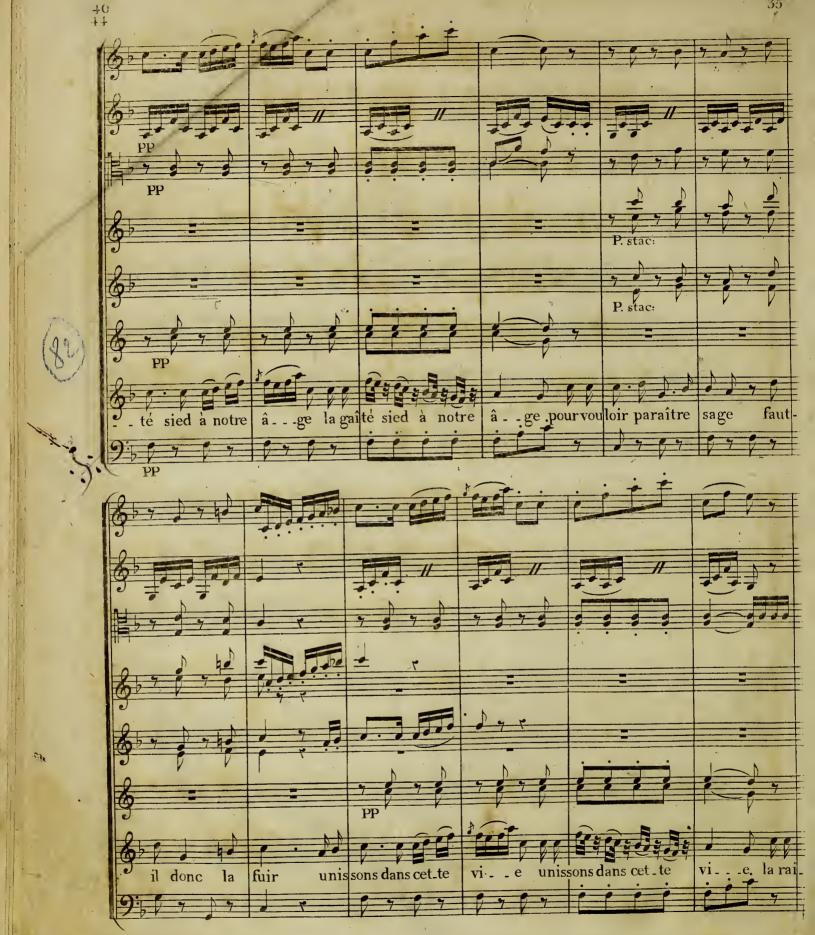
il donc



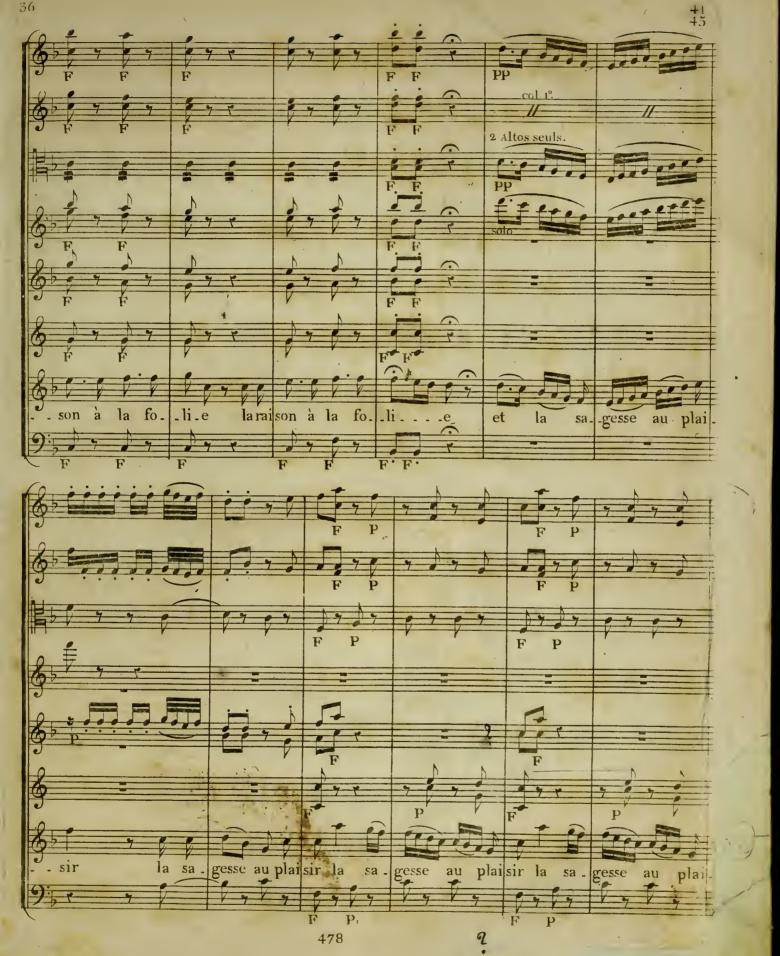














M. DE LIGNEUL.

Allons, prends un livre et lis, pendant que je vais dessiner. (Elle s'asseoit et dessine.)

ROSE, riant.

Oui, je vais achever le second volume de ce roman qui vous a procuré hier soir un si doux sommeil.

SCÈNE - II.

LES MÊMES, REMI, jardinier, et GENEVIEVE, sa femmes, tous deux endimachés.

GENEVIEVE, a voix basse.

Mamselle Rose, peut-on entrer?

M. DE LIGNEUL, dessinant.

Qui vient ici?

ROSE.

C'est le jardinier et sa femme.

 $M^{\mathrm{me}}_{\cdot\cdot}$ DE LIGNEUL, toujours dessinant.

Ah! que voulez-vous, Geneviève?

GENEVIÈVE, embarassée.

Madame (a son mari.) parle donc.

REMI.

Eh non! tes une femme, toi, ça te regarde.

GENEVIÈVE, sapprochant avec timidité.

Madame Cest aujourdhui Dimanche.

REMI, sapprochant a son tour.

Oui. Madame sait que cjour-là on se repose.

GENEVIÈVE.

Et si madame voulait nous permettre

M. DE LIGNEUL, riant.

De vous reposer?...Cest trop juste, allez; si jai besoin de vous, je vous ferai avertir.

REMI.

(A part.) Diantre!...(наut.) Cest qu'madame n'a pas compris c'que j'li demandions.

M. DE LIGNEUL.

Ah! jentends Rose, vous donnerez à

REMI.

Oh, madame!...ce n'est point ça....

M^{me} DE LIGNEUL.

Mais, je vous en prie, Remi, soyez raisonnable.
REMI.

Raisonnable!... madame, je n'hois plus du tout, du tout du tout; demandez à Geneviève... que la petite goutte, quand on a ben chaud, qu'on a ben travaillé, c'est tout simpe, et madame est trop juste pour....

M. DE LIGNEUL.

Il suffit allez, allez

REMI, bas a sa femme.

Ma fine, demande, toi...je nose plus.

GENEVIEVE, senhardissant.

(Bas.) Attends, attends. (Haut.) Madame....

Mme DE LIGNEUL.

Encore!

GENEVIÈVE.

Pardon, excuse d'not'importunité... c'est que... c'est fête à une lieue dici, tout l'village y sera, nos parens, nos amis, nos voisins, et ça nous ferait ben d'la peine d'manquer une occasion d'plaisir qui n'se retrouve pas souvent.

REMI.

Le maître-dhôtel, le cuisinier, tous les gens d'madame sont déja partis.

GENEVIÈVE.

Et puisque madame a eu la bonté d'leux permettre d'y aller, j'espérons ben qu'elle ne nous refusera point la même grâce.

M. DE LIGNEUL, avec un peu dhumeur.

Et qui gardera le château?

REMI.

Oh! il y a encore le vieux concierge....

M. DE LIGNEUL.

Le vieux concierge!...

J'conviens que.... mais, madame est ben sûre que personne ne viendra, puisque depuis quinze jours elle n'a pas tant seulement reçu une visite.

M. DE LIGNEUL.

N'importe! quoique je n'attende personne, on peut venir....je ne veux pas que vous sortiez.

GENEVIÈVE.

Mais, madame

30

M. DE LIGNEUL, contrariée.

Vous ne sortirez pas; vous dis-je?

(Geneviève et Remi restent interdits.)

REMI, poussant de gros soupirs.

Ne vous fâchez pas, madame... Geneviève et moi...jaimerions mieux de la vie ne faire un entre-chat, voyez-vous... que de déplaire un seul instant à madame... J'sommes toujours ben sensible au... à... enfin que madame prenne que j'n'avons rien dit. (Il s'en va tristement avec sa femme.)

ROSE, à madame de Ligneul.

Cette pauvre Geneviève sen va bien désolée... Madame, puisque je reste avec vous, laissez-les partir.

M. DE LIGNEUL.

Tu crois que...(Elle quitte son dessein, se lève, et rappelle geneviève.) Geneviève?

GENEVIEVE, revenant avec joie.

Madame?

· M. DE LIGNEUL.

Est-ce que vos enfans sont alles sans vous à cette fête?

GENEVIÈVE.

Oh madame! ils étiont dénichés drès cinq heures du matin... proutt!... est-c'que jons pu les retenir, eux et toutes leux jeunes amies?... ces p'tites filles, vous entendez ben, quand il s'agit de danse, de violons, de plaisirs, ça n'reste

plus en repos. All'z'ont rêvé toute la nuit à leux toilette, "j'mettrai ci, j'mettrai ça..." — Jons eu beau leur dire comme madame: "vous n'sortirez pas!..." all' ne mont point écoutée.— Ces pauvres enfans pourtant, je n'leux en voulons point dans l'fond, ça travaille toute la semaine, et l'dimanche, alles n'ont qu'ça.

M. DE LIGNEUL, avec bonte.

Eh bien, ma chère Geneviève, allez, allez les rejoindre.

GENEVIÈVE et REMI, sautant de joie.

Ah Madame, que vous êtes bonne!

M. DE LIGNEUL.

J'exige seulement que votre mari demeure... (Remi change de ton.) afin que, si j'ai quelques ordres à donner.

REMI, bas a sa femme.

T'as toujours des préférences comm'ça toi. (à part.) C'est égal, si les autres dansent, moi, je... (il fait signe qu'il boira.) ne disons rien.

GENEVIÈVE.

Mais, madame...je songeons à une chose pourquoi donc qu'au lieu d'rester icit toute seule, ben triste, ben ennuyée...vous n'allez pas vous-même un peu à c'te fête....il n'y a qu'une petite lieue, c'est une promenade, ça vous distrairait.

ROSE.

Geneviève a bien raison. Je nosais pas le proposer à madame, mais à sa place....

M. DE LIGNEUL.

Y pensez-vous? Qui m'accompagnera?
GENEVIÈVE.

Mamzelle Rose....et moi, donc, si j'en étions capable. C'est qu'un' fête d'village....oh dame!.. il faut voir ca!

REMI.

Tous les vieux fermiers du pays, qui boivent,

qui trinquent!... c'est charmant!

GENEVIÈVE.

Venez-y, madame, ça vous r'mettra en gaîté.

M""DE LIGNEUL.

Si mon oncle était ici, volontiers...mais sans lui...que dirait on?... Non.

GENEVIÈVE.

Eh ben, n'y aurait-il pas queuq'moyen d'y aller....l'a....sans qu'parsonne n'vous voye.... un grand chapeau....un grand voile....

ROSE.

J'ai une idée qui vaut mieux que tout cela, moi; mais vous allez dire que je suis une folle.

M. DE LIGNEUL.

Voyons donc cette belle idée.

ROSE.

Nous avons encore les habits de paysannes qui nous ont servi cet hiver au bal masqué; prenons-les, madame, et allons à la fête, je suis sûre que personne ne vous y reconnaîtra.

M. DE LIGNEUL.

Quelle folie en effet! cetait bon pour le bal, sous le masque à la bonne heure...mais dans un village où je puis rencontrer....

ROSE

Mon dieu! la petite cornette, le fichu, le tablier...qu'est-ce qui se doutera seulement que madame de Ligneul a pris ce costume pour aller à une fête de village? D'ailleurs nous i-rons sous la conduite de Geneviève, nous passerons pour ses parentes.

GENEVIÈVE.

Mafine, j'ons justement deux nièces d'Chaumont, Parette et Justine, les filles d'mon frère Marcelin, qui devont venir nous voir à la vendange, vous passerez : pour Justine, madame.

ROSE, riant.

Et moi, je serai Parette...vous verrez, nous rirons et ce sera toujours quelques heures de gagnées sur l'ennui.

M. DE LIGNEUL, riant.

Eh mais....vraiment!...(décidée.) Vous me promettez de la discrétion?

GENEVIEVE.

Oh!...il n'y a que moi et notre homme dans la confidence.

REMI.

C'est-i décidé, madame?... j'vons vîte atteler la p'tite carriole....C'est Geneviève qui vous mènera....hue! dia!...elle a l'tac, allez, all' n'a jamais varsé qu'une fois dans sa vie, encore c'était par accident.

(Il sort en courant.)

SCÈNE III.

M. DE LIGNEUL, ROSE, GENEVIÈVE.

M. DE LIGNEUL.

Mais pendant ce temps, si mon oncle allait revenir?

ROSE.

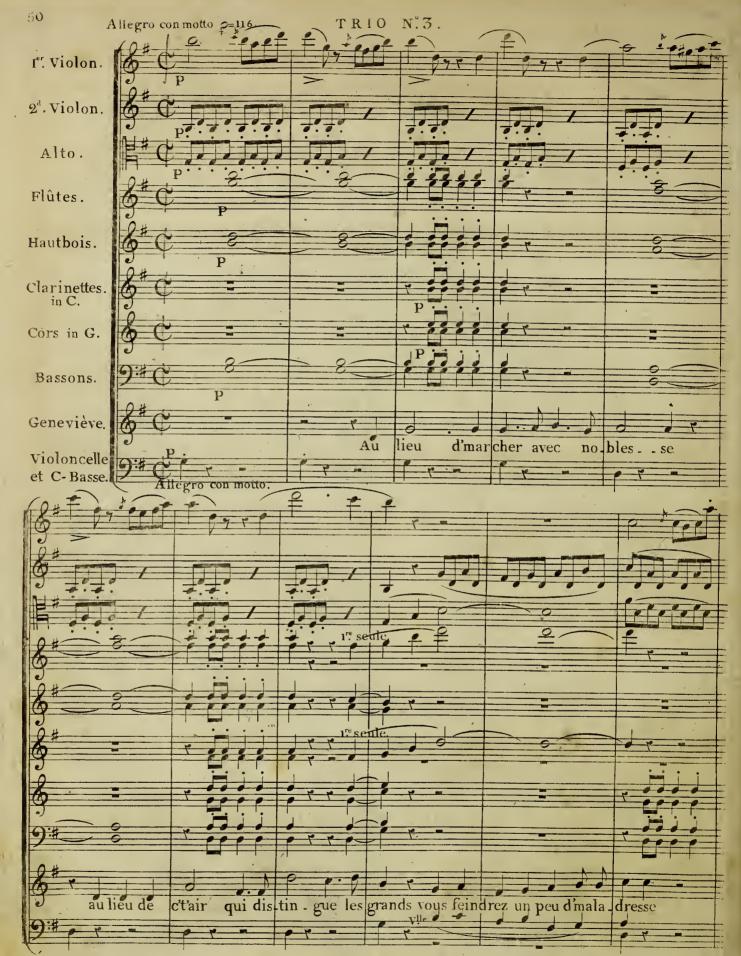
Une lettre ne vous aurait-elle pas déja avertie de son retour ?

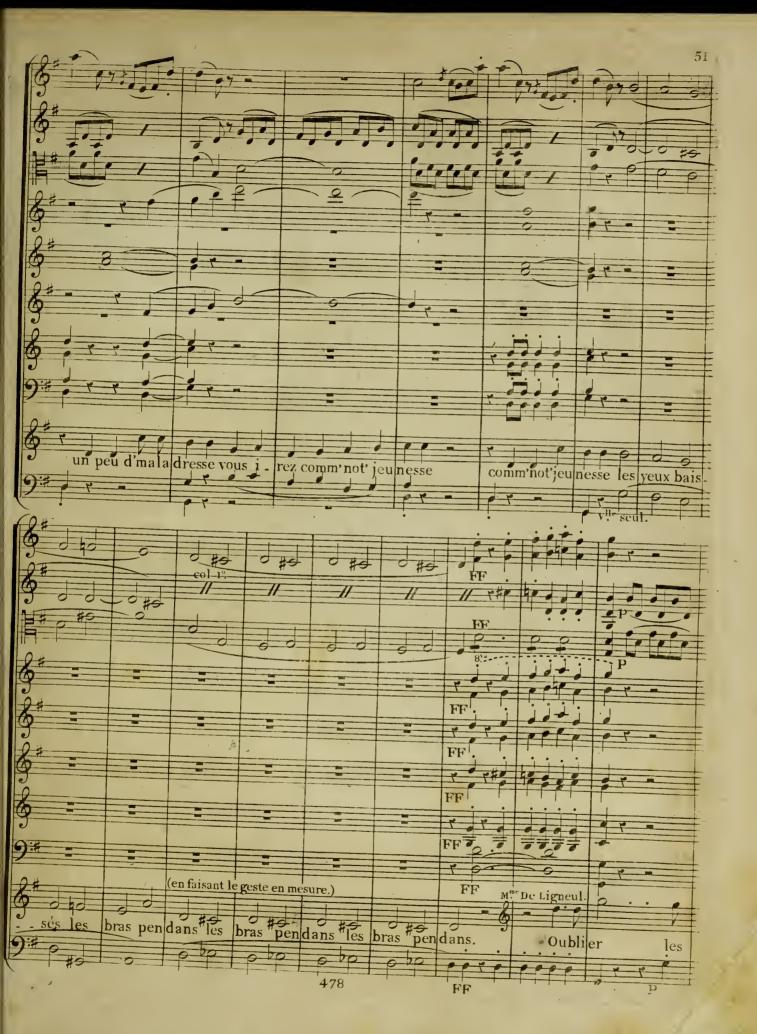
M. DE LIGNEUL.

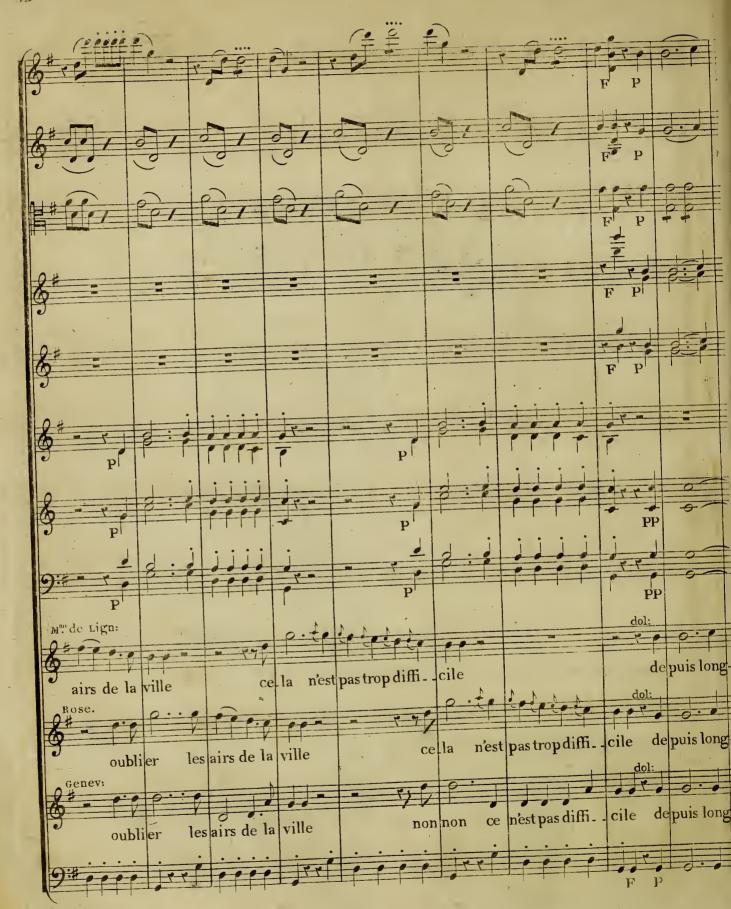
Ce n'est pas tout encore.... avec l'habit de paysanne, il faut en avoir le maintien, la démarche.

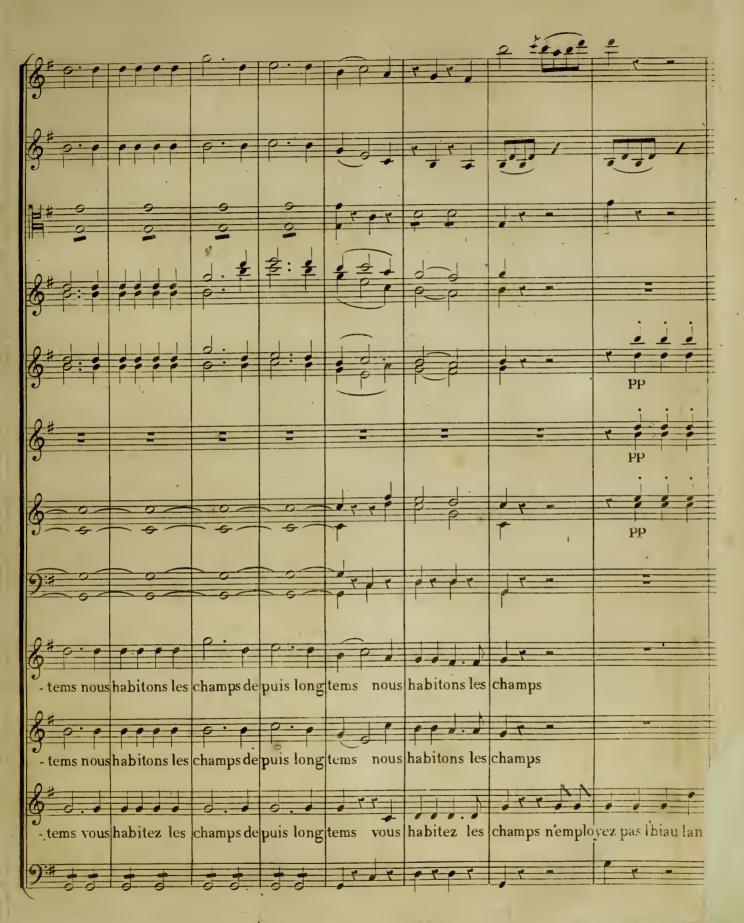
GENEVIÈVE.

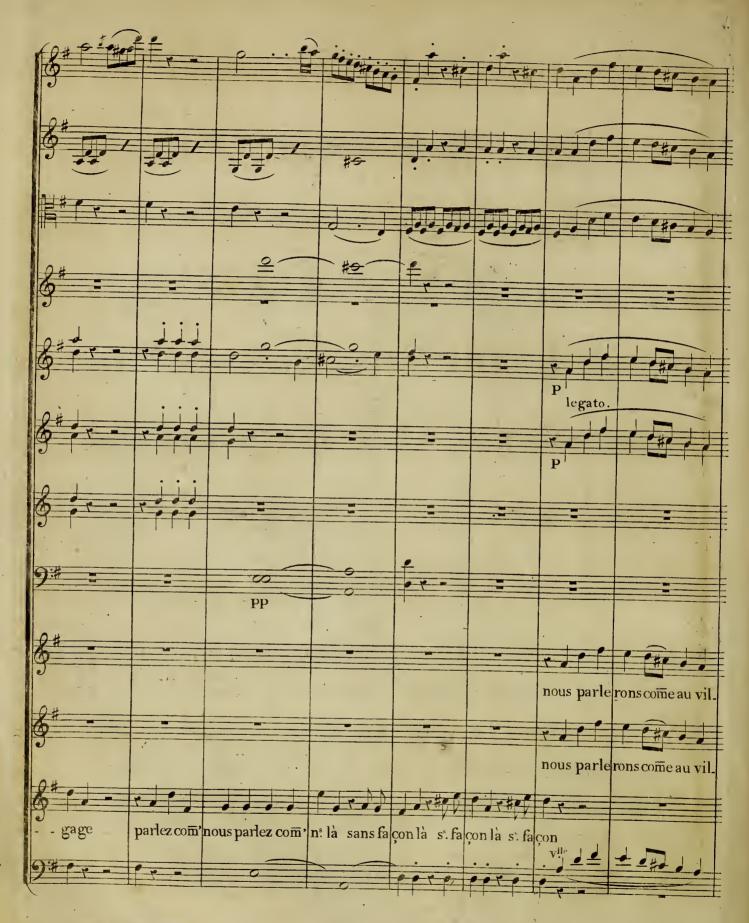
Bah! bah!...madame nous voit, nous entend tous les jours; elle fera ben comm' nous, je pense. Tenez....

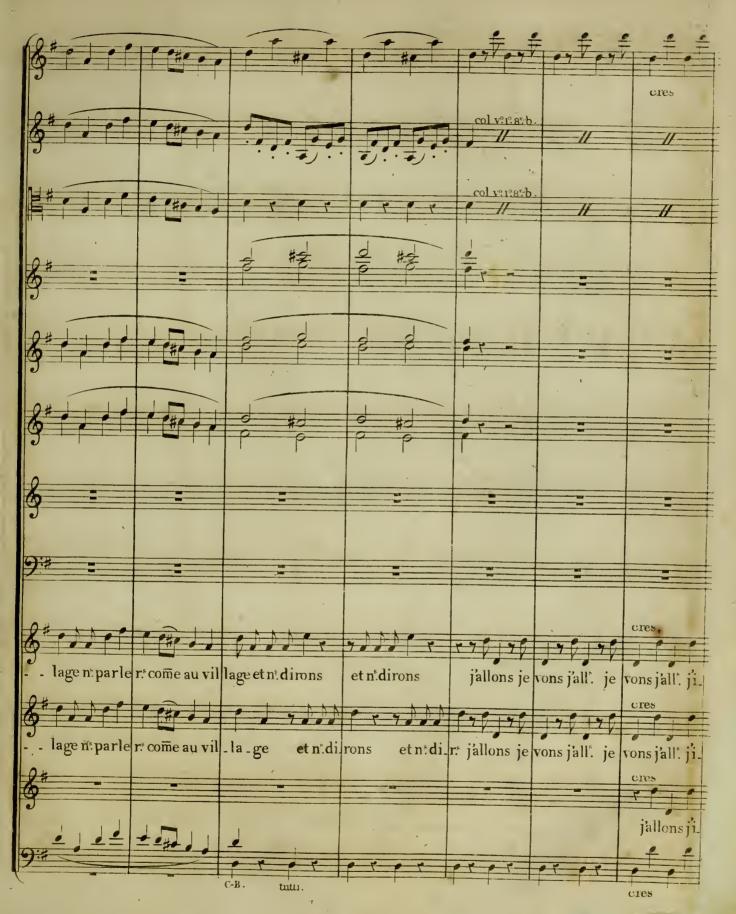


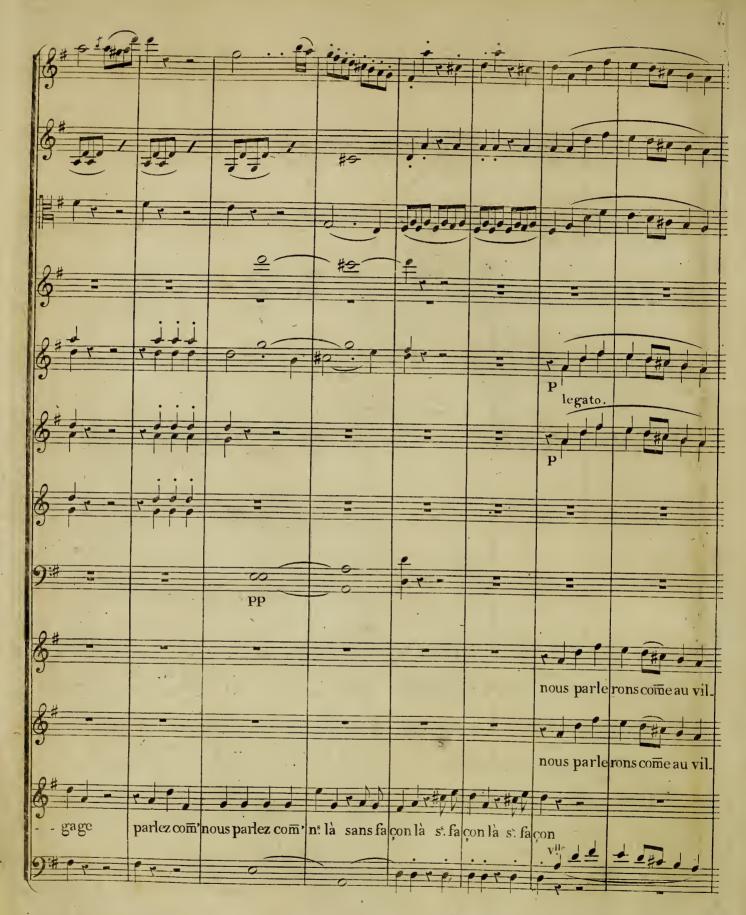


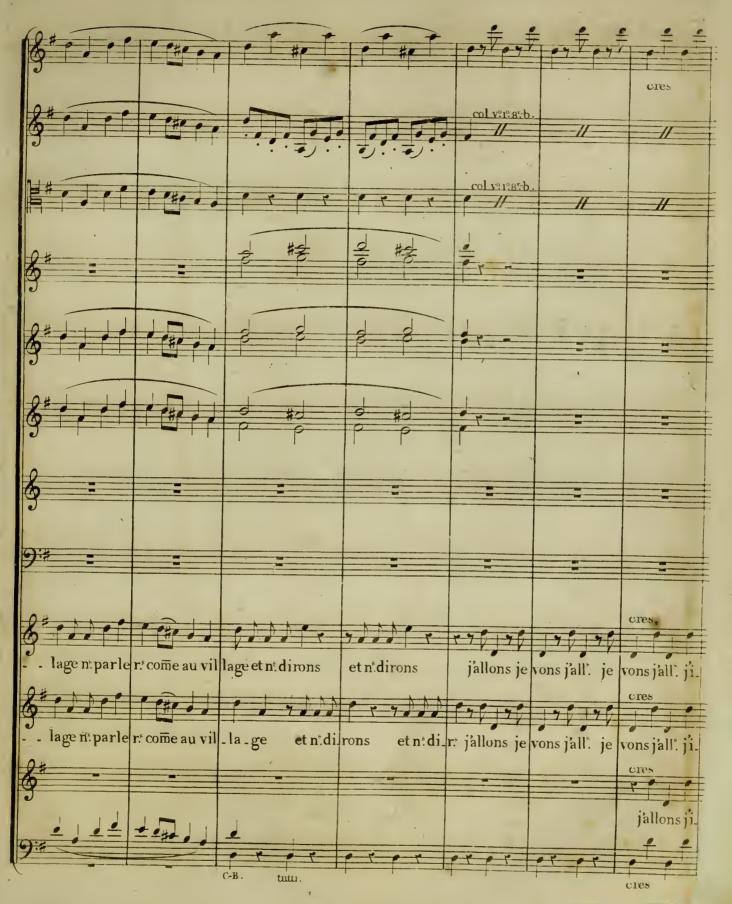


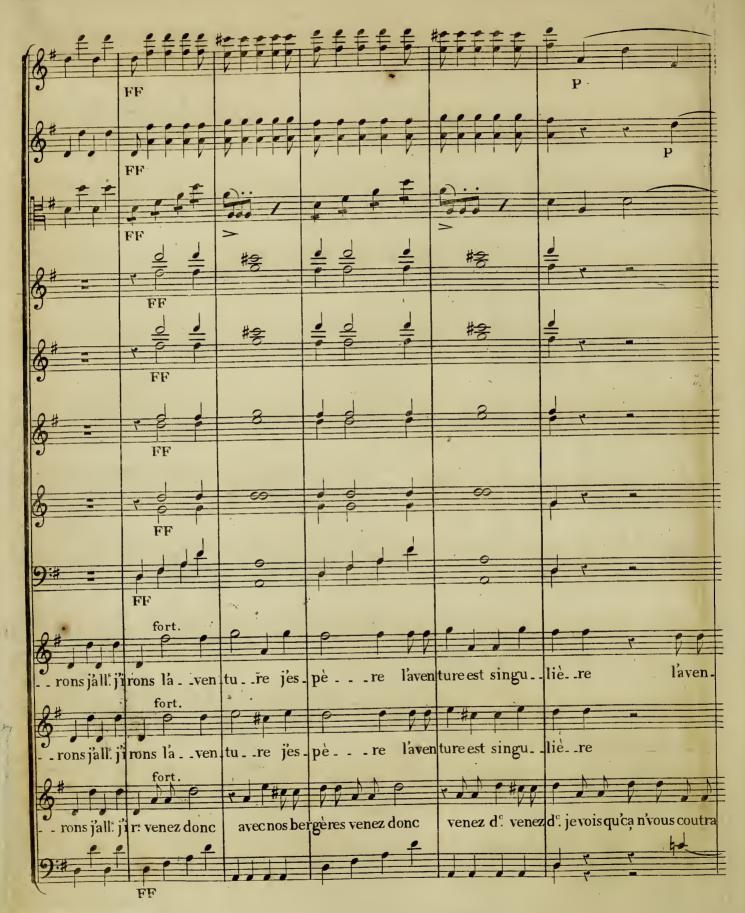


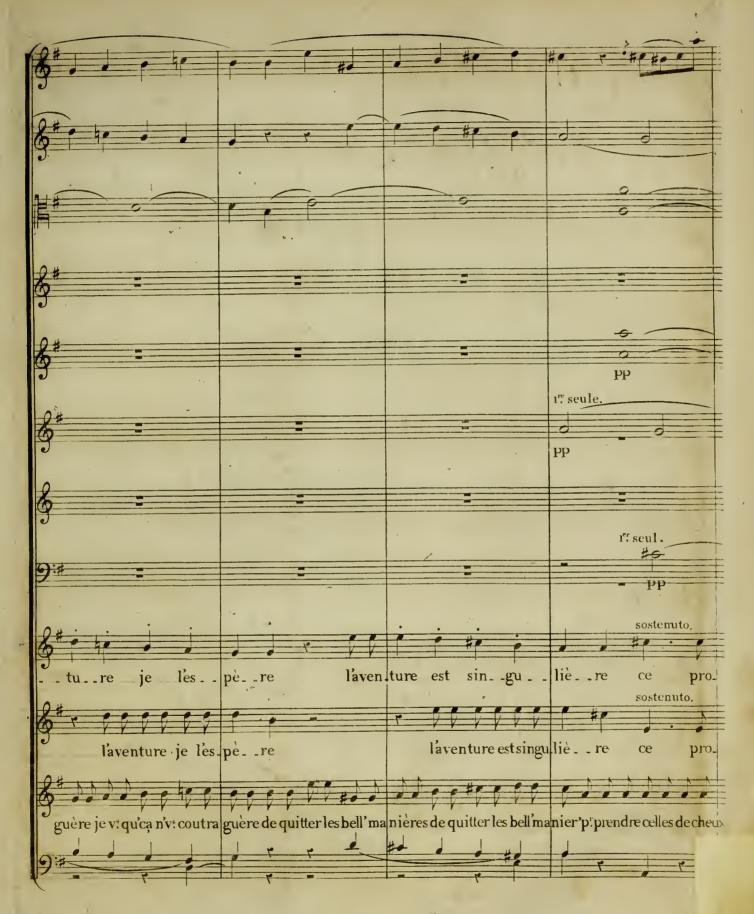


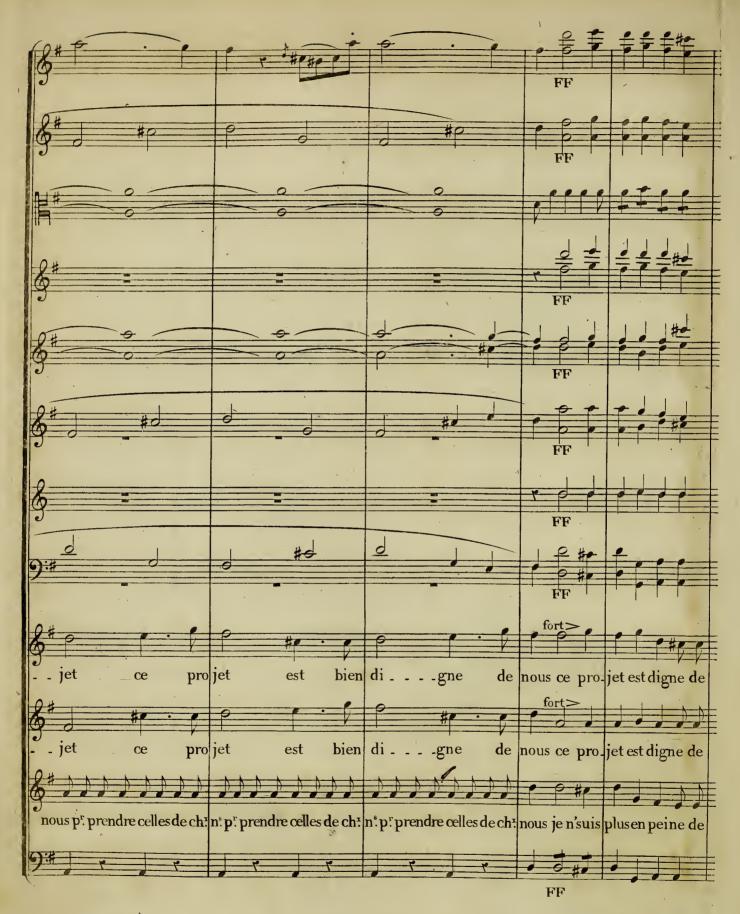


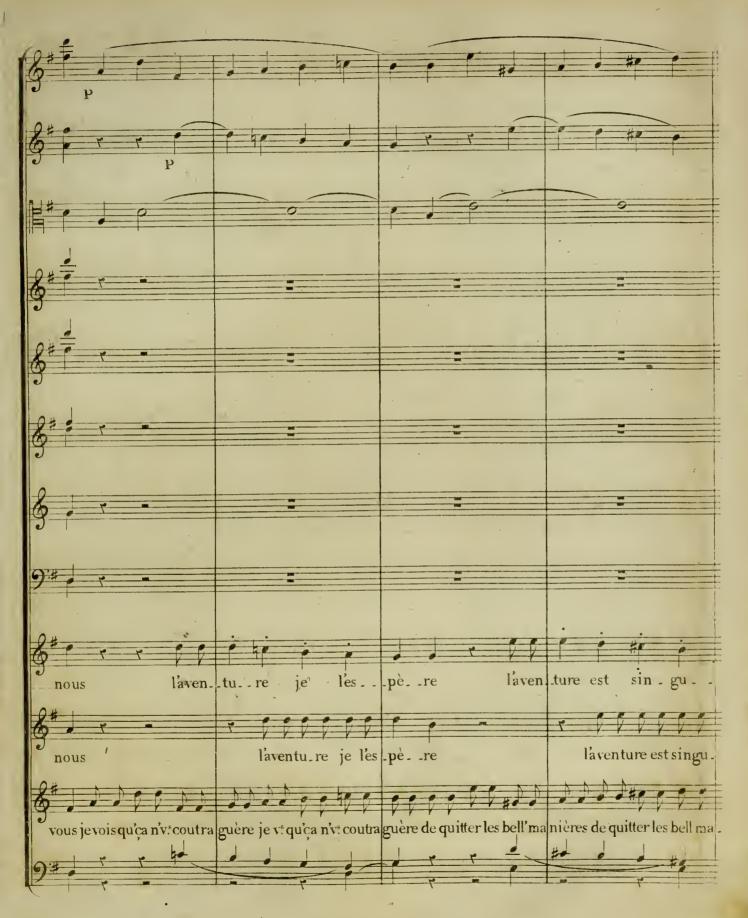




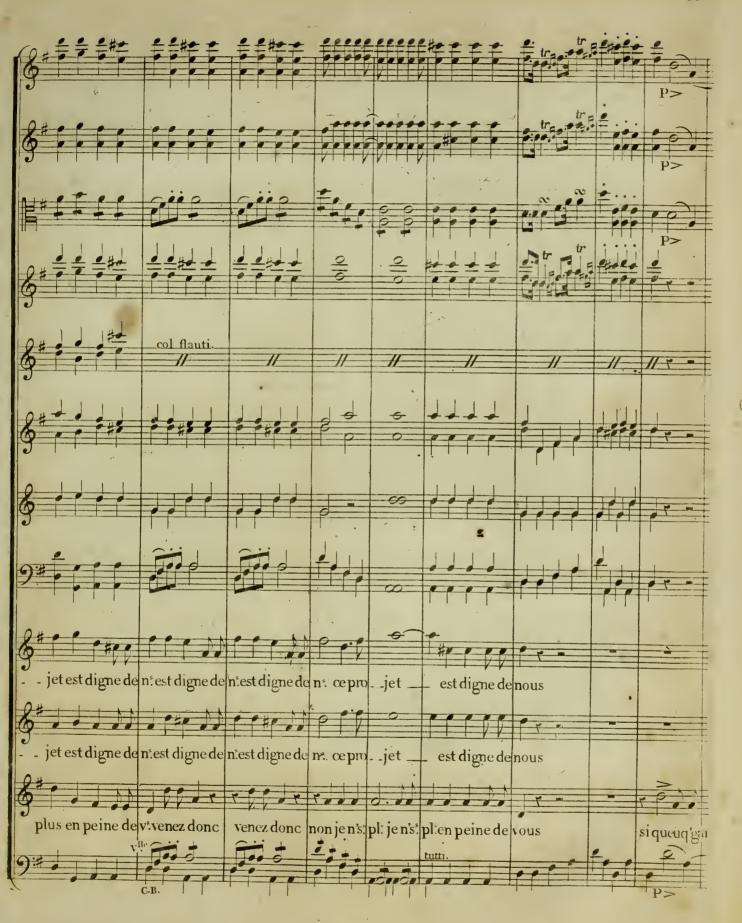






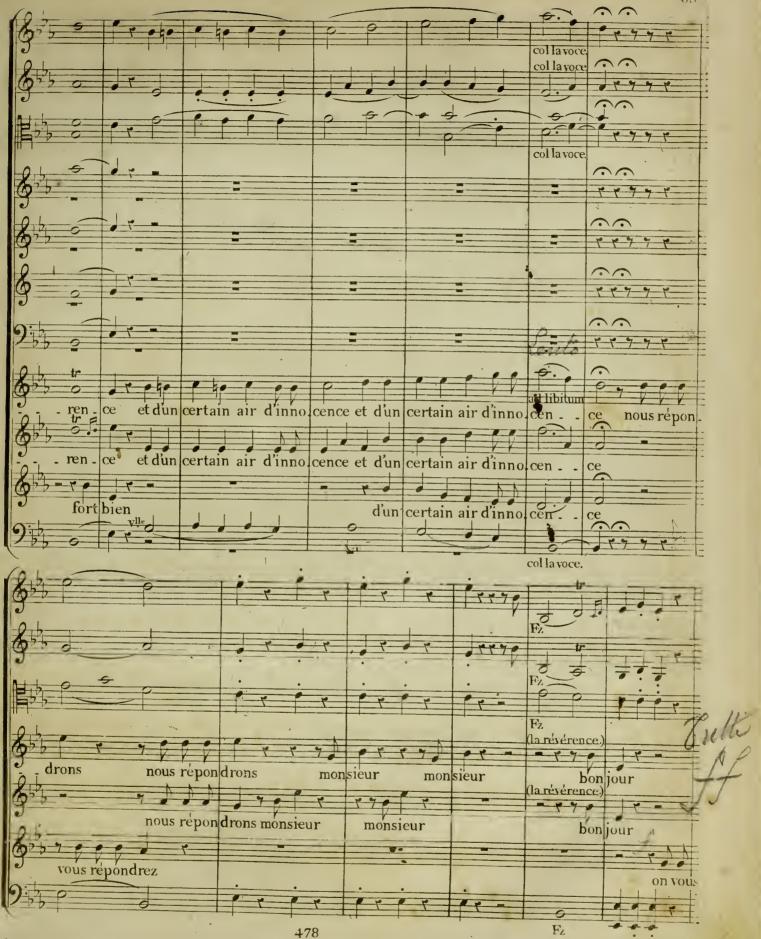


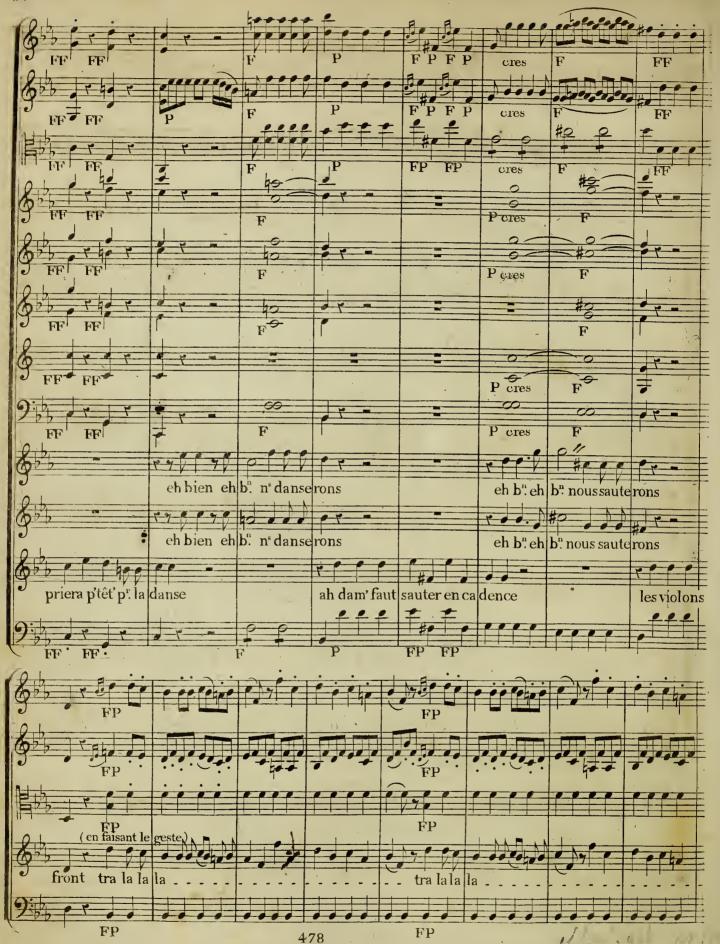


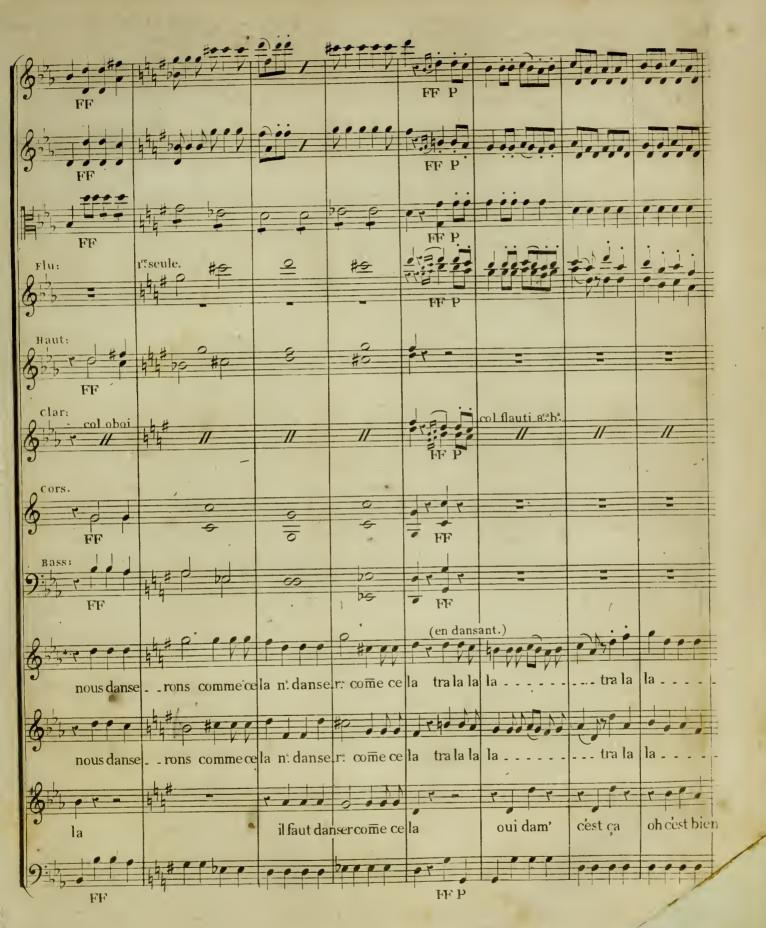


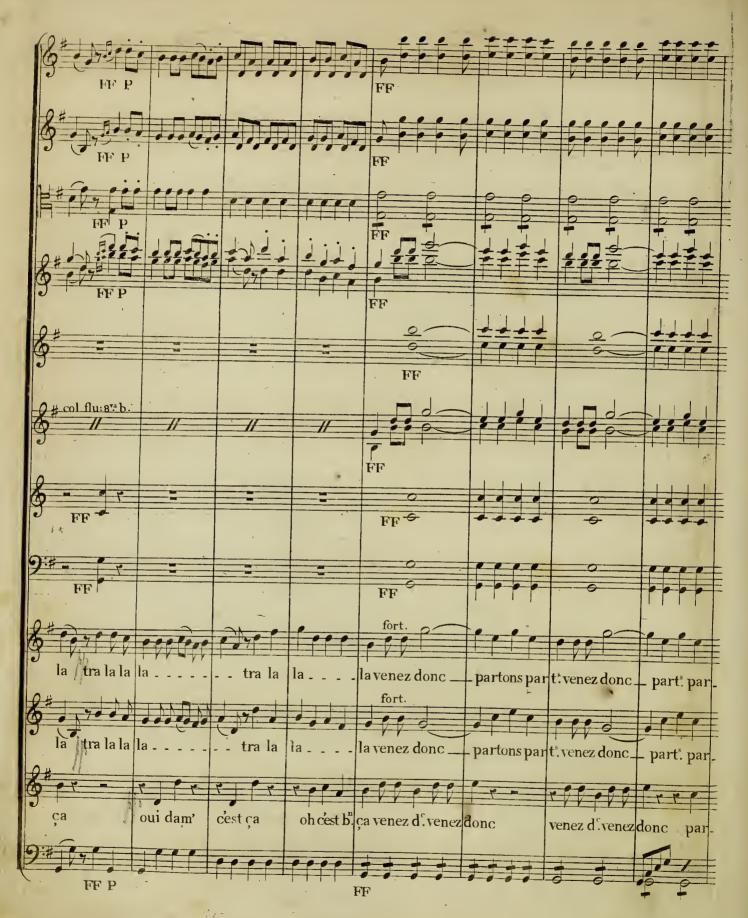


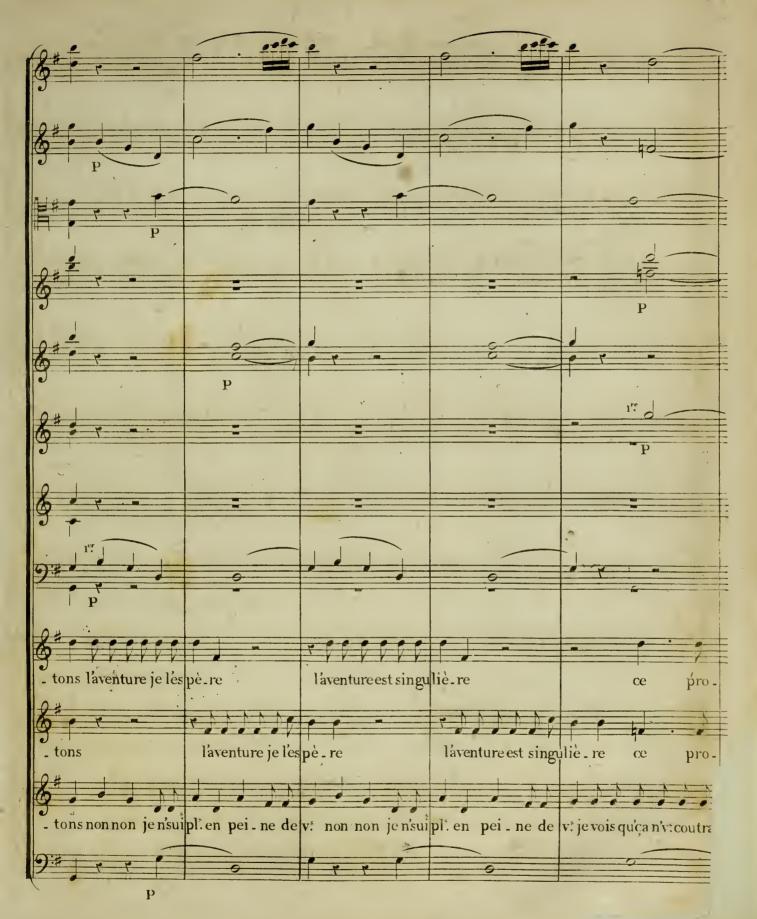


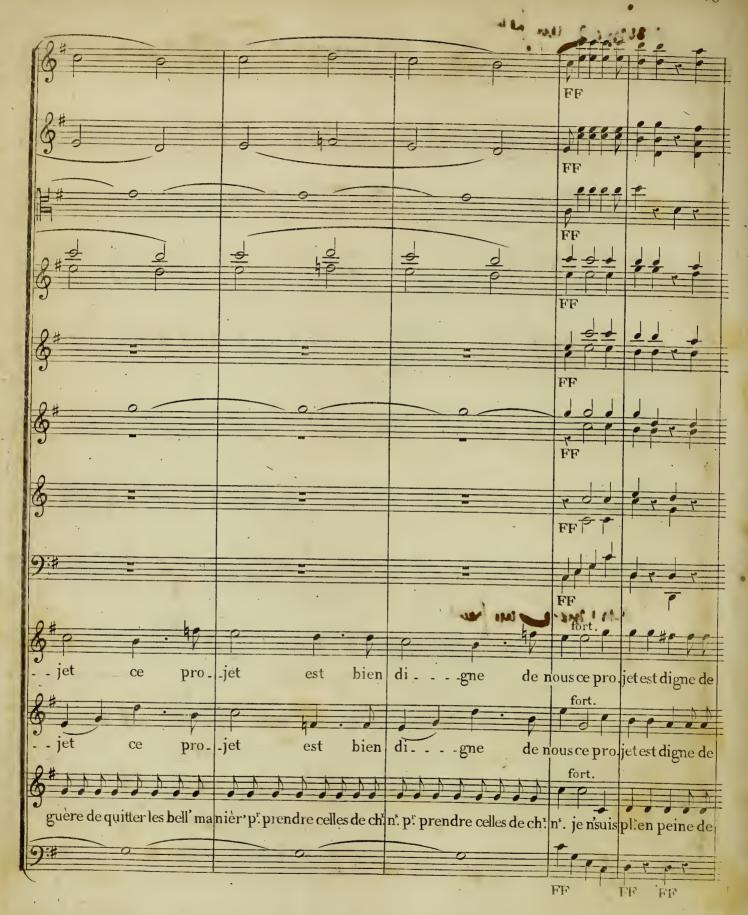


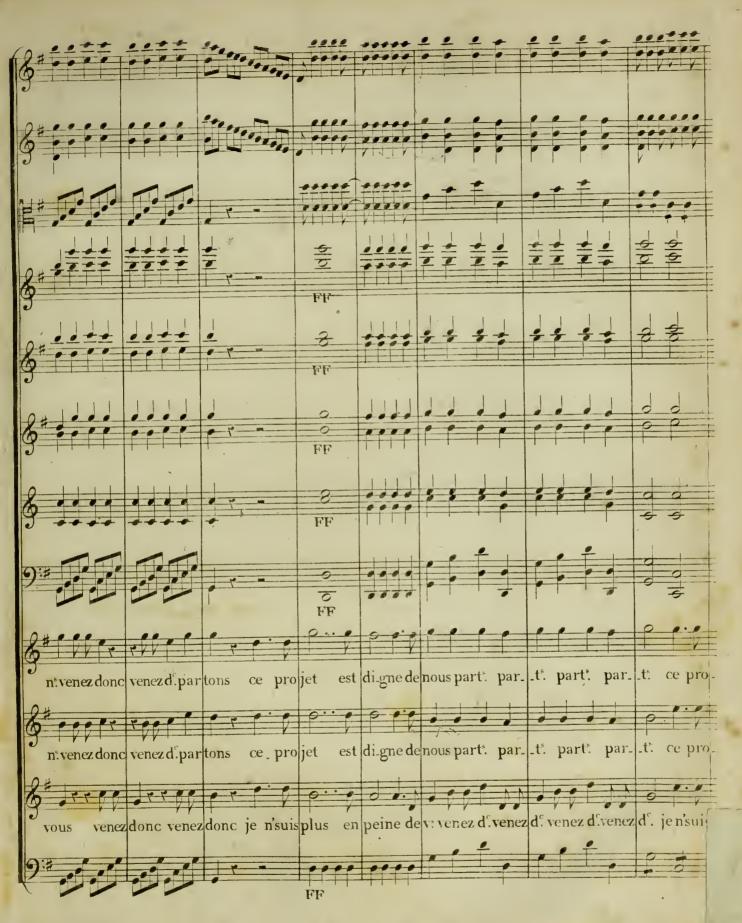


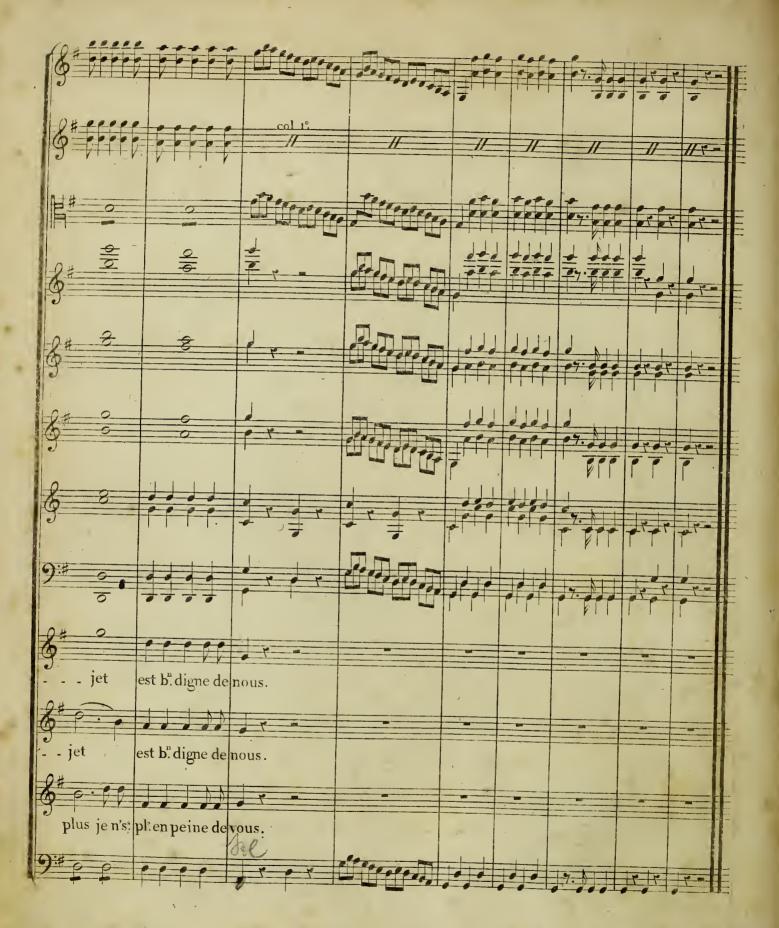












SCENE IV.

LES MÊMES, REMI, rentrant.

REMI.

M. DE LIGNEUL.

Il suffit

ROSE.

Allons donc proceder au grand œuvre de la toilette villageoise.

M. DE LIGNEUL.

Si quelqu'un venait, je n'y suis plus pour personne, entendez-vous, Remi, pour personne!...et de la discrétion, vous me l'avez promis. (Elle sen va avec Rose par le côté gauche.)

REMI.

Oh madame!...(à geneviève.) Dis donc, femme, vous sortirez par la porte du parc, de crainte

Il que l'concierge ne s'doute de queuq'chose. GENEVIEVE.

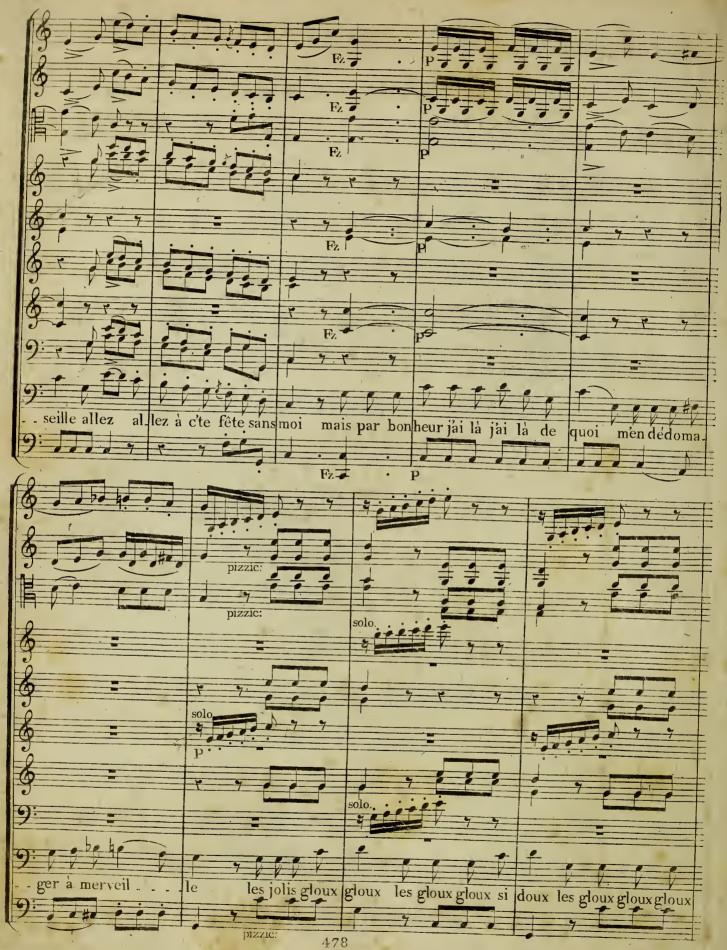
C'est bon. c'est bon!... mon pauv' Remi tu La carriole est déja prête, quand mad. voudra. n'iras pas à la fête, mais console-toi, l'an qui vient tauras ton tour. (Elle l'embrasse et lui donne de petites tappes sur les joues.) Adieu, notre homme, (Elle sort du même côte que madame de Ligneul.)

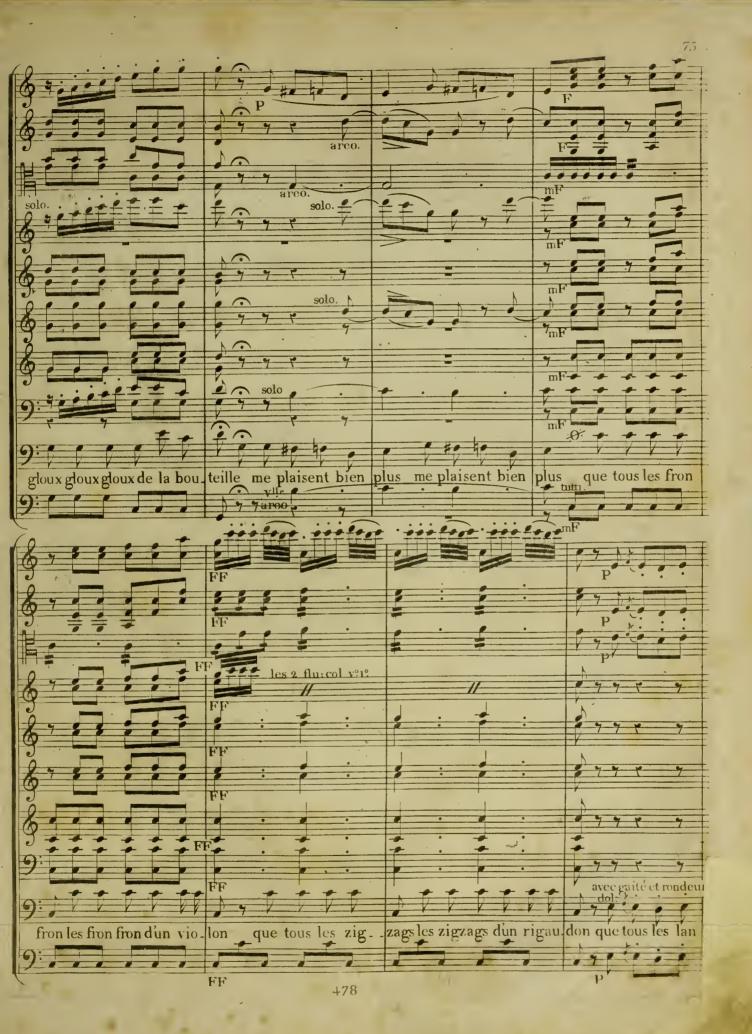
SCÈNE V.

REMI, seul.

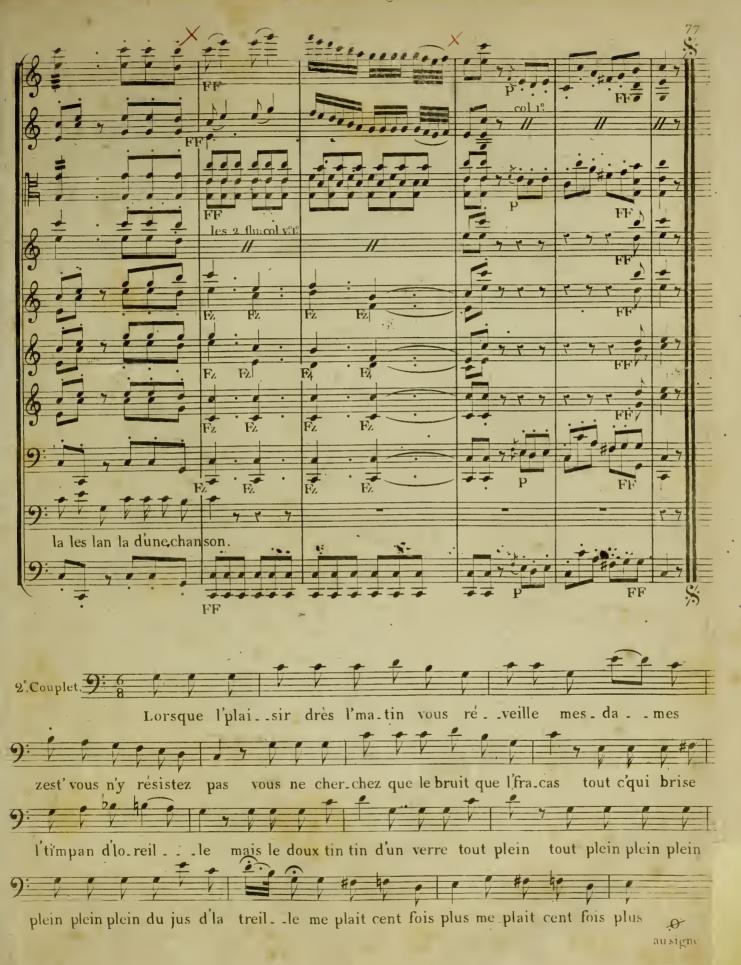
Console-toi... hé! hé! hé! hé! hé! Elle est bonne la, Geneviève !...(Il soulève sa veste et fait voir une bouteille de vin qu'il tenait cachée dessous.) Je suis tout console...je vous l'demande, est-ce avec cela qu'on peut prendre du chagrin? hé! hé! hé! hé! hé!











SCENE VI.

REMI, HENRI, valet de M. de Renneville, botte et un fouet à la main.

HENRI, dans le fond et regardant Remi qui boit à même la bouteille. Il s'avance et lui frappe légèrement sur lépaule.

(Riant.) Eh! eh! l'ami, je vous trouve la en bonne disposition.

REMI, surpris et effrayé.

Ah mon dieu, monsieur, excusez mais il fait si chaud qu'en vérité je

HENRI.

Il n'y a point de mal...jen ferais parbleu bien autant; je descends de cheval et

REMI.

Si le cœur vous en disait

HENRI, riant.

Merci, dans un autre moment.... Voici mon maître, M. de Renneville, vous allez lui parler.

(de Renneville paraît.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, M'. DE RENNEVILLE.

REMI, a part.

Monsieur....monsieur de Renneville...le fils!...

Mr. DE RENNEVILLE, entrant.

Eh bien, Henri, m'as-tu fait annoncer? Madame de Ligneul est-elle visible?

REMI

Non, monsieur, tous nos gens sont dehors, mais c'est égal, je suis le jardinier du château, et tel que vous me voyez, madame m'a chargé aujourd'hui de la représenter en son absence. (de Renneville regarde Remi et rit de sa naïveté, Remi dit à part.) c'monsieur me rit au nez...est-c'que j'aurions parlé d'travers? (en se détournant, il voit le valet qui rit à son tour,) et le valet aussi!...allons, c'est sûr, j'aurons dit queuq'sottise.

M. DE RENNEVILLE, riant.

Monsieur....l'homme de confiance....ne vous êtes-vous pas trompé?... Vous dites que madame de Ligneul est absente?

REMI.

Oui, Monsieur...not' jeune maîtresse est sortie, ben sortie, et all'ne rentrera guères que ce soir, très tard... Au reste... Monsieur peut se reposer...et l'attendre...ici...dans ce salon...tant que...

M'. DE RENNEVILLE, s'asseyant.

Oui...oui...je vais l'attendre...(à Remi) Toi, mon ami, tu trouveras nos chevaux dans la cour; mets-les à l'écurie et prends-en le plus grand soin. Va, je saurai reconnaître ton zèle.

REMI.

Comm' vous voudrez, Monsieur....(a part, en s'en allant.) Ma fine, si c'est la le mari qui vient pour not' jeune dame, quoiqu'il ait eu l'air un peu de s'moquer d'moi, je gage qu'il ne lui désplaira pas. (Il sort.)

SCENE VIII.

M^r. DE RENNEVILLE et HENRI.

HENRI.

Vraiment, Monsieur; cétait bien la peine de nous tant presser!

M^r. DE RENNEVILLE, se levant.

Je suis sûr qu'il y a quelque mal-entendu; le Baron de Fonviel a écrit à sa nièce pour la prévenir de notre arrivée, et à moins que la lettre ne lui soit point parvenue, il n'est guères présumable que madame de Ligneul ait justement choisi ce jour pour s'absenter.

HENRI.

Vous auriez dû au moins ne pas devancer M'. le Baron. En arrivant avec lui, nous aurions eu une explication franche et claire.

M'. DE RENNEVILLE.

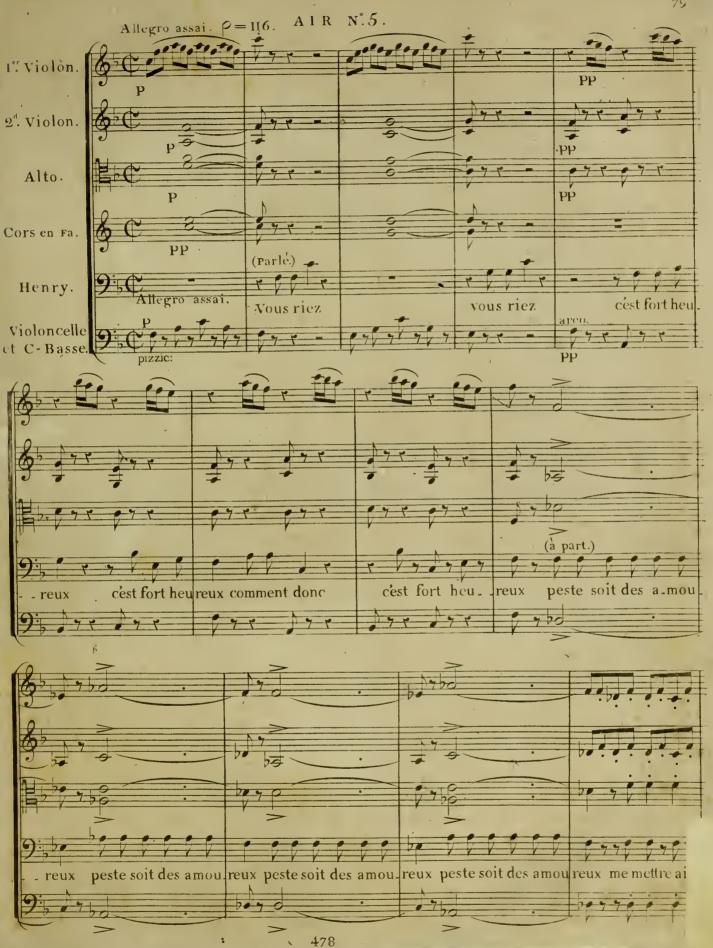
Que veux-tu? je brûlais d'impatience de voir, de connaître cette nièce à laquelle il veut m'unir... Il m'en a dit tant de bien!

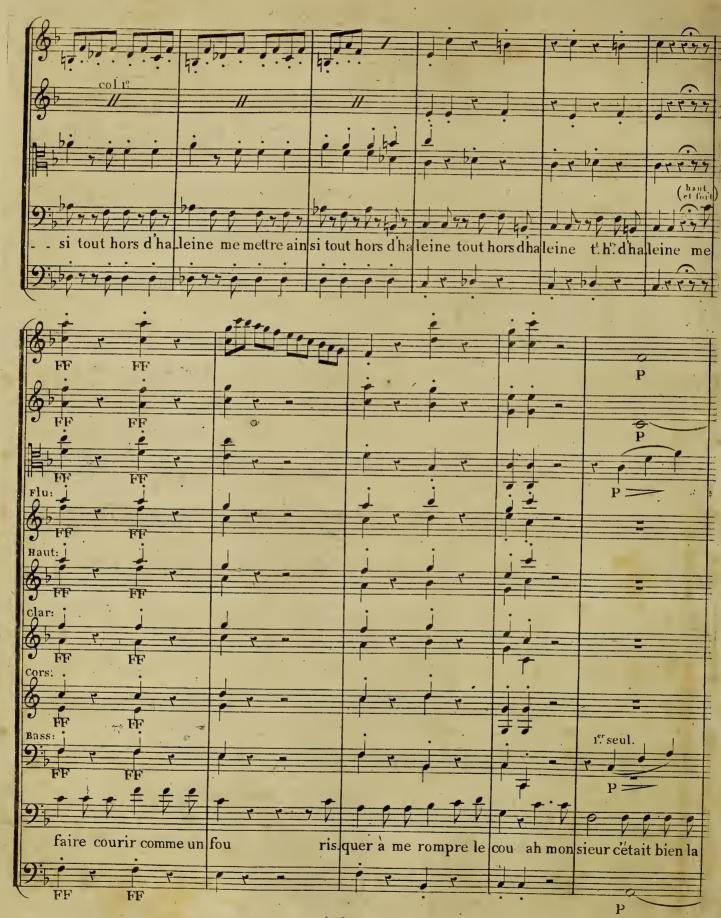
· HENRI.

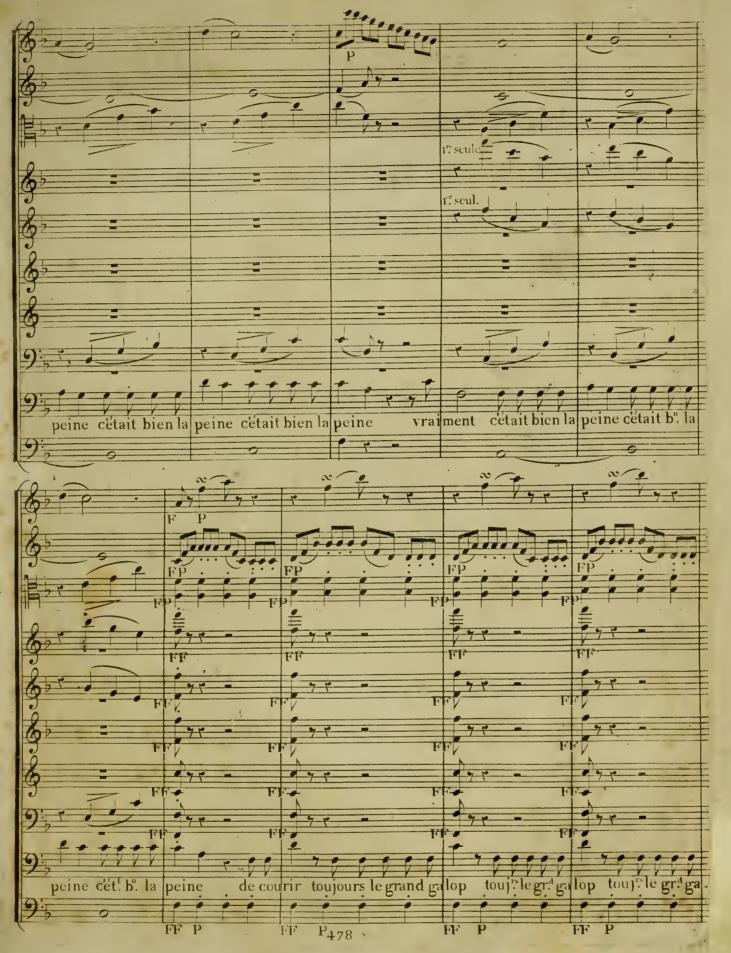
Oui, mais en attendant, je suis harasse, moi, je n'en puis plus.

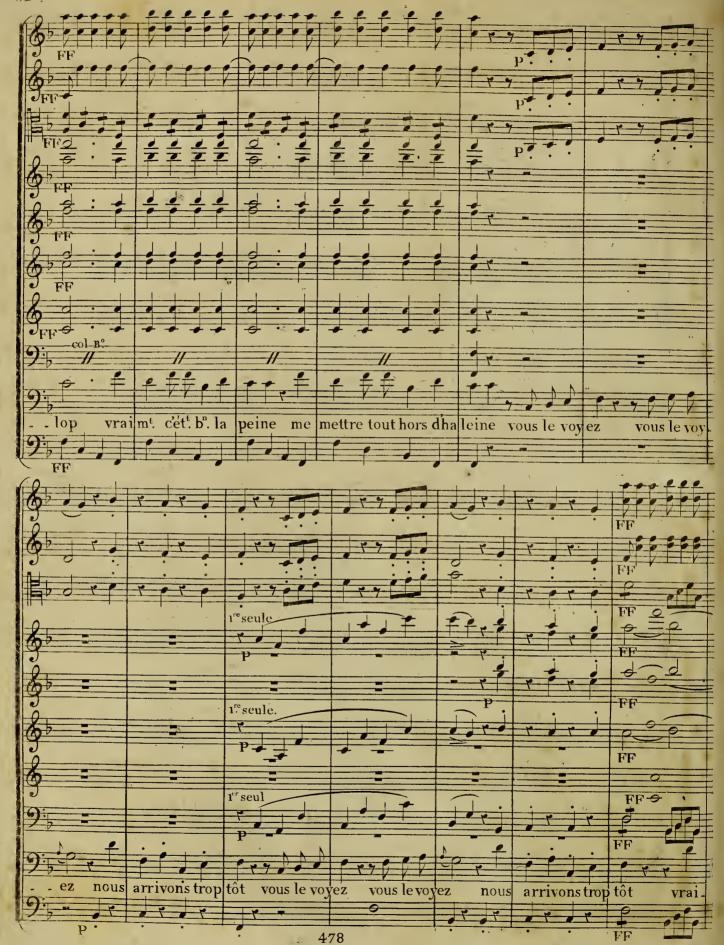
M. DE RENNEVILLE, riant.

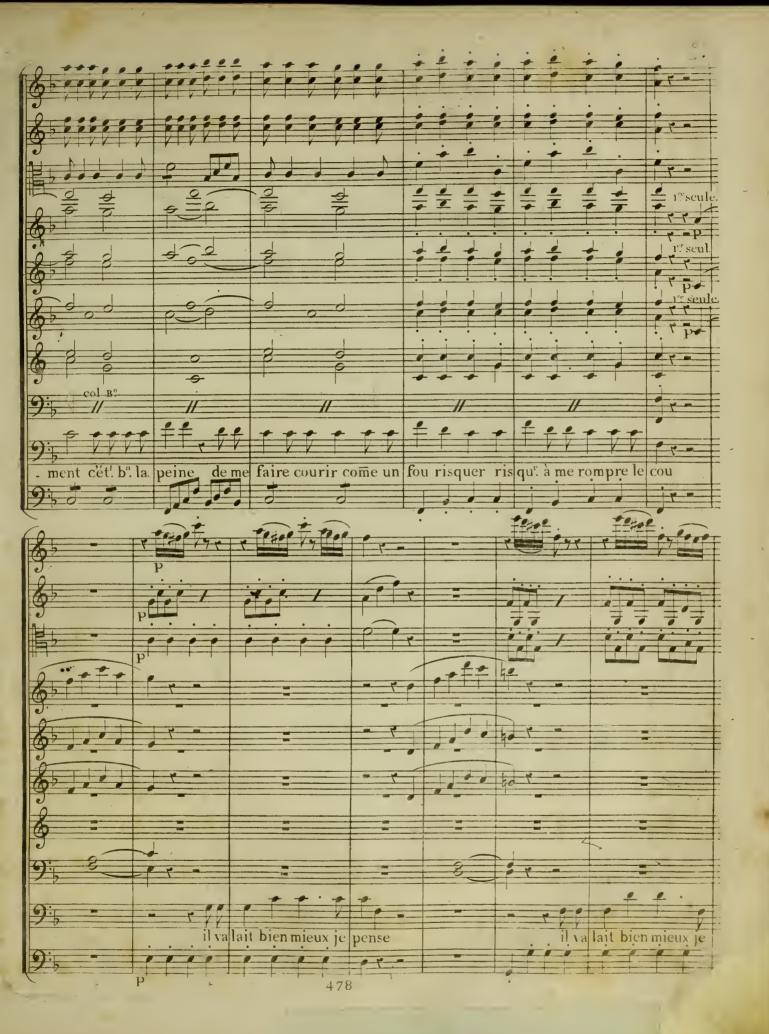
Te voilà bien malade! en verité, je te conseille de te plaindre.

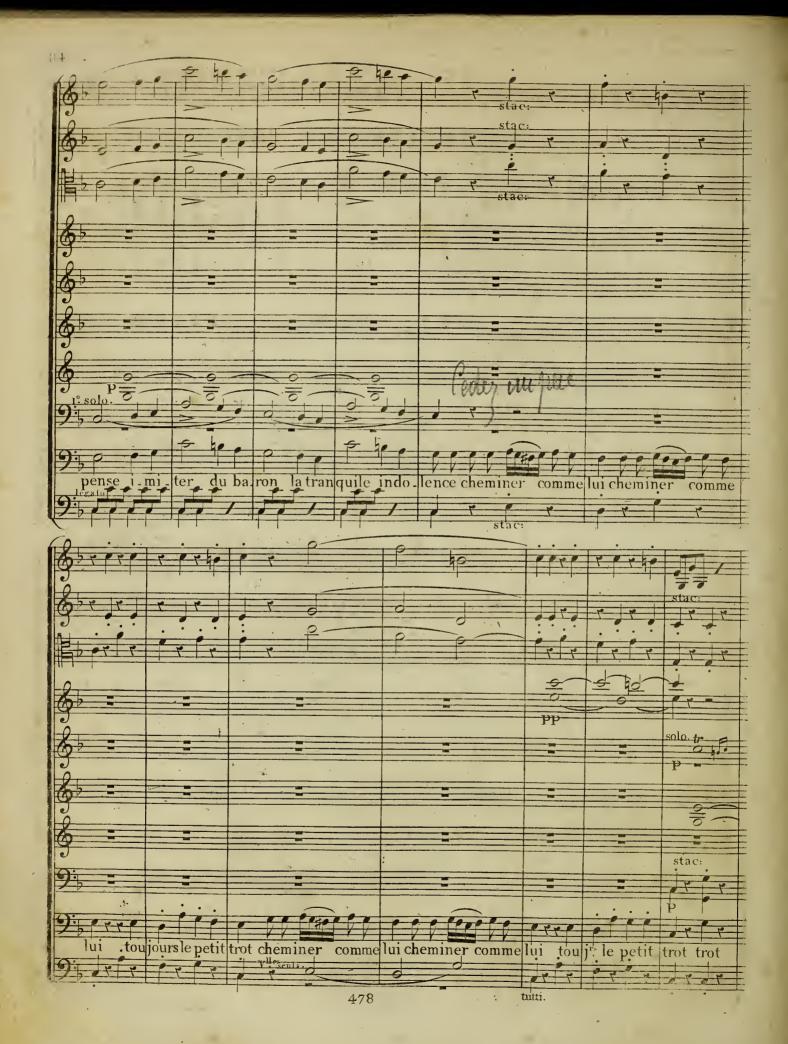


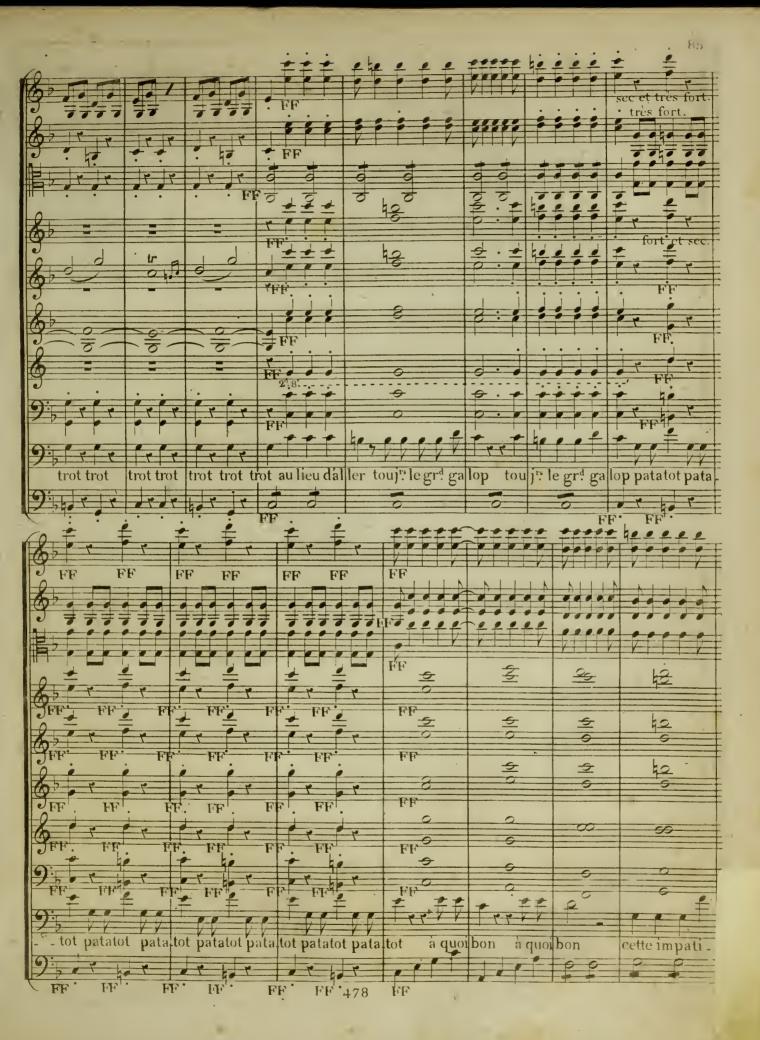


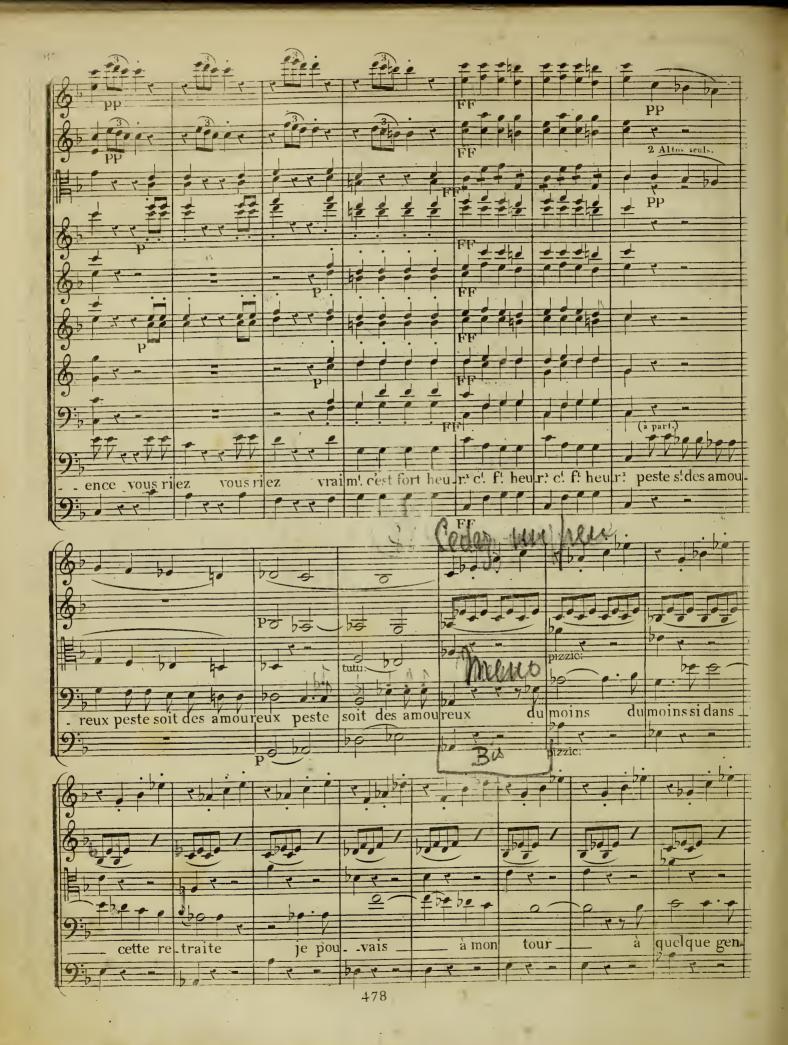


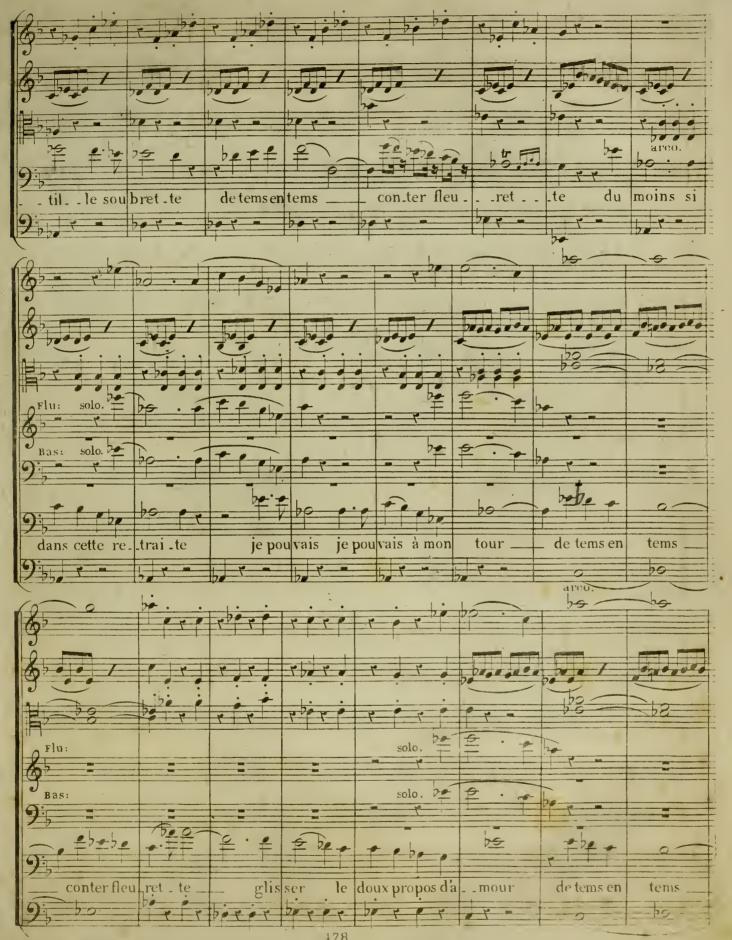






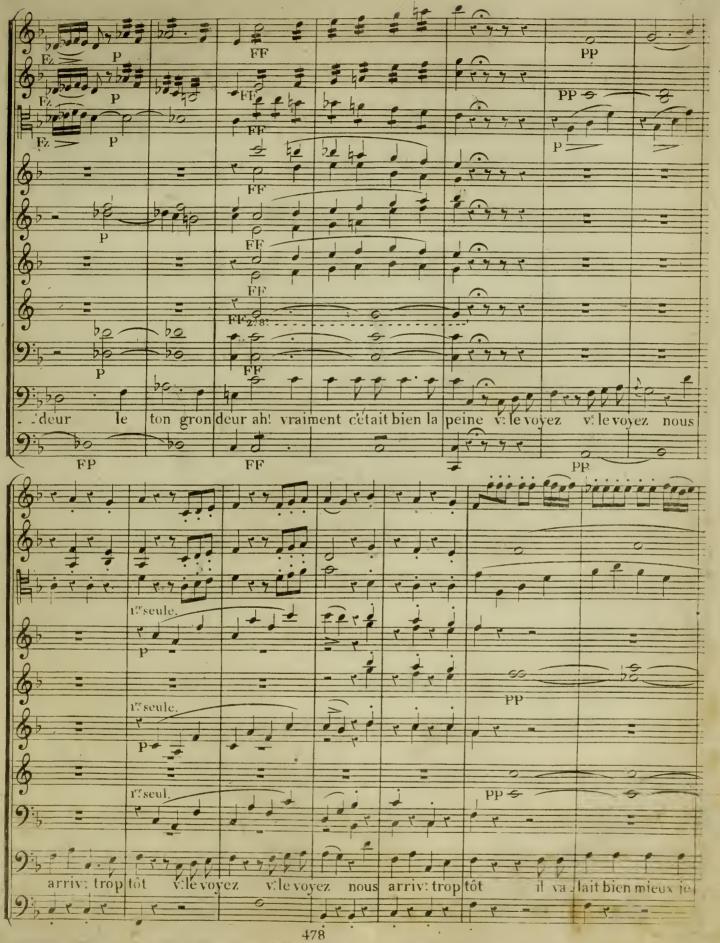


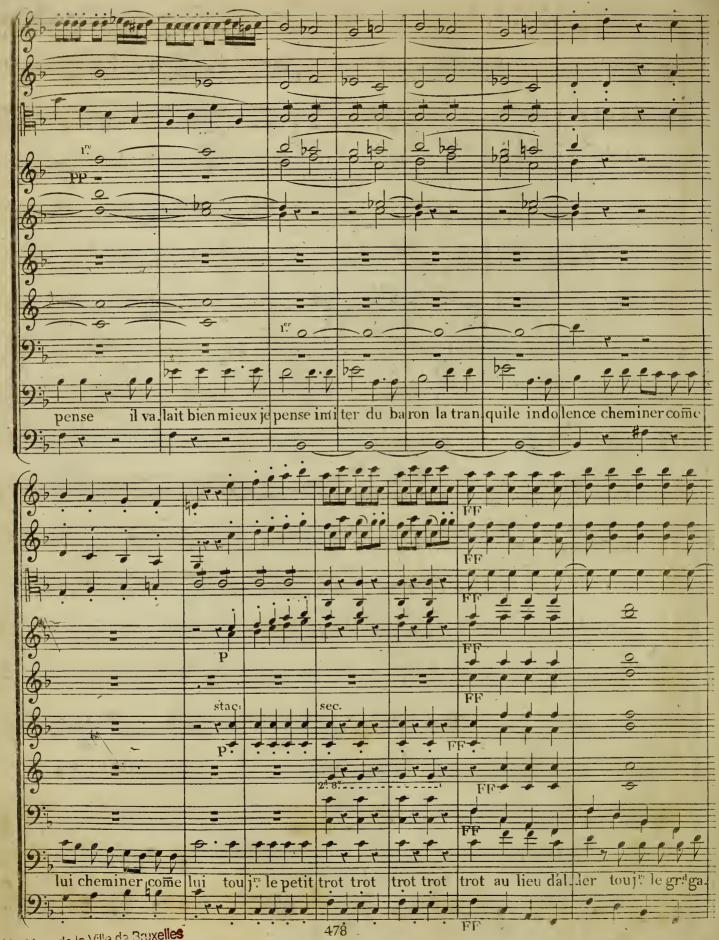










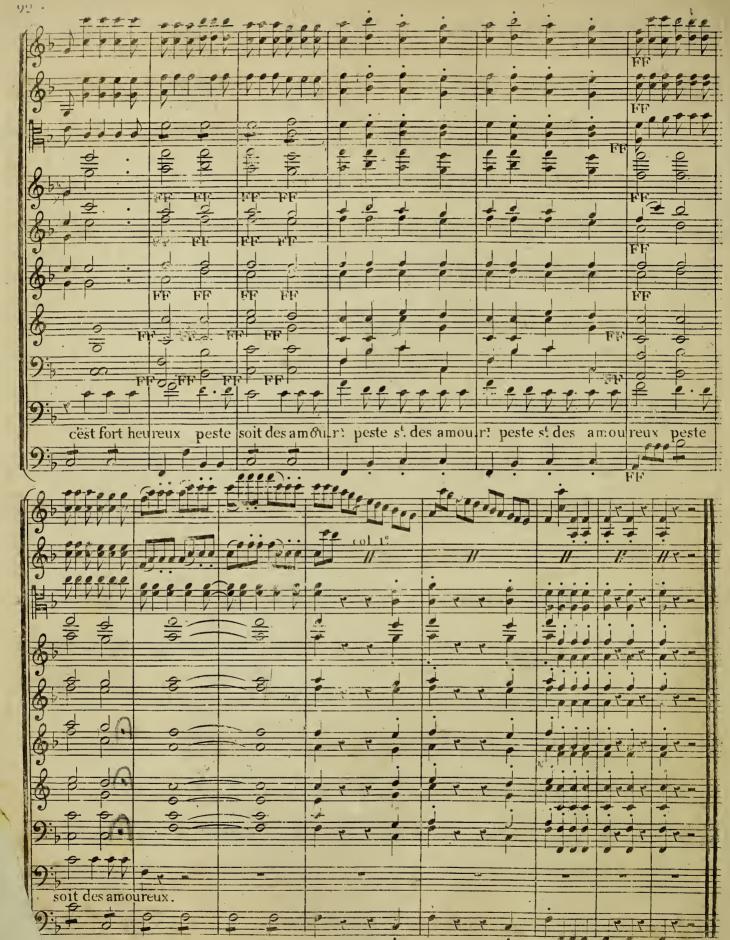


Archives de la Ville de Bruxelles

Archief van de Stau Drussel







M". DE RENNEVILLE.

Oui...je ris de...de ta colère...et si je voulais. d'un mot, je ferais bientôt passer ta mauvaise humeur.

HENRI.

En ce cas, Monsieur, dites-le donc, ce mot...
ne me laissez pas comme cela en suspens.

M". DE RENNEVILLE.

Eh bien! ce n'est point, comme tu le crains, une duègne farouche et maussade que tu vas trouver ici, mais une jeune suivante....qui a, dit-on, les plus beaux yeux du monde!

HENRI, sautant de joie.

Ah! Monsieur! que ne men avez-vous prévenu plutôt!...jaurais été ventre à derre!... C'est fini, voyez, je ne suis plus fatigue du tout.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, REMI.

.....

REMI, rentrant.

(A part.) Elles sont parties! (Haut.) Messieurs....
vos chevaux ont tout ce qui leur faut, du foin,
d'l'aveine... et de la litière... jusques - là.

M". DE RENNEVILLE.

Cest bien.

REMI.

N'soyez pas inquiets....Jen aurons soin comme d'nous-même.

M". DE RENNEVILLE.

Dis-moi à présent, mon ami....sérieusement, où est madame de Ligneul?

REMI.

Foi d'Remi, Monsieur....Je vous jure qu'elle n'est pas au château.

M". DE RENNEVILLE.

Mais elle est peut-être dans le voisinage?

REMI.

Oh pour ça....je lignore....Écoutez-donc.... Ma lame ne me rend pas de comptes....(riant) Je n'suis pas son mari, moi.

HENRI.

Vous faites le discret avec nous; M. Remi, vous avez tort.

M. DE RENNEVILLE.

C'est singulier!...Comment? ta maîtresse n'a pas reçu une lettre de son oncle, qui la prévient de notre arrivée?

REMI, comme par souvenir et portant tout-à-coup la main à ses poches.

Une lettre!

HENRI, dun ton ferme.

Oui; à moins que ses gens ne l'aient égarce, il est impossible qu'elle ne l'ait pas reçue.

REMI, tirant de son gousset une lettre toute chiffonnée.

Ah! mon Dieu!...quel oubli!...ne serait-ce point ca?

HENRI.

Quoi!...cest vous qui lauriez gardée!

REMI.

(A part.) Ah maudite tête!...Si Madame, si monsieur l'Baron savaient....(Haut.) Nen dites rien, j'vons vous avouer ingénuement comment que ça s'est fait? Hier soir, quand l'vieux concierge m'a donné c'te diabl' de lettre pour Madame....j'étais....j'avais.... vous comprenez? (Il fait signe qu'il était un peu gris.)

HENRI.

Fort bien; M. Remi avait bu un petit coup de trop.

REMI.

Juste!...Jons dormi avec la lettre, et c'matin j'n'y ons pas plus pensé que d'aller me jeter à l'eau....J'vous en prie, n'en parlez pas?

HENRI.

Non....mais cest à la condition que tu vas nous dire sur-le-champ où est ta maîtresse?

REMI, désolé.

Ah! diantre soit

M'. DE RENNEVILLE.

Pourquoi donc cet air de mystère?

REMI.

Eh!... c'est qu'il y en a aussi du mystère, Monsieur....il y en a!... Madame qui m'a fait jurer de garder l'silence!

HENRI.

Parle, où nous déclarons tout à monsieur le Baron.

Mr. DE RENNEVILLE.

Non; moi je lui promets le secret, et voici ce que jajoute à ma promesse.

REMI.

De l'argent!...Ma fine! puisque vous devez être le mari de not' jeune veuve, au fait, je n'vois pas, moi, pourquoi je vous cacherais queuqu'chose. Madame vient d'partir pour la fête du village voisin.

Mr. DE RENNEVILLE.

Pour la fête!....

REMI.

Oui, à une lieue dici...un endroit qu'on appelle Saint-Rieul, en sortant du parc, le chemin à droite, le pont d'pierre et l'allée des Ormes.... C'est l'affaire d'une demi-heure pour y être.

Mr. DE RENNEVILLE, vivement.

Je comprends....Partons; viens, mon cher Henri, suis-moi.

REMI, riant.

Comm' vous y allez, Monsieur!...Mais puisque vous n'avez jamais vu madame d'Ligneul, comment le reconnaîtrez-vous dans tout c'monde?

M". DE RENNEVILLE, impatient.

Ch! le Baron m'a fait si souvent son portrait, que je ne saurais m'y méprendre; une figure charmante, une jolie taille, la démarche noble, aisée....D'aîtleurs, sa mise, sa parure me feront bientôt deviner....

REMI, riant.

C'est que, justement, ce n'est point du tout ça.
HENRI.

Oh! oh!

M'. DE RENNEVILLE.

Comment ?

REMI.

Figurez-vous....une petite paysanne...ben gentille, ben fraîche, ben rondelette...mise tout bonnement comm' not' fille Jacqueline...Le bavolet, la p'tite croix, le corset d'laine et l'jupon. court...voilà madame de Ligneul.

M'. DE RENNEVILLE.

Quelle est cette plaisanterie?

REMI.

Foi d'homme! Monsieur, je ne plaisante pas.

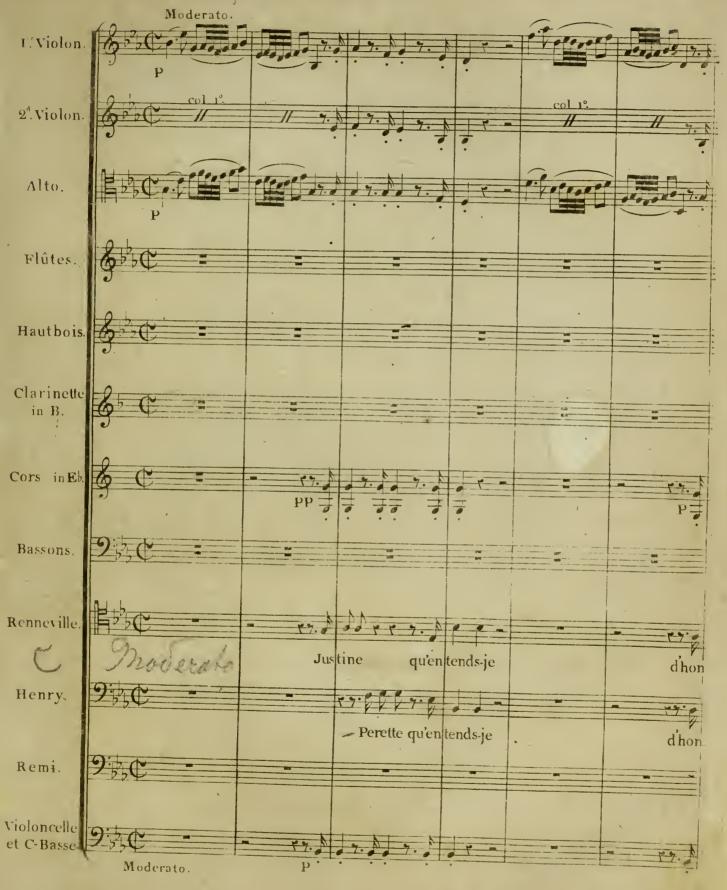
M'. DE RENNEVILLE.

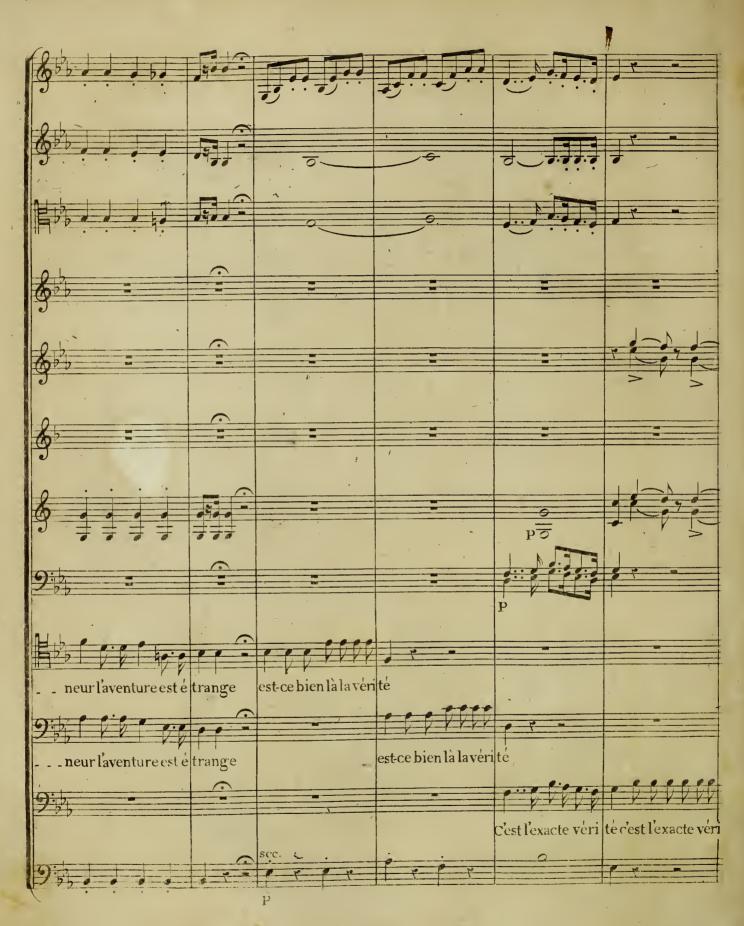
Veux tu bien reexpliquer cette enigme?

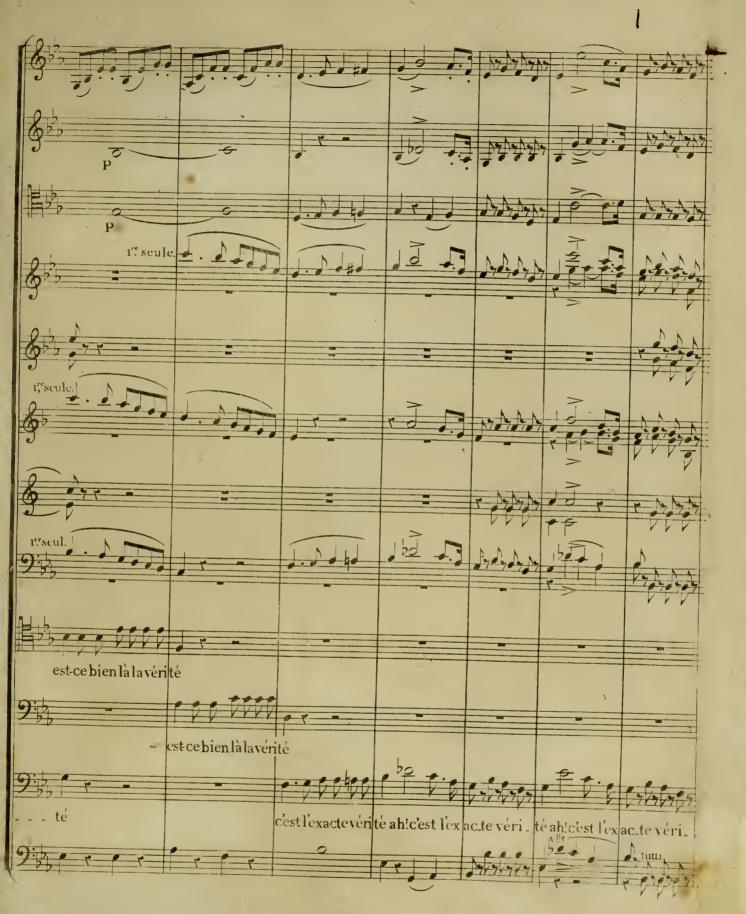
REMI.

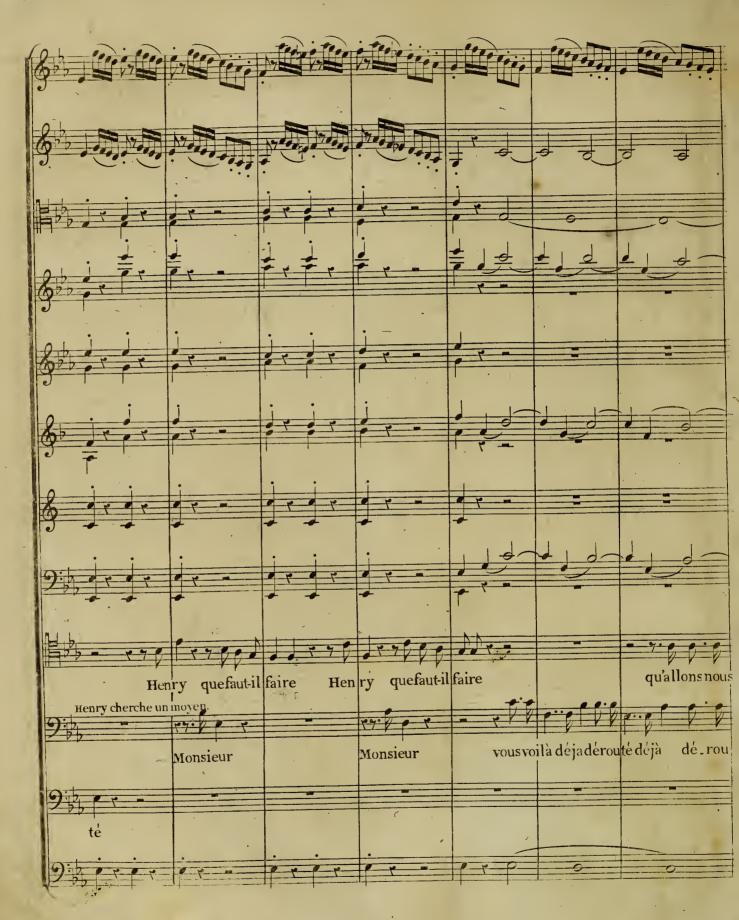
L'égnime est tout' simple. Not' jeune maîtresse s'ennuyait ici; tous ses gens étions partis pour la danse, il n'y avait plus personne au château; elle ne vous attendait pas, vous savez pourquoi? (Il montre la lettre.) Mamzelle Rose, sa femme-de-chambre, li a conseillé d'prendre les habits dont j'vous parle, et not' femme-Geneviève les a emmenées à c'te fête, où qu'all' doit les fair' passer pour Justine et Parrette, deux d'ses nièces, soi-disant arrivées d'Chaumont....C'est-i' clair?

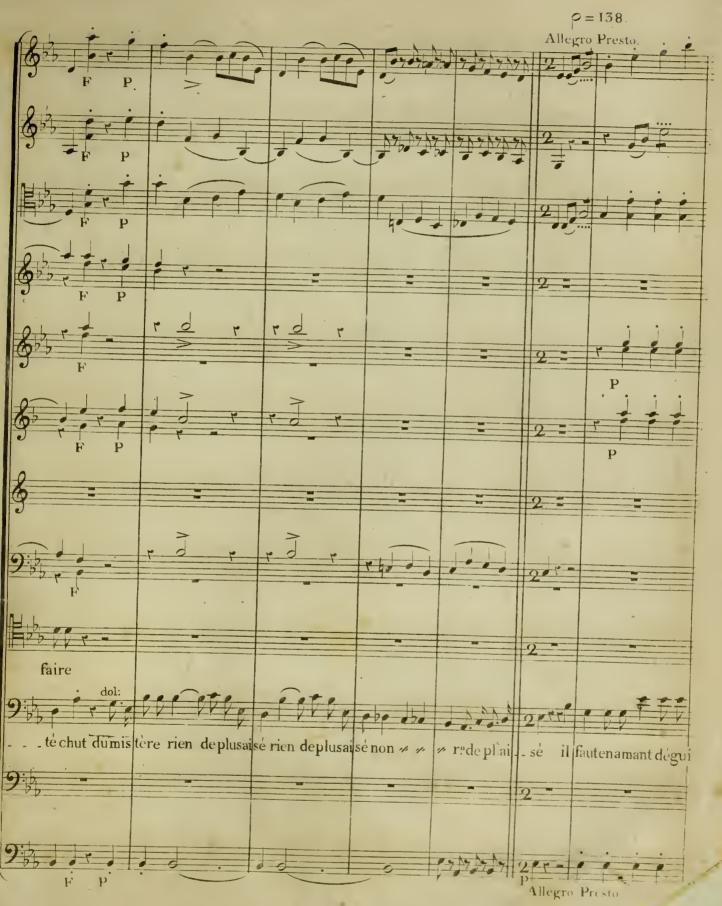
(Finale.)

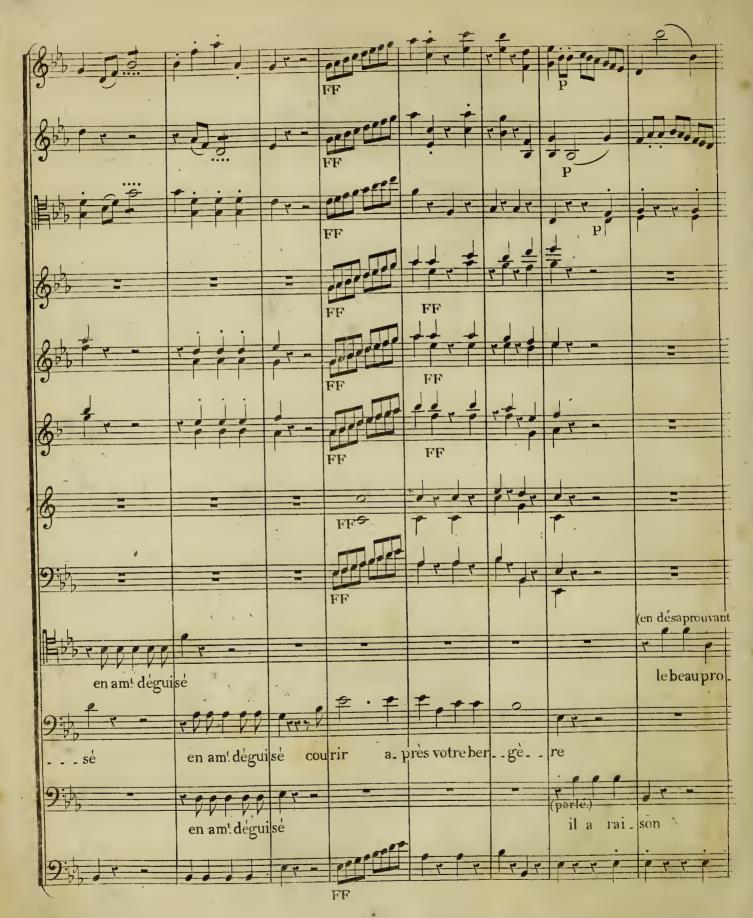


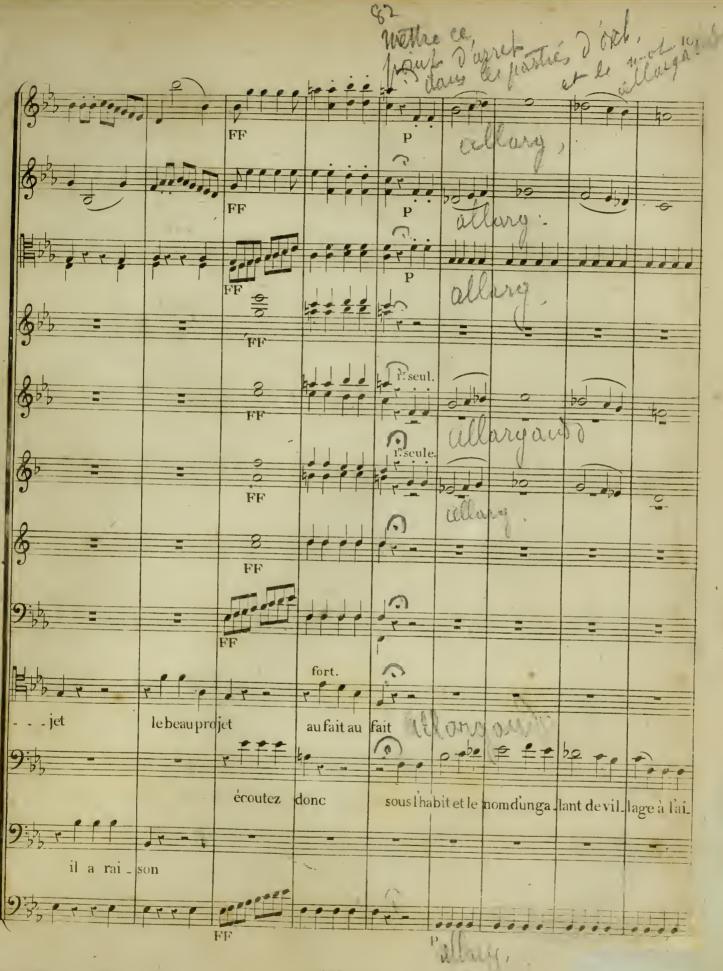




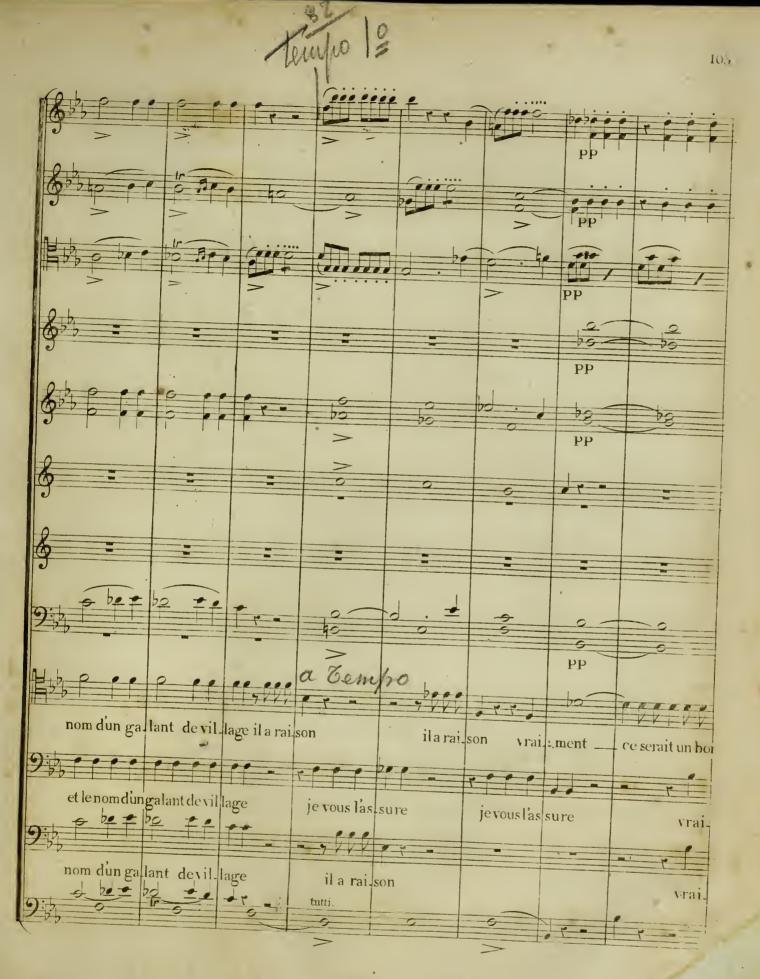


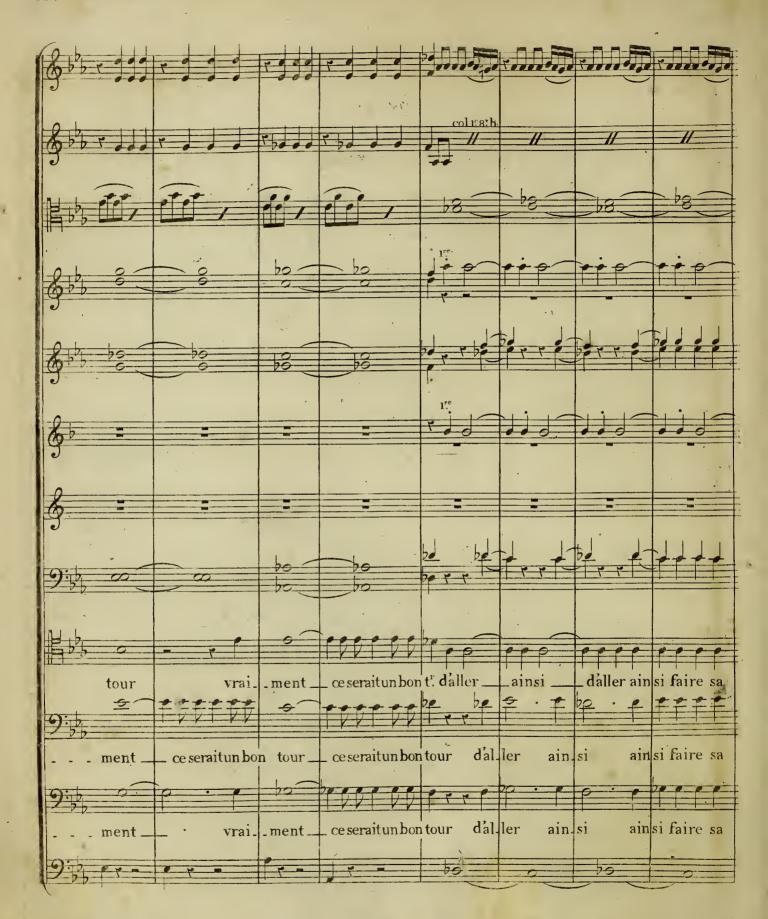


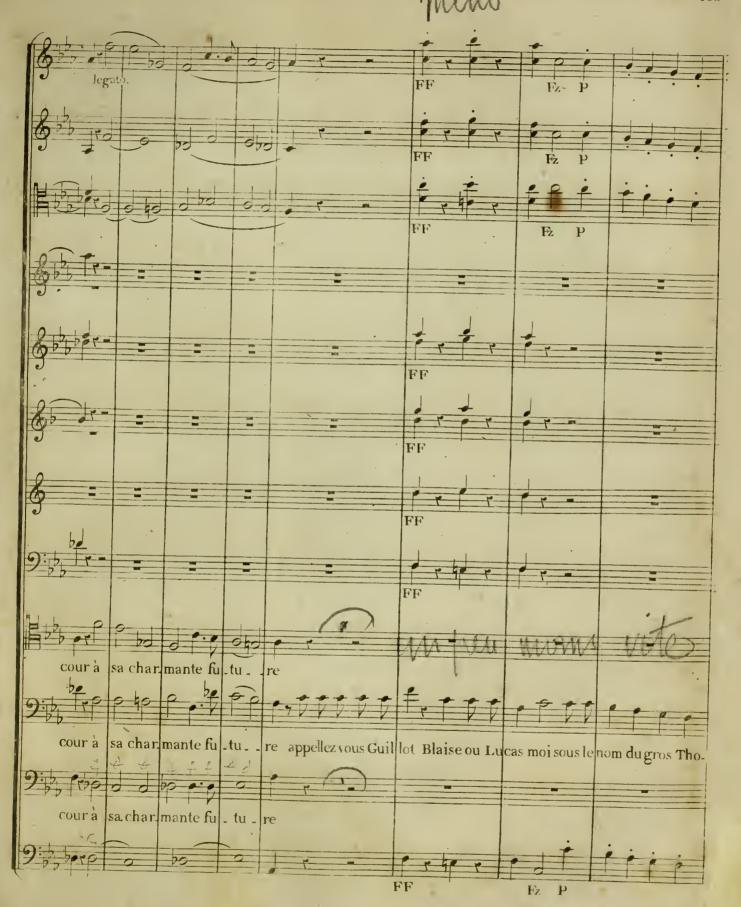


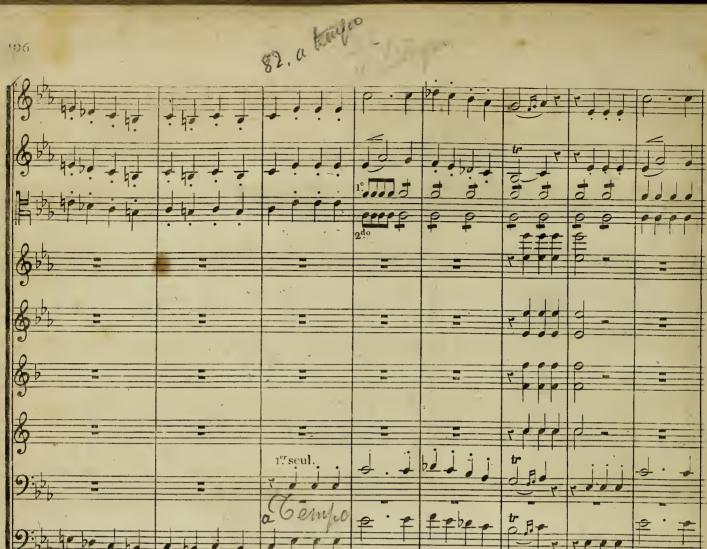


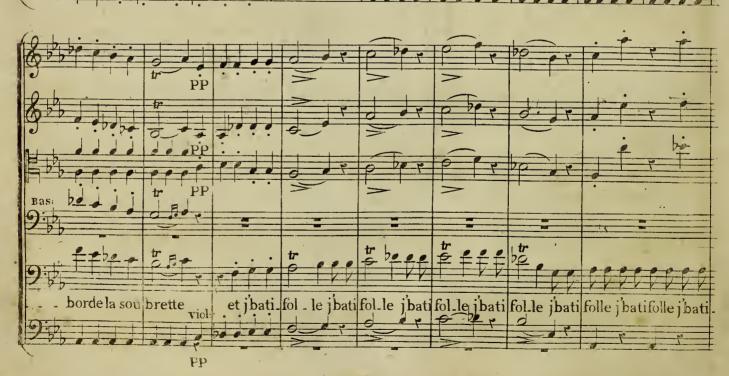






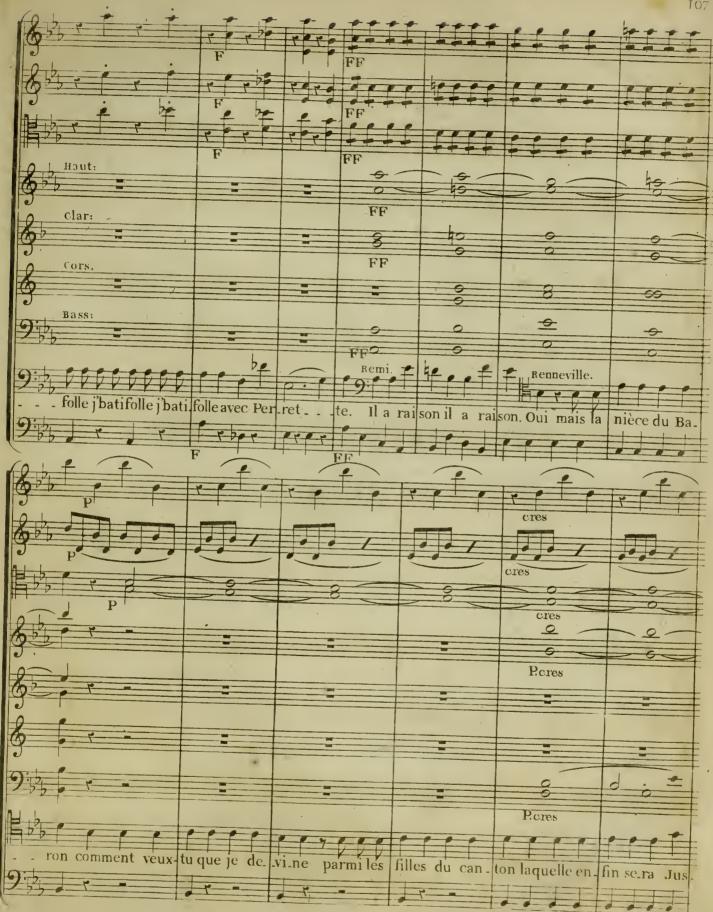


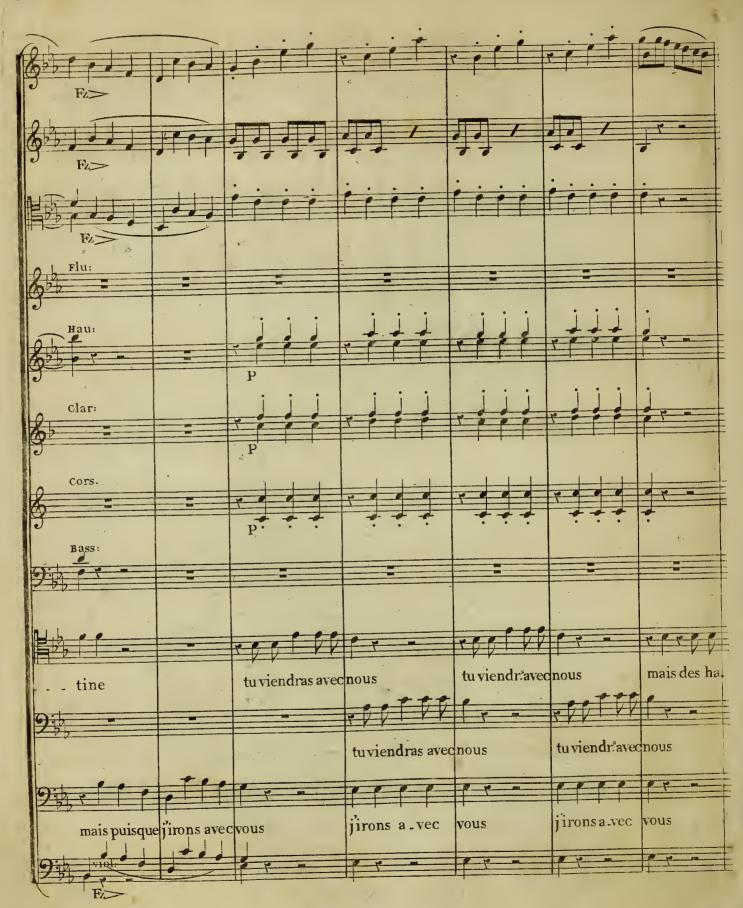


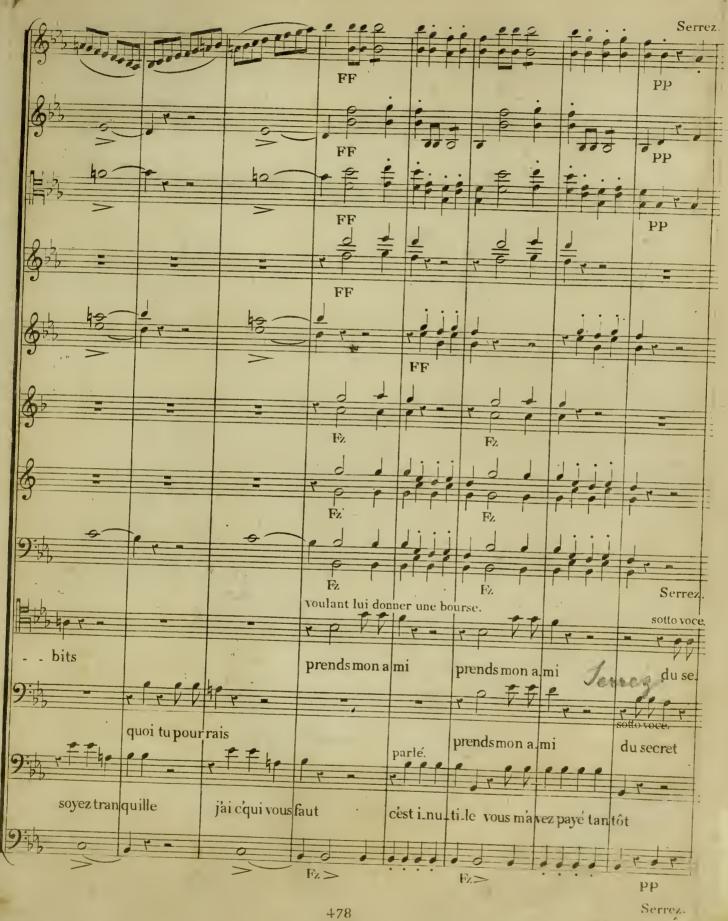


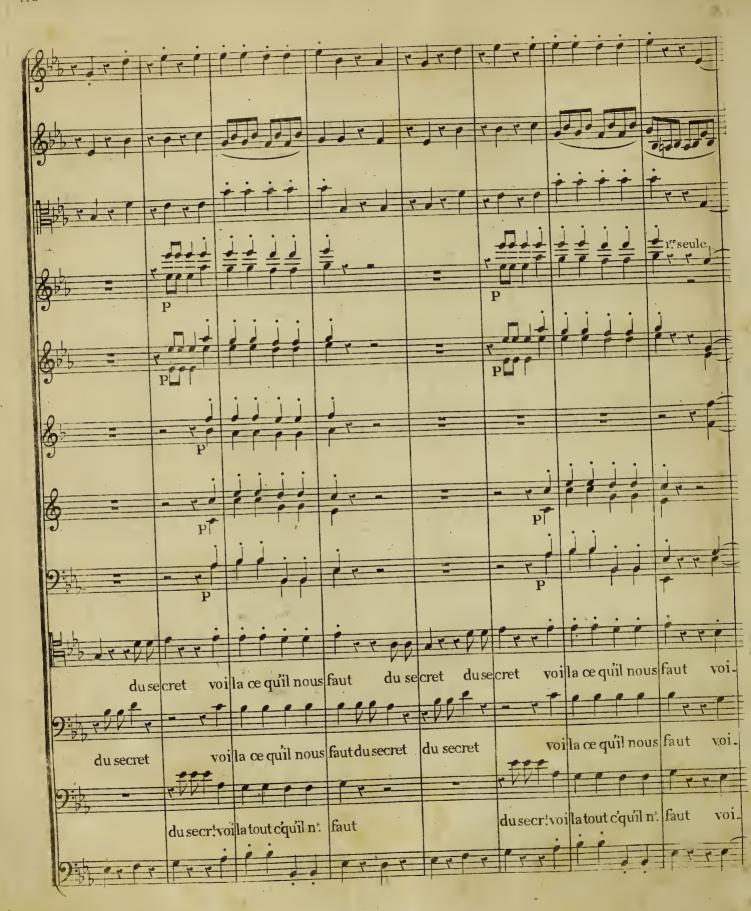
ment j'a bordela sou brette

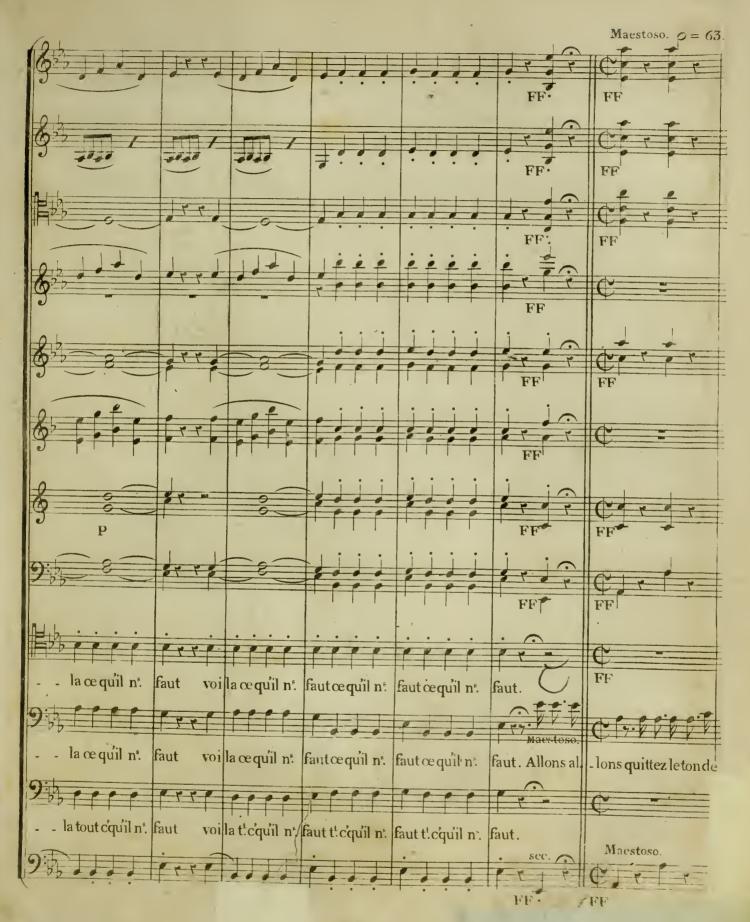
mas du gros Tho mas du gros Tho mas joyeuse.

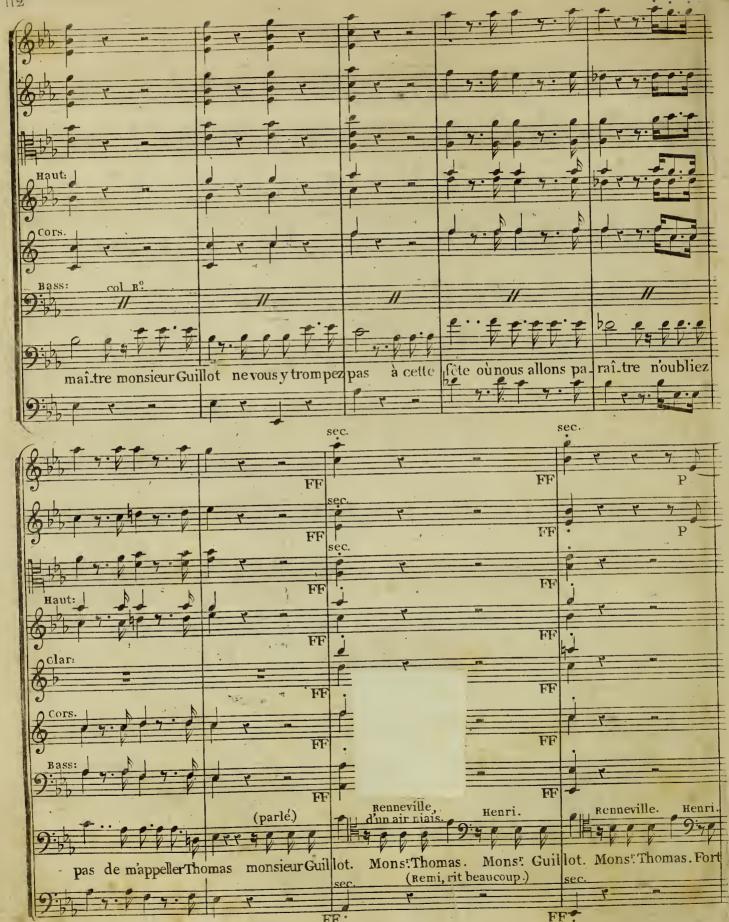




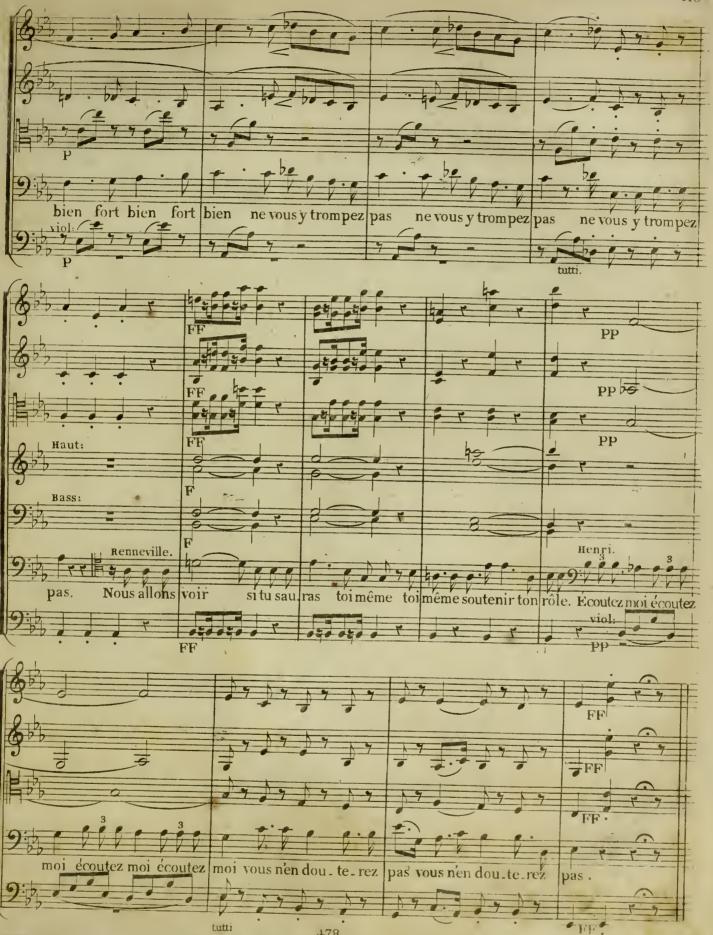


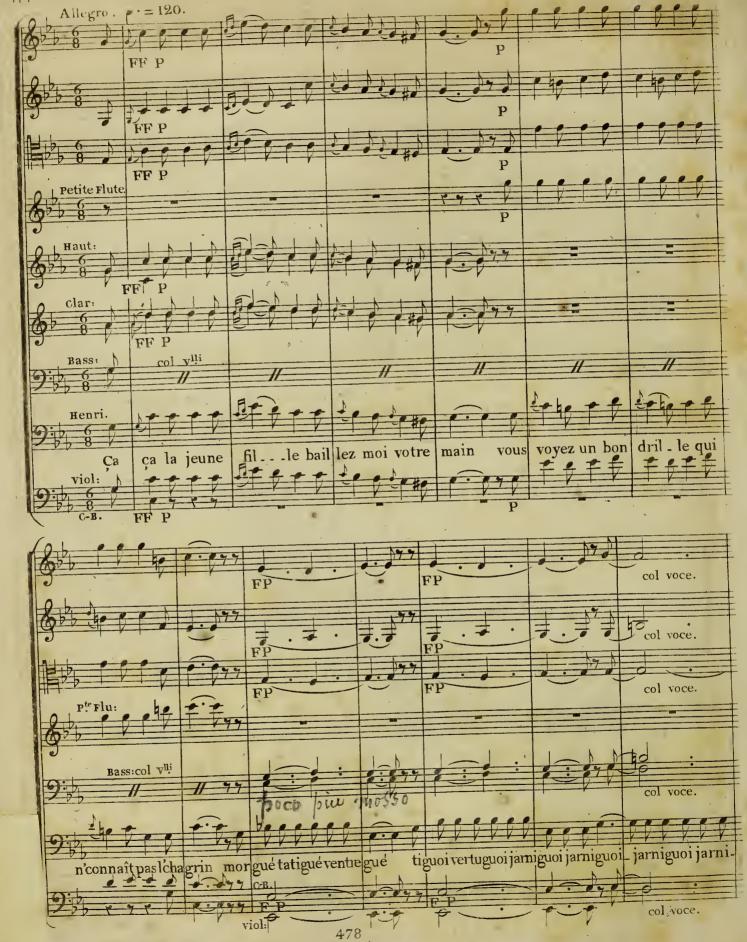


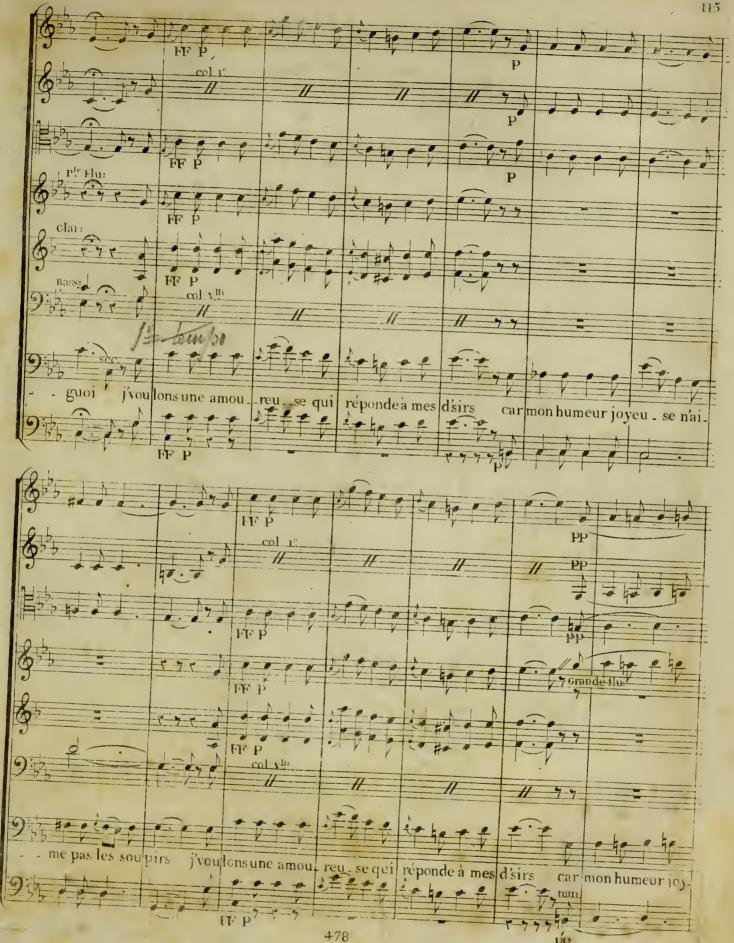


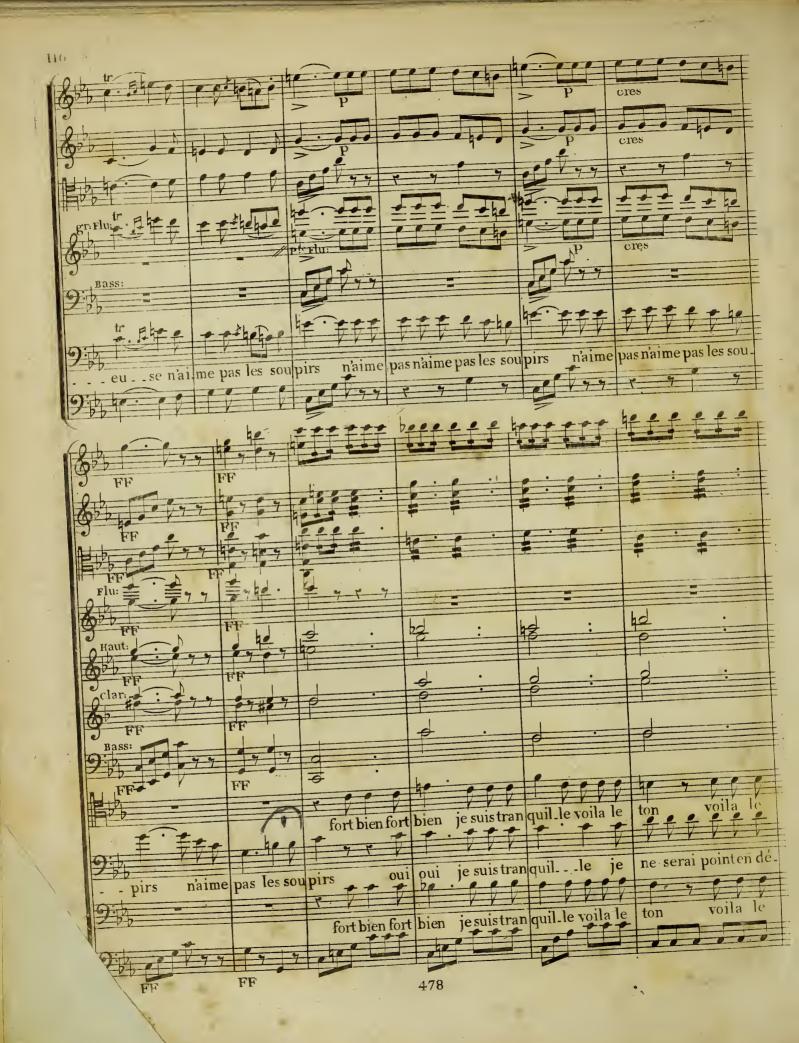


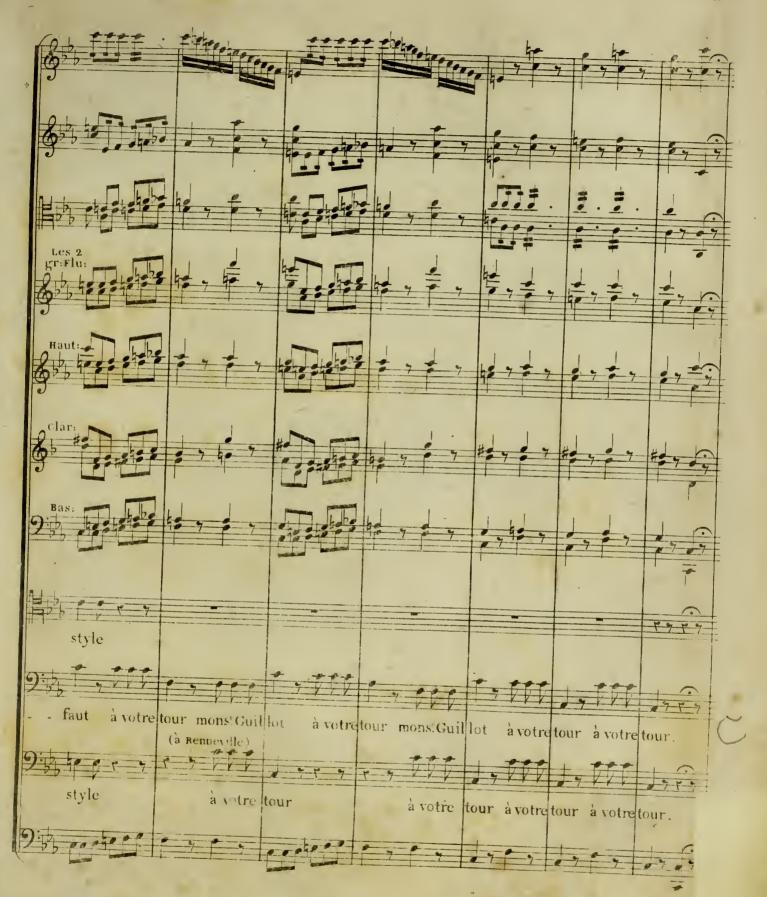




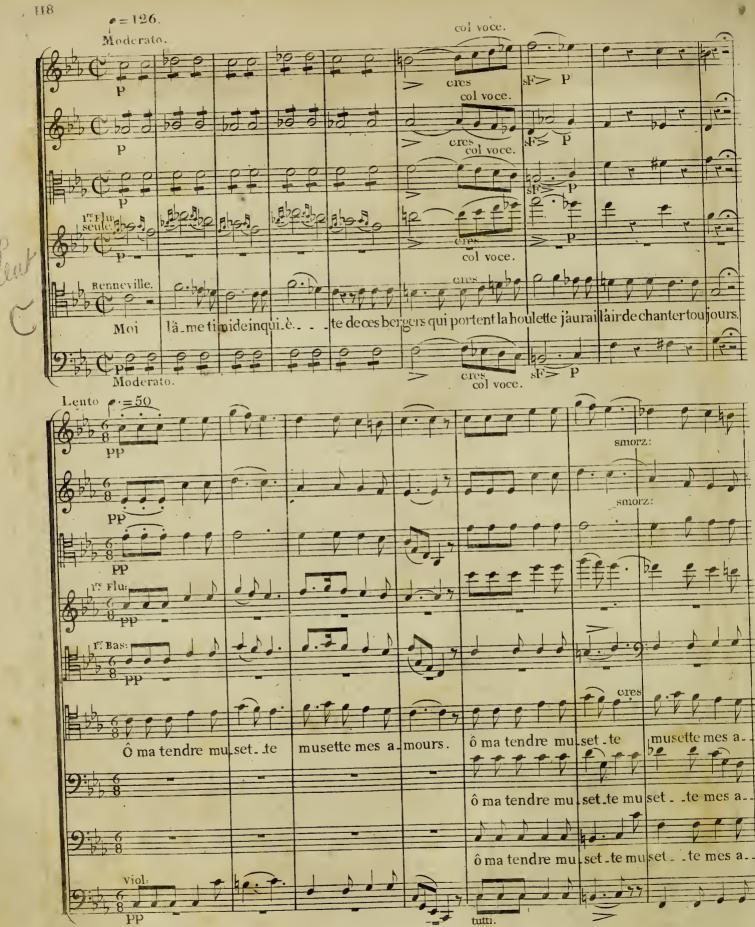






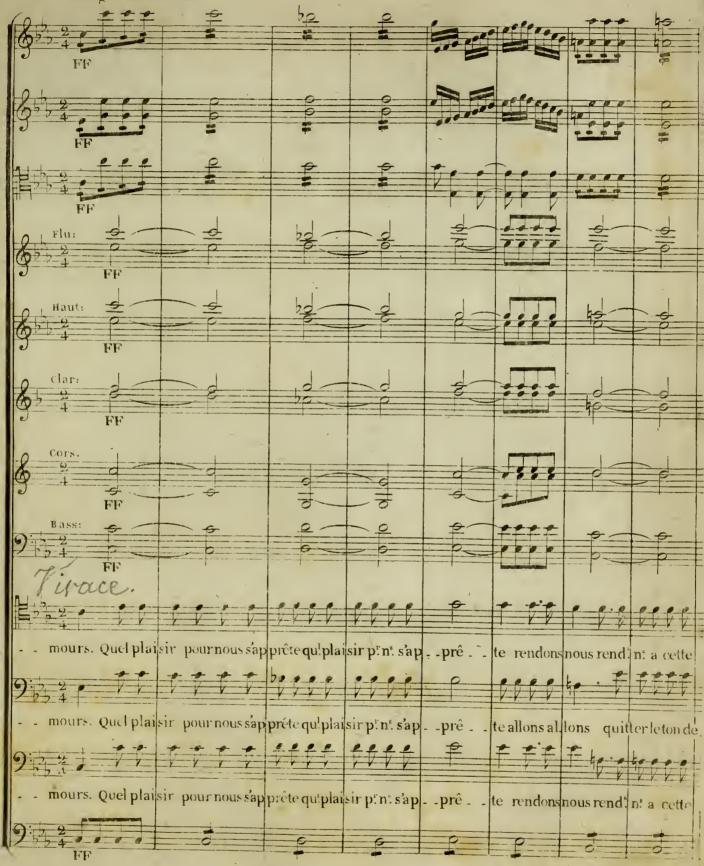


Lento.



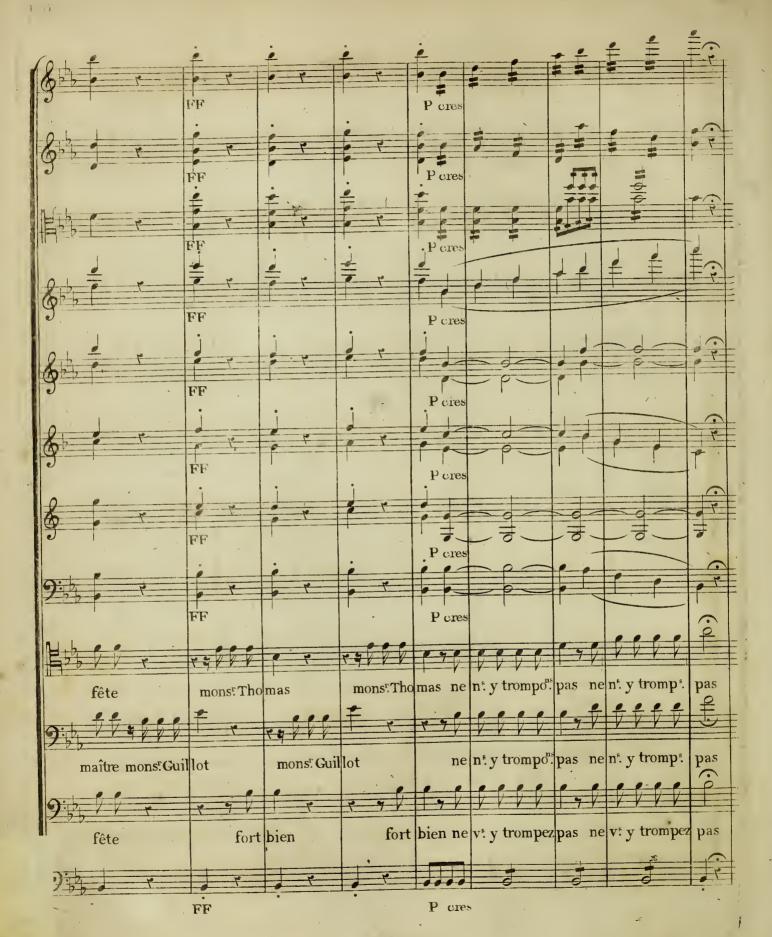
478

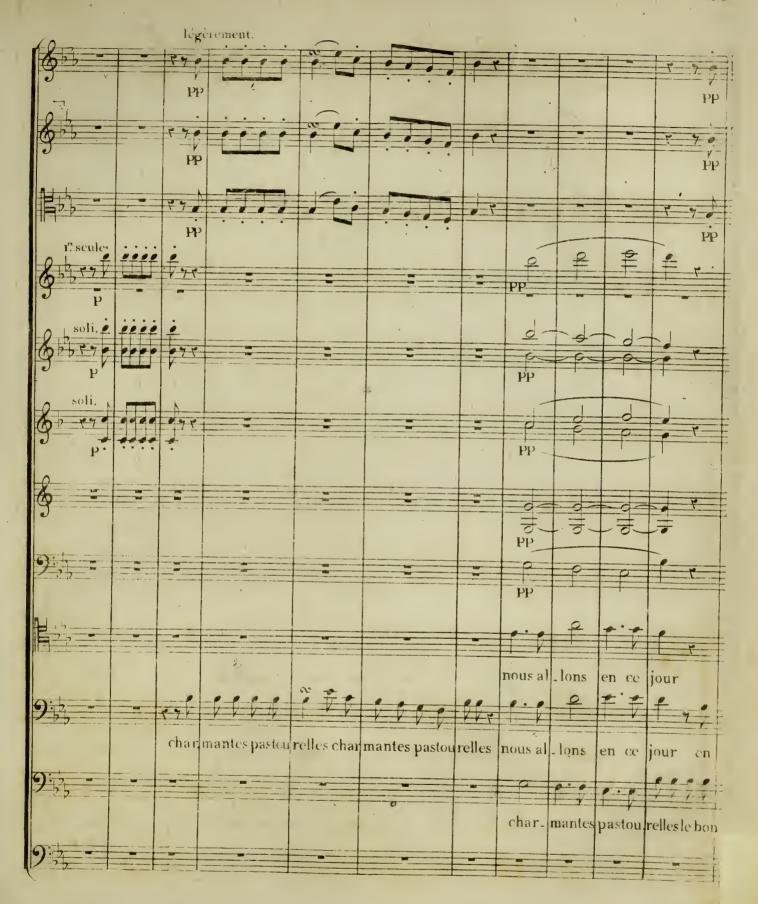
Allegro vivace.

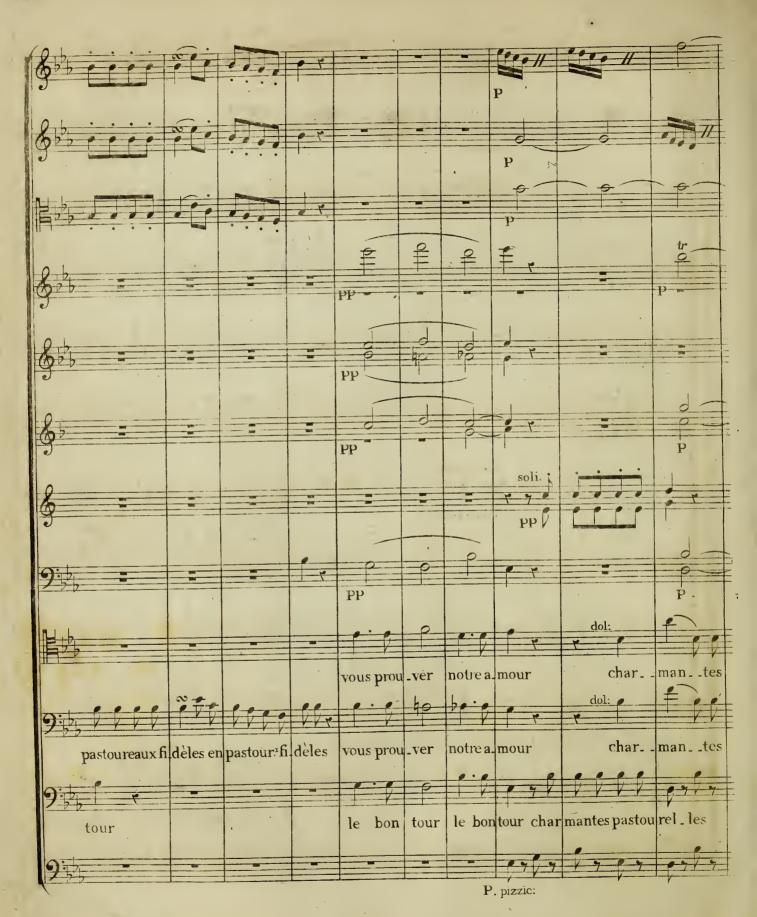


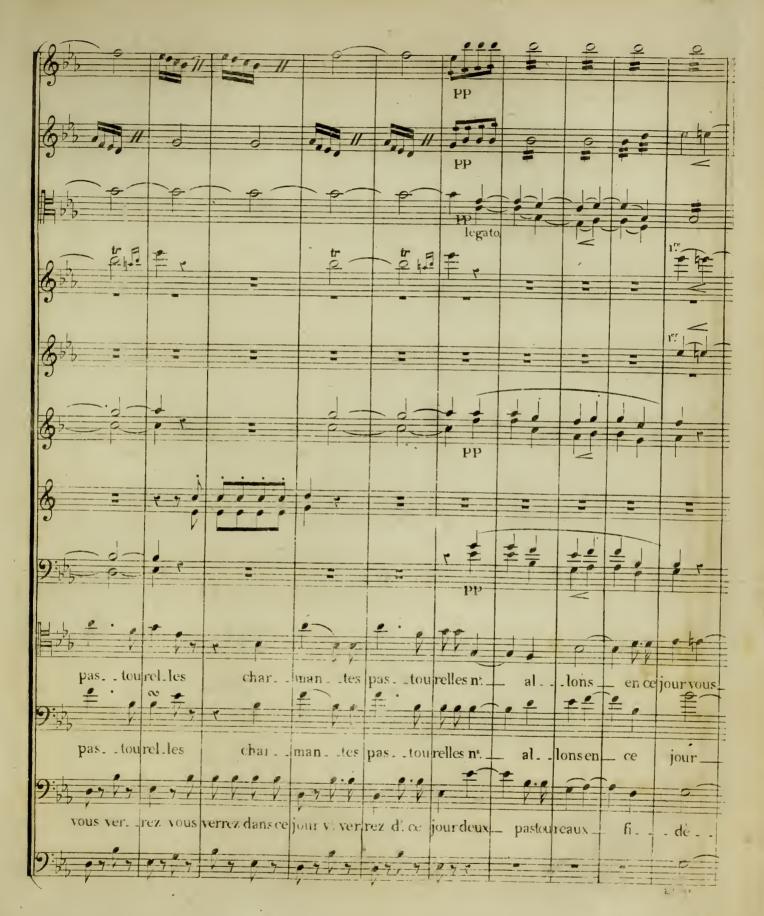
Allegro vivace.

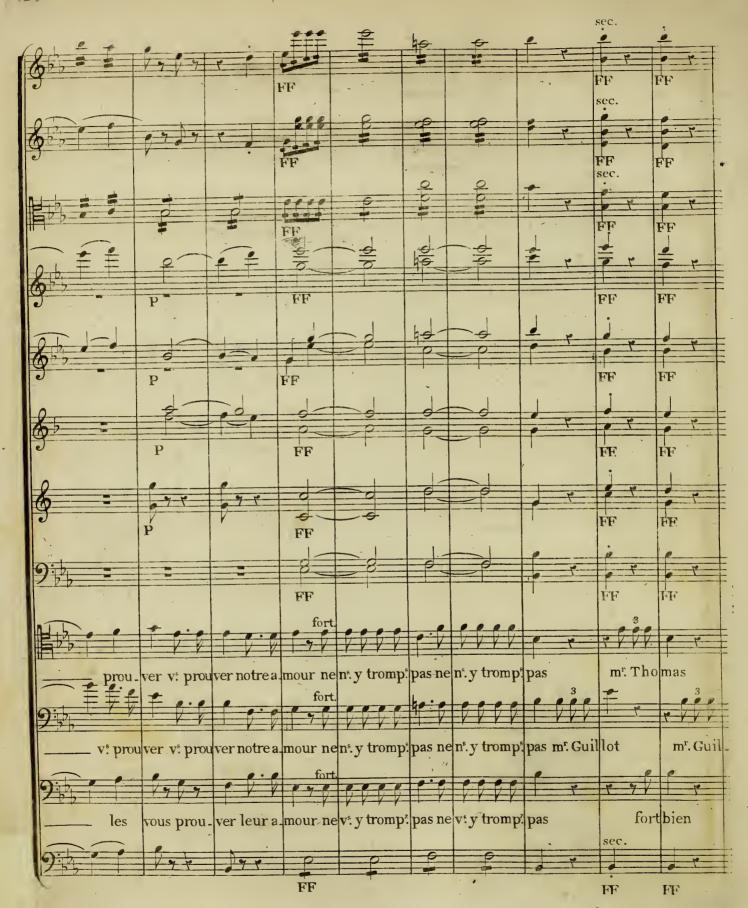
2/1

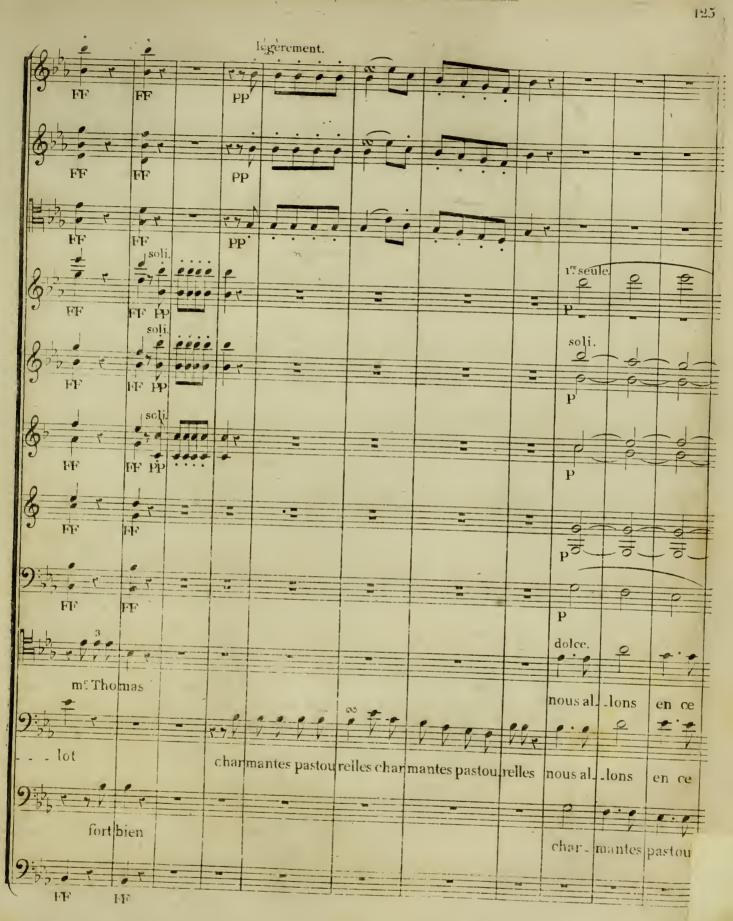


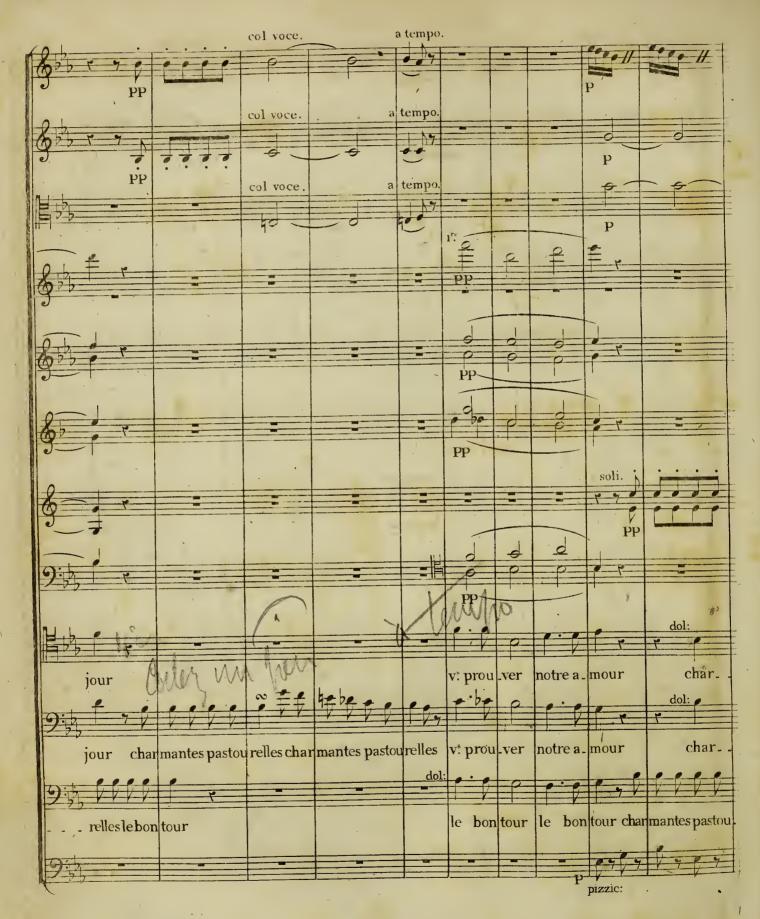


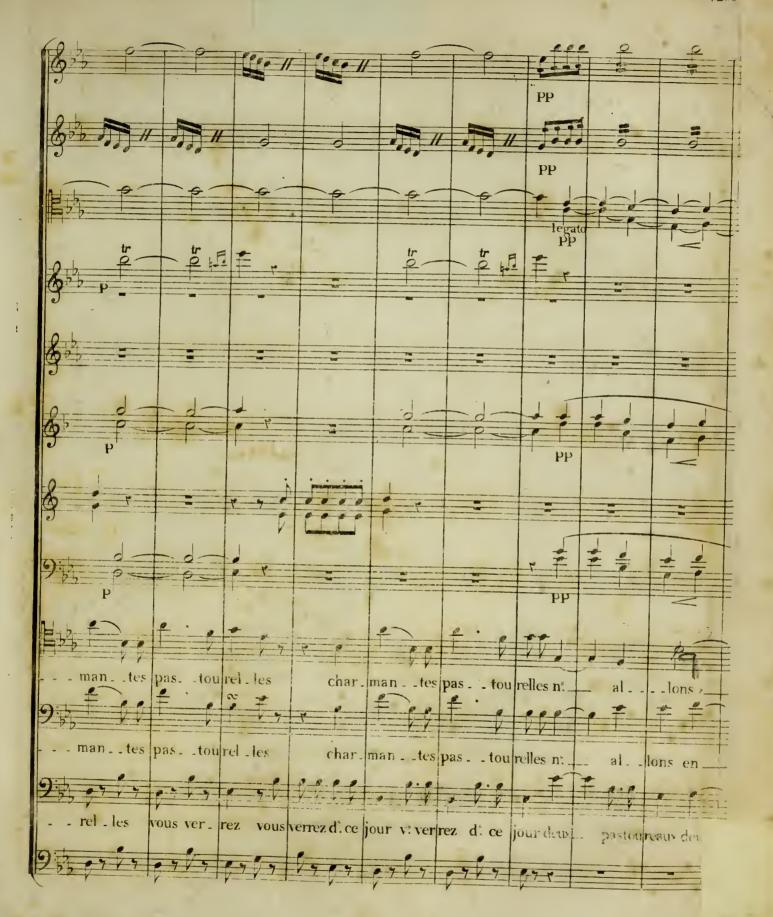


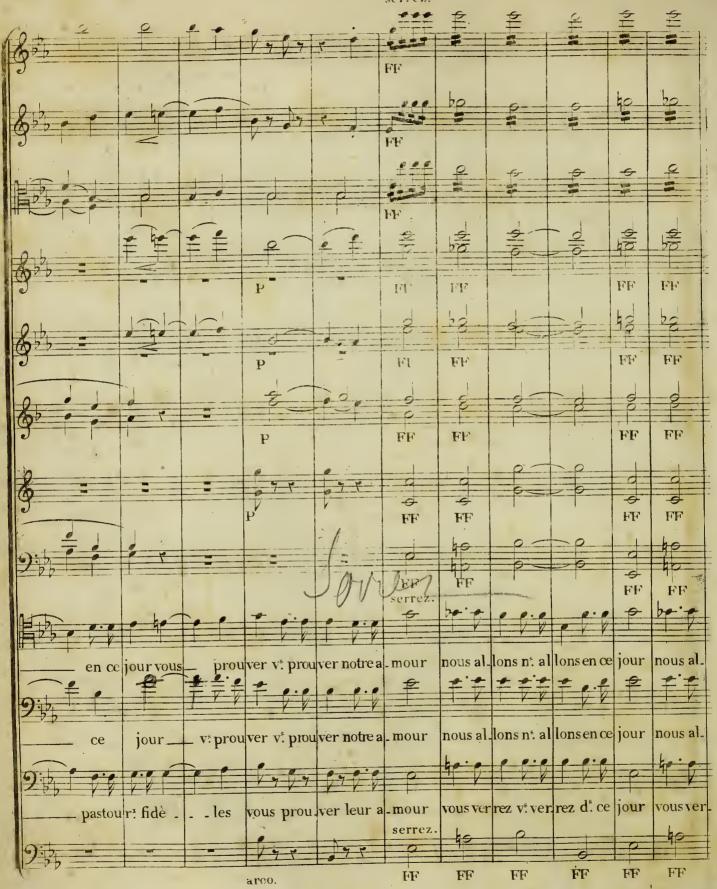


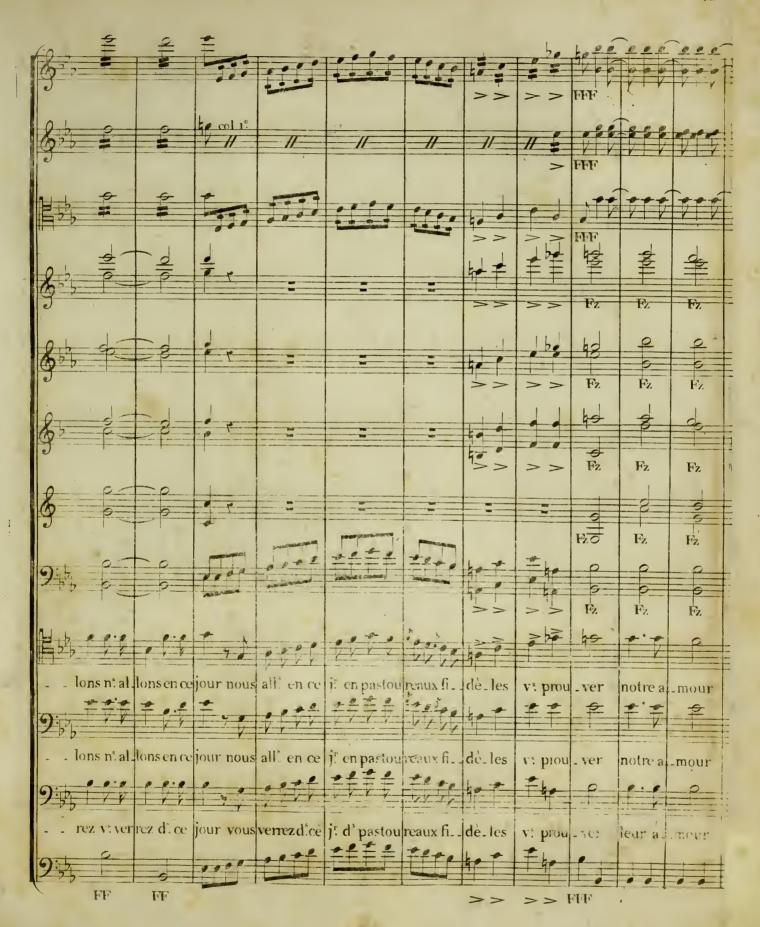


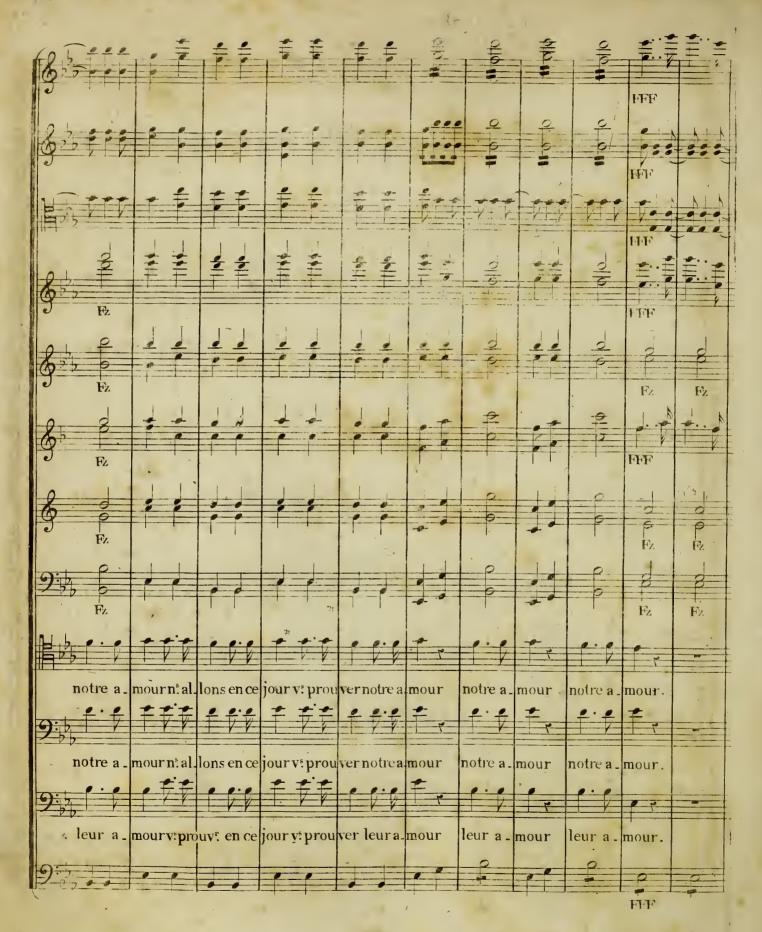






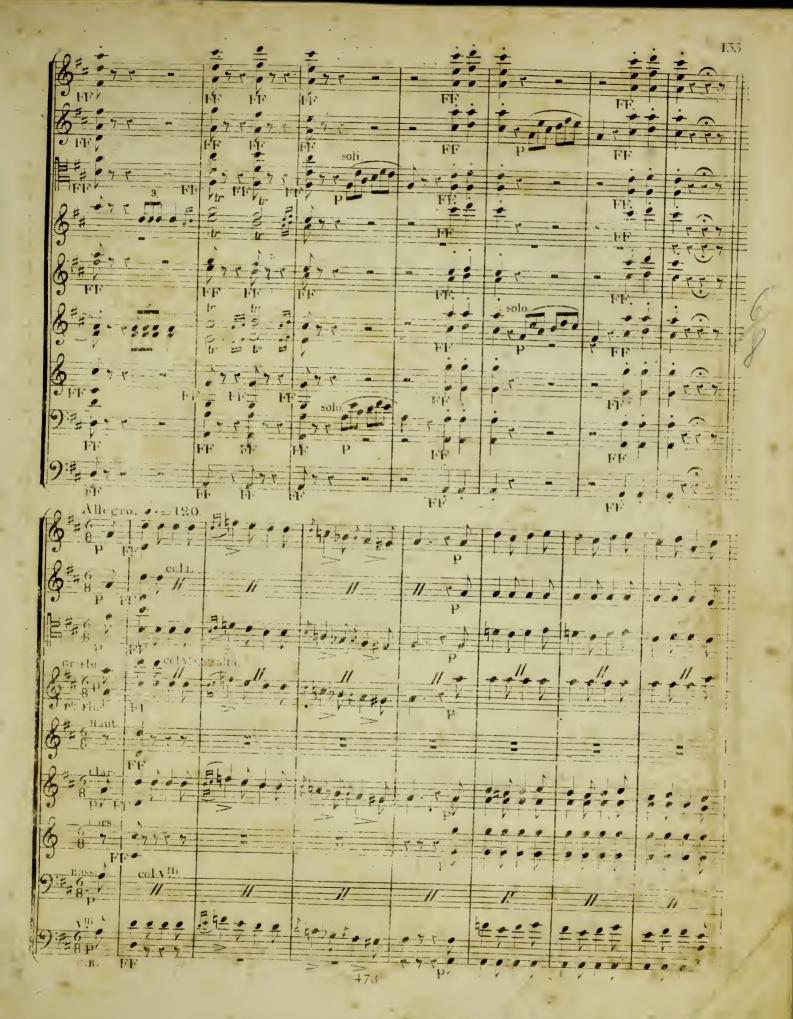


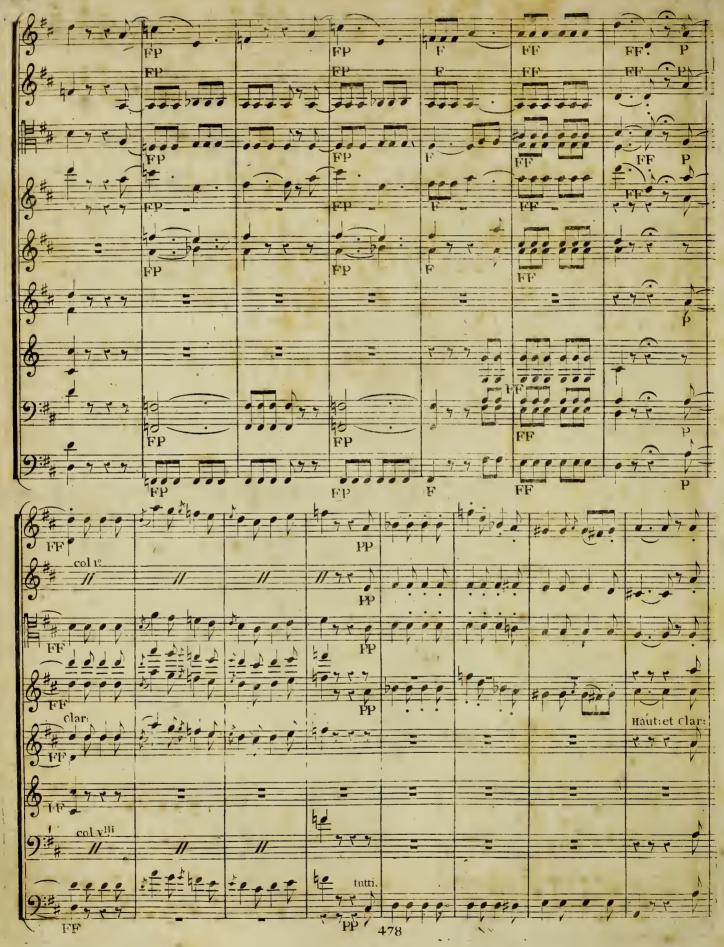


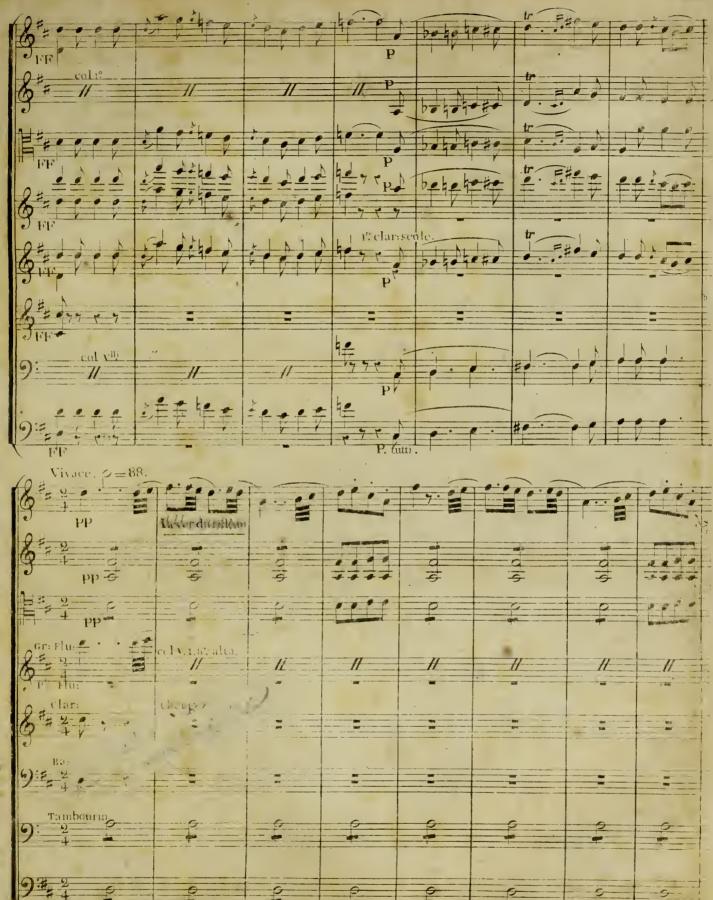










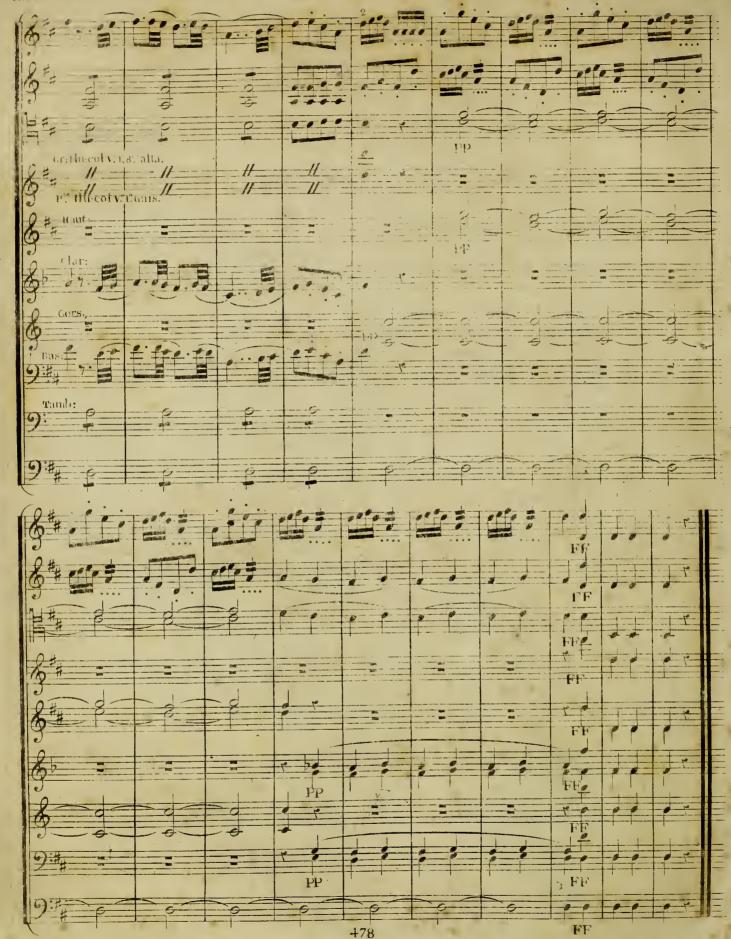


Vivace.



Pressez.





Rioleau (23) CTE II.

Le Théâtre représente un site champêtre et couvert dombrages.

SCÈNE PREMIÈRE.

(seneviève paraît par le côté gauche avec mad: de Ligneul et Bose, toutes deux vêtues en simples paysannes)

M. DE LIGNEUL, riant.

Il n'y a personne ici...Venez, ma chère Geneviève....je ne serais pas fâchée de m'éloigner un peu de la foule....Là bas, il fait une chaleur....

ROSE.

Eh bien, Madame, quand je vous disais qu'on ne vous reconnaîtrait pas ?

GENEVIÈVE.

Pardienne, jen étais sûre, au milieu de tant de mondel Mes fill'ell'-mêmes vous auraient vue, je gage, qu'ell' n'auraient pas eu le moindre soupçon.

M''' DE LIGNEUL.

Cest vrai!

SCÈNE II.

LES MÊMES, REMI, M. DE RENNEVILLE ET HENRI, ces deux derniers vétus en paysans.

considerate le premier par le fond; il aperçoit les trois femmes sur le devant de la scène; il s'arrête et dit à voix basse.) Ah! morgue!... (faisant un signe vers la coulisse à droite) Pchitt!...(M'. de Renneville et menri paraissent; nemi leur montre les trois femmes.) Vous ne chercherez pas longtemps....les voici.

M". DE LIGNEUL, sur le dévant.

Cependant, je ne suis pas encore șatisfaite, Rose; jaurais voulu une petite intrigue à notre roman.

ROSE.

Comment, Madame?

REMI, qui a tout explique à m' de Benneville Vous vla au fait...je m'sauve. (Il s'en va.)

SCENE III.

M"." DE LIGNEUL, ROSE ET GENEVIEVE sur le devart. M'. DE RENNÉVILLE ET HENRI dans le fond, à moițié cachés par un bouquet darbres. M. DE LIGNEUL, gaîment.

Oui, je suis piquée... fâchée même ... qu'avec tout ce qu'il faut pour plaire, nous n'ayions pas fait ici quelque passion... j'aurais été charmée de recevoir une déclaration...pastorale!... et de voir un peu comment on fait l'amour au village.

HENRI, dans le fond.

Ah! Ah!

M. DE RENNEVILLE.

Nous profiterons de l'avis.

ROSE.

Qui sait?...tout en nous regardant beaucoup, ces messieurs ne nous ont peut-être pas trouvées assez jolies.

M. DE LIGNEUL, riant.

Apparemment que nous navions pas encore toutes les graces de l'état. (Elle prend une attitude gauche)

Pour moi, jétais entourée de garçons si timides...que pas un na osé madresser la parole.

M. DE LIGNEUL, riant.

Celui avec lequel j'ai dansé n'a pas été plus hardi....après la contredanse, il m'a reconduite à ma place, en me disant (d'une grosse voix:) "Merci, Mamzelle..." et voilà tout.

GENEVIEVE.

Écoutez-donc....ça n'est pas étonnant.... j'étais la... moi...et personne ne se scrait avisé...

HENRI, à son maître.

Faut-il avancer, Monsieur?

Mr. DE RENNEVILLE.

Avançons.

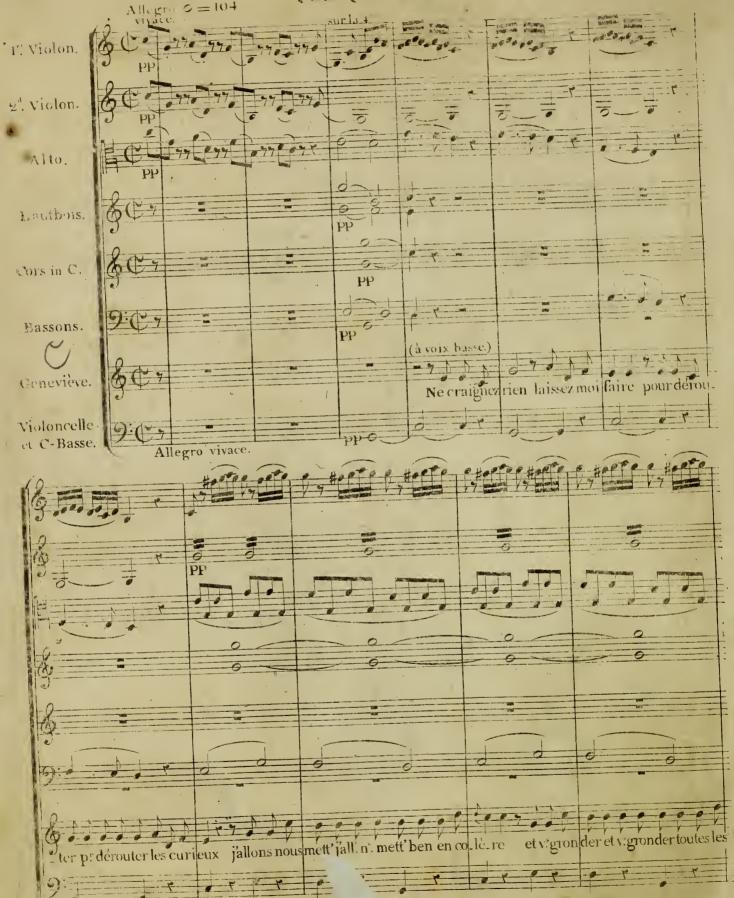
(Ils font tous deux quelques pas en avant; ils ont l'air de se promener en regardant de droite et de gauche comme deux niais de village.)

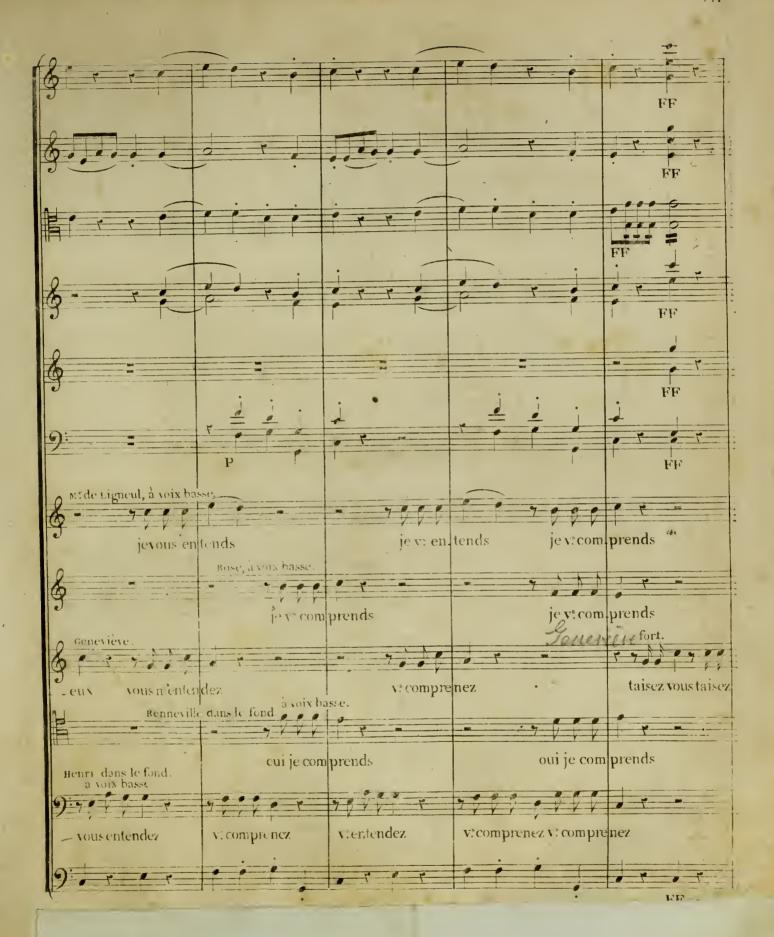
ROSE, les apercevant, dit bas à sa maîtresse.

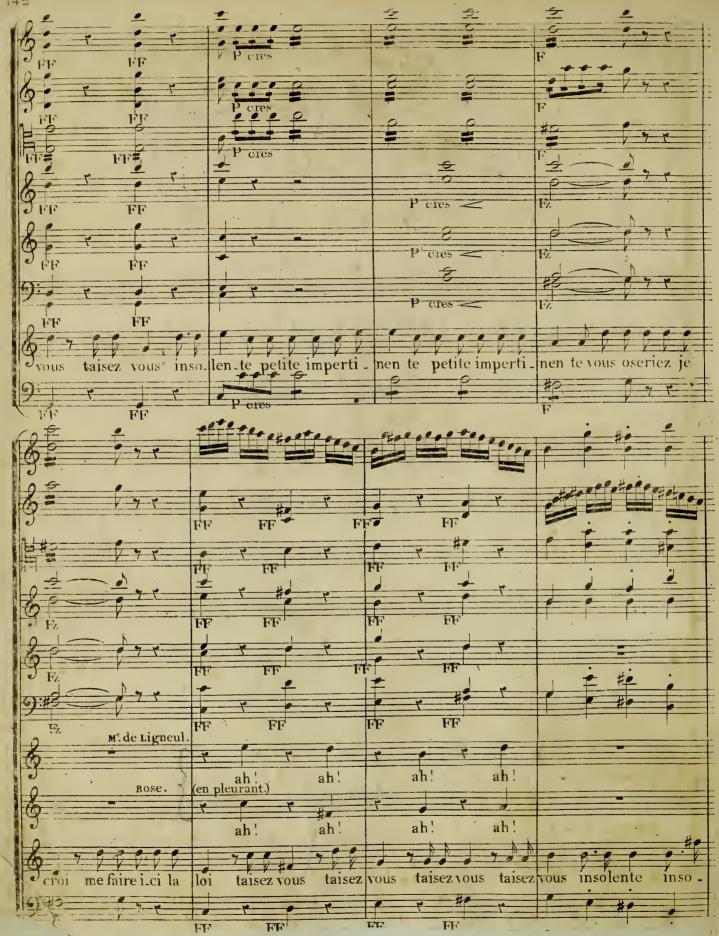
Madame!... Madame!...il y a quelqu'un...la. derrière nous.

M. DE LIGNEUL.

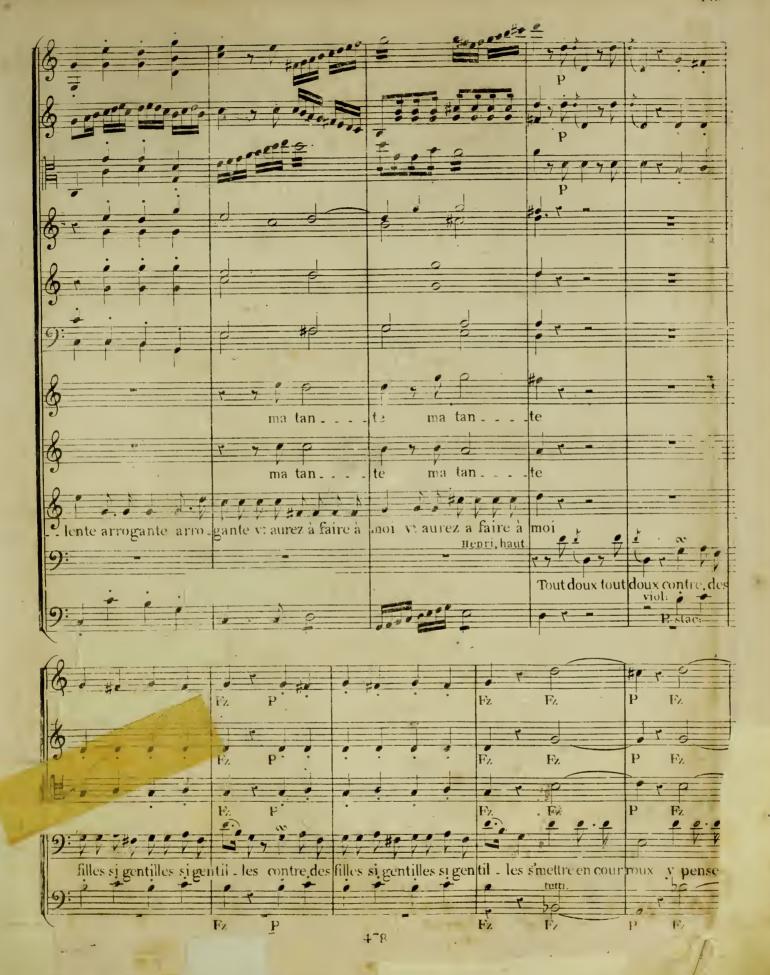
O mon Dieu!...nous aurait-on entendues!

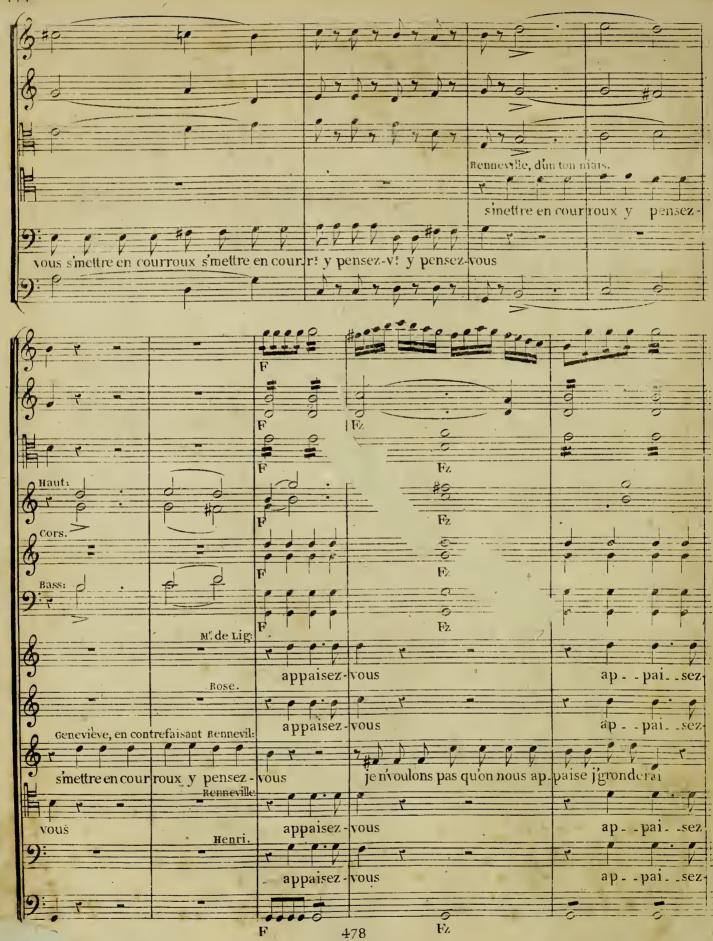






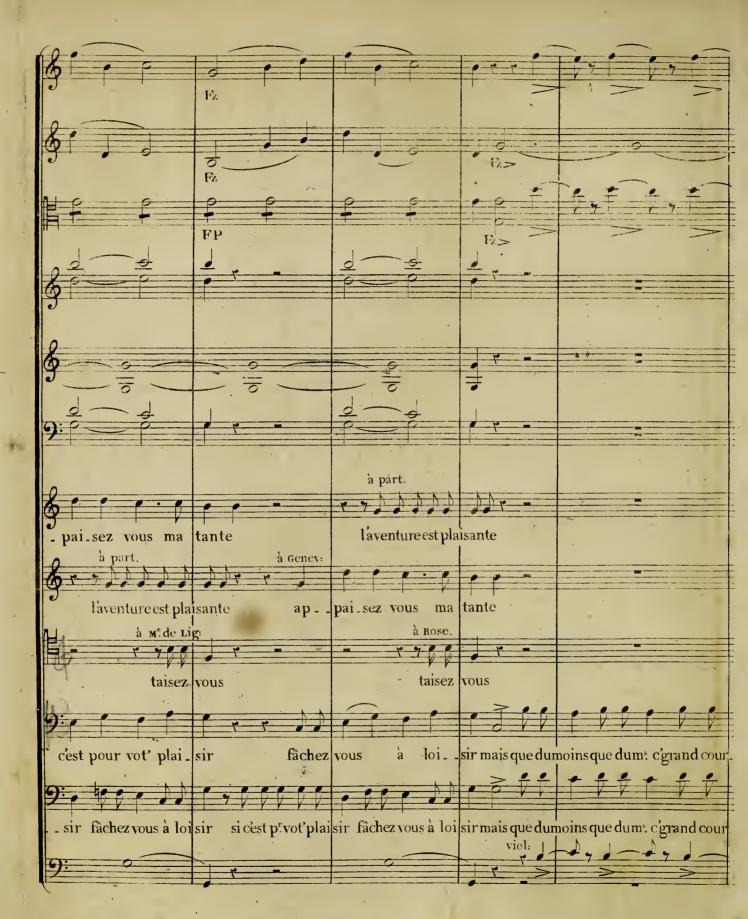
Archies van de Staudel.

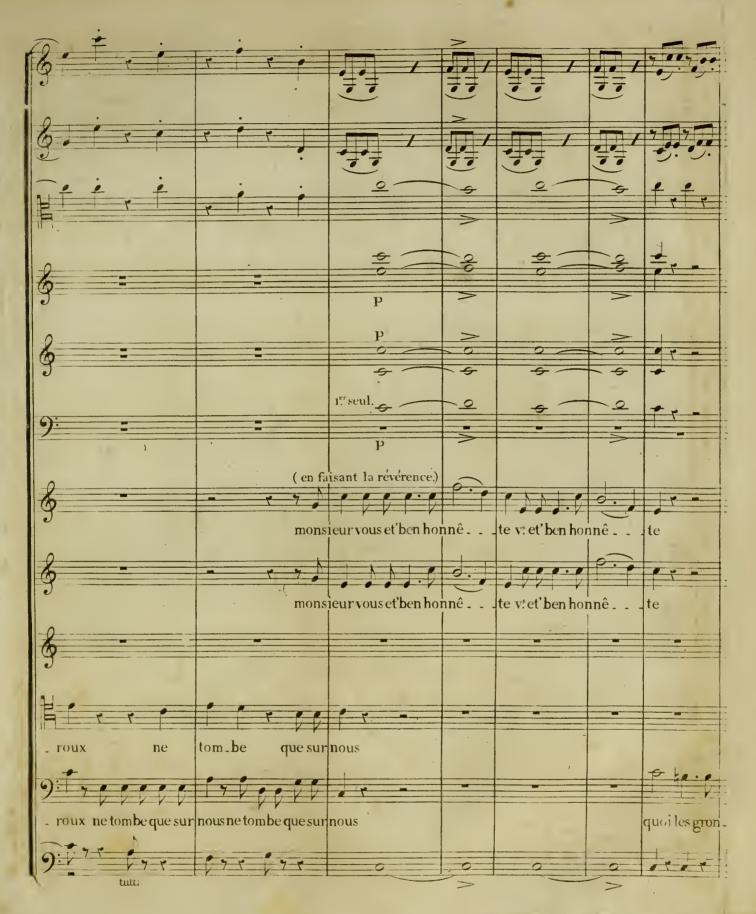


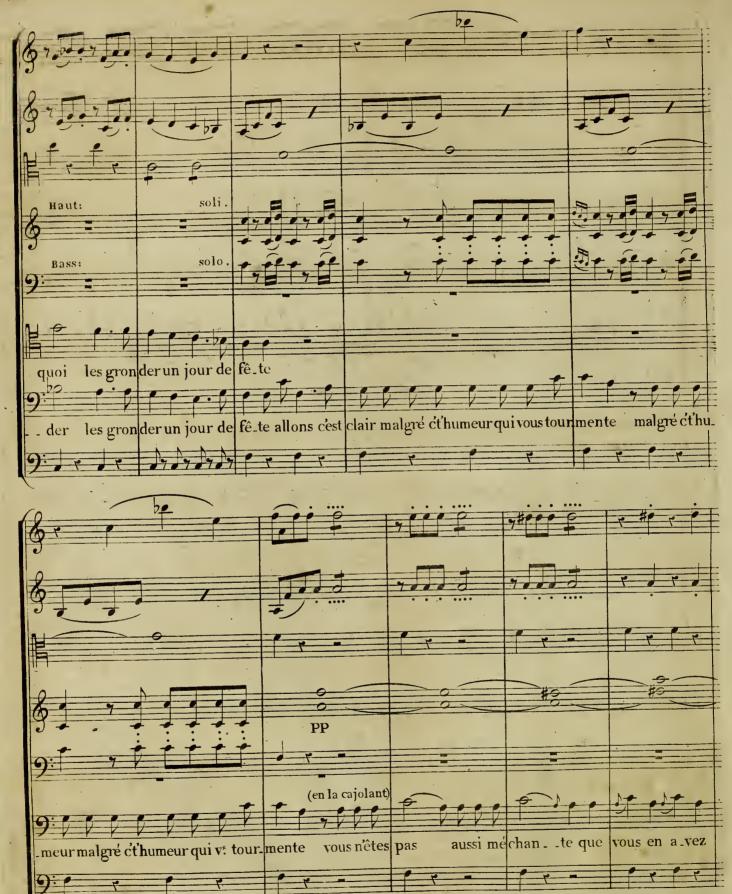


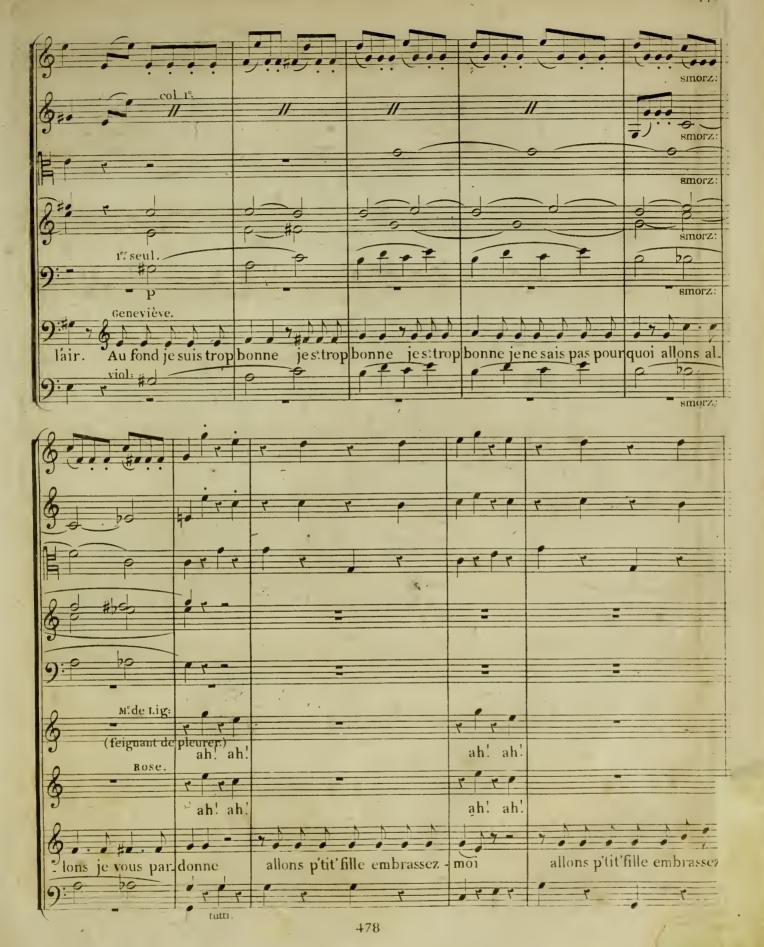
Archi --

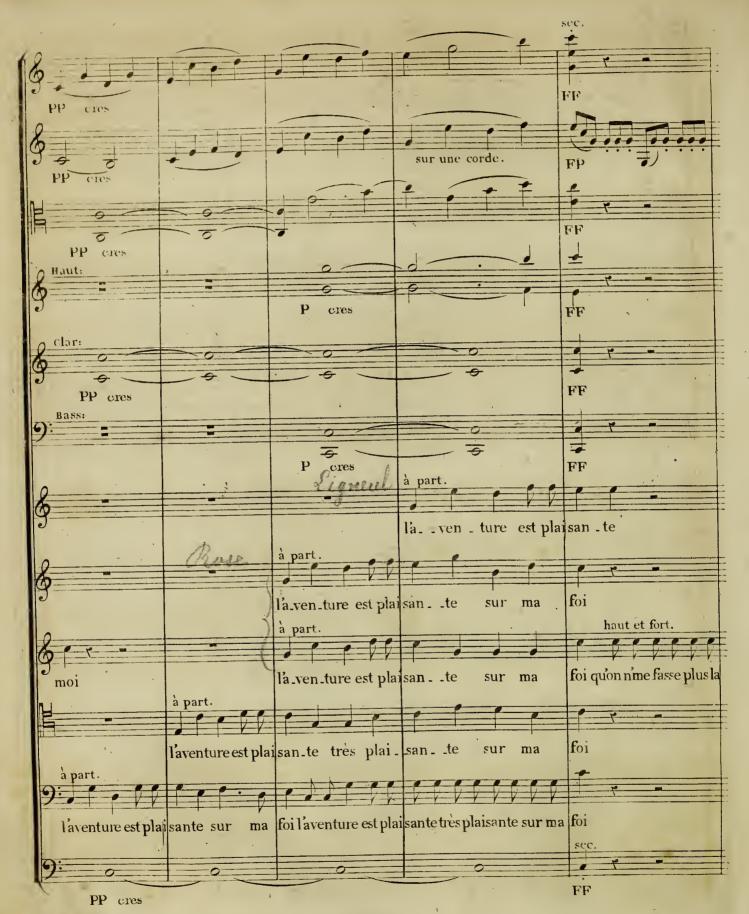


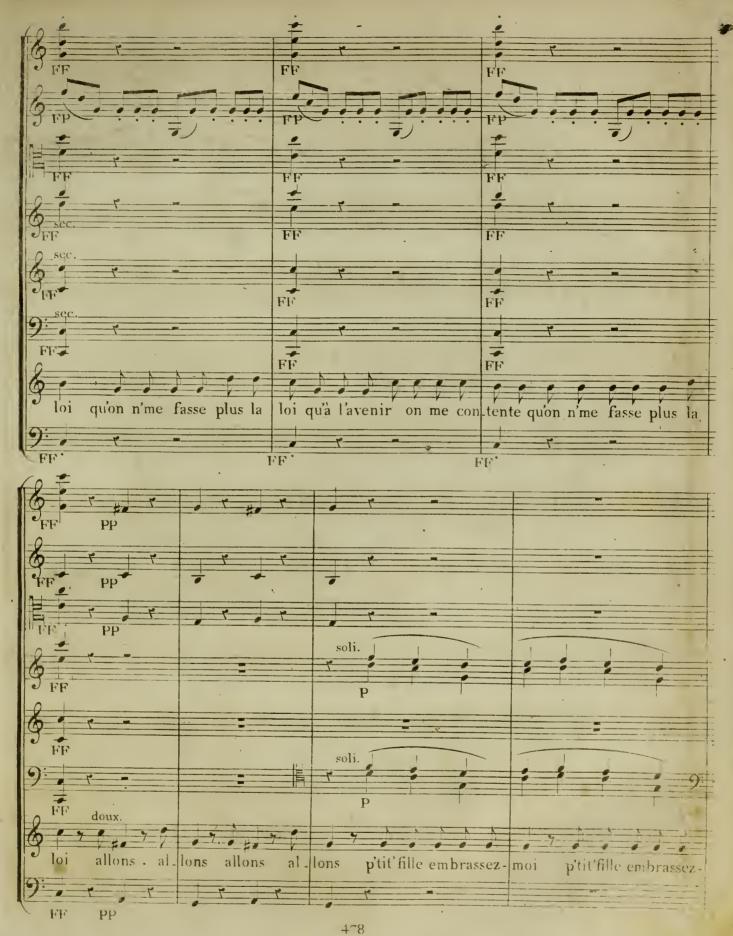


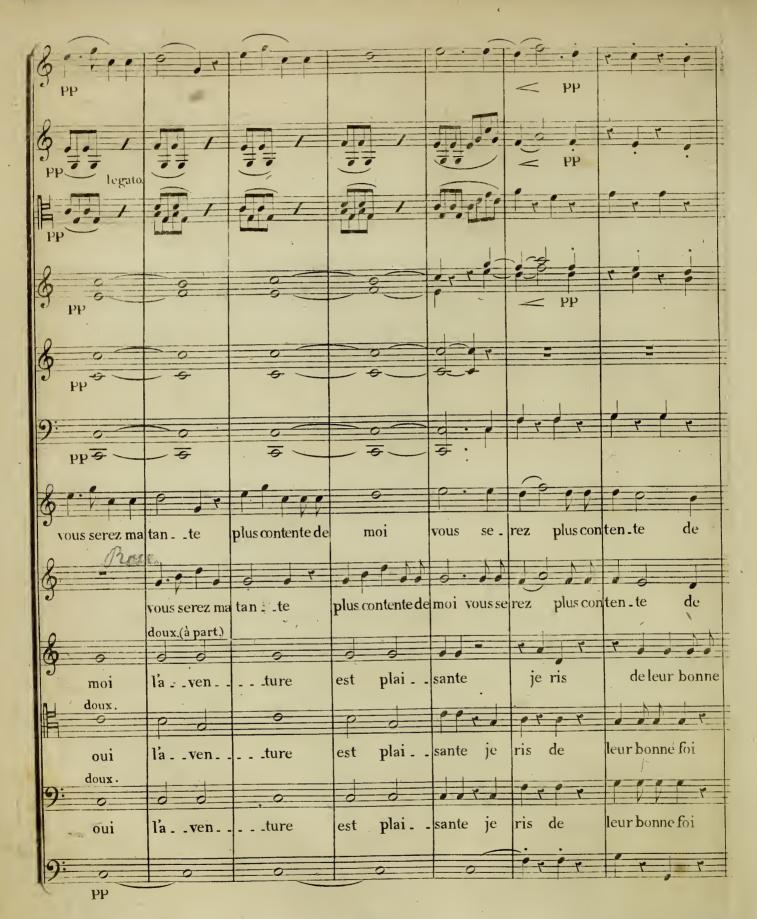


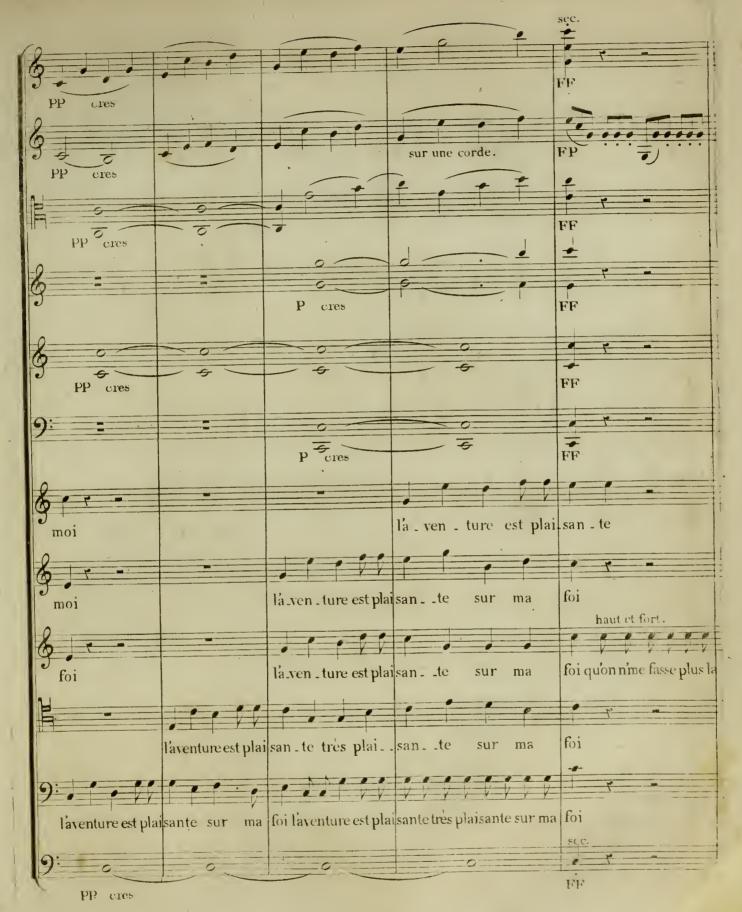


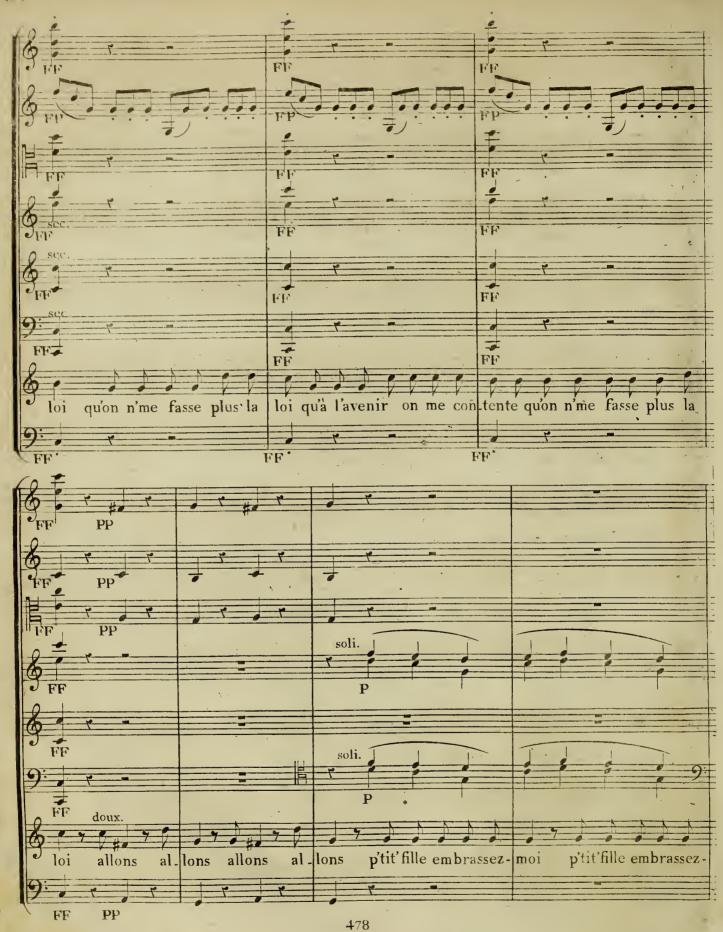


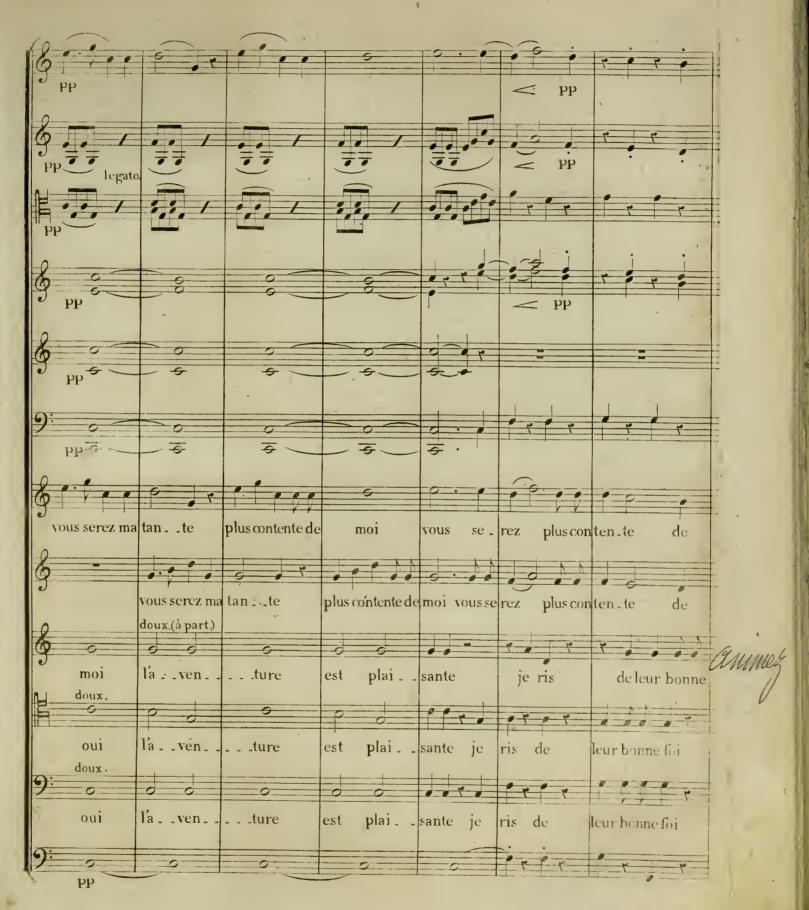


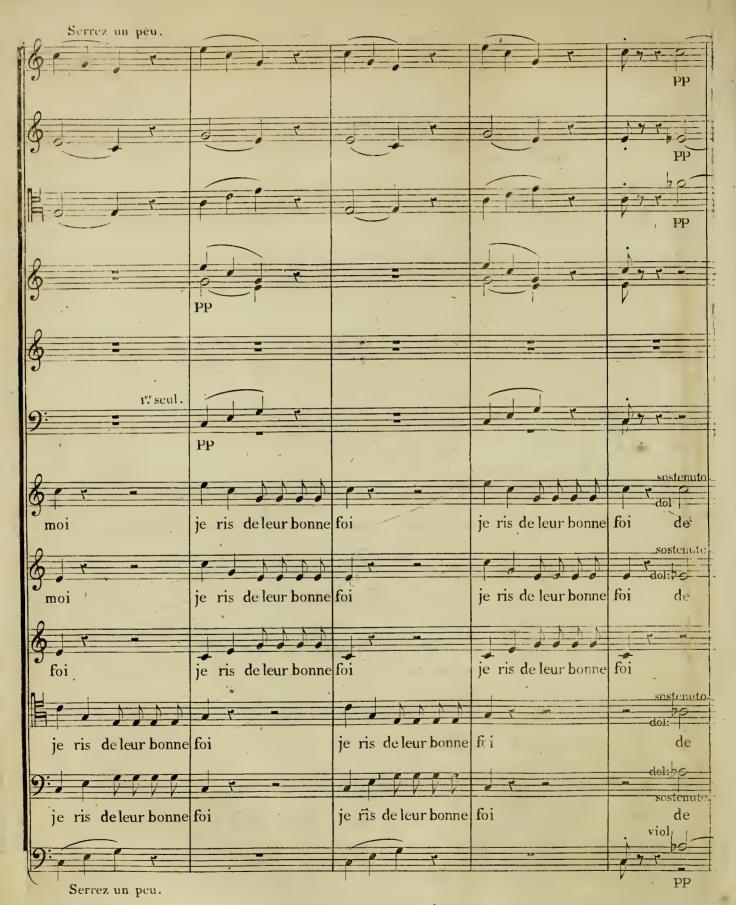


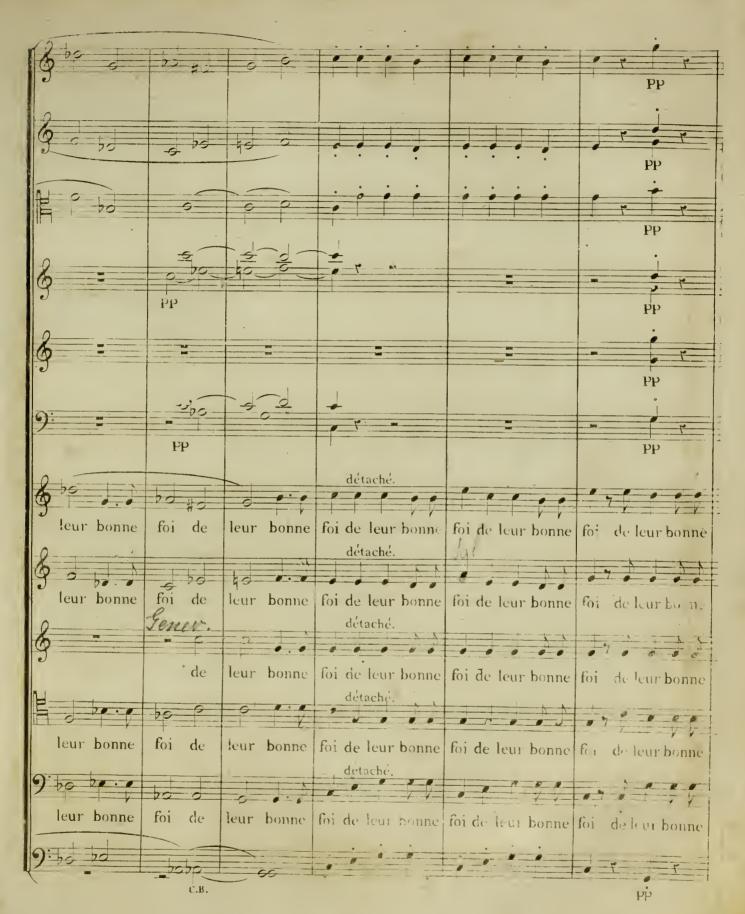


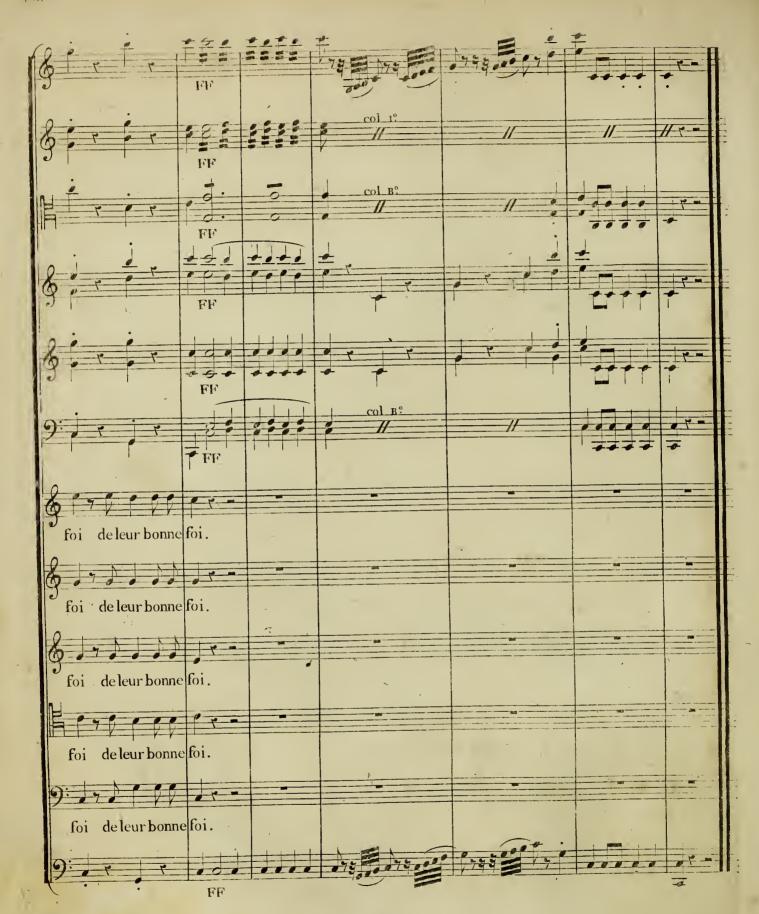












ROSE, bas à madame de Ligner!

Voilà, jesper, des chevaliers qui ont bien pris notre défense!

M. DE LIGNEUL, riant.

Oui...leur naïveté me fait rire.

ROSE.

Madame, avez-vous vu ?....

M. DE LIGNEUL.

Quoi!

ROSE.

On vient de vous faire les yeux doux.

M. DE LIGNEUL.

Vraiment!

M'. DE RENNEVILLE, 'a Henri.

La jeune veuve est charmante!

HENRI, de même.

La petite soubrette est à croquer....Hum! hum!...(Haut) Mais, dites-nous donc un peu, mam' Geneviave....

GENEVIEVE, surprise.

"Geneviève!...vous savez mon nom?...vous m'connaissez?

M'. DE RENNEVILLE, riant niaisement.
Ah! ah!...j'crais ben!

HENRI.

Si jvous connaissons!... mam' Geneviave....
la femme à Remi, le jardinier du châtiau de monsieur l'Baron d'Fonvial... à telle enseigne qu'vot' mari est un peu...vous entendais?

GENEVIÈVE.

Ivrogne?

HENRI.

Jusse!...Cest point pour en dire du mal, au moins....ben du contraire, car de temps en temps jaimons itou à ...

M". DE RENNEVILLE.

Tais-toi donc, Thomas.... parter d'homes devant des d'moiselles, quand il y a tant d'jolies choses à leur dire!... Pas vrai, mamzelle Justine?

GENEVIÈVE, étonnée.

Justine!...Vous connaissez aussi mes nièces?

Mr. DE RENNEVILLE.

Pardienne!...est-c'que j'les ons point vues à Chaumont....en Bassigny.... cheux vot' frère Marcellin...Vous n'me remettez pas, Mamzelle?

M" DE LIGNEUL.

Non.... Monsieur.

Mr. DE RENNEVILLE.

Guillot ... yous savez ben?

GENEVIÈVE.

Ah!...Guillot l'Endormi, peut-être?

M'. DE RENNEVILLE.

L'Endormi... c'est ca.

GENEVIÈVE.

Vous êtes l'fils d'un fermier à deux lieues d'chez nous.

M'. DE RENNEVILLE.

C'est ca.

GENEVIÈVE.

• A Cottenville?

M". DE RENNEVILLE.

Cottenville ... Précisément ... et 3 la mon frère Thomas .

HENRI.

Le gros Thomas, pour vous servir, mamzelle Perrette.

GENEVIÈVE.

Comment, cest vous qui veniez autrefois au château, apporter?...

M. DE REGNEVILLE OF HINRI.

Eh! mon dieu, oui! Cest was

GENE TENE

Comm' vous étes grands

M. DE RENNEVILLE.

Oh grandis, grandis ...qu'c'est incroyable

GENEVIEVE.

Moi qui vous ai vus pas plus horts que de J'vous aurais jamais reconnus

M'. DE RENNEVILLE

mam' Geneviave, c'est elles qui sont d'venues, ma fine, ben avenantes...queux yeux!

GENEVIÈVE.

Tenez-vous droites donc, p'tites filles, tenez-vous droites.

HENRI.

Ah ca.... Est-ce que l'papa Marcellin ne songe pas bientôt à marier c'te jeunesse - là?

GENEVIEVE.

Oh! elles ont le temps.

M. DE LIGNEUL.

Je n'dis pas ça, ma tante...Jai vingt ans .
ROSE.

Et moi dix neuf.

HENRI.

Diantre! Et à quel âge donc voulez-vous qu'on prenne un mari?

M". DE RENNEVILLE.

C'que j'en disons, au reste, c'est pour parler; car....(Il soupire.) j'sis ben sûr....que Mamzelle a donné son œur à queuq' garçon de Chaumont.

M." DE LIGNEUL.

v'la c'qui vous trompe, Monsieu! J'n'ons encore aimé parsonne....

M' DE RENNEVILLE.

Parsonne!... Ah queu bien vous me faites, Mamzelle!

HENRI, prenant gaîment Rose par dessous le bras.

Tatigue! si l'aimable Perrette m'en disait
autant!...

GENEVIÈVE, lui imposant respect...
Monsieur Thomas!

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, LE BARON DE FONVIEL.

LE BARON, encore dans la coulisse, du côté droit,
vers le fond.

J'enrage, morbleu!...Je ne les aperçois point.

TOFS LES PERSONNAGES et scène, disent ensemble et chacun à part.

Qu'entends-je?

LE BARON, de plus près.

Allons voir du côté de la fête.

ROSE, effrayée.

Je ne me trompe pas.

GENEVIEVE, de même.

Cest la voix d'monsieur l'Baron.

M. DE LIGNEUL, de même.

Mon oncle!... cela n'est pas possible!

ROSE, voyant venir le Baron.

Le voila, Madame....cest bien lui!

M" DE LIGNEUL.

Ah! ma chère Qu'allons-nous devenir ?

Restez-la... Sil vient me parler... j'aurai soin de l'tenir a une certaine distance....

(M'. de Renneville et Henri sont placés à l'extrémité de l'avant-scène, à droite; Geneviève, Rose et madame de Ligneul, vers la gauche; le Baron, en s'avançant, occupe le milieu.)

LE BARON, en regardant de côté et dautre, comme pour chercher quelqu'un; il aperçoit genevièvé, et vient à elle.

Ah! voilà du monde....Informons-nous.... Eh! cest vous, madame Geneviève....Parbieu! je suis bien-aise de vous rencontrer.

GENEVIÈVE, faisant la révérence.

Monsieu l'Baron....Jons ben l'homeur....(à nose et à M. de Ligneul.) La révérence, donc...Mes-demoiselles.... (au Baroa.) Ce sont les filles d'mon frère Marcellin monsieu l'Baron.

LE BARON, sans faire attention à elles.

Bonjour, bonjour, mes enfans . . . Mais corbleu dites-moi donc un peu, madame Geneviève, où diable est allée ma nièce?qu'en avezvous fait?

GENEVIEVE.

Moi, Monsieur....Je n'sais pas...je n'peux pas vous dire....

HENRI, à part.

Je le sais bien, moi.

LE BARON.

Encore quelque folie, je gage, qui lui sera passée par la tête.... Elle est si inconséquente! Je lui écris que je reviens aujourd'hui....J'arrive personne au château. J'espérais que par égard au moins pour son oncle, elle aurait attendu.

GENEVIÈVE.

Oh! quant à c'qu'est-d'ça, par exemple, monsieu l'Baron, je puis vous certifier que madame de Ligneul n'a reçu aucune lettre de vous.

LE BARON.

Aucune lettre!

HENRI, bas a son maître.

Nous pourrions bien le certifier aussi, nous.

LE BARON.

Allons...cest jouer de malheur!...Jecris, on ne reçoit pas mes lettres; je pars de Paris avec un jeune homme, monsieur de Renneville....aux deux tiers du chemin, mon étourdi, impatient, pique des deux, et le voilà qui galoppe, espérant me devancer au château...Je comptais en effet l'y trouver en arrivant...pas du tout!...Je gage qu'il se sera trompé de route.

Mr. DE RENNEVILLE, a part.

Vous pourriez perdre, mon cher Baron.

LE BARON.

Enfin je minforme à quelques paysans.... on mapprend que cest fête à ce village, Je me dis: qui sait? M'''de Ligneul vest peut-être!... Je remonte à cheval, je descends à quelques pas dici....Je cherche, jexamine...et je n'ai encore rien trouvé.

GENEVIEVE.

Monsieur... c'est qu'vous n'avez pas encore été...là bas... Tenez, du côté de la grande prairie, où il y a beaucoup de monde.

LE BARON.

Vous croyez que?...(Il la prend par le bras.) Venez

avec moi, mademe Geneviève, nous chercherons ensemble.

GENEVIEVE, embarrassee.

Oh' mon Dieu! Monsieur...je...je...je Koudrais bien...mais ces p'tites filles....Vous entendez bien...Je n'peux pas les quitter.

LE BARON.

Eh bien! morbleu...Qu'elles viennent avec nous....

GENEVIÈVE, plus embarrassée encore.

Sans doute...sans doute ... Mais j'vous demande ben excuse, monsieu l'Baron, c'est qu'ell' sont déjà ben fatiguees... Elles ont...tant dansé, voyez-vous, que...

LE BARON, entraînant Geneviève.

En ce cas, laissez-les se reposer ici...que diable!...on n'enlèvera point vos nièces.

GENEVIEVE, embarrassée, bas à made de Ligneul.

Que faire...il n'y a pas moyen de...(haut.) Restez-là, Mesdemoiselles...jallons revenir.

LE BARQ

Venez donc Dépêchan-nous ...

GENEVIÈVE, désolée.

Me v'là...me v'là...Guillot...Thomas...soyez sages au moins...(A part) Ah! mon Dieu! s'il savait que...(Haut) Monsieu l'Baron, je vous suis. (Le Baron et Geneviève s'en vont par le côté gauche.)

SCÈNE V.

- M. DE LIGNEUL ET ROSE, sur le côté gauche de l'avant-scène; M. DE RETNEVILLE ET HENRI sur le côté droit.

ROSE, bas à madame de Ligne el

Vous vouliez un roman intrigué, Madame, le voilà.

M. DE LIGNEUL, de même en riant.

Que veux-tu?...il faut prendre gaîment notre parti.

M". DE RENNEVILLE, bas à Henri.

Le Baron ne pouvait venir plus à propos.

HENRI, bas à son maître.

Oui, pour nous délivrer de la prétendue tante. M'DE RENNEVILLE, savançant, dit à M'. de Ligneul. Vous nous fuyez, Mamzelle.

M. DE LIGNEUL:

Non, Monsieur

HENRI, allant près de nose.

Est ce que vous avez peur de moi charmante Parrelle.

ROSE.

Pour! non, vraiment, monsieur Thomas; on n'a peur que quand on l'veut bien.

HENRI.

Loin d'vous faire du mal, j'vous défendrions, morgué!... N'faudrait pas, pendant que j'somm' la, qu'un queuqu'z' un s'avisît d'vous approcher de trop près, au moins, c'est que je....

ROSE.

Ah!...vous êtes jaloux, j'vois ça....fi donc!... la vilaine maladie!

HENRI.

Et pargure, dand je l'serais... aurais-je tort de garder mon bien?

ROSE.

Vot' bien! mais vous en parlez vraiment comme si j'étais déja vot' femme.

HENRI.

Ma fine! c'est qu'j'ons dans l'idée que j'serons vot' mari, nous.

ROSE.

Détrompez-vous.

HENRI.

J'gageons qu'si! Et tenez, Guillot que v'la, avec son air sournois, ne s'est-il pas mis dans la tête aussi qu'il épouserait mamzelle Justine?

M. DE LIGNEUL, souriant.

Vraiment!

M.DE RENNEVILLE, riant minisement .

Et! eh!... oui, Mamzelle.

ROSE, se mequant deux .

Ecoutez ... vous repasserez lan prochain, et

puis j'varrons ce que nous aurons a faire.

HENRI.

L'an prochain.

M. DE RENNEVILLE, à M. de Ligneul.

Vous m'désespérez, Mamzelle, s'il faut attendre à un an pour vous épouser, je n'y survivrai pas.

M. DE LIGNEUL.

Mais, Monsieur, ça n'dépend pas d'moi.

M'. DE RENNEVILLE.

Puisque vot' cœur est libre....

HENRI.

— Il a raison. Pourquoi attendre? je somm'dhonnêtes garçons.... (A Rose) J'vous plais, vous m'plaisez, je menons not père chez vot tante; il fait la demande aujourd'hui, j'aurons la réponse demain; dans trois jours les noces, et l'an prochain des p'tits Thomas...des p'tits Guillot.... A la bonne heure, v'là ce qui s'appelle arranger les affaires!

ROSE, à part, à mad de Ligneul .

Madame, ce monsieur Thomas est un peu pressant

M'. DE RENNEVILIE.

Je n'vous quitte pas d'abord, Mamzelle, que vous n'promettiez de m'épouser.

ROSE, bas a made de Ligneul.

S'il n'y a que ce moyen de vous en débarrasse.

M. DE LIGNEUL, à Mide Rennevole Eh ben, oui, Monsieur!...la ... j'vous épou cear.

M' DE RENNEVILLE

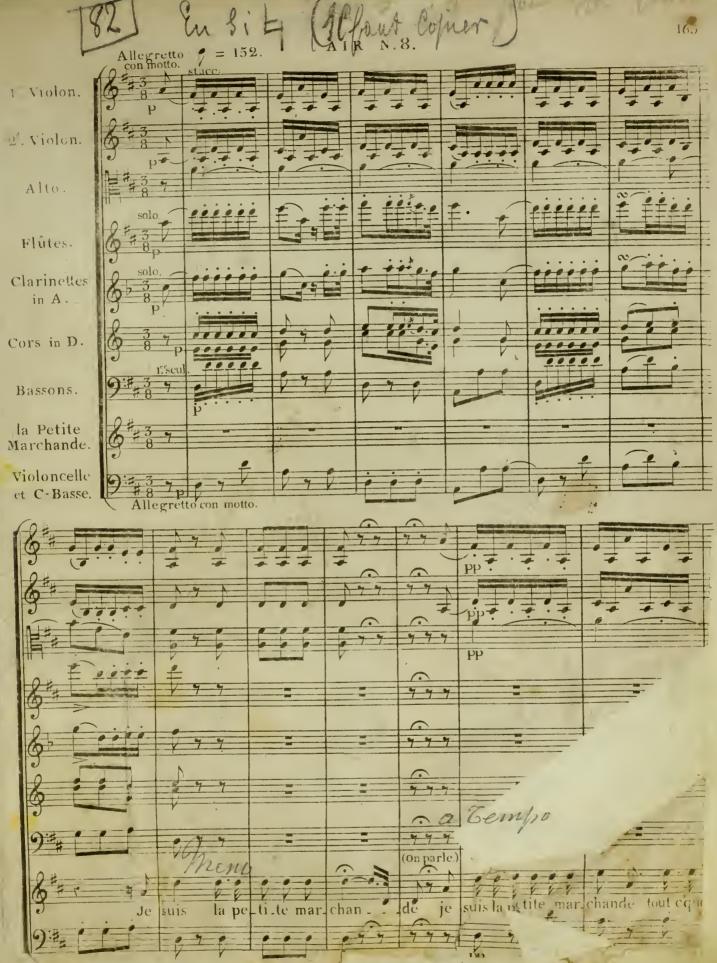
Je me souviendra ac l'promesa (du ne (nitourielle qui amonce l'entre de la princ marchande)

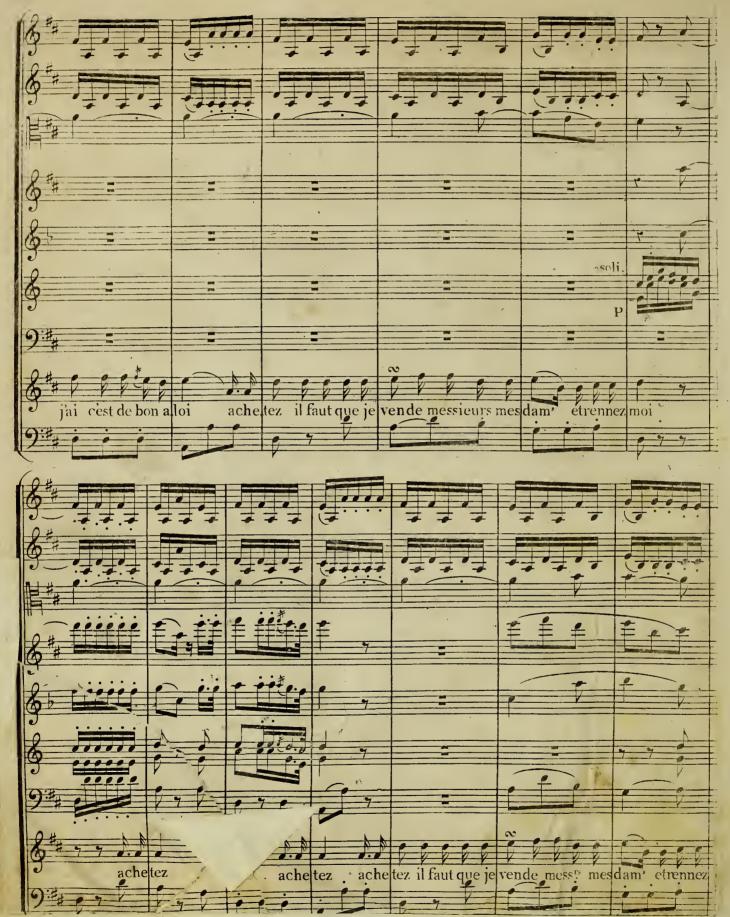
ROSE, regardant vers la coulisce à ga, che.

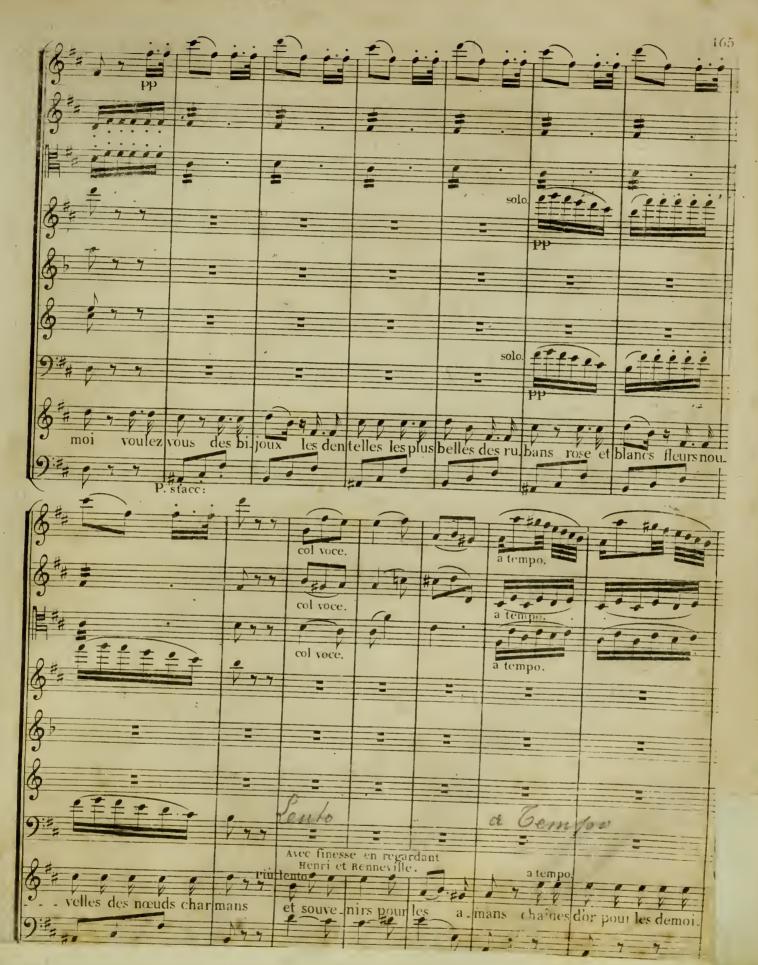
Ah! heureusement, voici quelqu'un ...nous ne serons pas seules

SCENE VI

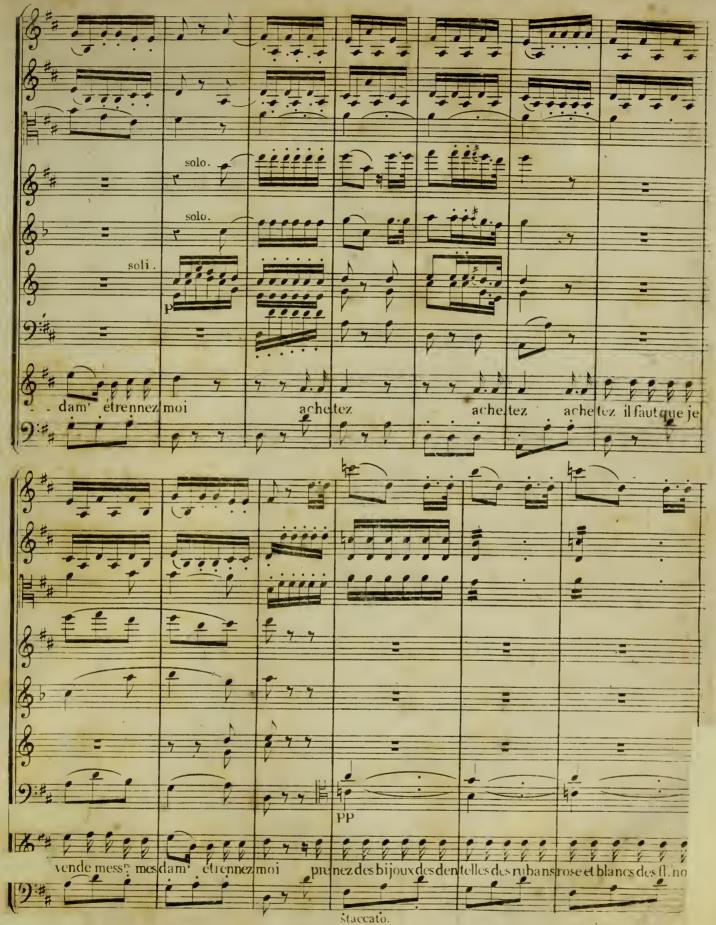
LES PRÉCÉDENS, UNE PETITE PAYSANE avec un éventaire rempli de différentes nuichendise

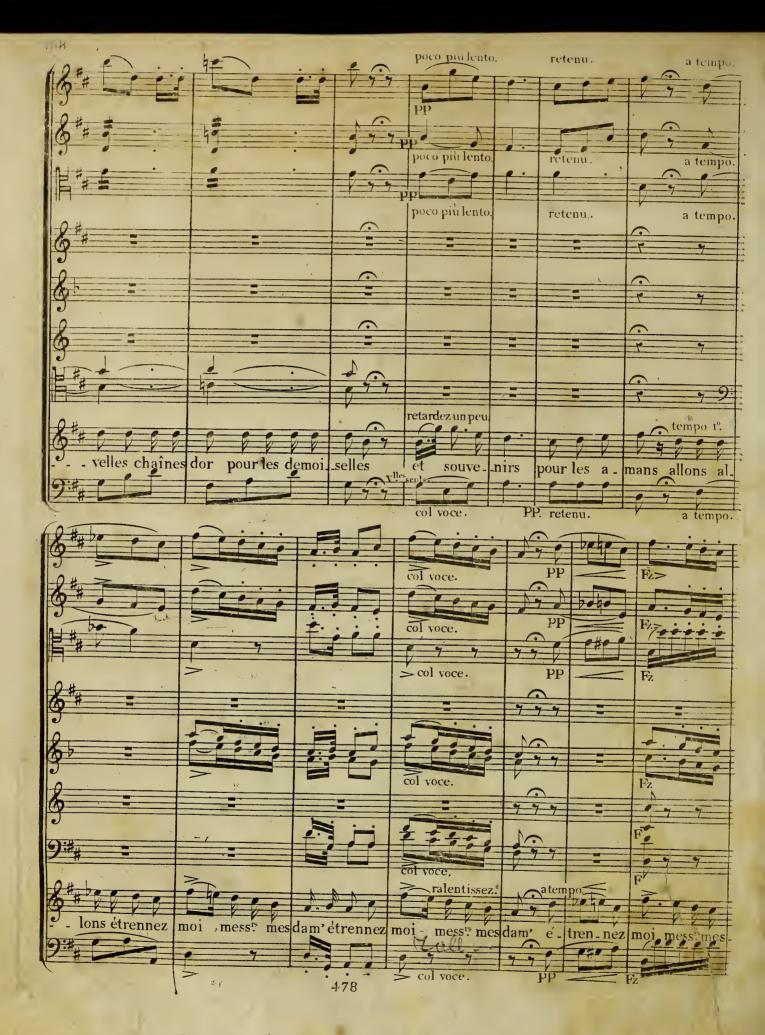


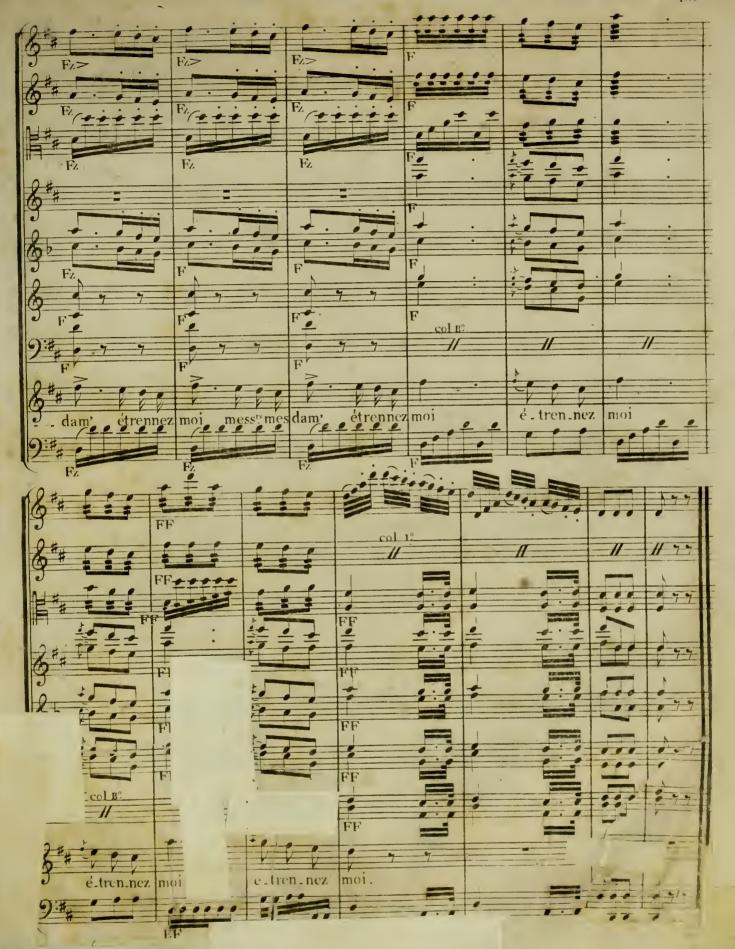












ROSE, examinant leventaire prend un ruban

Ah! le joli nœud d'ruban!... (Elle l'essaye devant elle.)

HENRI.

Tatigué! stilà vous va bien, Mamzelle, cest quasiment la couleur d'vot' teint

ROSE.

Des complimens, monsieur Thomas!

(Elle veut remettre le ruban à la marchande).

HENRI, l'en empêche.

Oh nenni da....vous l'avez pris, vous l'garderez.

ROSE, insistant.

Mais....

HENRI, lui retenant la main.

Vous l'garderez... J'vous défends de le reprendre; entendez-vous, la petite marchande?

LA MARCHANDE.

Ca suffit, Monsieur.

ROSE.

Il faut donc faire tout c'que vous voulez, monsieu' Thomas. (Elle attache le nœud à son corset).

HENRI.

() ! tout!

M' DE RENNEVILLE, offrant un nœud de

D'aprisvols n'pouvez pas me refuser, Mamzelle M. DE LIGNEUL.

Mais...si... ma. tante savait....

M'. DE RENNEVILLE.

Je n'pensons pas qu'il y ait du mal à vous l'offrir.

HENRI.

Pas plus qu'à le recevoir...Bah!...bah!... au village, c'n'est point comme à la villé; quand on s'fait des p'tits présens, morgué, c'est en tout bien, tout honneur.

M. DE LIGNEUL, acceptant et mettant le nœud devant elle.

Je vous remercie, Monsieur.

HENRI.

C'n'est pas tout, mamzelle Parrette, il faut que d'vot' bell' main blanche vous m'choisissiez aussi queuqu'chose.

ROSE.

Oh! par exemple

HENRI.

C'qui vous plaira.

ROSE.

Vous êtes bien exigeant Tenez. (Elle prend quelque chose au hasard sur leventaire, et le lui donne.)

HENR

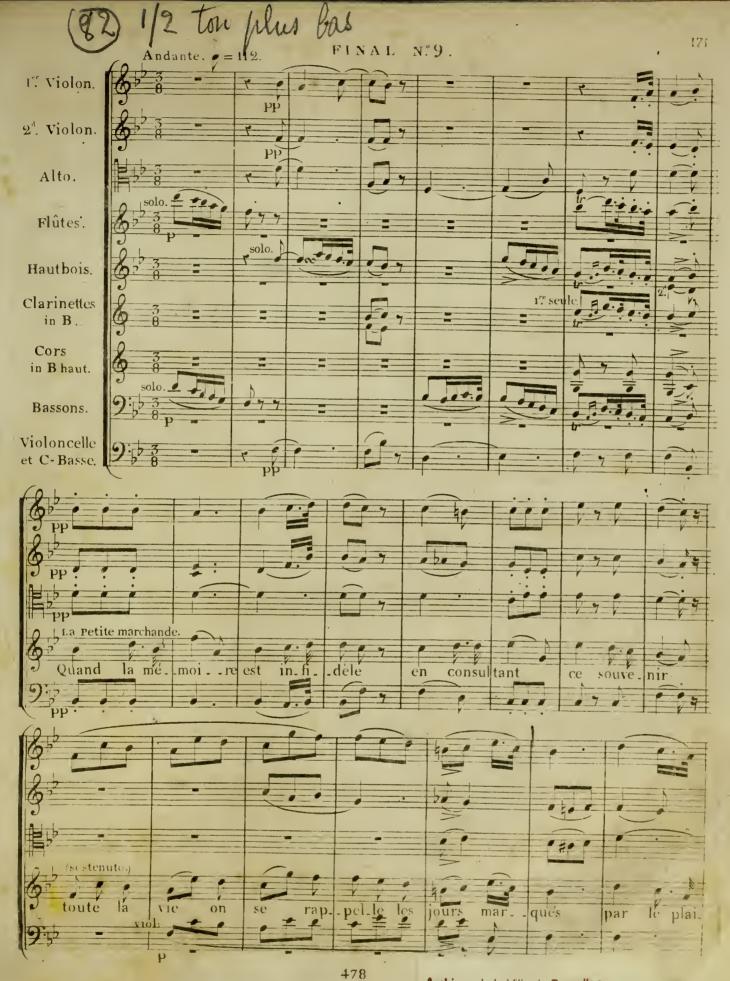
Qu'est-c'que cest ca?

LA MARCH

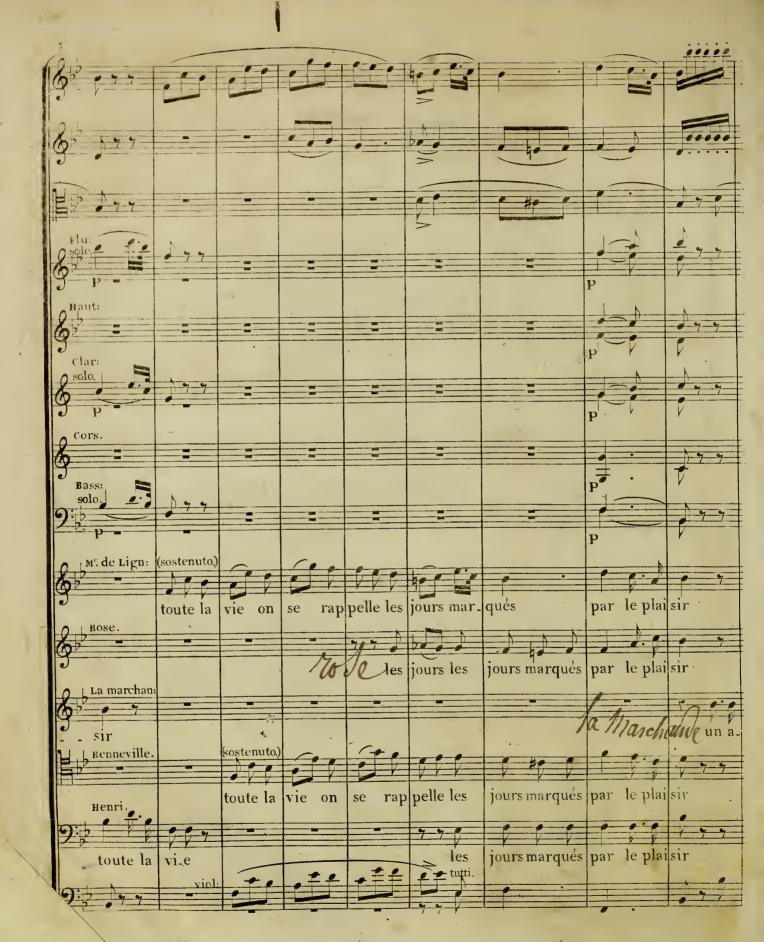
C'est un souvenir, Monsieur.

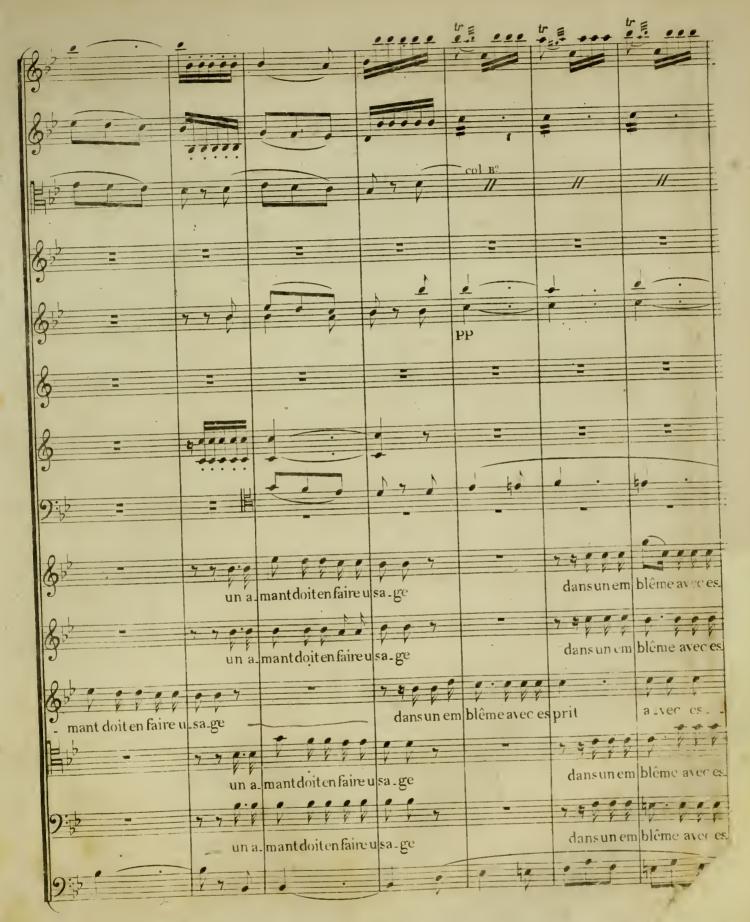
HENRI

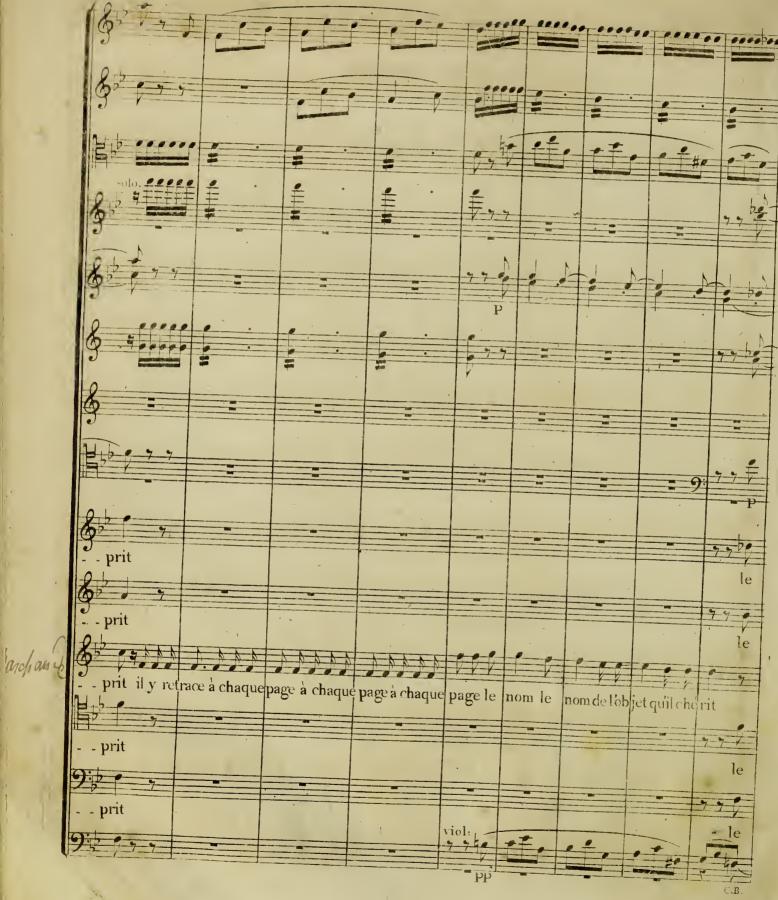
Un souvenir!... A quoi qu'ça sert?



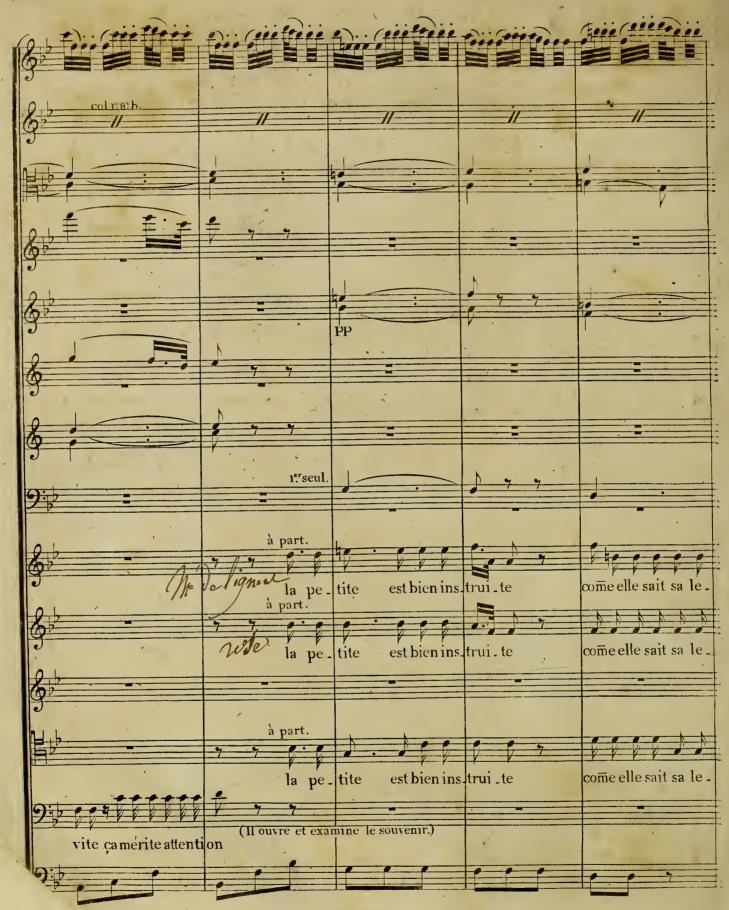
Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel



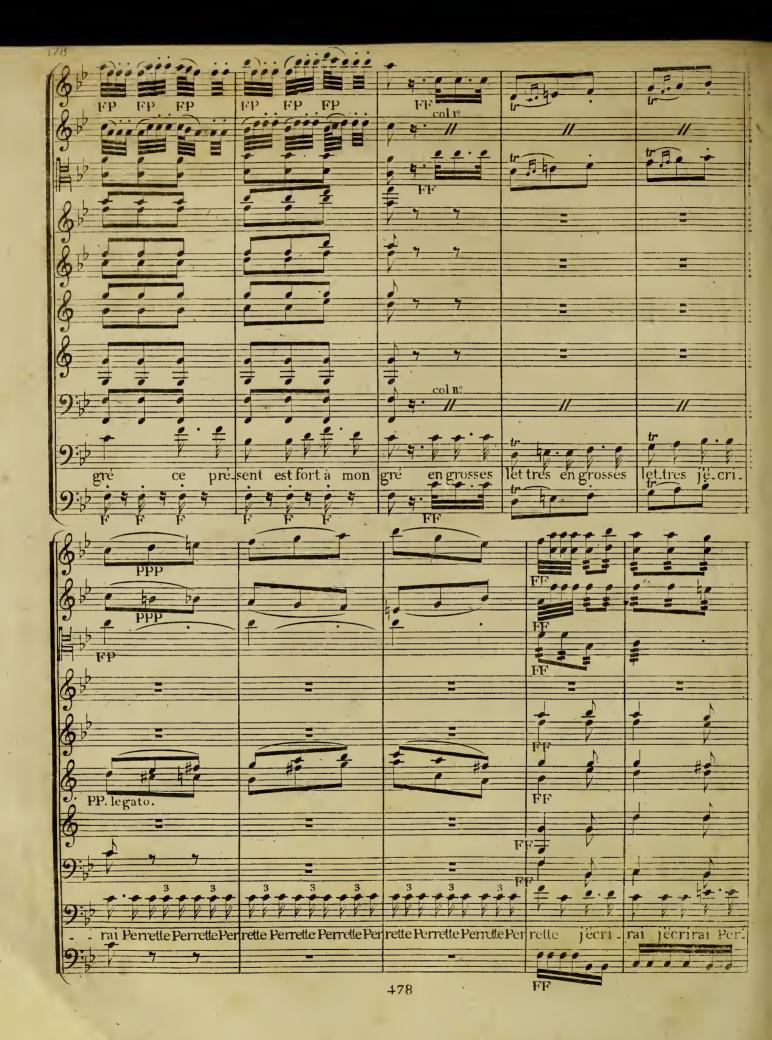


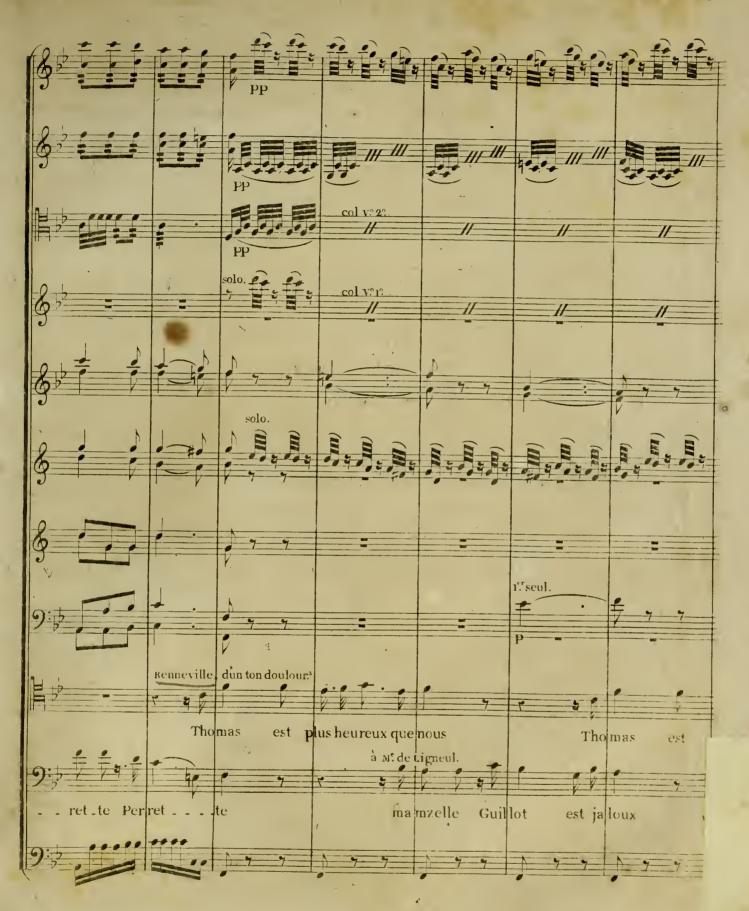


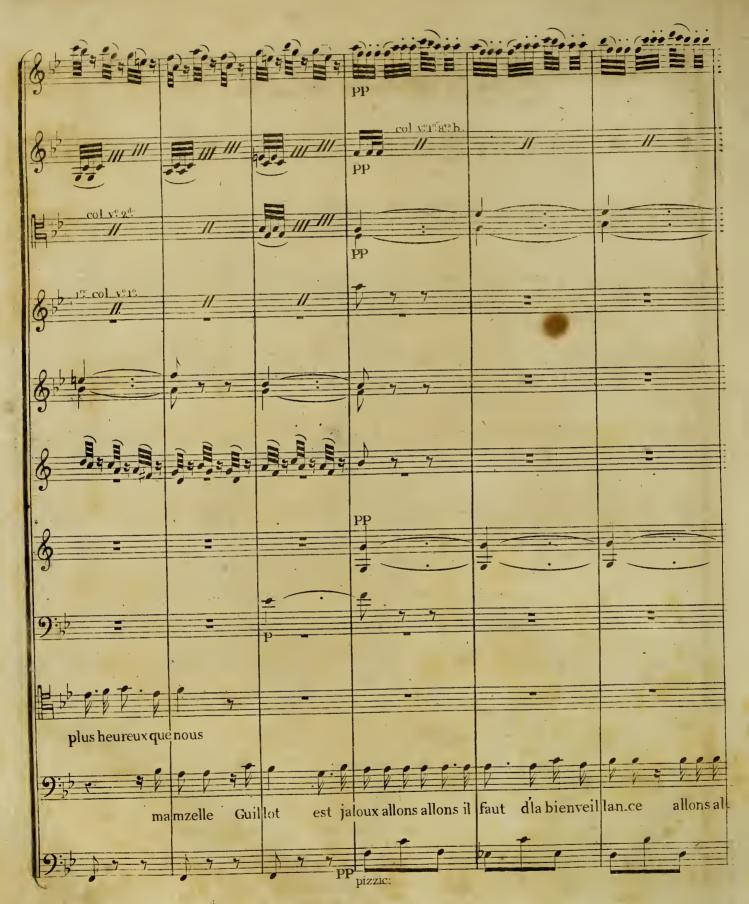


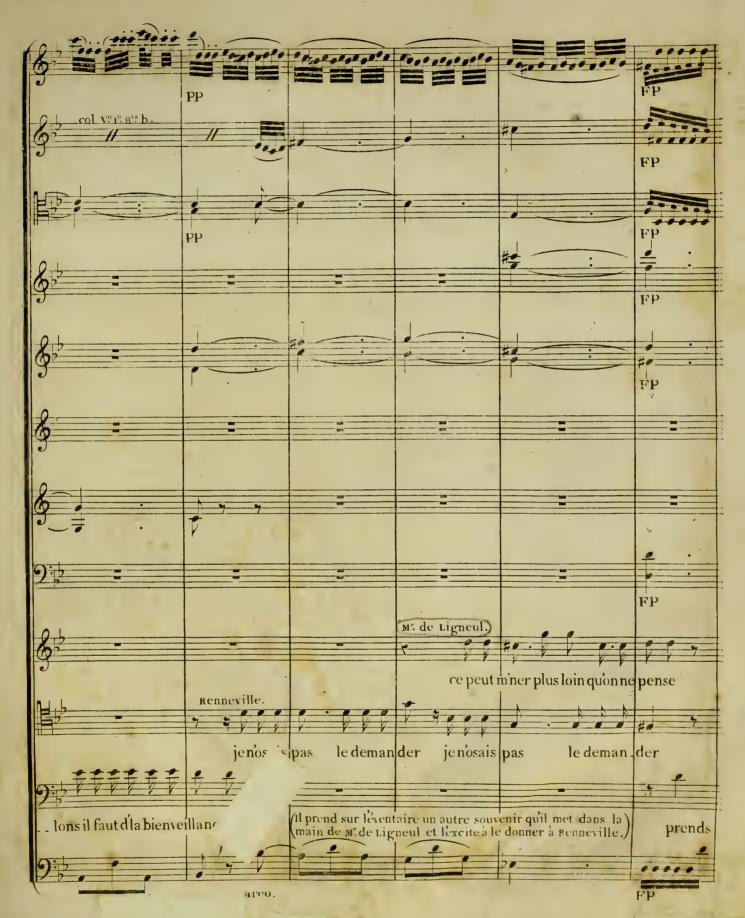




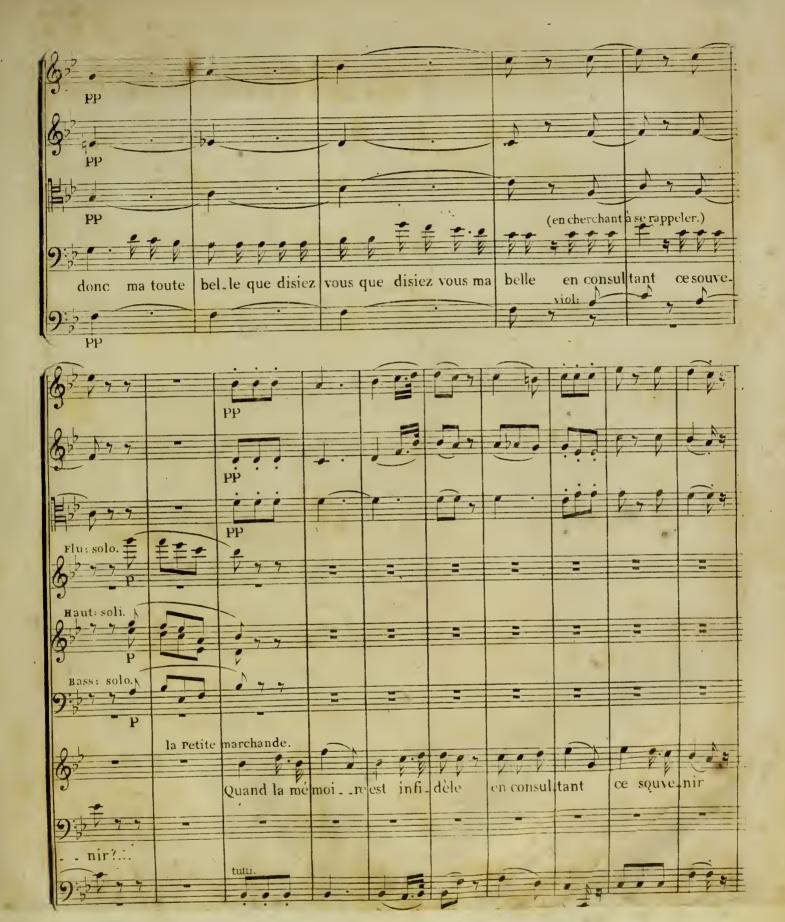


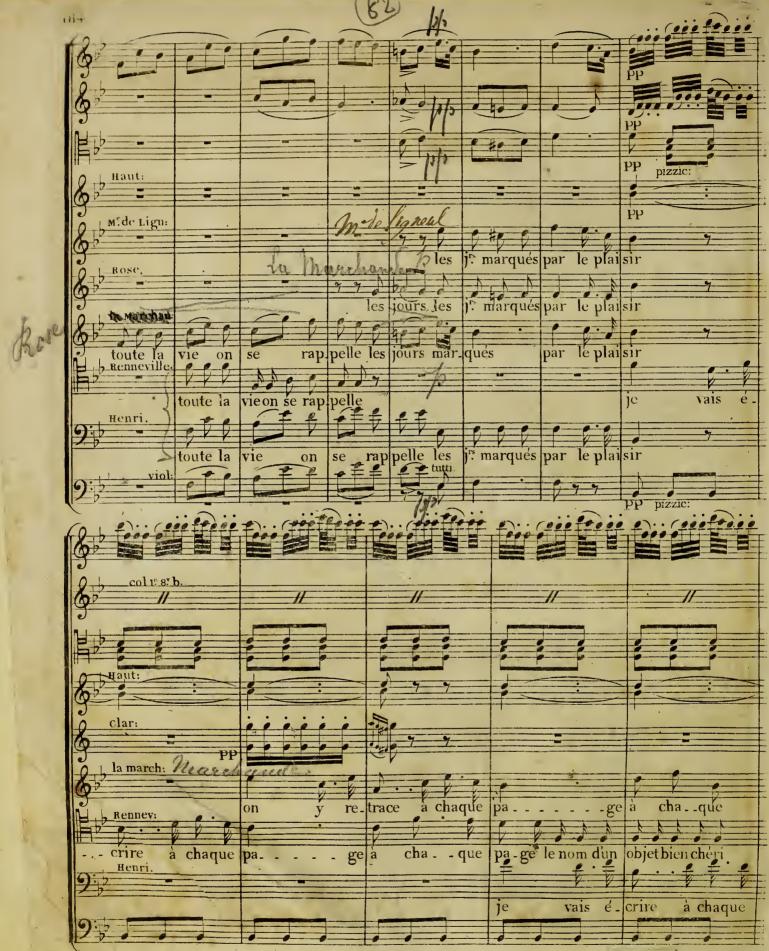


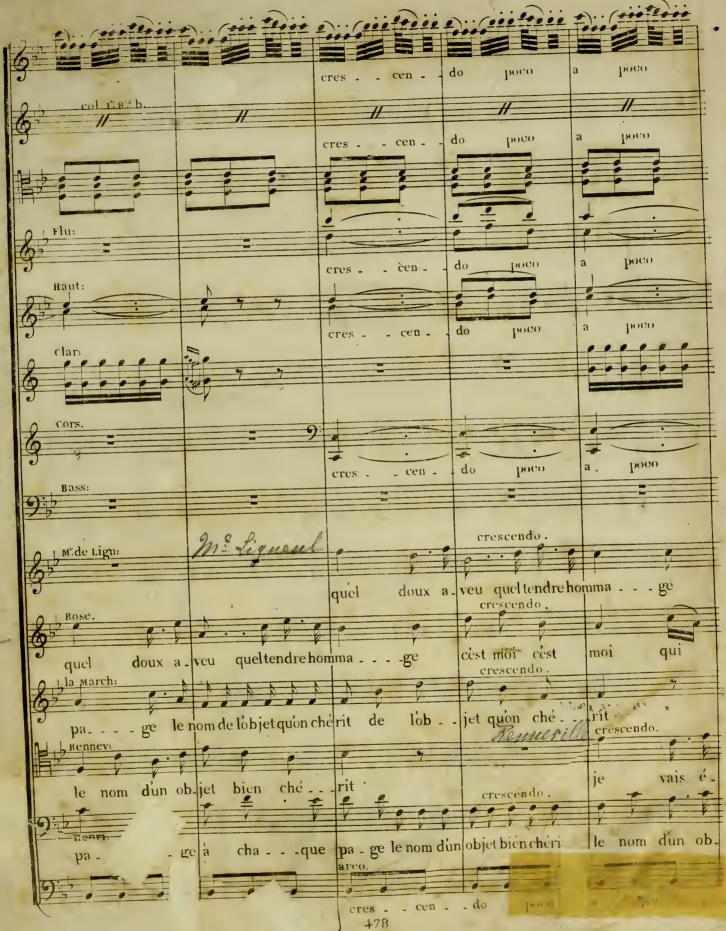










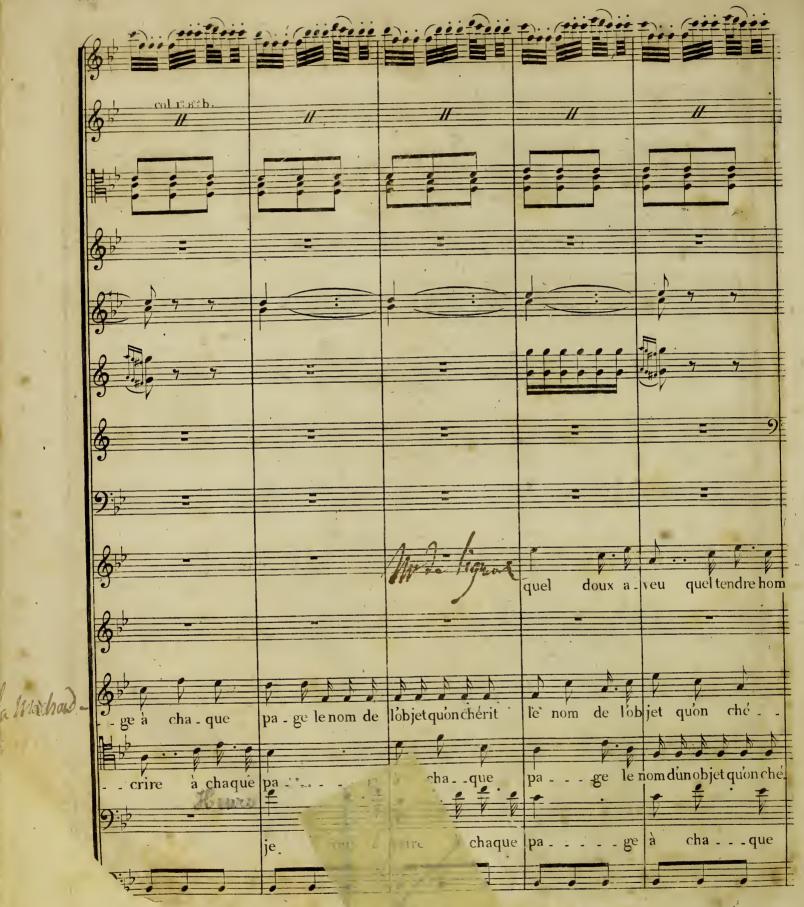


Rose





pul

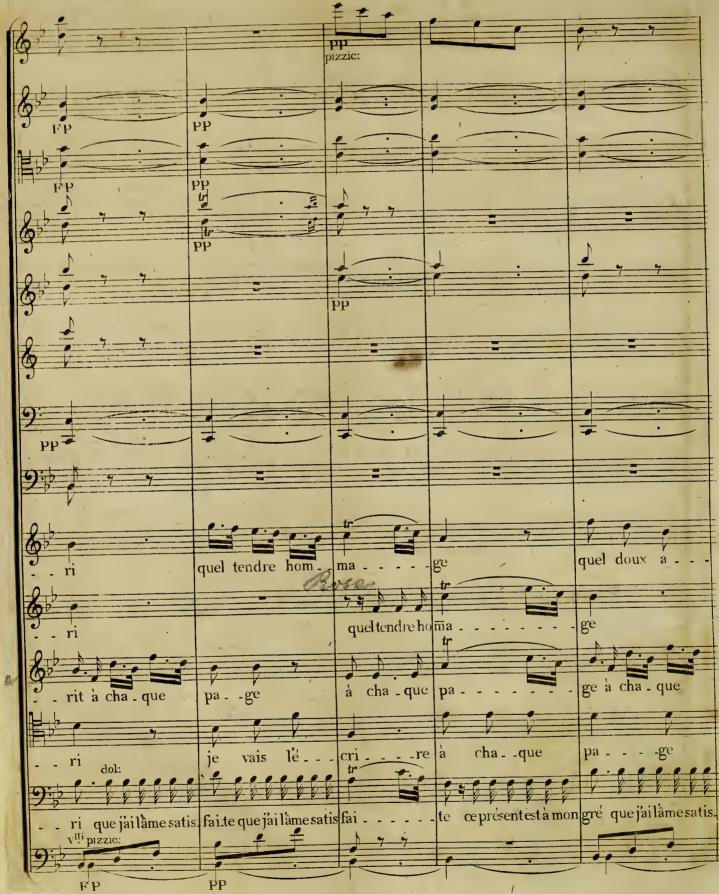


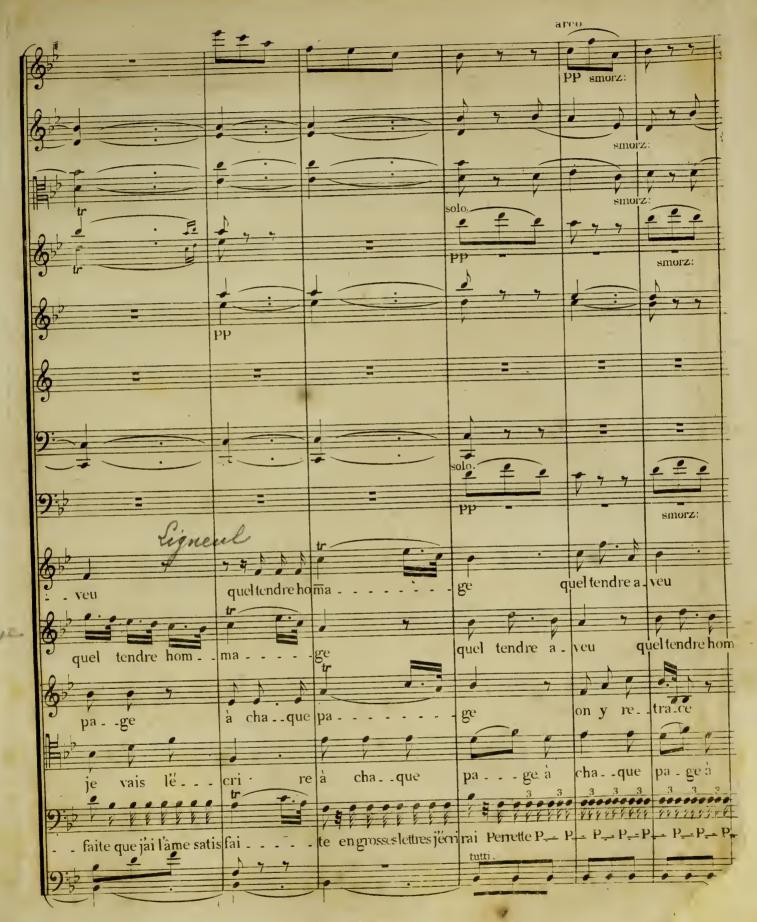
B -9 E



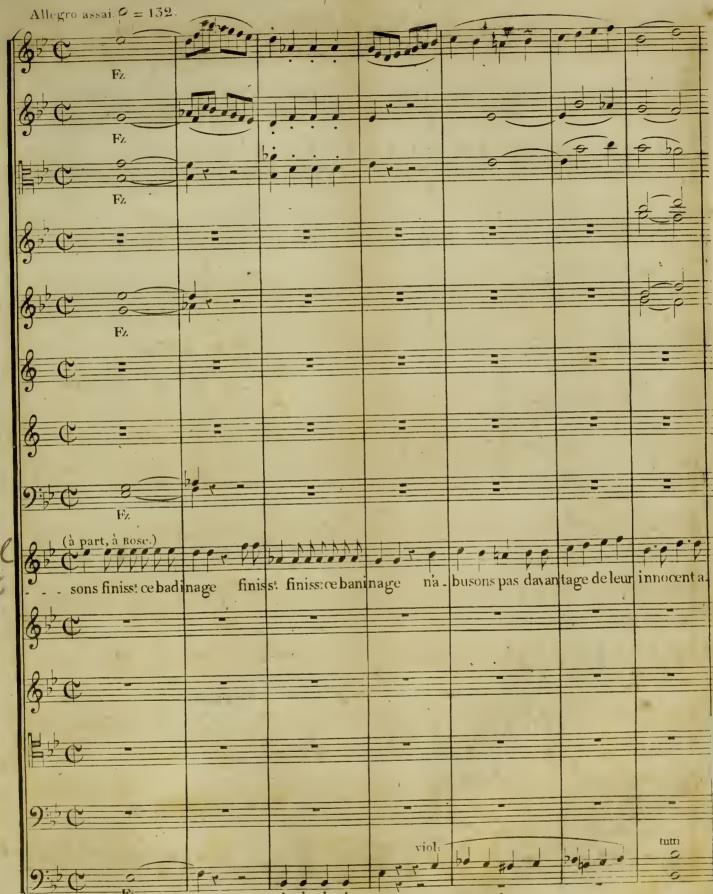






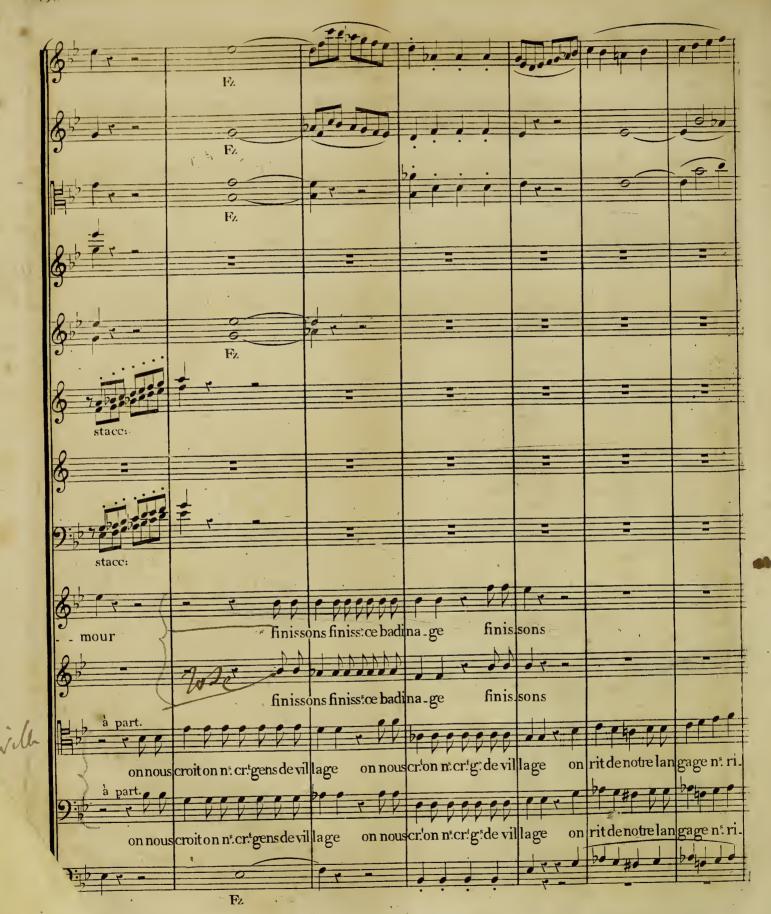


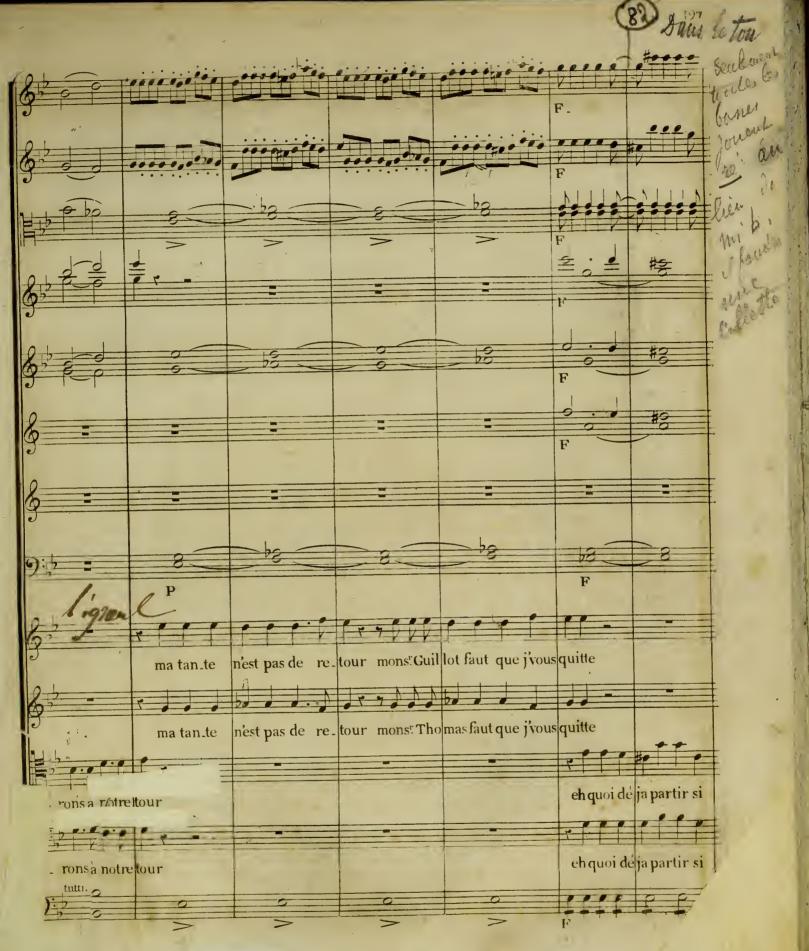


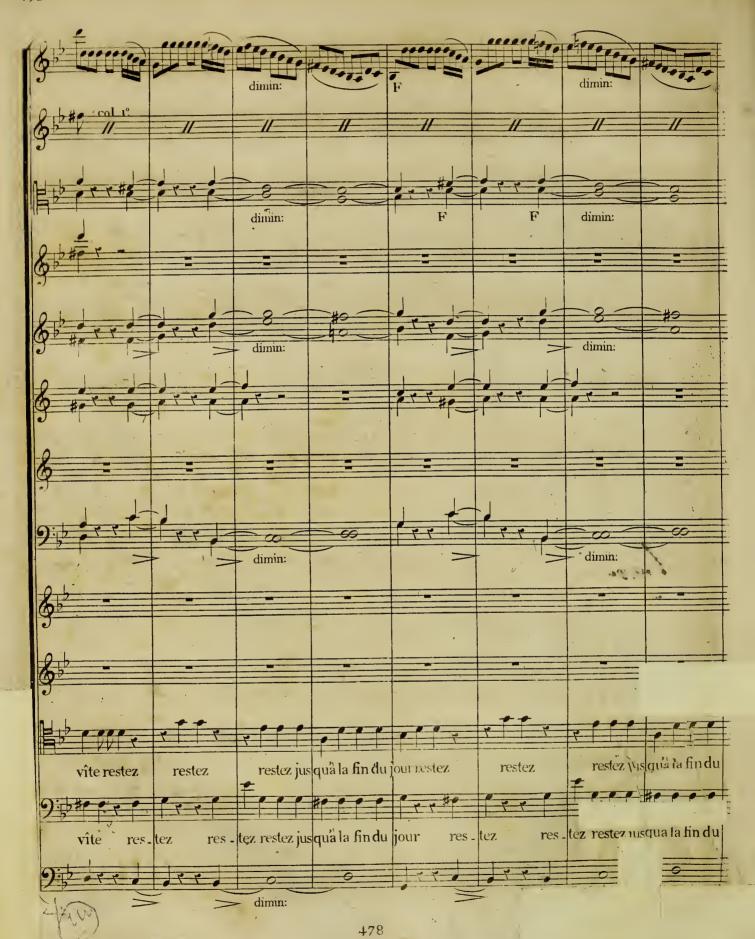


Allegro assai.

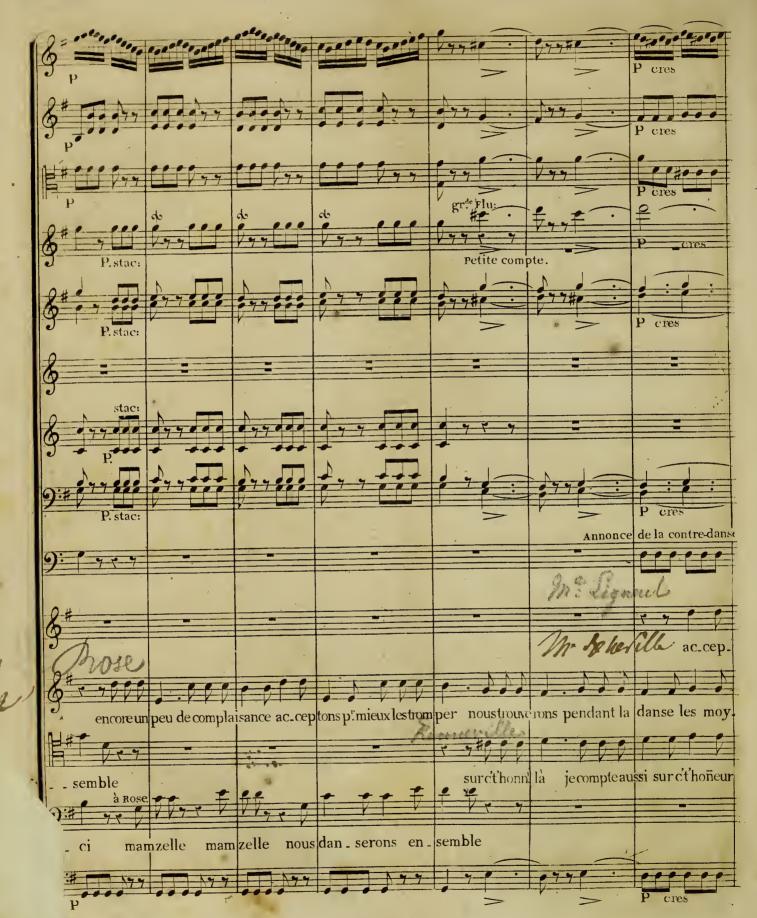
478

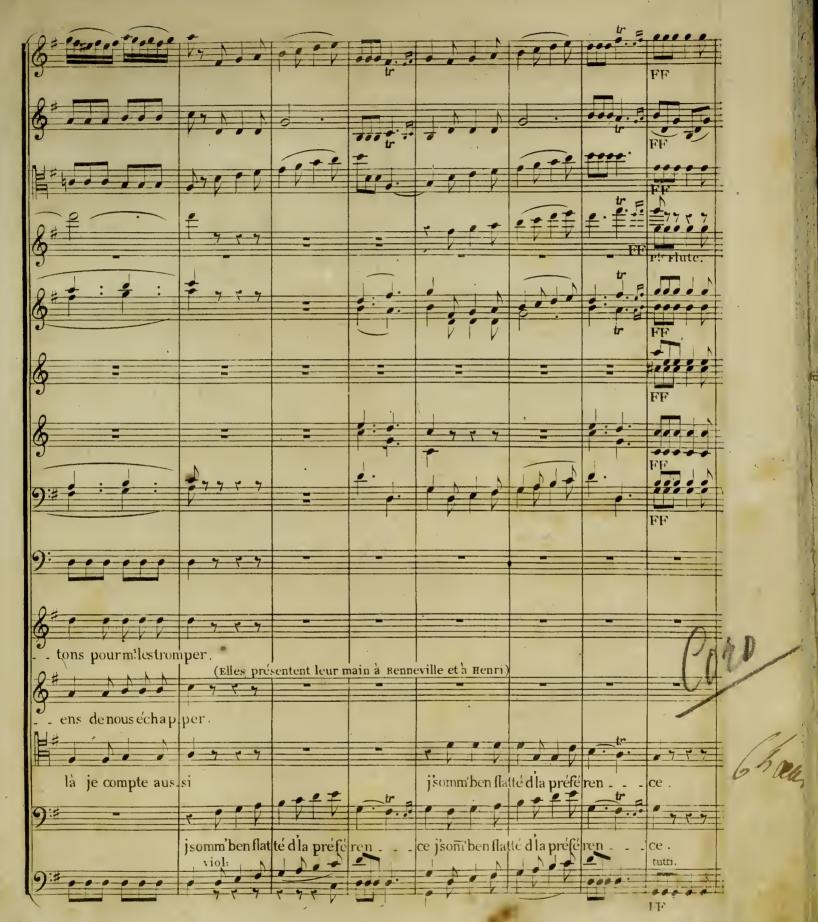


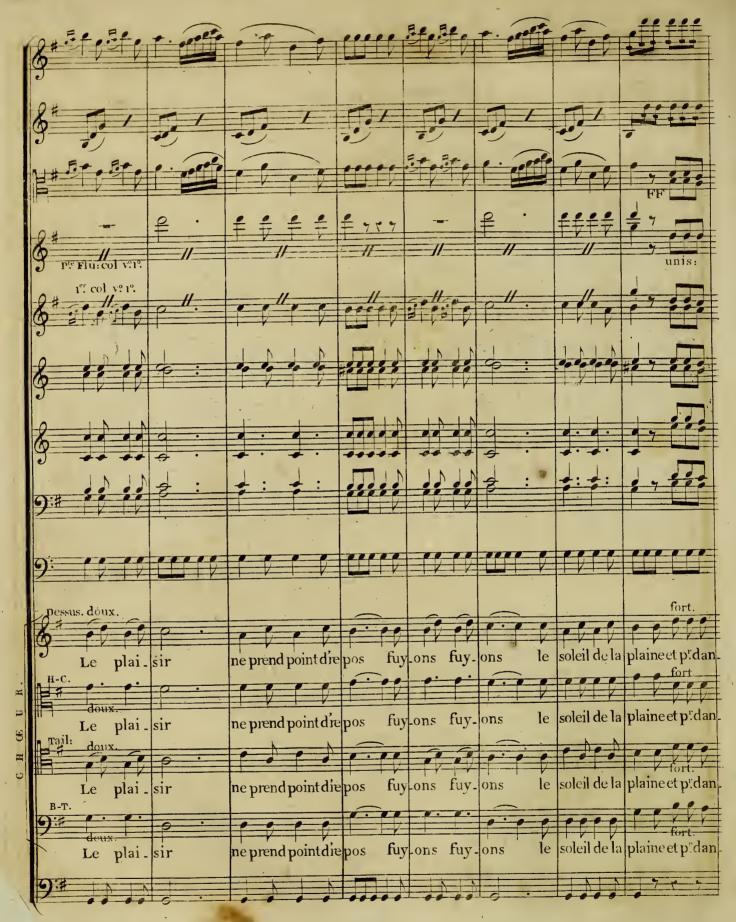


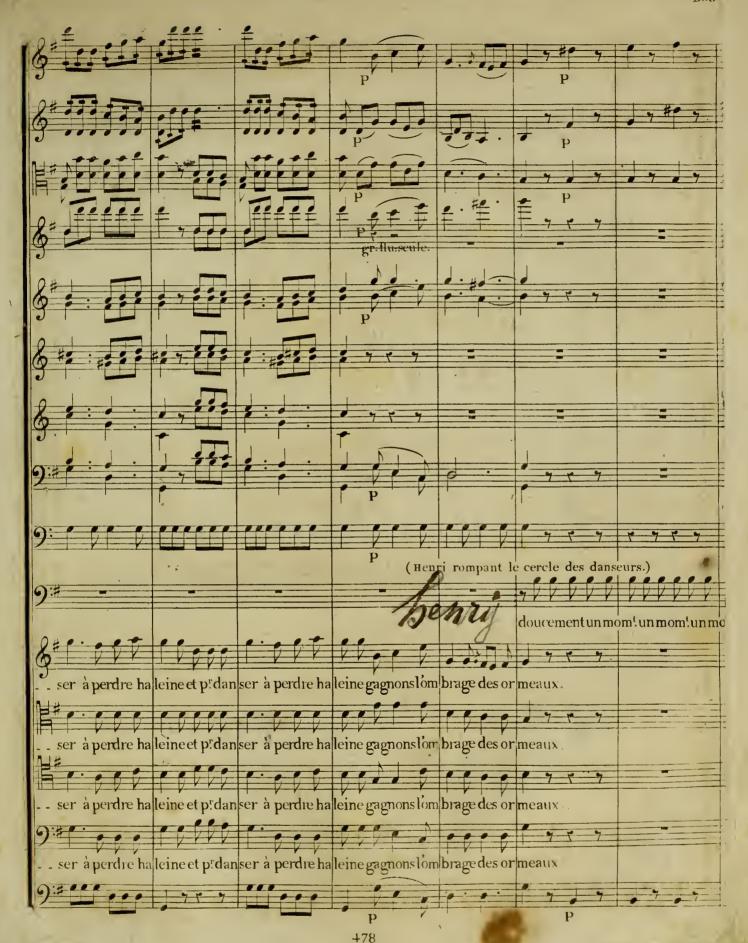


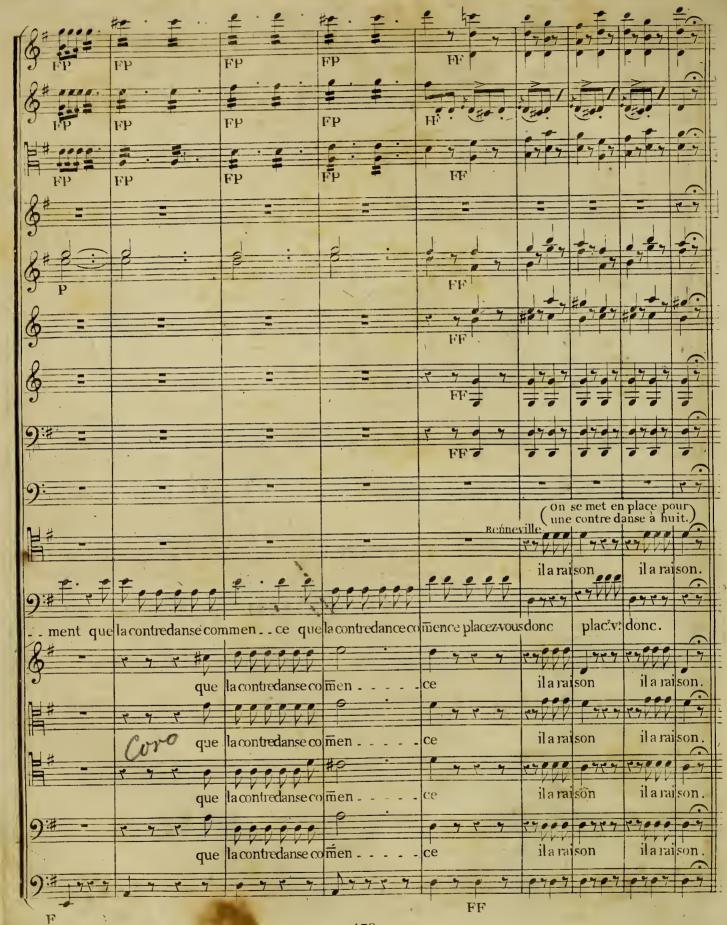


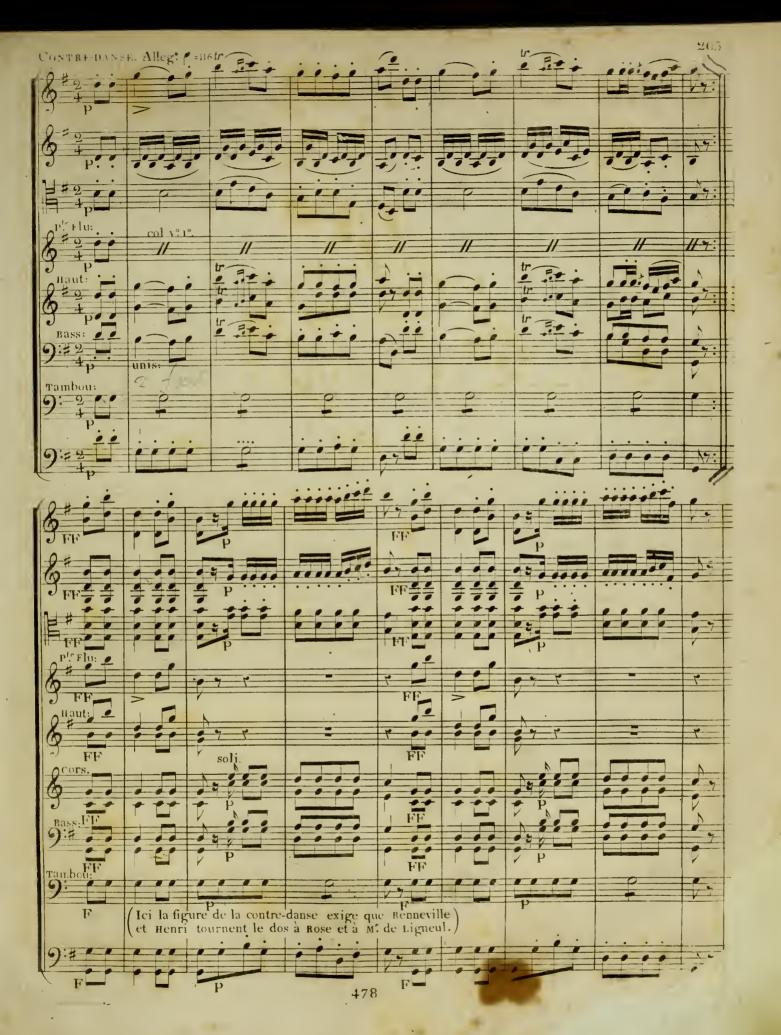




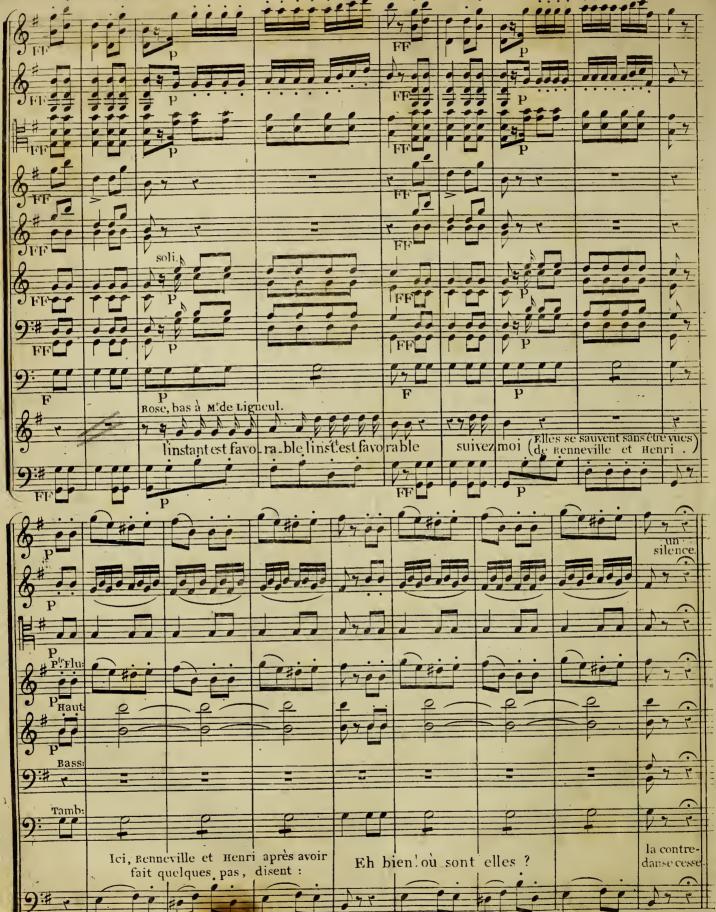


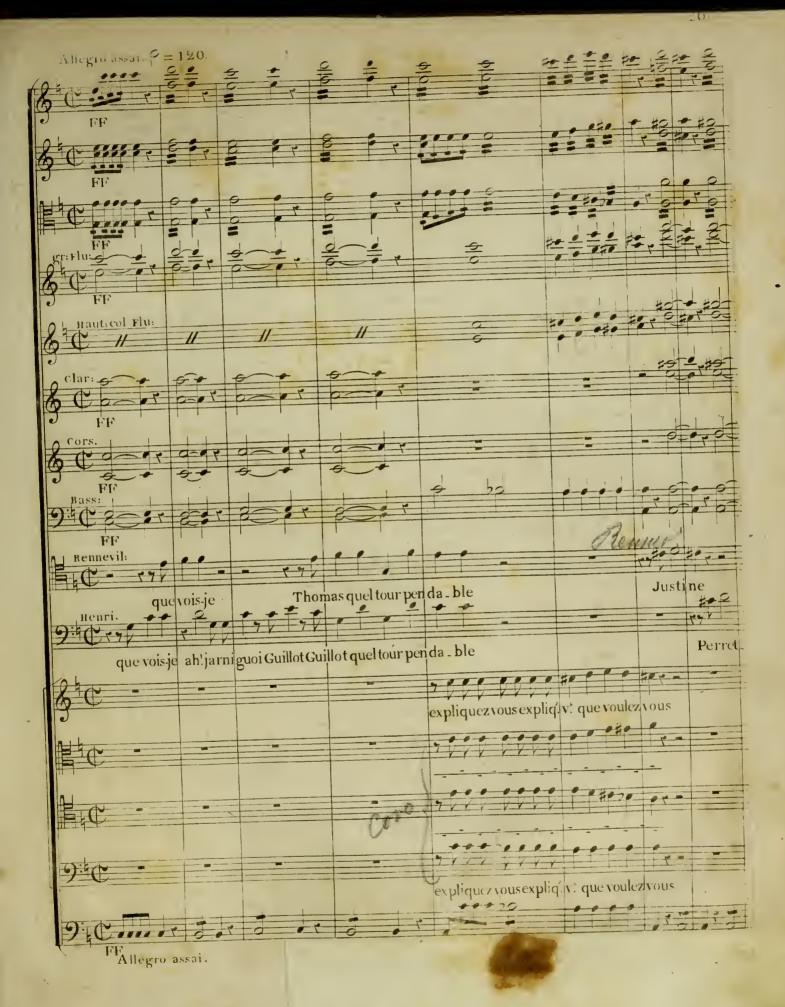


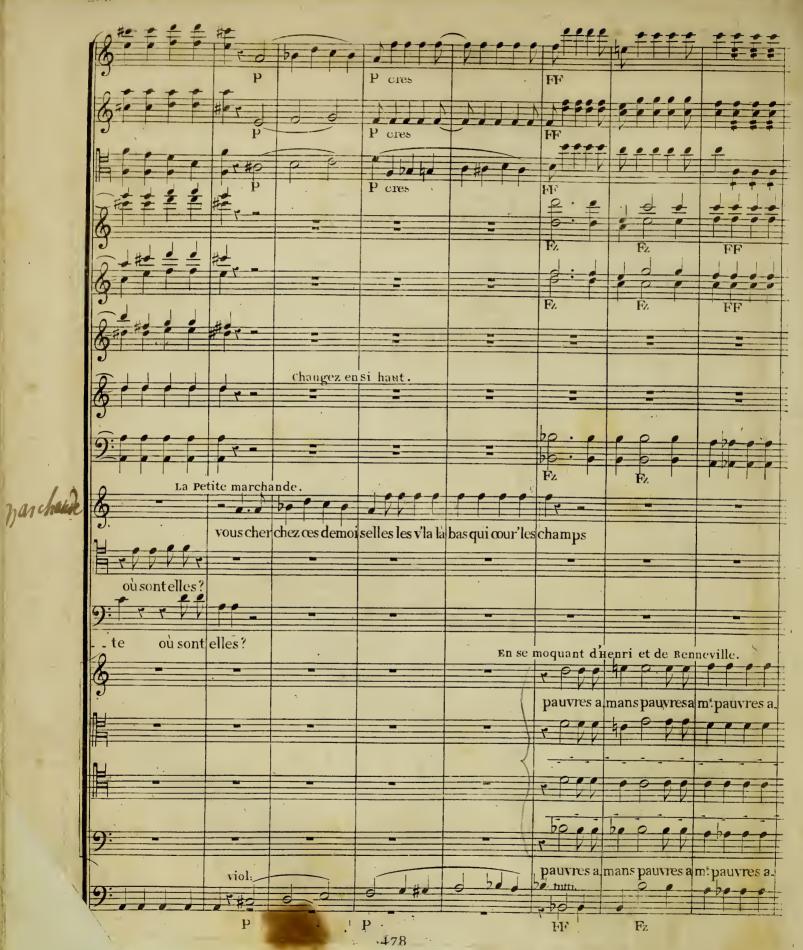


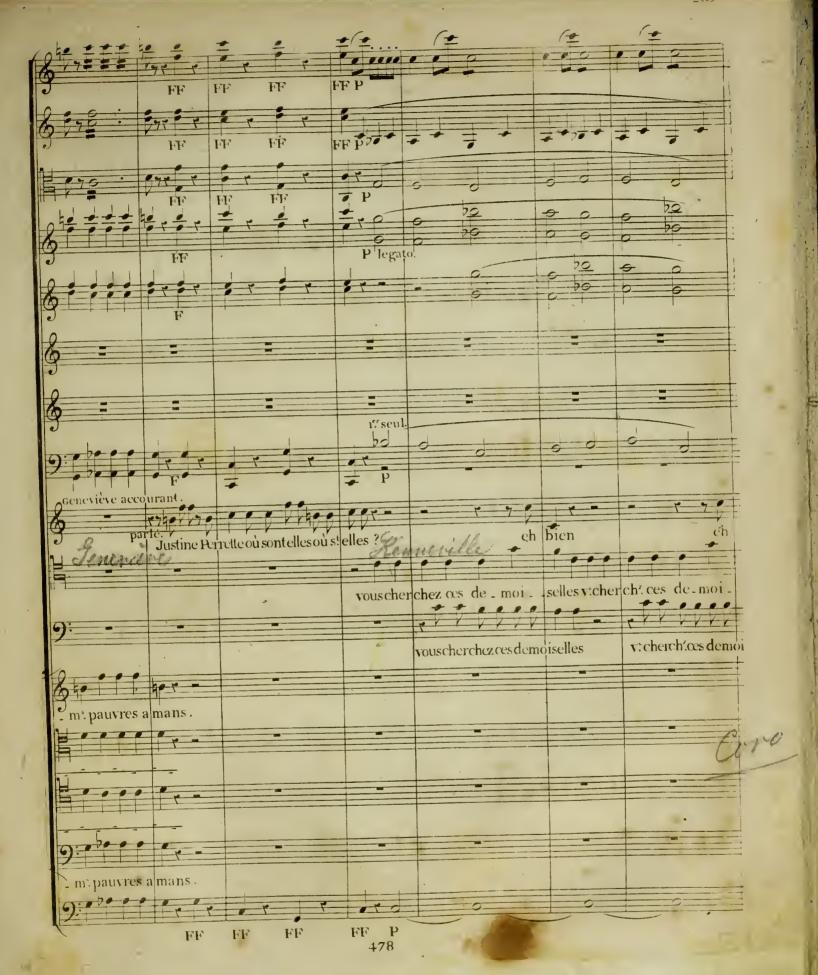


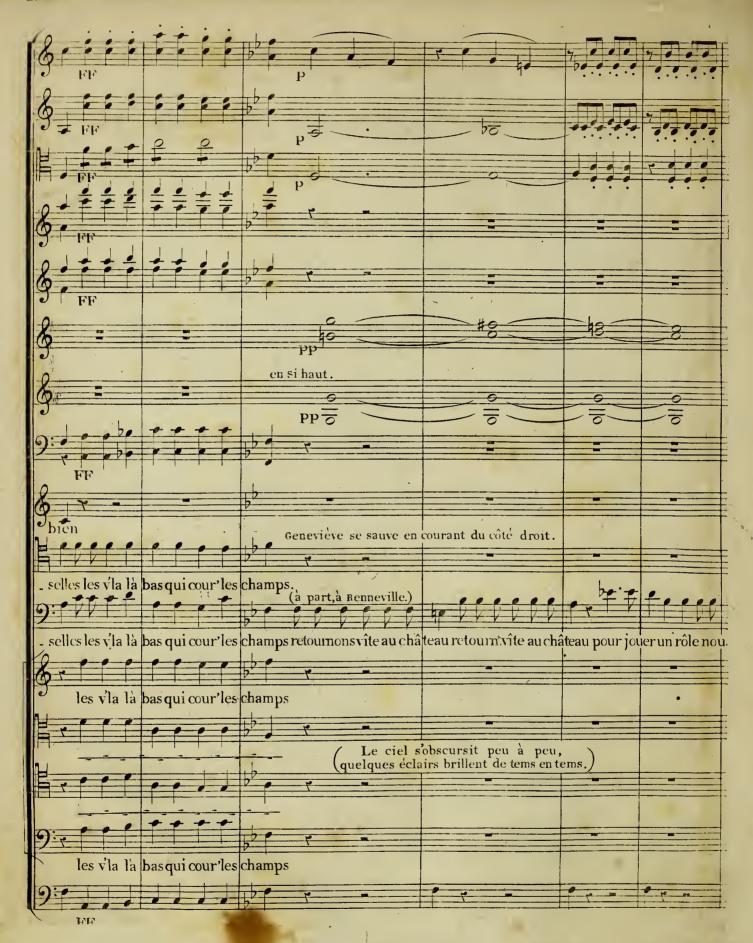


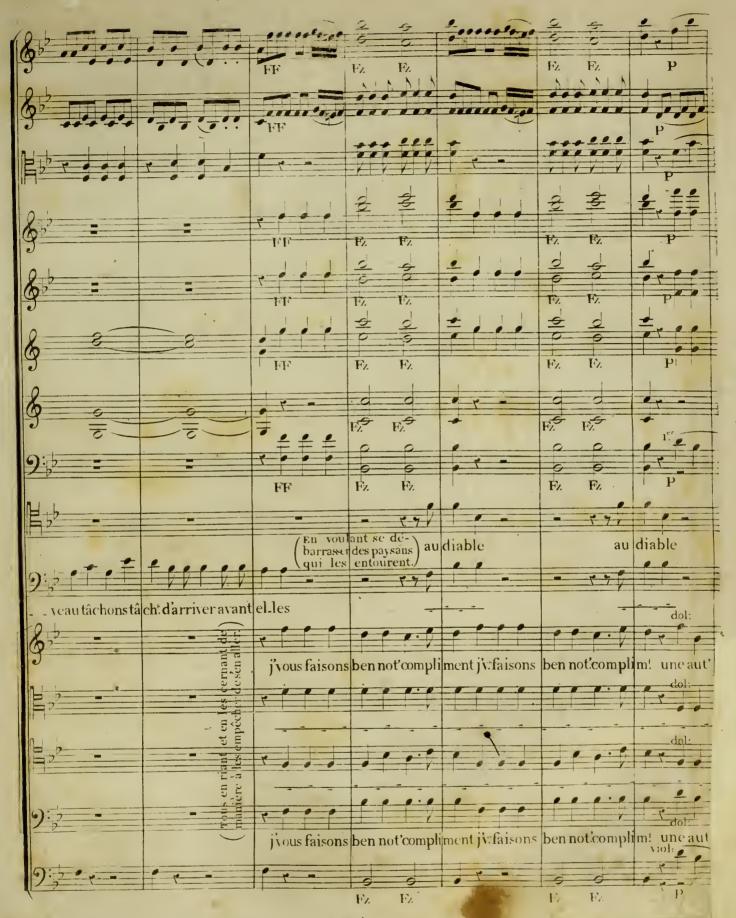


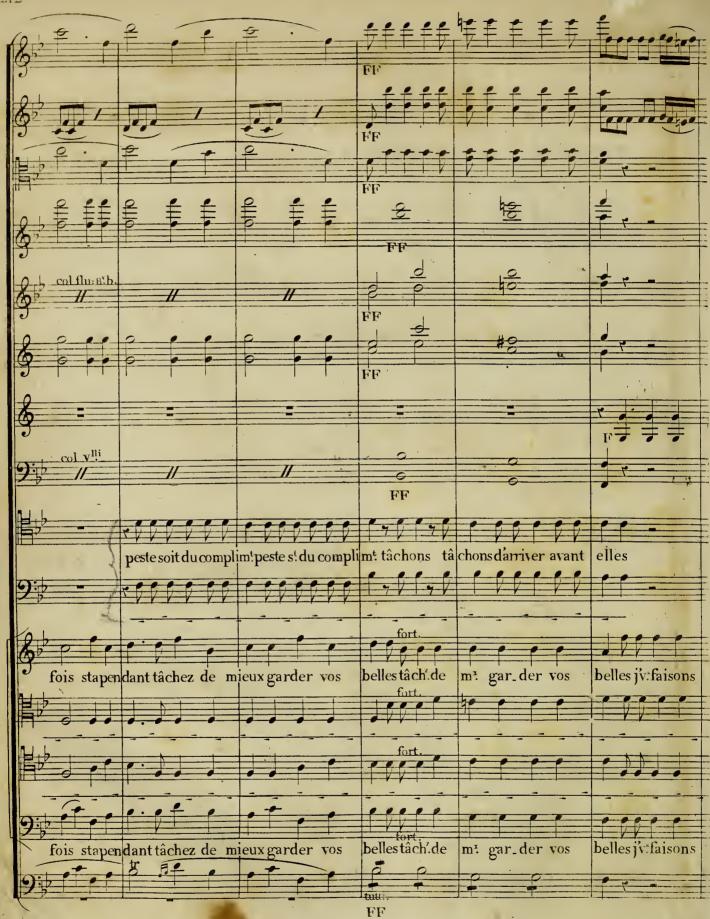


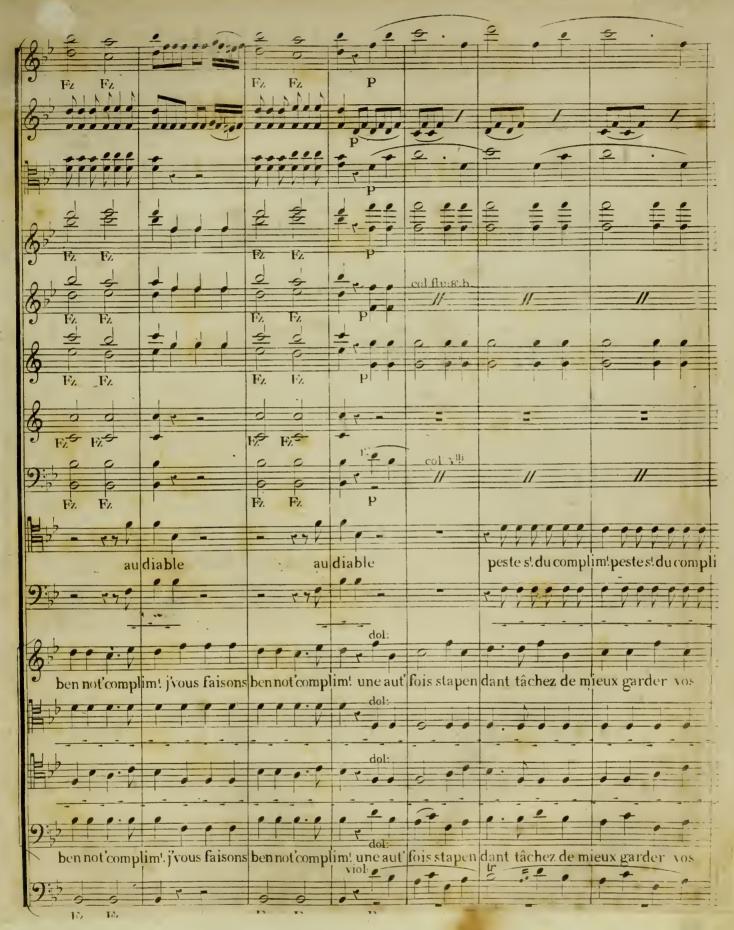






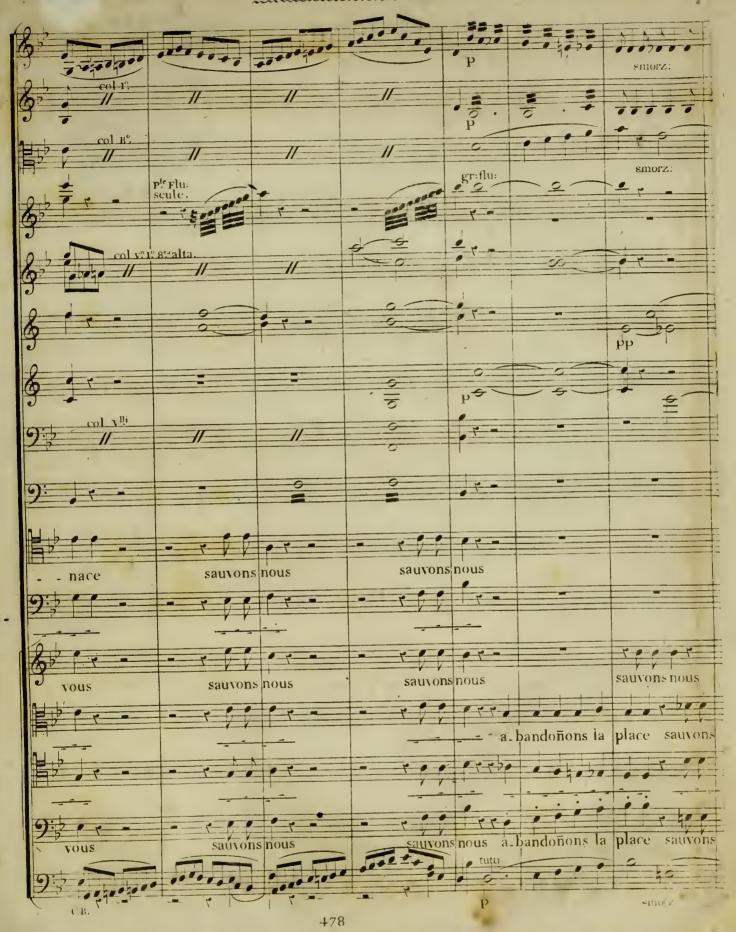


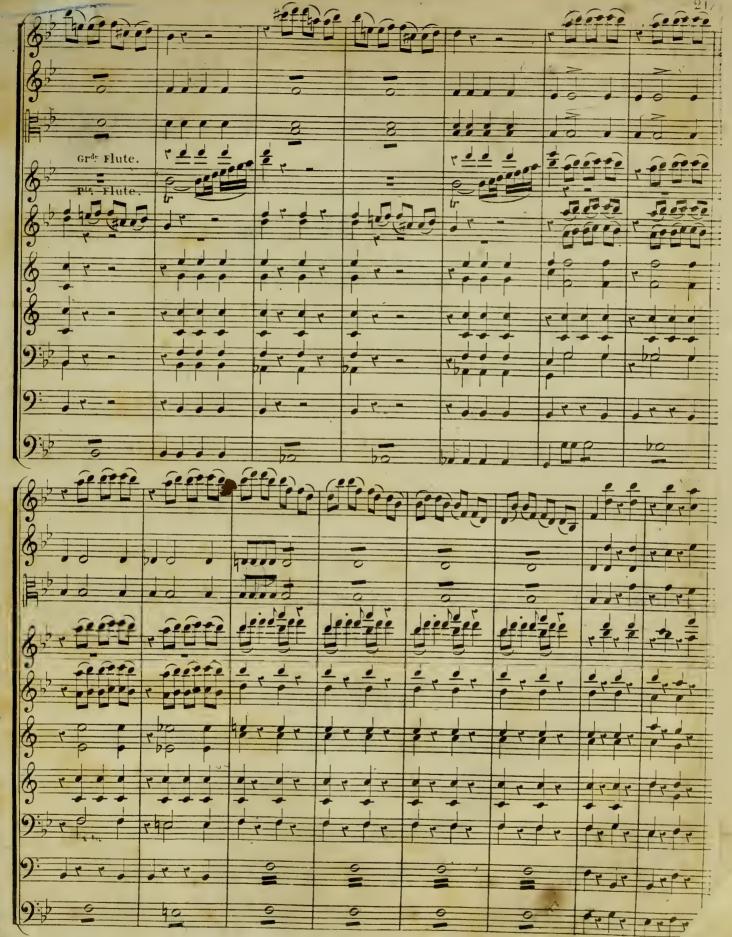


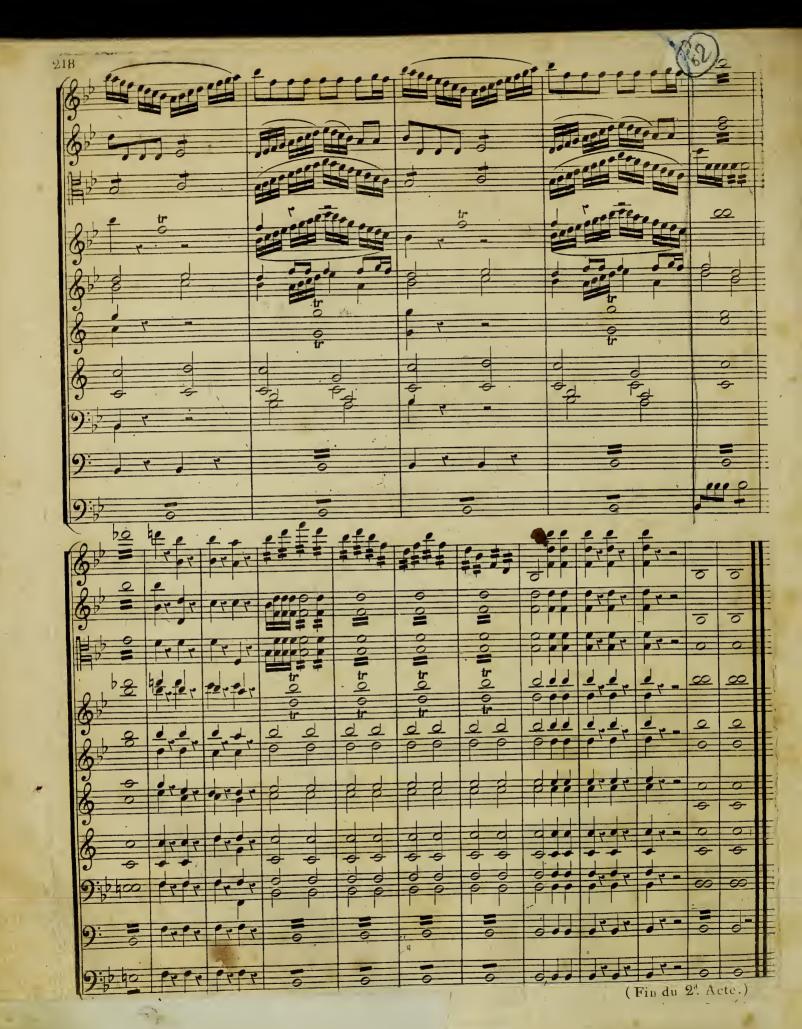


Archiel van de State brussel

a très fort.







ACTE III.

La décoration est la même qu'au premier Acte.

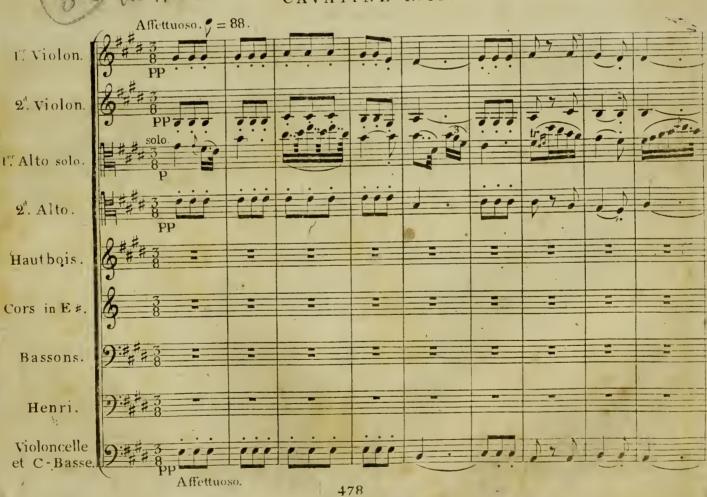
SCENE PREMIÈRE.

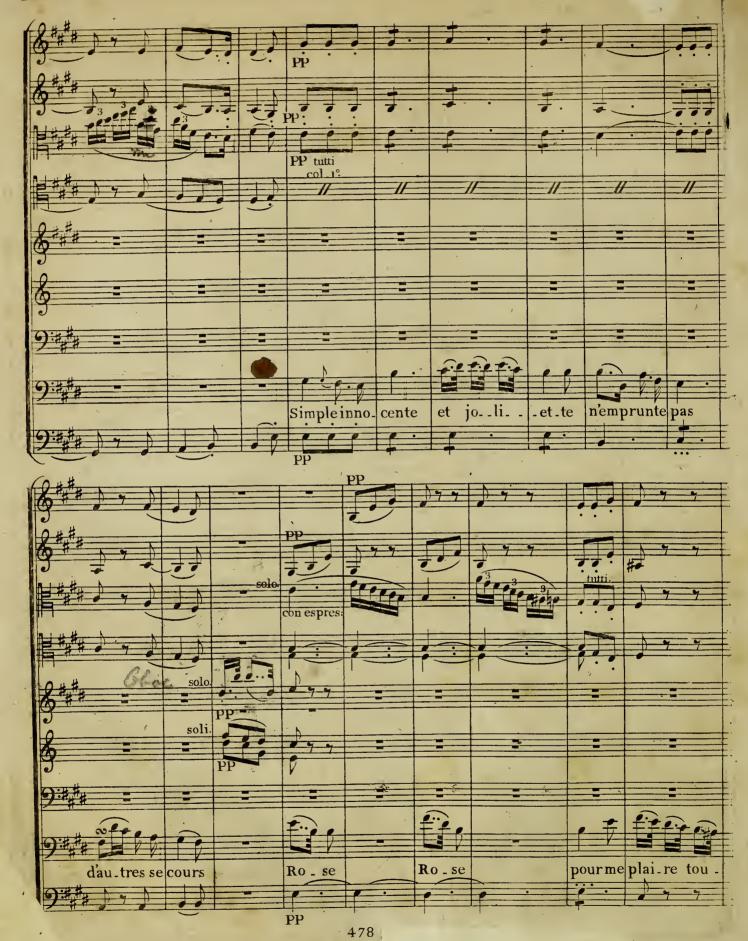
HENRI; sous le costume de valet.

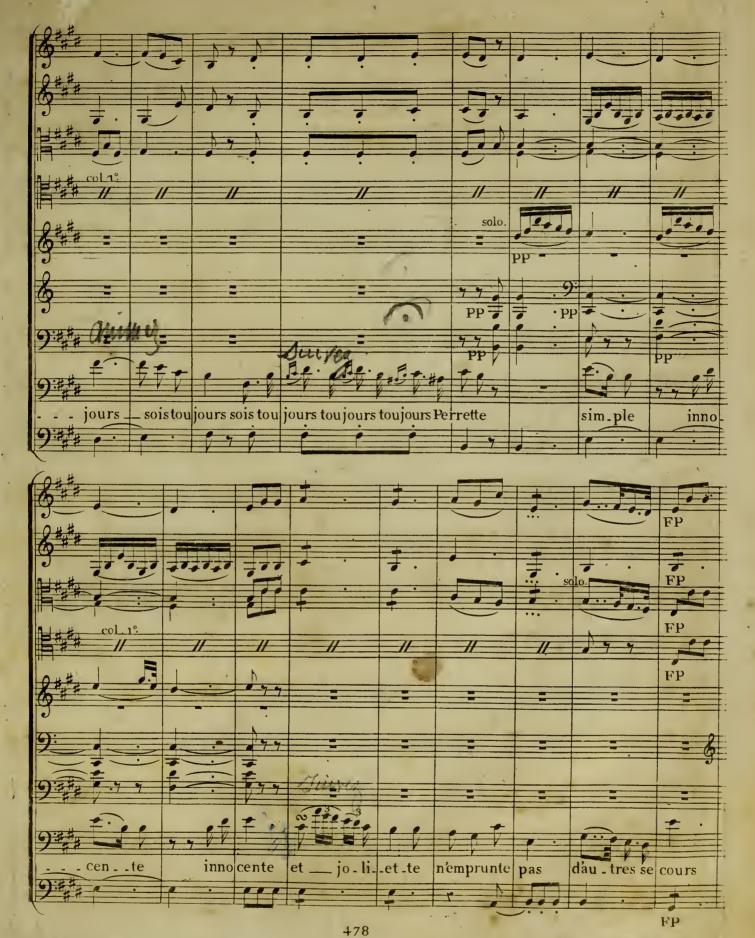
Personne encore au salon?...Ah! ...ces dames sont occupées à leur nouvelle toilette. On est allé quitter le bavolet, et la simplicité villageoise va faire place à la dignite du château. Ma foi, à l'orage près, qui nous a mouillés, trempés, notre petit stratagême nous a assez bien réussi....et je l'avouerai presque, c'est à regret que j'ai quitté l'habit de Thomas. Mon maître ne m'avait point trompé, mademoiselle Rose est charmante!...et malgré l'air sans façon avec lequel je lui ai fait ma cour....je ser que je suis devenu amoureux tout de bon, oui....oh oui....cen est fait!...je suis pris!

en mi b

CAVATINE Nº. 10.







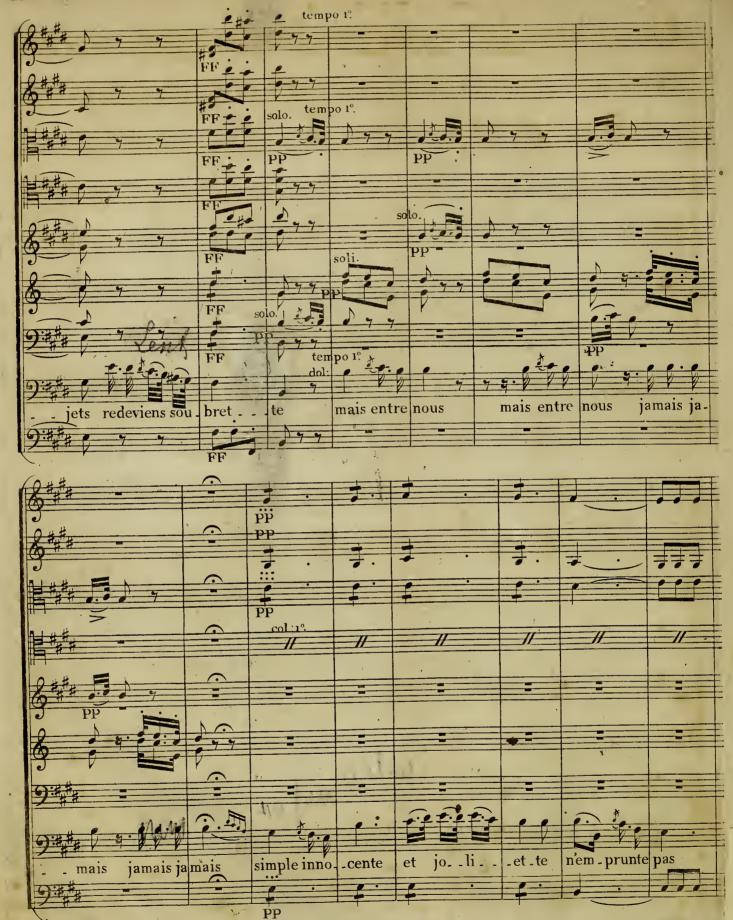


 \mathbf{FP}

478

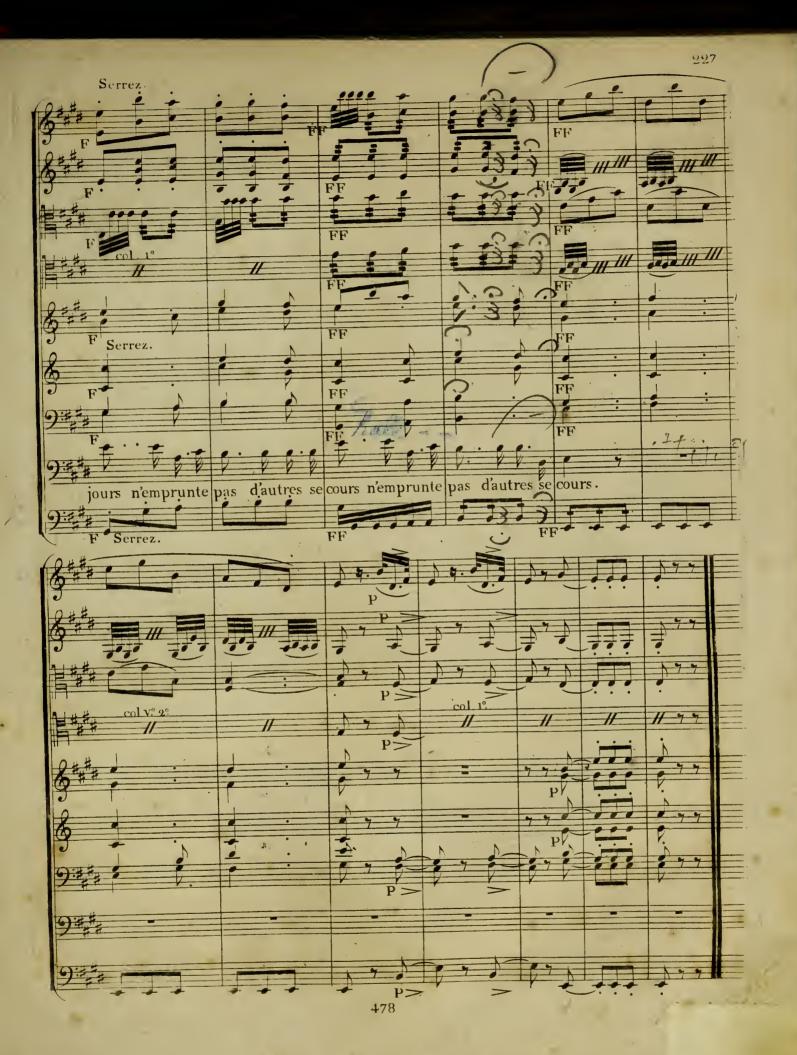
FP











SCÈNE II.

HENRI ET REMI.

REMI, entrant par le côté gauche et appelant à demi-voix. (Il est un peu ivre.)

Monsieur Henri.

HENRI, se retournant.

Eh bien?

REMI.

Venez donc, vot' maître vous cherche.

HENRI.

Et moi, je croyais le trouver ici.

REMI.

Quelqu'un vous a-t-il vu?

HENRI.

Non....personne.

REMI.

Tant mieux! tant mieux! monsieur de Renneville a un projet et il est nécessaire, dit-il, que vous vous entendiez ben ensemble.

HENRI.

Ou est-il? menez-moi auprès de lui.

REMI.

Par ici....par ici.... monsieur l'Baron peut venir de d'là....il n'faut pas qu'il vous aperçoive, ni moi non plus, car je crains comm' le diable, une explication, et s'il s'fâche, morguenne, c'est moi qui pourrais ben payer pour tout le monde.

HENRI dun ton important.

Soyez tranquille, l'ami; je vais me marier, si l'on vous chasse, je vous prends à mon service.

REMI, riant.

Eh ben, à la bonne heure et vous, si vous êtes sans place, je vous ferai mon garçon jardinier....hé! hé! hé! hé!...Jéntends quelqu'un, sortons vîte.

SCENE III.

LE BARON DE FONVIEL, Mª DE LIGNEUL

ROSE. (Madame de Ligneul est mise avec plus d'élégance qu'au premier acte.)

LE BARON.

Oui, Madame, c'est une folie impardonnable, dites-moi ce que l'on va penser....

M. DE LIGNEUL.

Me gronder, mon oncle! cest me punir de ma confiance, car enfin jaurais pu me dispenser de vous dire ce que nous avons fait, et sans moi vous nen auriez jamais rien su.

LE BARON.

Vous croyez cela?

M. DE LIGNEUL.

Il ny a que Rose, Geneviève et son mari dans la confidence.

ROSE.

Un homme et deux femmes!... assurément, monsieur, le secret eût été bien gardé.

M. DE LIGNEUL.

Ils m'avaient tous promis la plus grande discrétion LE BARON.

Je répète qu'il y a de l'extravagance....

M. DE LIGNEUL, d'un air caressant.

Ah!mon cher oncle! je vous en prie...changeons de discours.

ROSE.

Oui, Monsieur....tenez, parlons du mari que vous deviez amener à Madame.

M. DE LIGNEUL.

Eh bien?..votre protégé?...où donc est-il?

LE BARON.

Eh!...sais-je....ce qu'il est devenu?

M'''DE LIGNEUL.

Comment?...lauriez-vous perdu en chemin?

LE BARON.

C'est lui qui se sera égaré... il m'a quitté à quelques lieues d'ici, comptant arriver avant moi...vous voyez, c'est comme un fait-exprés... mais vous n'aviez donc pas recu ma lettre?

M. DE LIGNEUL.

Non, mon oncle.

LE BARON.

Corbleu! puisque je ne réussis à rien, je ne prendrai plus tant à cœur vos intérêts, ma nièce.

M. DE LIGNEUL, avec bonté.

Ah!...croyez que je suis reconnaissante!...

LE BARON, contrarié.

Ce diable de Renneville !...où peut-il être? Si malheureusement il a pris un des sentiers qui mène à la forêt, il n'en sortira plus.

ROSE, riant.

Ah!ah!...il serait plaisant que le prétendu couchât cette nuit à la belle étoile.

LE BARON, a Rose.

Vous trouvez cela plaisant, mademoiselle?
mais je suis furieux, moi, et....

UN DOMESTIQUE, annonce.

Monsieur de Renneville.

M. DE LIGNEUL.

Calmez vos inquietudes, mon oncle, le voici.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, M'. DE RENNEVILLE ET HENRI,
comme ils étaient au premier acte.

LE BARON, allant au devant de Mi de Renneville.

Ah!...arrivez donc, monsieur limpatient!

M. DE RENNEVILLE, avec l'air de s'excuser.

Mon cher Baron!... (apercevant mad de Ligneul il la salue avec beaucoup de respect.) Madame....(Henri en fait autant de son côté à mademoiselle Rose.)

M. DE LIGNEUL, saluant.

Monsieur....(En regardant m' de Renneville, elle est étonnée et lon voit qu'elle cherche à se rappeller dou elle le a mait ROSE, bas à madê de Ligneul.

Il n'est point du tout mal....(à part, après avoir jeté un coup-dœil sur Henri.) Eh!...le valet a une assez bonne figure!...

LE BARON

Rose, conduis ce garcon à lossice.

HENRI.

Cela n'est pas de refus, mademoiselle, j'ai fait huit lieues tout d'un trait et je me sens...

ROSE.

Venez, monsieur, suivez-moi.

SCÈNE V.

LE BARON, M. DE RENNEVILLE, MAD....
DE LIGNEUL.

LE BARON, à M'de Renneville.

Eh bien! êtes vous content, monsieur? avezvous assez couru?

M. DE RENNEVILLE, souriant

J'ai fait, il est vrai, beaucoup plus de chemin que je ne comptais.

LE BARON.

Ma nièce, quoique je sois fort en colère contre M' de Renneville, je vous préviens pourtant que c'est un jeune homme dont je fais le plus grand cas. Il a servi, il s'est distingué, et il peut occuper un jour un poste très-brillant. Je l'aime, comme j'ai aimé son père, c'est vous faire en peu de mots son éloge.

M. DE RENNEVILLE.

Vous dites trop de bien de moi, mon cher Baron, et je crains que Madame ne me juge pas avec la même indulgence.

M. DE LIGNEUL.

Je suis franche et javouerai quau premier abord cest singulier!...je vous ai vu quelque part, monsieur.

M'. DE RENNEVILLE.

En effet, Madame....vos traits ne me sont pas inconnus.

LE BARON.

Oh!... vous vous êtes vus, à Paris sans doute, dans quelque société....tant mieux! la connaissance sera moins longue à faire. - Ah ca, mon cher de Renneville, la course doit vous avoir donné de l'appetit, il faut que je songe à lessentiel... au souper. (Bas à Mede Ligneul, en sen allant.) Convenez, Madame, que vous vous etiez fait une toute autre idée de mon protégé... je vous garantis qu'il est très-aimable et que vous ferez fort bien de lepouser. (il.sort.)

SCENE VI.

M. DE LIGNEUL, M. DE RENNEVILLE. Mr. DE RENNEVILLE.

(A part.) On s'est amusé de nous à la fête, voici le moment de prendre notre revanche.

Mme DE LIGNEUL.

Monsieur, que pensez-vous du caractère de mon oncle?

M. DE RENNEVILLE.

C'est un homme excellent, qui a pour moi une amitie

M". DE LIGNEUL.

Bien méritée, je n'en doute pas.

M. DE RENNEVILLE.

Depuis mon enfance, il m'a toujours regarde comme son fils; aussi je ne fais rien sans le consulter, et javoue qu'au moment de me marier... Eh bien!...celle que vous aimez?

Mmc DE LIGNEUL.

De vous marier, Monsieur?...vous en parlez avec une assurance...vous êtes donc bien persuade de ne rencontrer aucun obstacle à vos vœux?

Mr. DE RENNEVILLE.

Madame....au point où en sont les choses, jai tout lieu desperer....

M. DE LIGNEUL, surprise.

Vraiment!...vous avouerez pourtant que monsieur le Baron compromet un peu sa prudence. Il me semble qu'il eût été plus convenable d'abord d'obtenir l'aveu de la personne a laquelle il prétend vous unir

M' DE RENNEVILLE.

Eh Madame! sans cela oserais-je me flatter.... M. DE LIGNEUL, plus étonnée.

Ah!...vous êtes sûr d'avance qu'elle approuveratout.

M'. DE RENNEVILLE.

Oui, Madame...Jai sa promesse.

Mme DE LIGNEUL.

Sa promesse!....(a part) que veut-il dire?..... (haut.) C'est monsieur le Baron qui vous la donnée? M'. DE RENNEVILLE.

Non, Madame. Je la tiens de la personne même que je dois épouser.

M. DE LIGNEUL, piquee.

(à part.) Voilà une déclaration à laquelle je ne m'attendais guères.

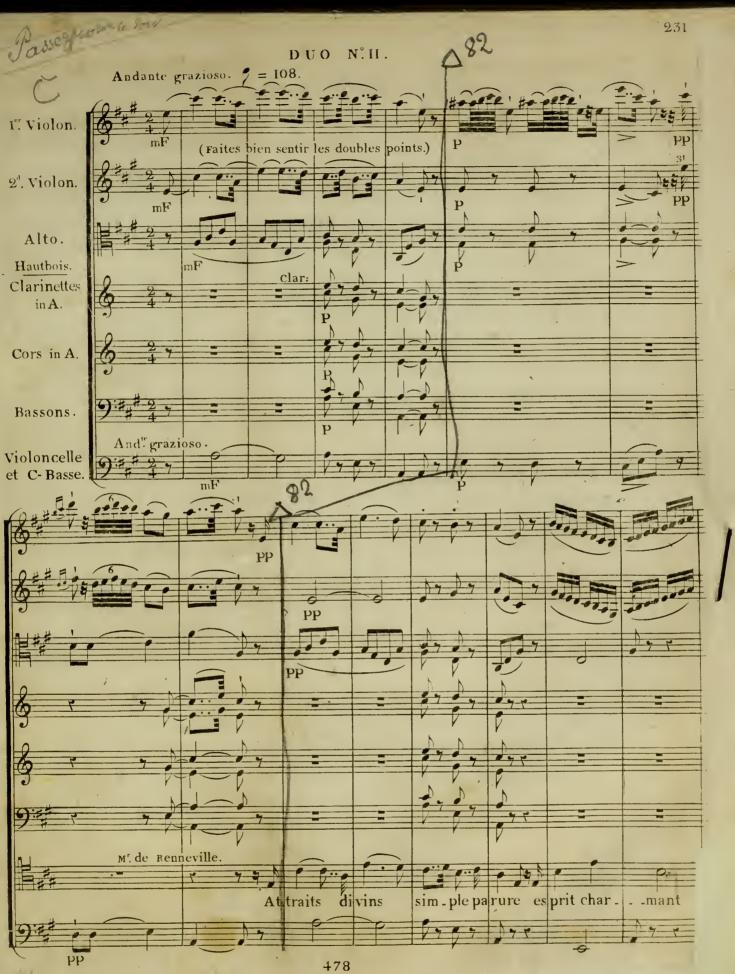
M. DE RENNEVILLE.

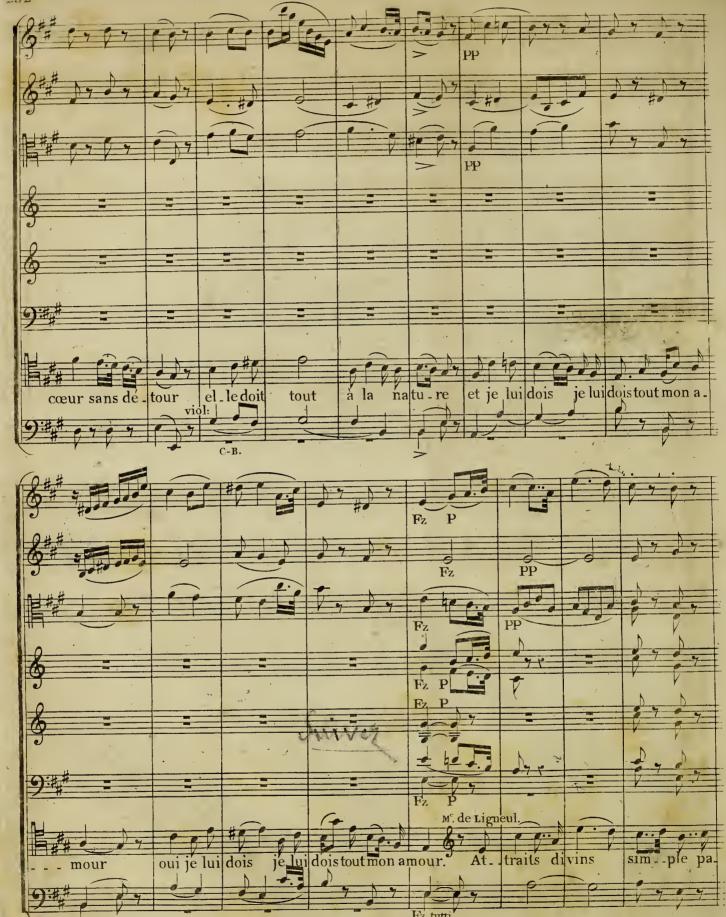
Pardon, Madame, si je vous entretiens dun objet qui doit vous paraître indifférent...ah!...vous m'excuseriez, si vous connaissiez celle que j'aime.

M. DE LIGNEUL, cachant son dépit.

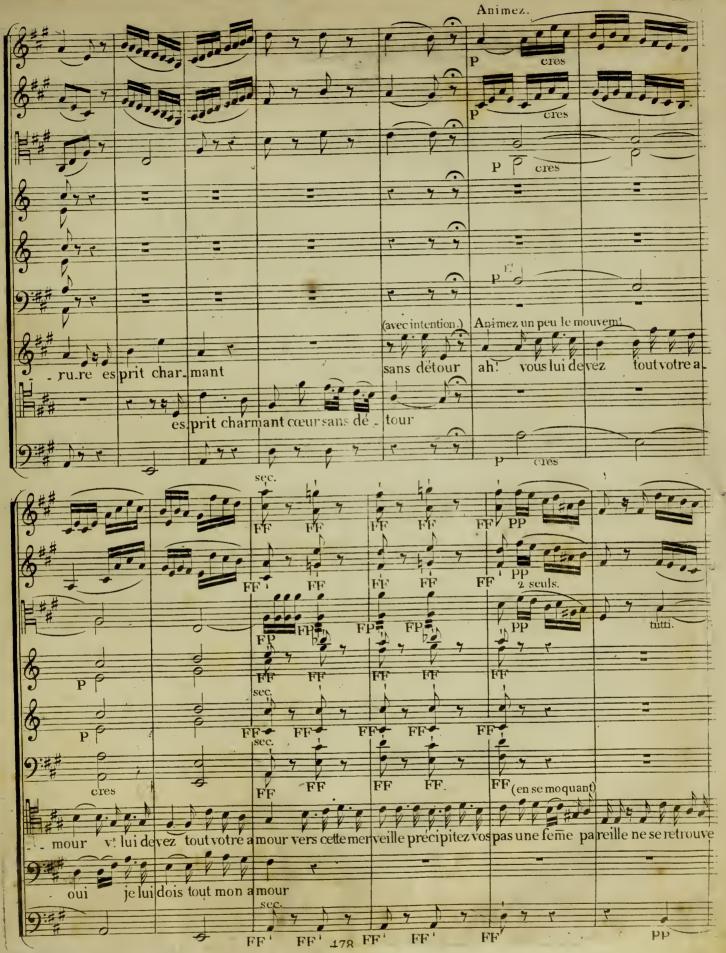
De mieux en mieux, monsieur! pour rendre la scène plus piquante, faites-moi son portrait...



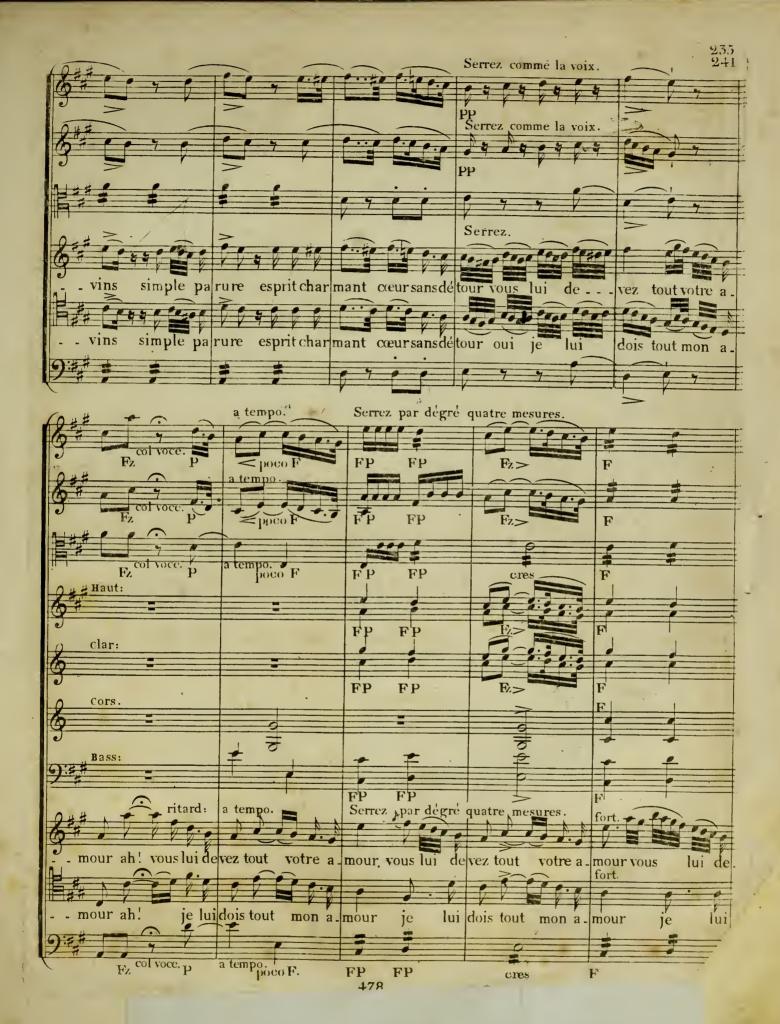


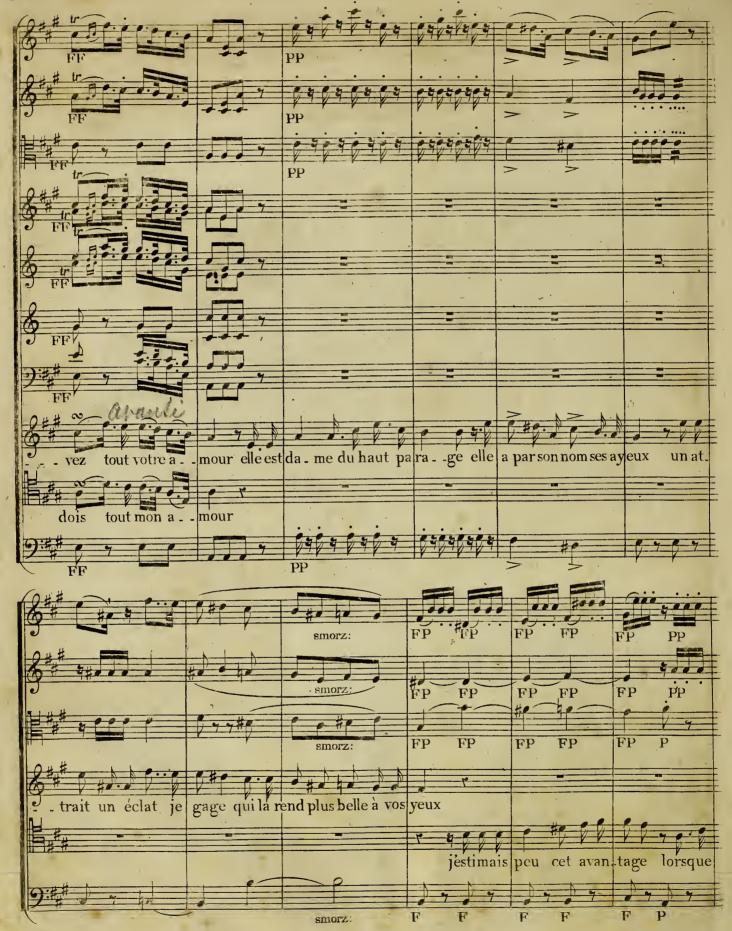


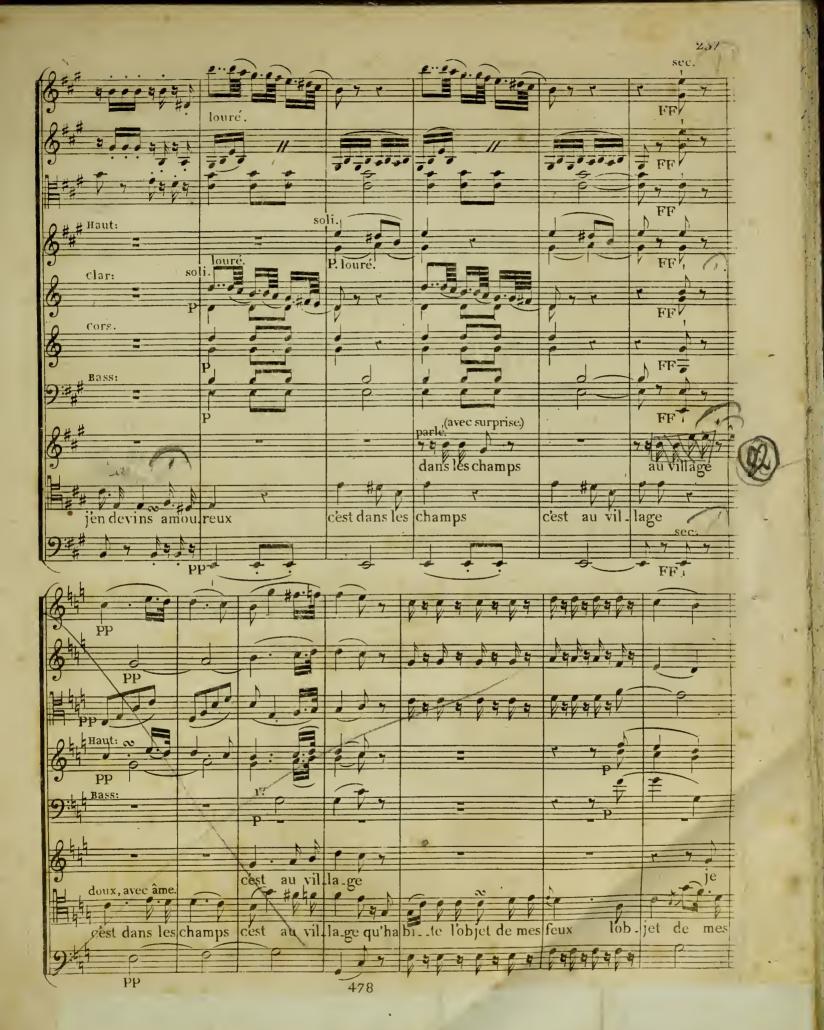






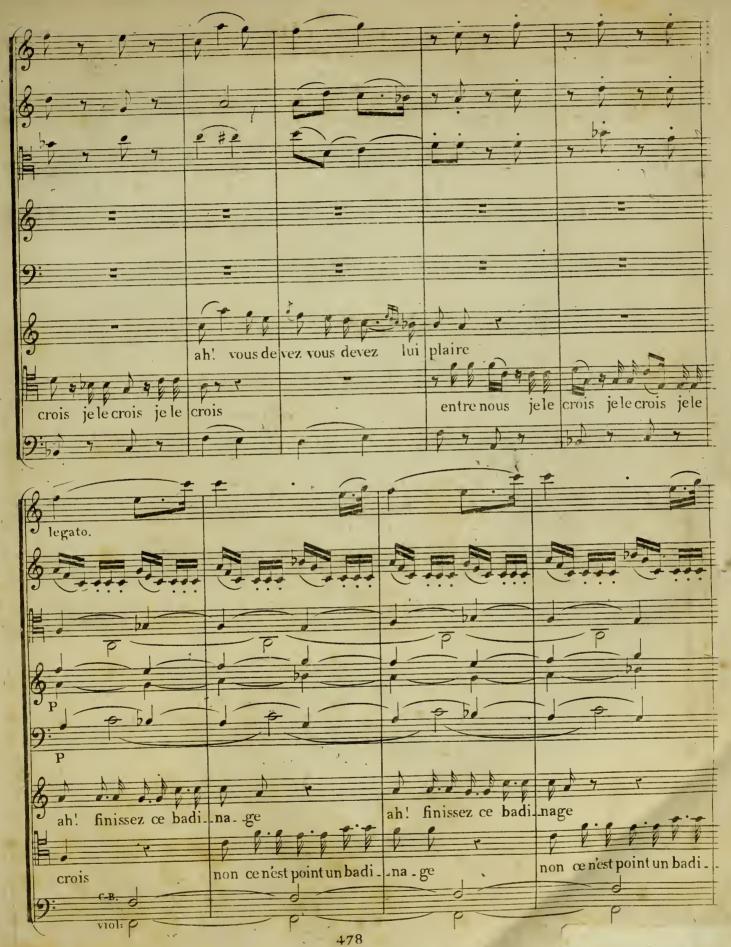


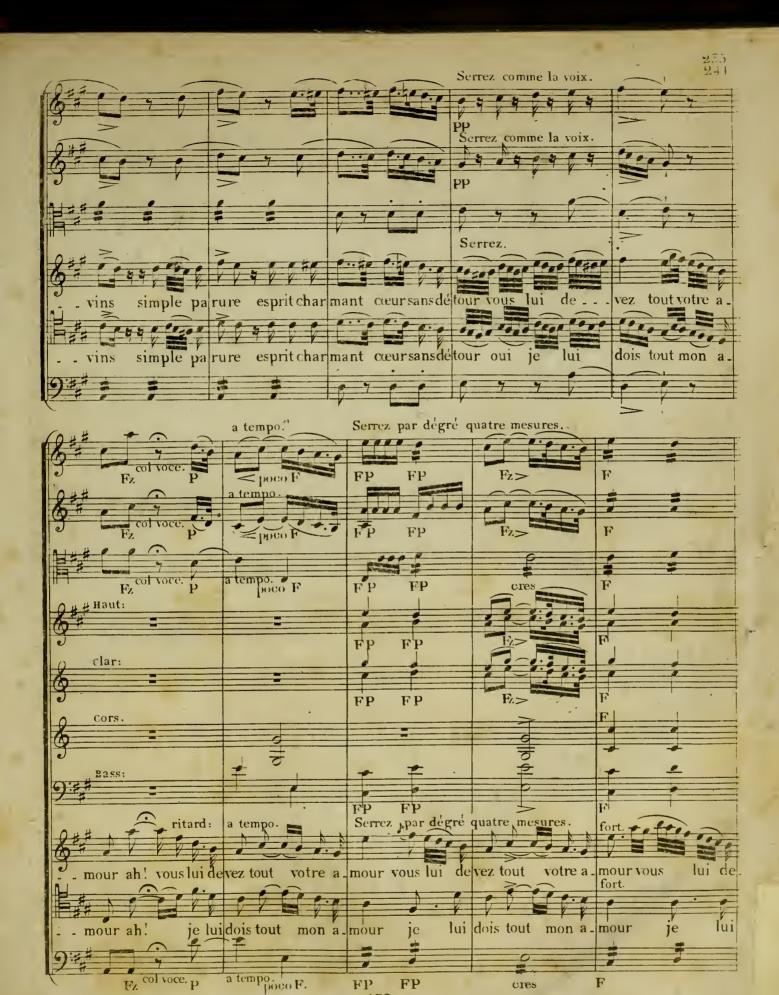


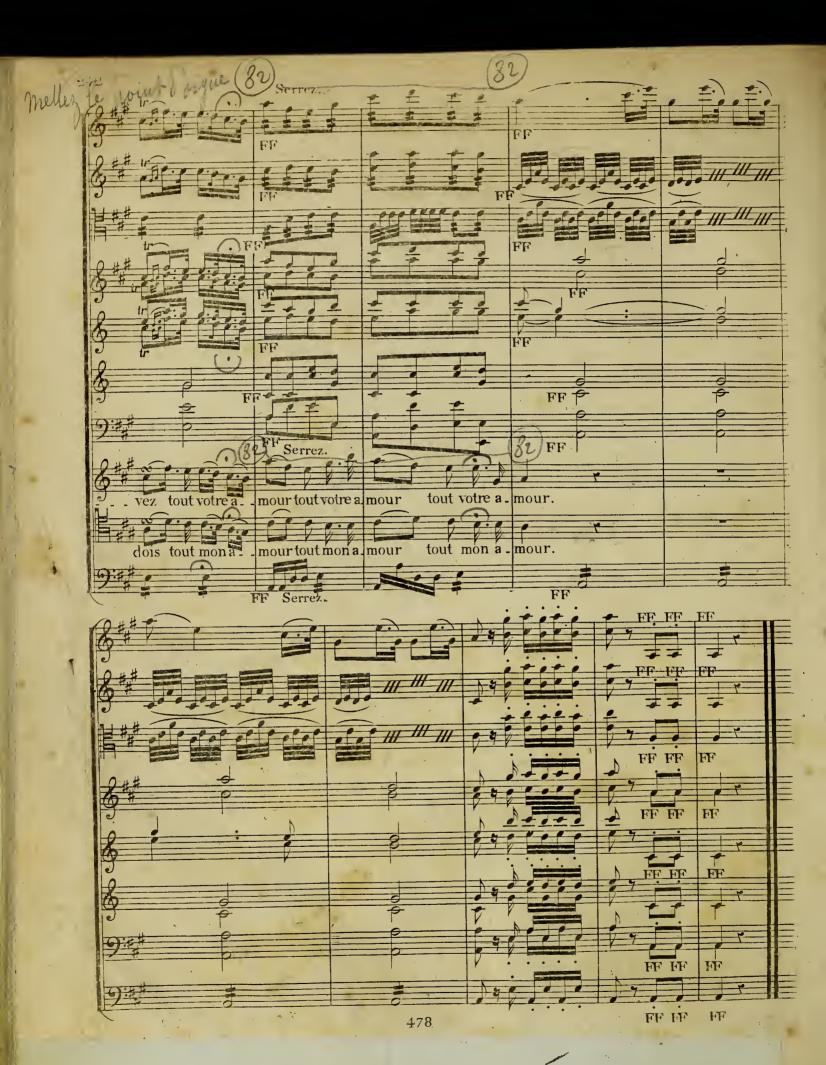












M'. DE RENNEVILLE.

Madame, je crains d'abuser de votre complaisance...peut-être desirez-vous être seule; je me retire.

(Il salue respectueusement, seloigne et fait un geste indiquant qu'il est vivement épris de madide Ligneul.)

SCÈNE VII.

M. DE LIGNEUL, seule.

Cette explication m'a un peu émue...eh bien! voyez un peu monsieur le Baron; il me traite détourdie, il est cent fois plus inconséquent que moi et c'est moins pardonnable à son âge.

SCÈNE VIII.

M. DE LIGNEUL, LE BARON.

LE BARON.

Jai donné mes ordres, nous souperons de bonne heure....Où donc est de Renneville? il vous a quittée?

M. DE LIGNEUL.

Oui, monsieur.

LE BARON.

Eh bien! madame...vous a-t-il fait sa cour?... L'avez-vous un peu encouragé?... mais qu'avezvous? Pourquoi ce petit air boudeur?

M. DE LIGNEUL.

Je suis humiliée, monsieur... Sans consulter personne, vous faites des projets de mariage, et vous croyez que tout s'arrangera au gré de votre imagination.

LE BARON.

· Coment est-ce que de Renneville ne vous plaît pas?

M. DE LIGNEUL.

Je ne dis pas cela, monsieur, mais....

LE BARON.

C'est pourtant un joli garçon et j'esperais qu'avec un nom, une réputation, de la fortune...

M." DE LIGNEUL.

Je conviens qu'il aurait pu prétendre à fixer mon choix, mais monsieur de Renneville n'est point du tout dans l'intention de m'épouser.

LE BARON.

Il vous la dit?

Mme DE LIGNEUL.

Oui, monsieur.

LE BARON.

Lui-même?

Mme DE LIGNEUL.

Oui, monsieur.

LE BARON, en colère.

Eh bien, madame, ce que j'ai prévu est arrivé.

M. DE LIGNEUL.

Quoi donc?

LE BARON, en colère.

Je suis sûr que M'. de Renneville instruit déja de l'inconséquence que vous avez faite aujourd'hui...

M. DE LIGNEUL.

Plaisant motif, pour craindre un engagement sérieux!...D'ailleurs qui aurait pu lui dire cela?

LE BARON.

Qui?...Geneviève....son mari...mademoiselle

Rose à qui vous vous confiez si légèrement(ilsoñe)

Je veux en avoir le cœur net, et savoir....(ilsonne et appelle)

Rose....Geneviève....Remi...aff, office

SCENE IX

LES MÊMES, ROSE, GENEVIÈVE ET REMI, arrivant tous par différens côtés.

ROSE.

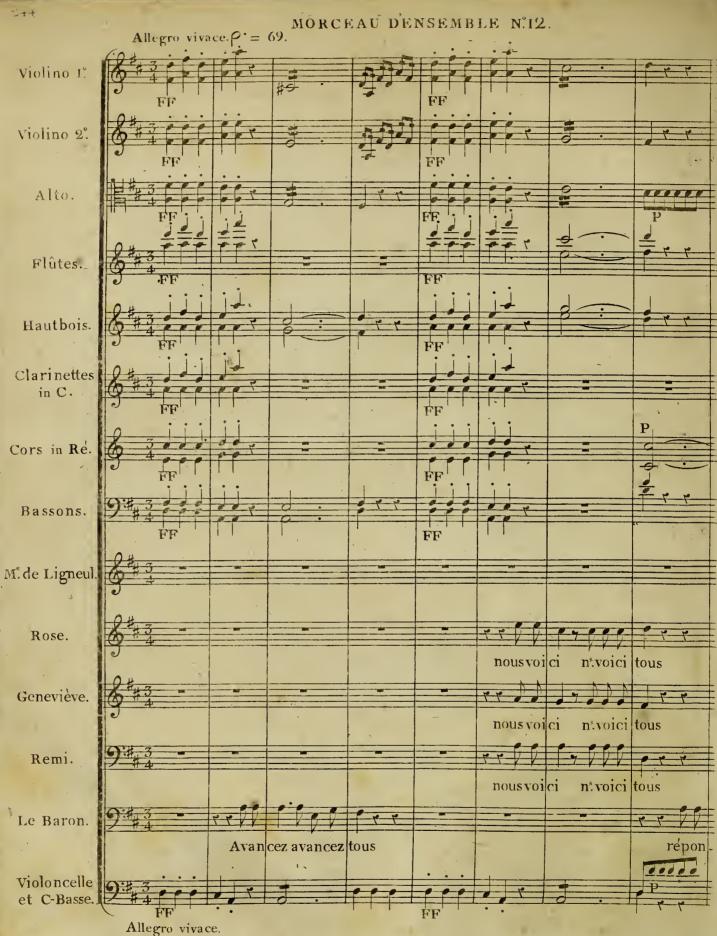
Monsieur?

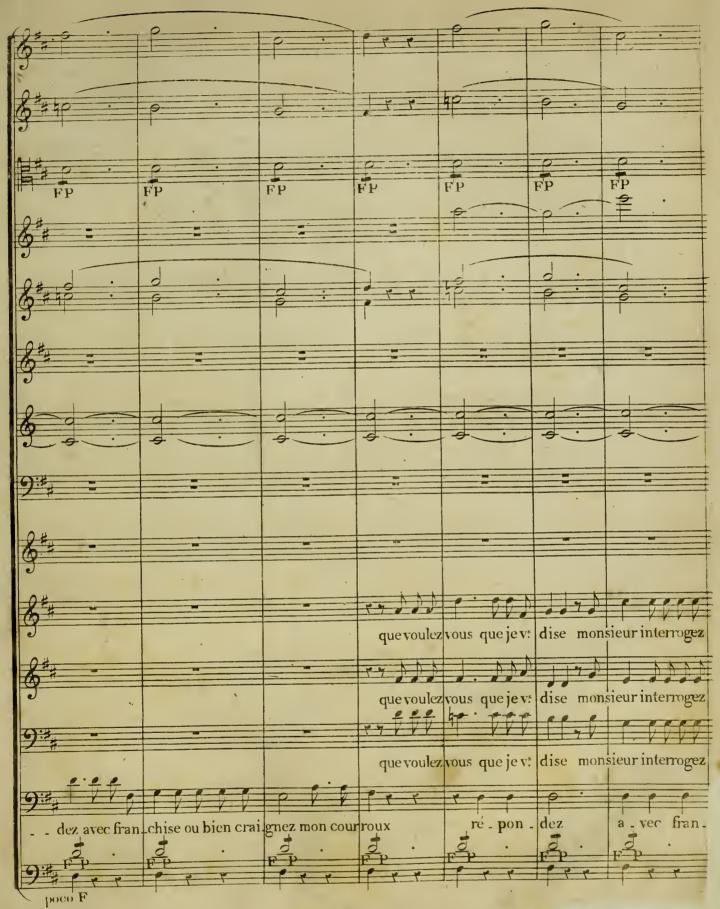
GENEVIÈVE ET REMI.

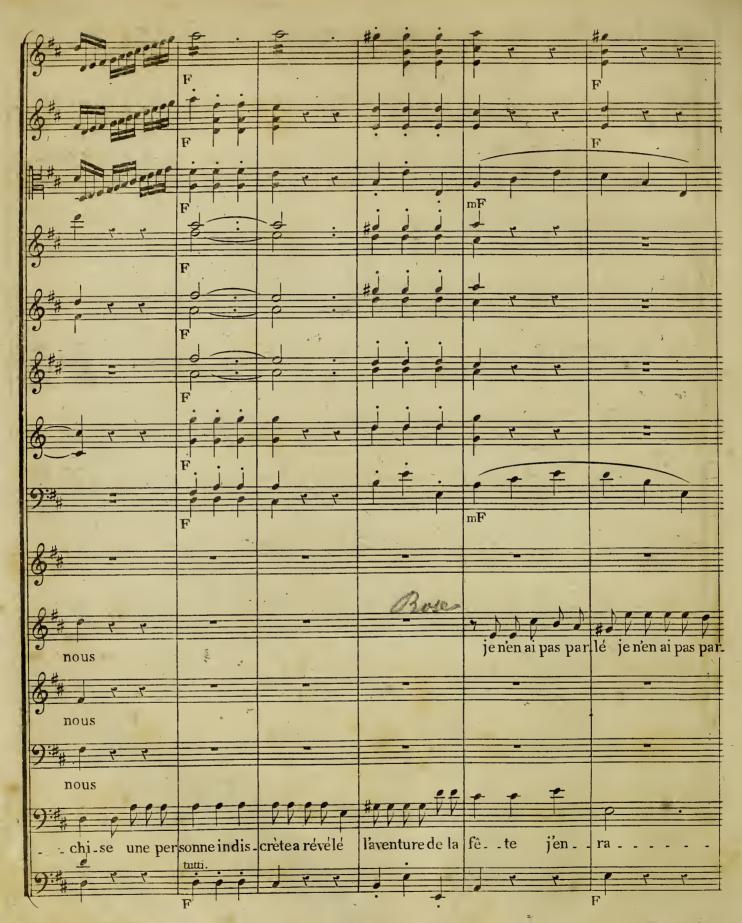
Monsieu l'Baron?

478

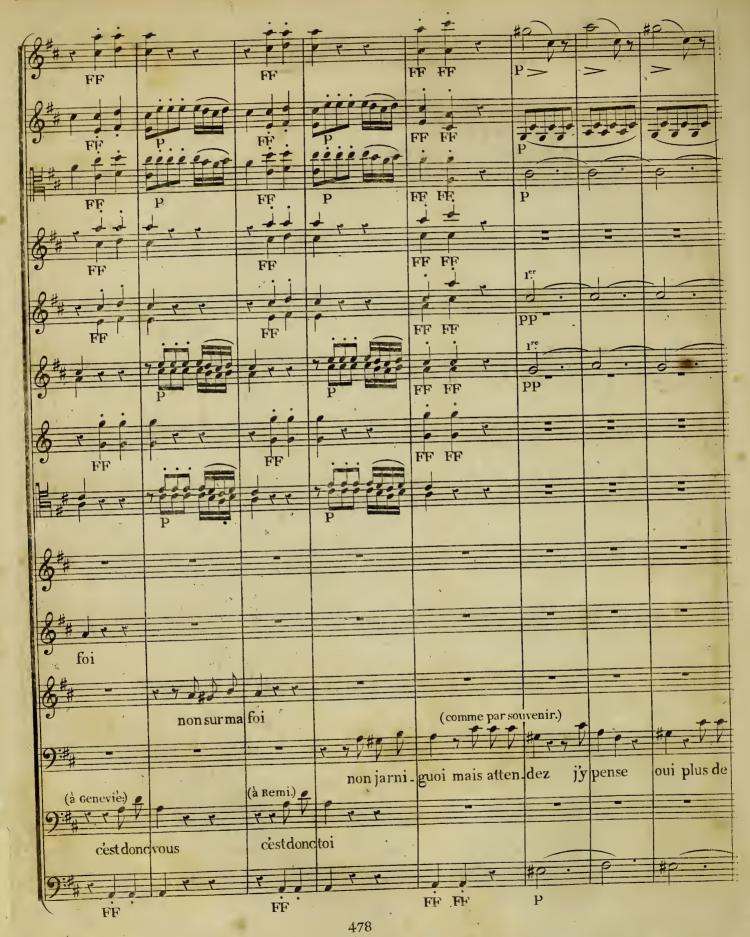
Archives de la Ville de Bruxelles Archiet van de Stad Brussel ジャナ

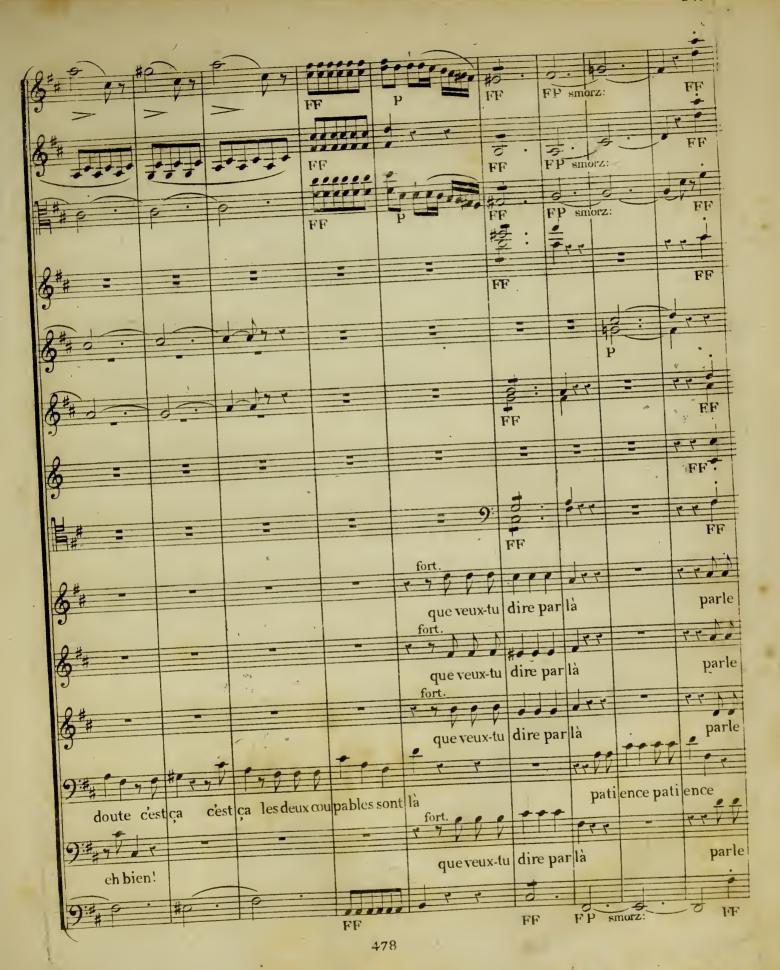


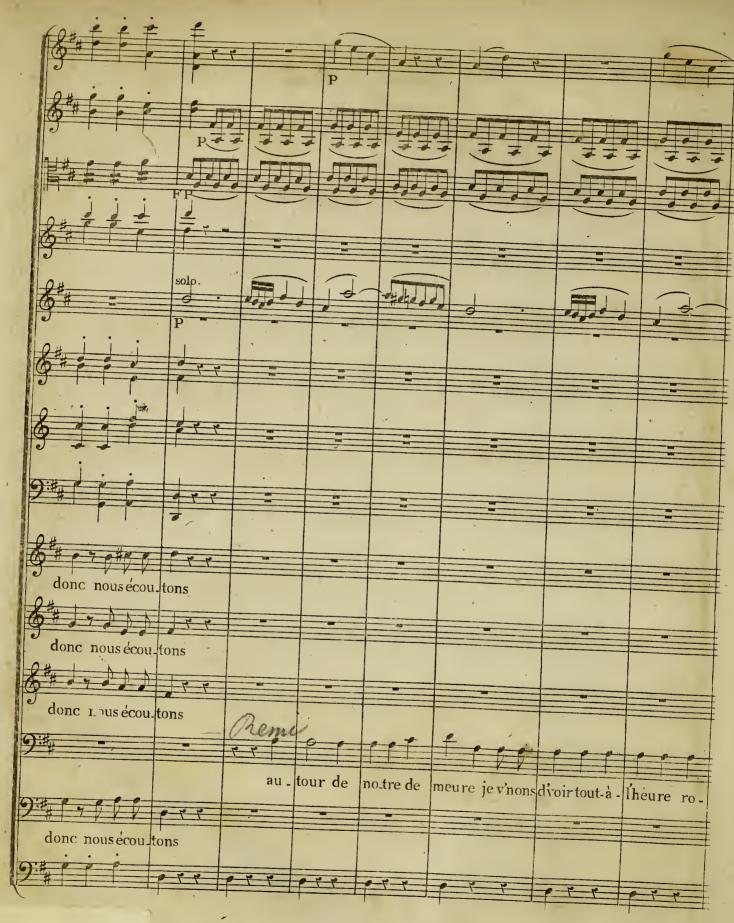


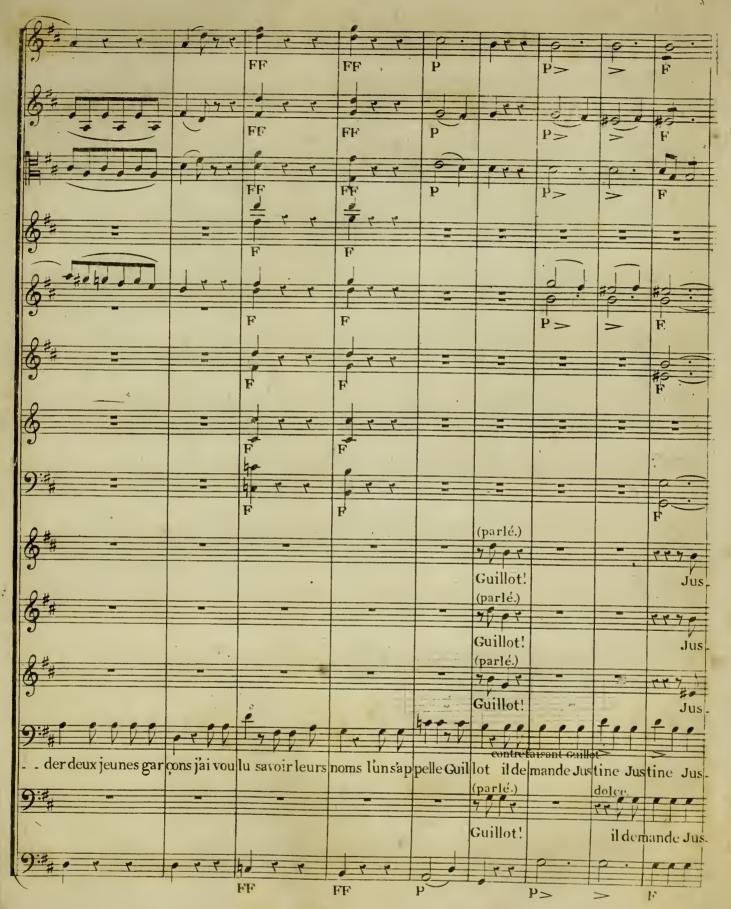


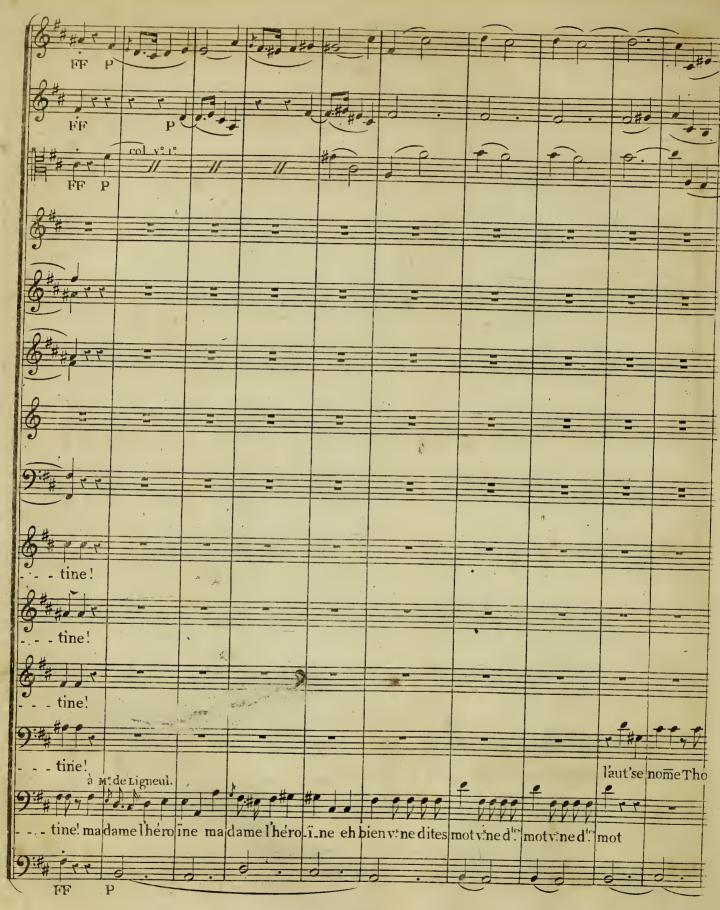


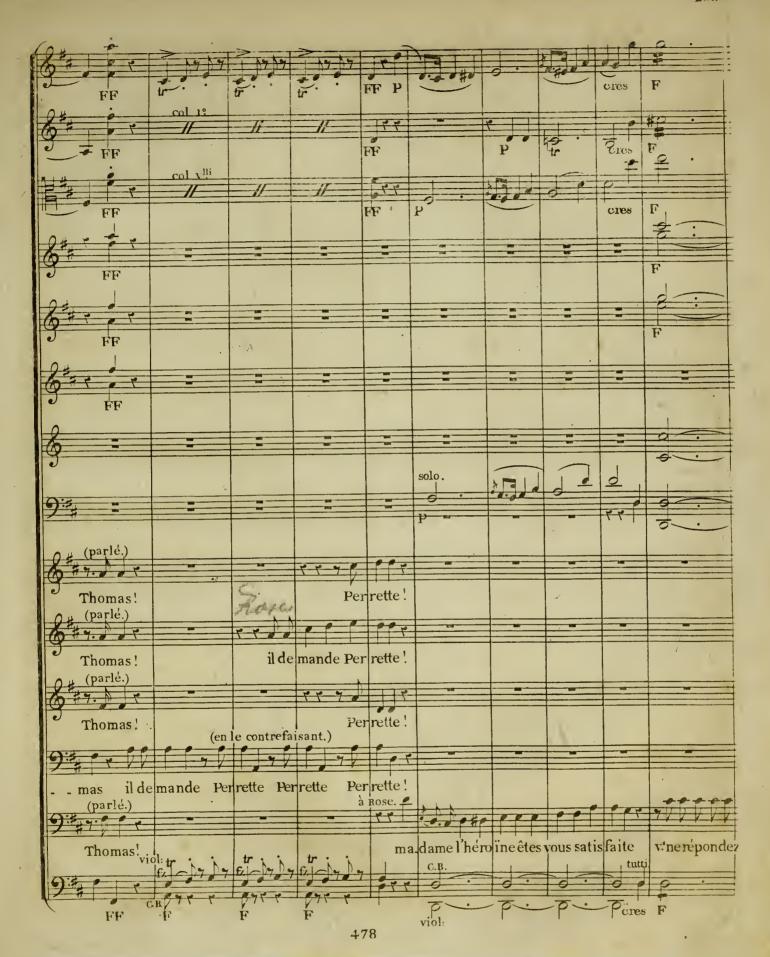


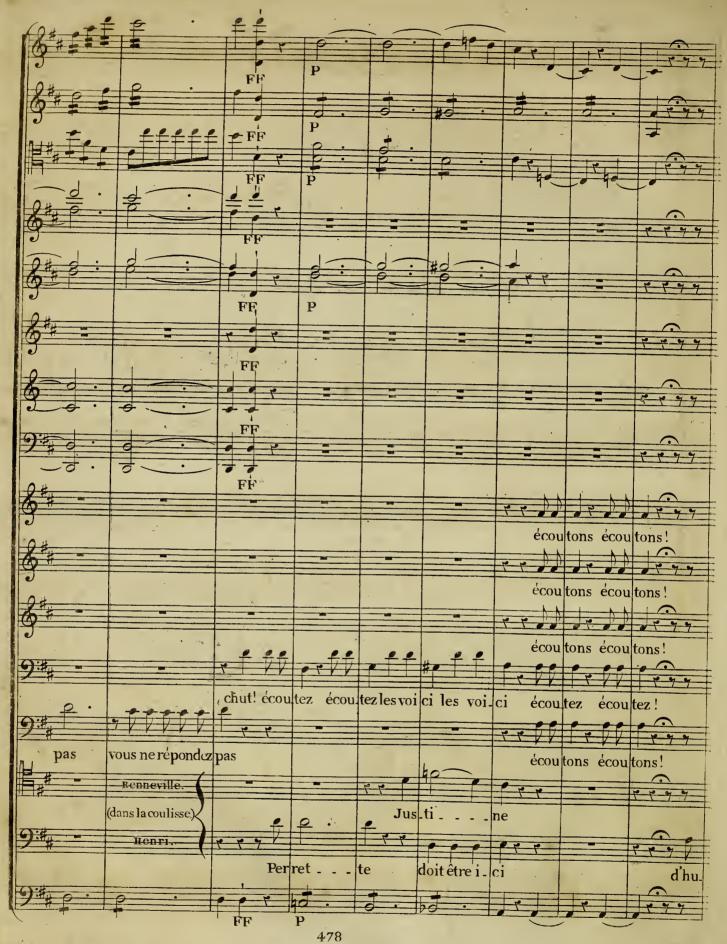


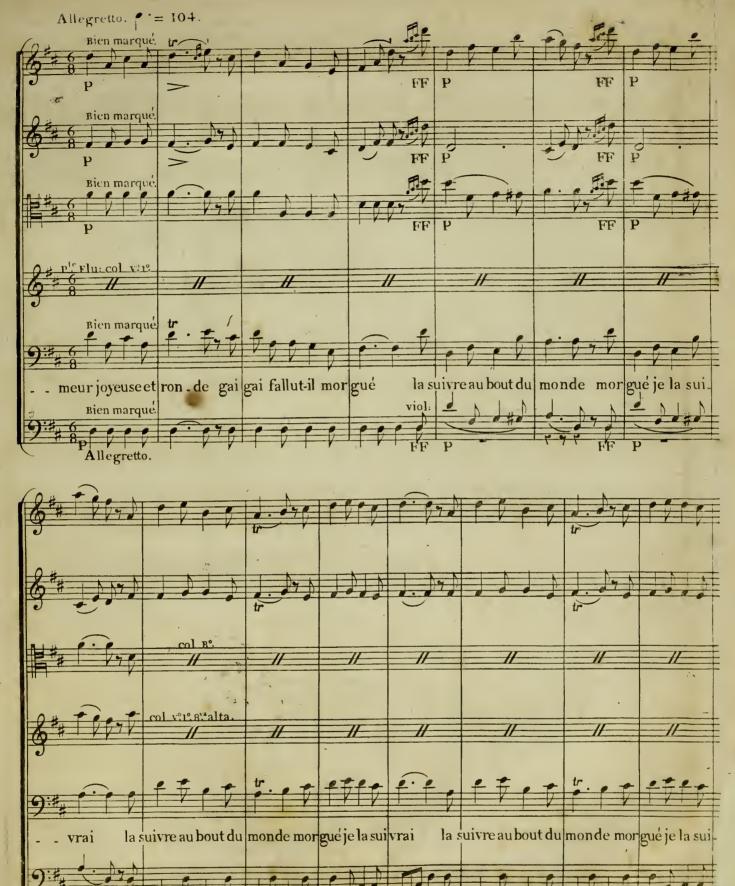


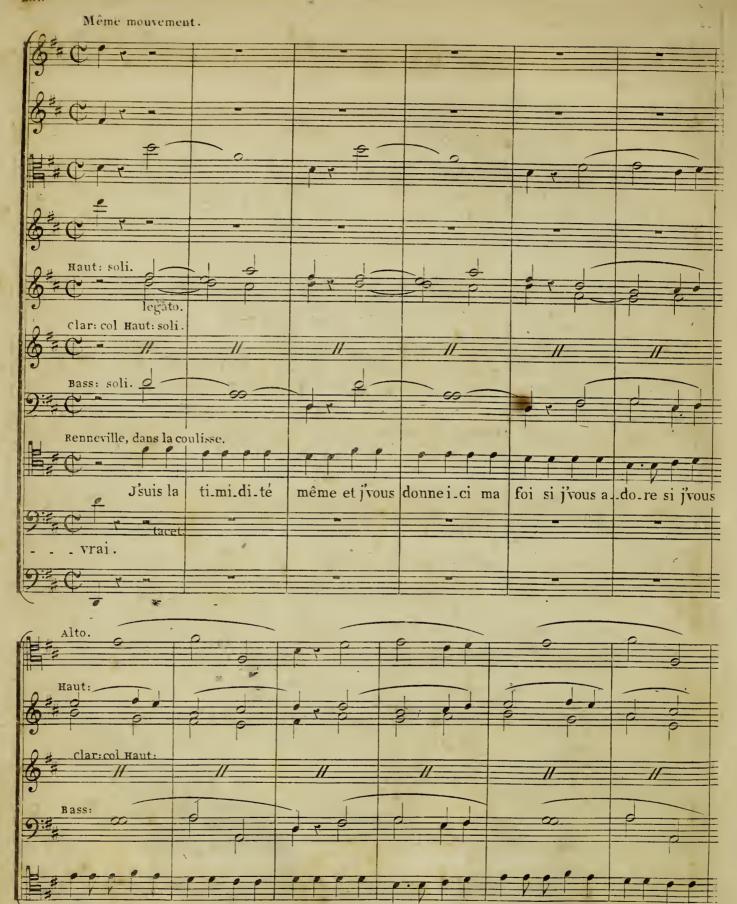




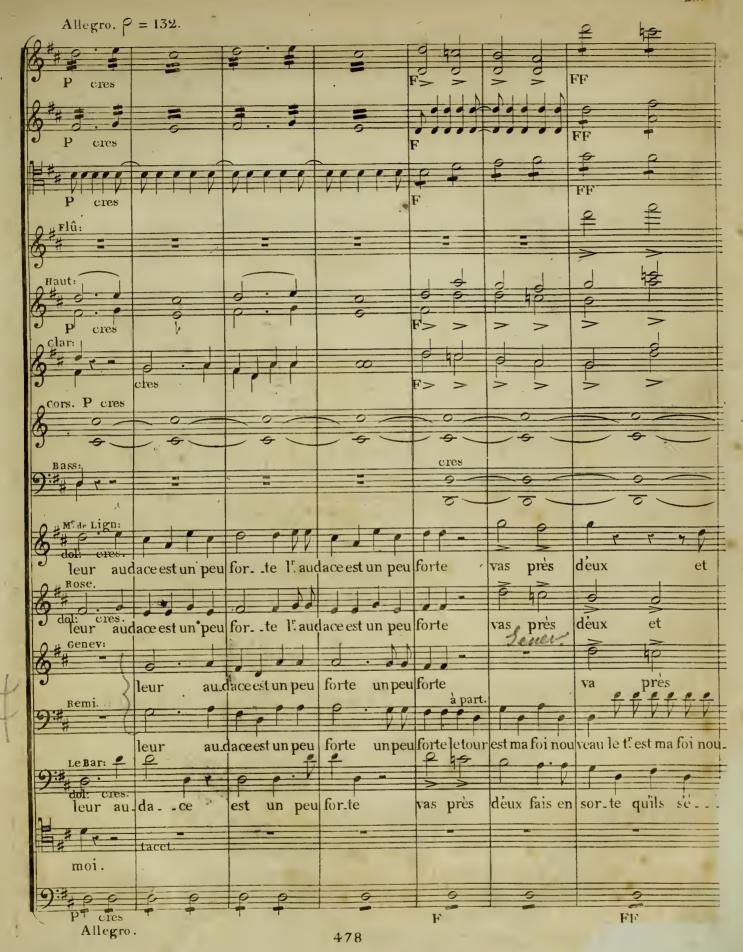


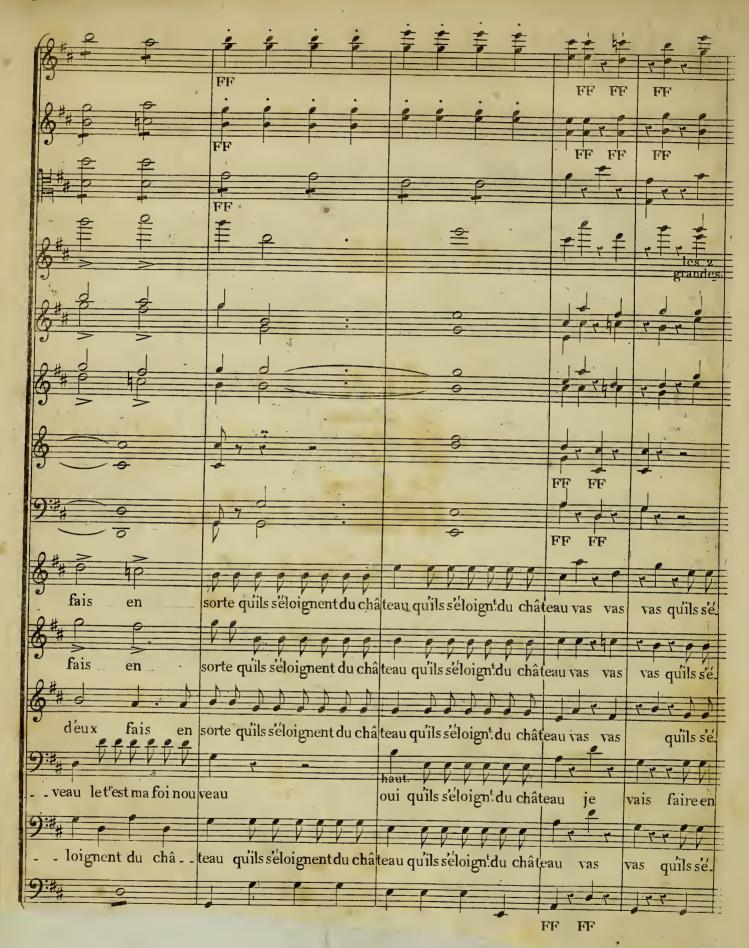


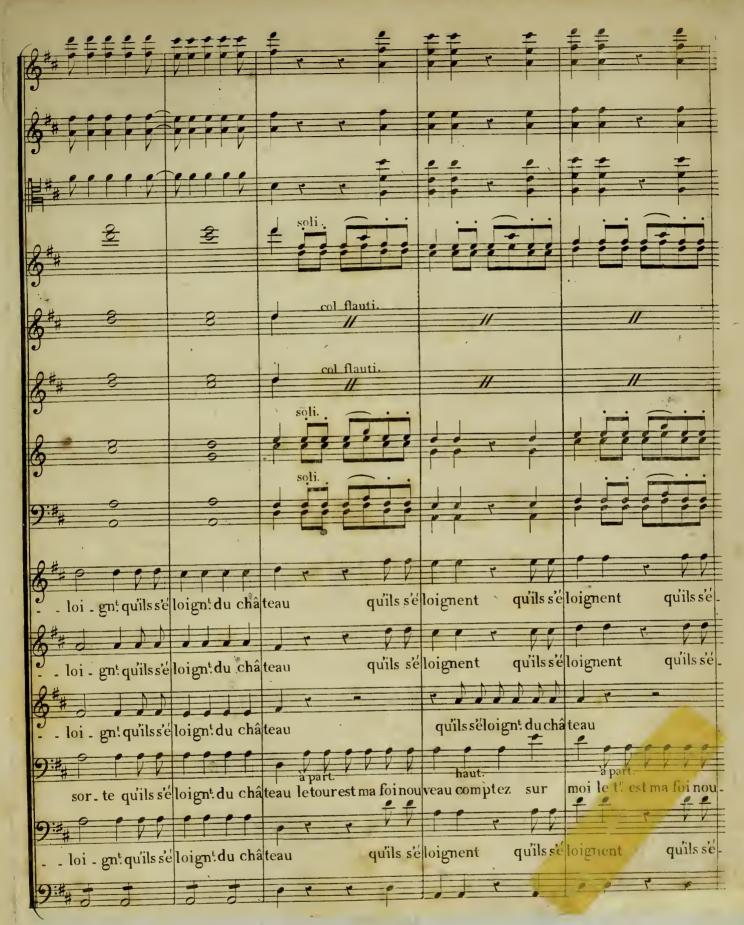


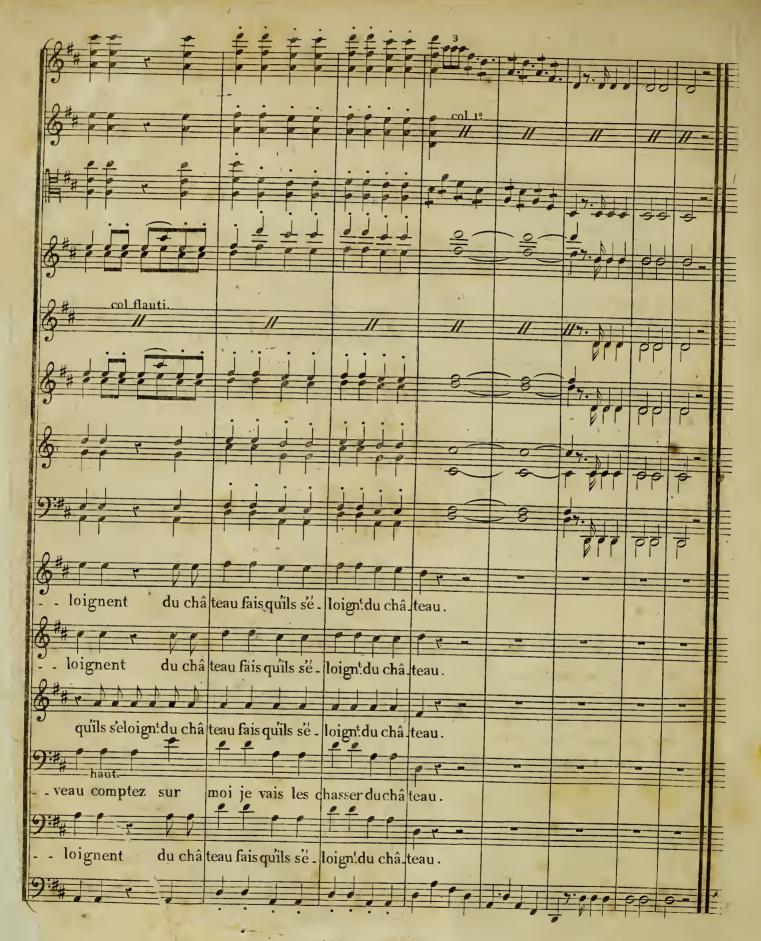


aime ça m'est ve. nu ben malgré moi si j'vous a . do. re si j'vous aime ça m'est ve. nu ben malgré









SCENE X.

LES MÊMES, M'. DE RENNEVILLE ET HENRI.
M'. DE RENNEVILLE.

Ah! ah....vous ne devineriez pas, mon cher Baron, quel service je vais vous prier de me rendre?

LE BARON.

Non.

HENRI.

Madame, il y a la deux pauvres diables

M'. DE RENNEVILLE, au Baron.

Je viens demander pour eux votre protection.
ROSE, bas à madame de Ligneul.

Allons, il ne manquait plus que cela.

M^r. DE RENNEVILLE.

L'un sur-tout....Guillot, je crois.... m'a fait vraiment pitié!

HENRI.

Il se désole! il pleure!

'M' DE RENNEVILLE, à mad de Ligneul.

Il est amoureux, Madame, j'espère qu'il vous intéressera.

M. DE LIGNEUL.

Vous croyez, Monsieur?

LE BARON.

Mais au fait, que veulent-ils?... Voyons.

HENRI.

Ils disent que madamé Geneviève, la jardinière du château....

GENEVIÈVE, troublee.

Cest moi!... me v'la!... Qu'y a-t-il ?...

M'. DE RENNEVILLE.

Ahlest-il vrai, madame Geneviève, que vous ayez deux nièces charmantes....Justine et...et....
HENRI.

Et Perrette?...

GENEVIEVE, embarrassee.

Oui...non...oui... Monsieur... (a part.) Ma fine, moi, je n'sais plus que répondre.

HENRI, à geneviève.

Eh bien! sachez que ce pauvre Guillot aime mamzelle Justine...à en perdre la tête.

M. DE RENNEVILLE, à geneviève.

Il paraît que la jeune personne, de son côté, ne la point vu avec des yeux indifférens... On sest fait de part et dautres des promesses, des petits présens même....

HENRI.

Il est question d'un nœud de ruban.... d'un souvenir.... que sais-je?

M. DE RENNEVILLE, à Geneviève.

Enfin, vos nièces se sont fortement engagées, et je vous invite à les marier le plutôt possible.

LE BARON, à made de Ligneul.

Comment?...vous avez porté l'imprudence jusqu'a....Oh! c'est trop fort, Madame!

M. DE LIGNEUL, un peu fâchée.

En vérité, mon cher oncle, vous prenez bien au sérieux une plaisanterie dont vous auriez dû rire le premier.

LE BARON, en colère.

Rire, morbleu!...Je vais lui tout avouer!....

De Renneville, apprenez que cette Justine....

M. DE RENNEVILLE, riant.

C'est Madame, je le sais. (Tout le monde est surpris.)
ROSE ET GENEVIÈVE, ensemble.

Je n'ai rien dit, Monsieur.

LE BARON.

Mais qui diable a donc pu vous informer?

M'. DE RENNEVILLE.

Un témoin...qui a tout vu...tout entendu!

HENRI.

Deux témoins dont nous sommes très-sûrs.

LE BARON.

Allons, bientôt il y en aura cent!... Vous avez cru, Madame, que l'on n'ébruiterait rien....

M'.DE RENNEVILLE.

Il est un moyen fort simple de les réduire au silence

Cest....

M. DE RENNEVILLE.

C'est dépouser...le pauvre Guillot.

M'''DE LIGNEUL.

De l'ironie, Monsieur; des épigrammes!

M'. DE RENNEVILLE.

Oh!pas du tout! je parle très-sérieusement.

LE BARON.

Est-ce que vous perdez la tête à votre tour, mon cher de Renneville.

Mr. DE RENNEVILLE.

Non, et je vais vous prouver que Madame n'a pas un meilleur parti à prendre.

M. DE LIGNEUL.

Oui, Monsieur...tâchez de nous prouver cela.

M. DE RENNEVILLE, lui donnant le petit souvenir qu'il a reçu dans la scène du deuxième acte.

Jetez les yeux sur ces tablettes...et donnezvous la peine de lire.

M. DE LIGNEUL, reconnaissant le souvenir. Que vois-je?...

M. DE RENNEVILLE, la voyant interdite. Lisez:

M. DE LIGNEUL, lisant.

"Sous l'habit de Justine, un jour, une des "Grâces....(Elle s'arrête.)

M. DE RENNEVILLE, continue.

"Voulut se dérober aux regards indiscrets...

M" DE LIGNEUL, reprend.

"Sous celui de Guillot...., (Elle fait un mouvement et regarde M' de Renneville.)

LE BARON.

Serait-ce vous, par hazard?...

M' DE RENNEVILLE.

Moi-même, mon cher Baron.

(Jeu de scène entre le Baron, de Renneville et madame de Ligneul.)

(Pendant ce temps, Henri, montre aussi à Rose, le souvenir qu'il a reçu.)

HENRI.

Comment y a-t-il la-dessus, mamzelle Rose?

ROSE, lisant.

Perrette!...se peut-il!...vous....vous seriez
HENRI, d'un ton rustique.

Le gros Thomas!...pour vous servir.

ROSE, riant.

Ah! ah! ah!... Madame, nous avons cru rire aux dépens des autres, et cest nous qu'on a jouées.

LE BARON:

Tout s'explique maintenant....(A sa nièce.) En effet, vous aviez vu Monsieur quelque part.

M. DE LIGNEUL.

Oui, mais jetais si loin de me douter....

M'. DE RENNEVILLE.

Arrivé avant vous au château, mon cher Baron, jai su le projet que Madame avait formé.

HENRI.

Et à l'aide du Brave Remi que voilà....

M^{me} DE LIGNEUL, à Remi qui se cache.

Comment, Remi...vous qui maviez juré....

M^r. DE RENNEVILLE.

Je vous demande sa grace, Madame!

M^{me} DE LIGNEUL.

Tâchez auparavant de mériter la vôtre, M^r. de Renneville.

LE BARON.

Oh ma foi!il a raison....Vous ne pouvez plus vous dispenser dépouser....Guillot.

M. DE LIGNEUL.

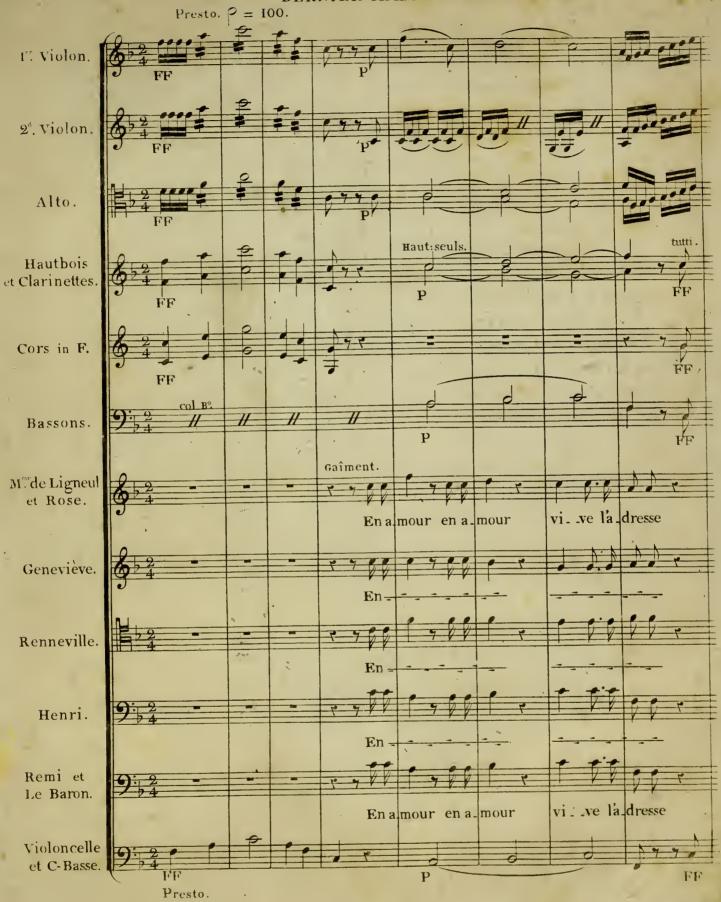
Nous verrons.

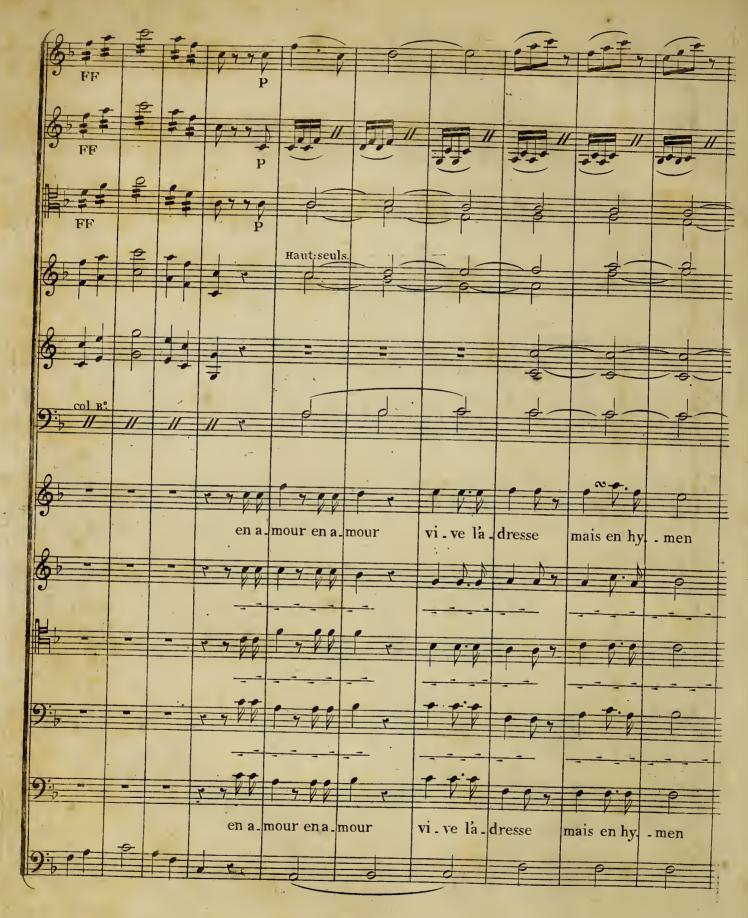
HENRI.

Et moi, mamzelle Parrette?

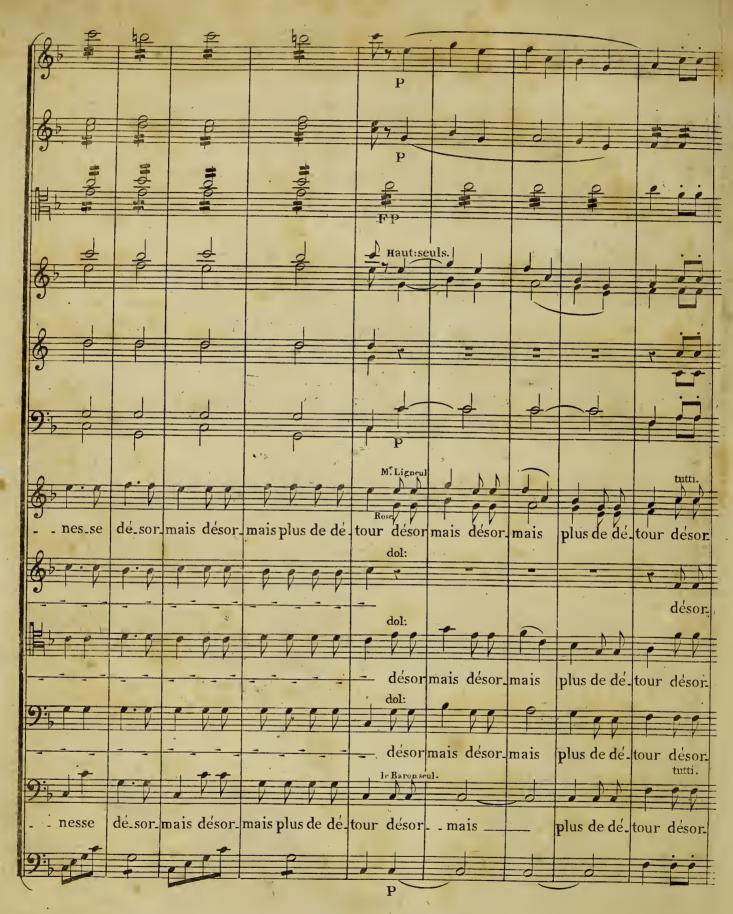
ROSE, donnant la main a Henri.

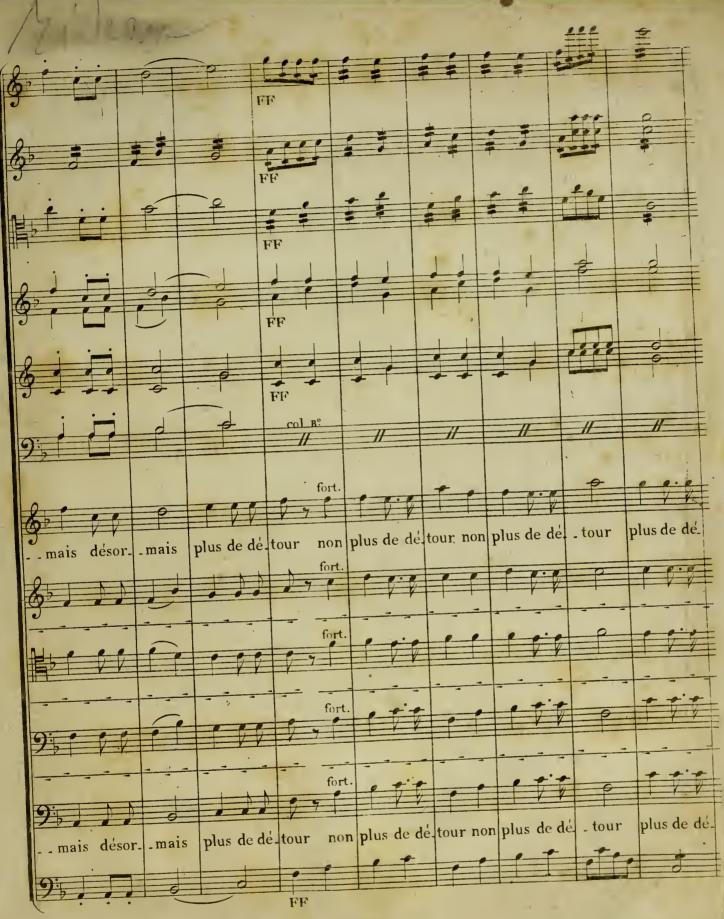
Touchez-la, monsieur Thomas c'est tout vu.

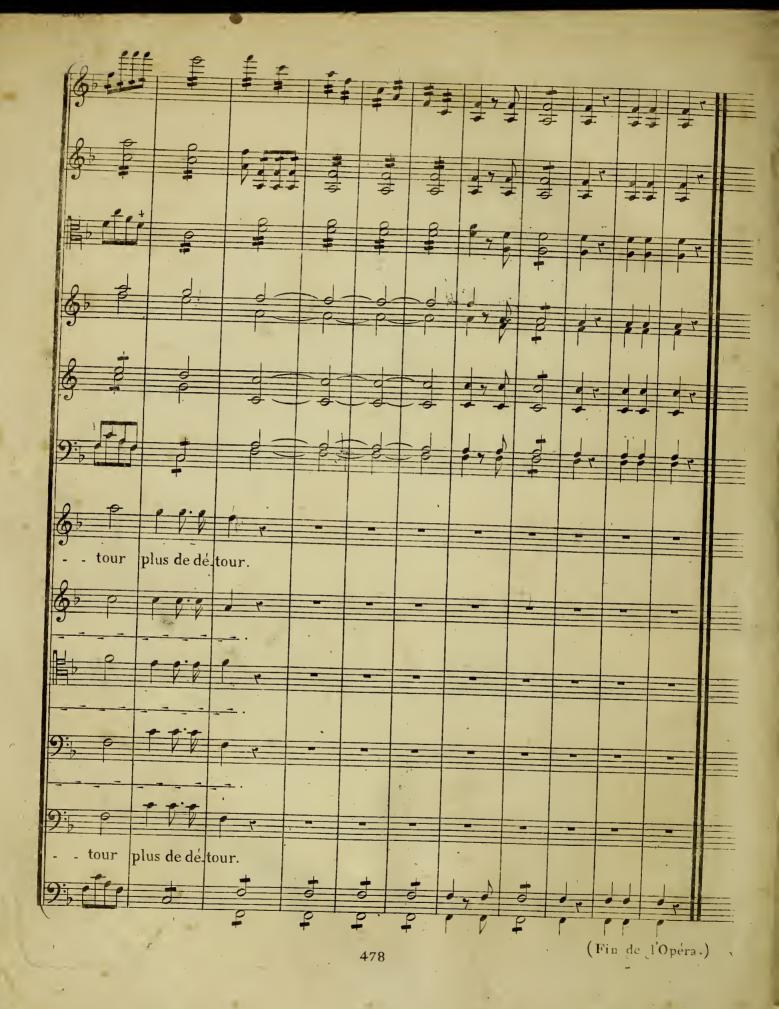


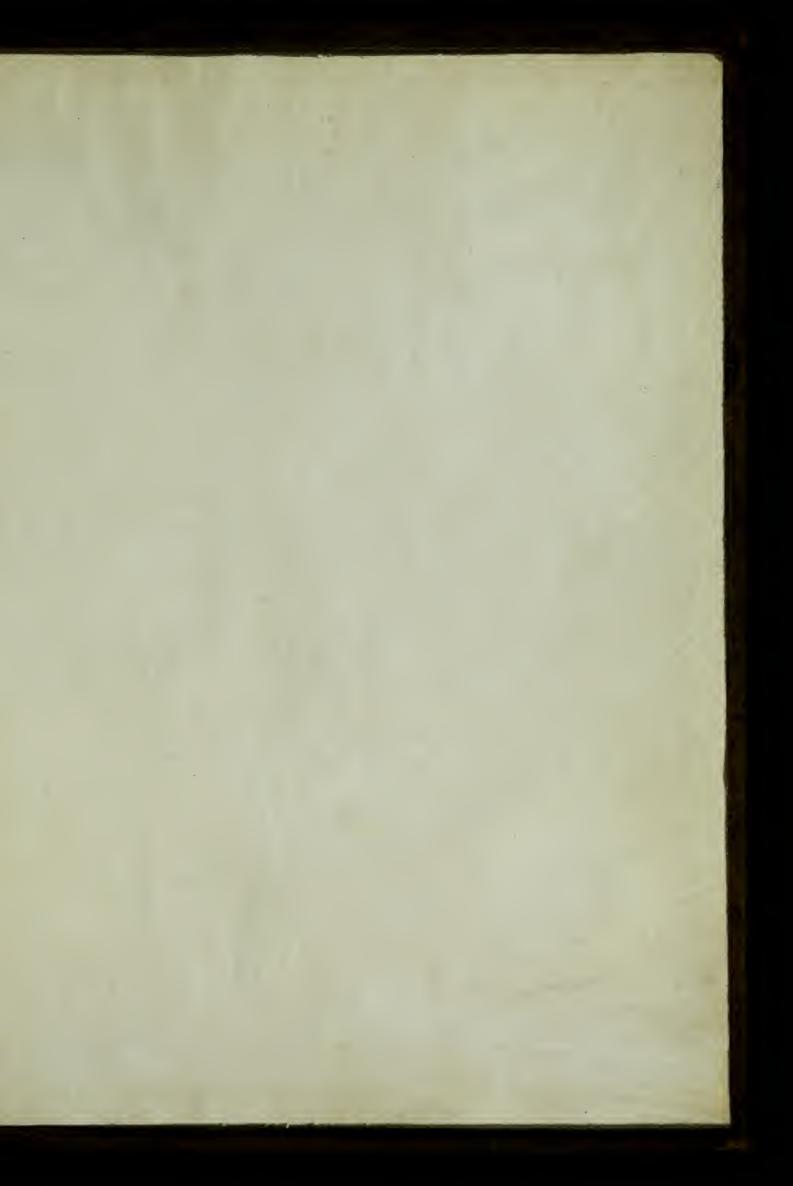














Courtesy of the

City Archives of Brussels

Archives de la Ville de Bruxelles

Archief van de Stad Brussel

